



Après le succès de *Les Éléments*, voici le prochain volet de la série.

Penelope Douglas

Enflammés





Auteure de best-sellers du *New York Times*

Penelope Douglas

Enflammés

A•A

Pour les filles...

Pour Juliet, qui croit que tout le monde mérite une cour arrière avec une clôture blanche,

pour Fallon, qui considère que si on sait ce qu'on veut vraiment, on n'a qu'à foncer, et pour Tate, qui

sait que se battre contre quelqu'un, ça ne vaut pas autant que de se battre *pour* lui. Continuez, les filles.

LISTE D'ÉCOUTE D' ENFLAMMÉS

La musique inspire l'évolution de mes personnages et m'inspire des scènes. Régalez-vous !

Adrenaline, par Shinedown

Alive, par P.O.D.

Blow Me Away, par Breaking Benjamin *The Boys of Summer*, par The Ataris *Breath*, par Breaking Benjamin *Click Click Boom*, par Saliva

Girls, Girls, Girls, par Mötley Crüe

I Get Off, par Halestorm

I Hate Everything About You, par Three Days Grace *My Way*, par Limp Bizkit

Nothing Else Matters, par Apocalyptica *She's Crafty*, par les Beastie Boys *Something Different*, par Godsmack *This Is the Time*, par Nothing More *Weak*, par Seether

Wish You Hell, par Like a Storm

You Stupid Girl, par Framing Hanley

NOTE DE L'AUTEURE

Enflammés est la conclusion de la série *Évanescence*, qui comprend *Une haine brutale*, *Un amour brûlant*, *La rivalité* et *La fuite*. Même si chaque roman de la série est destiné à se lire de façon indépendante, les lectrices d'*Enflammés* qui en profiteront le plus seront celles qui auront lu au moins *Une haine brutale*, car *Enflammés* en est la suite.

Prologue TATE

Quatre ans plus tôt

— Jared Trent, ai-je grogné, si, pour la première fois de ma vie, j'ai des problèmes trois semaines avant la remise de mon diplôme secondaire, je dirai à mon père que c'est ta faute.

Je courais presque derrière lui alors qu'il me tirait le long du couloir sombre de l'école, et que la musique de danse nous entourait comme un bourdonnement souterrain.

— Ton père croit à la responsabilité personnelle, Tate, a-t-il fait remarquer avec une pointe d'humour. Allons, plus vite, a-t-il dit en me serrant la main.

J'ai trébuché lorsqu'il m'a fait monter à la hâte les marches de l'étage, et ma robe de bal de fin d'études, bleu roi, balayait majestueusement mes jambes sur toute leur longueur. Il était près de minuit, et notre soirée de bal de fin d'année, en bas, ne retenait pas l'attention de mon copain. Je m'en doutais bien.

Parfois, j'imaginai qu'il tolérait des activités sociales tout en mijotant ce qu'il allait me faire lorsqu'on serait enfin seuls. Jared Trent avait de rares chouchous dans le monde, et si on

n'en faisait pas partie, on recevait le strict minimum de son attention. S'il ne pouvait pas être avec moi, les seuls autres gens qu'il acceptait de fréquenter étaient son frère, Jax, et notre meilleur ami, Madoc Caruthers.

Il ne supportait pas les bals, il détestait danser, et il haïssait le bavardage monotone. Mais son comportement, même s'il était censé repousser les gens, ne faisait que les encourager à le connaître davantage. Pour sa plus grande joie, bien sûr.

Mais il tolérait ça. Tout ça pour moi. Et il le faisait avec le sourire. Il adorait me rendre heureuse.

Je courais pour garder le rythme et je le suivais en lui tenant le bras à deux mains. Il a ouvert toute grande la porte d'une salle de cours et l'a tenue bien ouverte en attendant que j'entre. J'ai sourcillé en me demandant ce qu'il préparait, mais je suis tout de même vite entrée, car je craignais qu'on nous surprenne. Après tout, on n'était pas censés flâner dans l'école.

Une fois dans la salle déserte, j'ai zigzagué à l'intérieur, il m'a suivie et a fermé la porte.

— La salle de Penley? lui ai-je demandé.

On n'avait pas mis le pied dans ce local depuis le dernier semestre.

Avant de me répondre, il m'a décoché un regard espiègle, brun chocolat.

— Ouais.

J'ai parcouru l'allée entre deux rangées de pupitres vides, et je sentais qu'il m'observait.

— C'est ici qu'on s'est détestés, me suis-je rappelée, d'une voix taquine.

— Ouais.

Du bout des doigts, je me suis mise à effleurer un bureau en bois.

— Et qu'on a commencé à s'aimer, ai-je ajouté en plaisantant.

— Ouais.

Son doux murmure faisait l'effet d'une couverture douillette sur ma peau.

Je me suis souri intérieurement en me souvenant. — J'étais ton nord.

Elizabeth Penley était notre prof de littérature. On suivait tous les deux plusieurs de ses cours, mais ensemble, seulement un. Sur les thèmes du cinéma et de la littérature, l'automne précédent.

Quand Jared et moi étions des ennemis.

Elle nous avait donné à faire un exercice dans lequel on devait trouver des partenaires pour chacun des points cardiaques. Jared a fini par être mon «nord».

À contrecœur.

Mes talons argentés à courroie — assortis aux bijoux argentés de marobe presque dos nu — ont claqué sur le plancher quand je me suis retournée pour le toiser, encore debout près de la porte.

Et son expression terne et stoïque n'a aucunement dissimulé l'éclair dangereux. J'ai soudain senti le besoin de le grimper comme un arbre.

Je savais qu'il détestait les complets, mais franchement, habillé comme il l'était, on aurait dit un diable du meilleur acabit. Son pantalon noir ajusté, tendu sur ses jambes, accentuait sa taille étroite. La chemise chic n'était pas serrée, mais

ne cachait pas son corps non plus, et la veste et la cravate complétaient le *look* d'une façon qui dégageait la puissance et le sexe, comme toujours.

Au cours des huit mois que nous avons passés ensemble, j'étais devenue très habile à ravalier ma salive avant qu'elle suinte de ma bouche.

Heureusement, il me regardait encore de la même façon. Il s'est appuyé contre la porte et a déboutonné sa veste à

sa taille tout en glissant les mains dans ses poches et en me regardant avec intérêt. Ses cheveux brun foncé jetaient un élégant chaos sur son front, comme une ombre obscure qui surplombait ses yeux.

— À quoi tu penses? ai-je demandé alors qu'il continuait de rester là.

— À quel point ça me manque de te voir arriver dans cette salle, a-t-il répondu en me déshabillant du regard. Mon corps s'est réchauffé, car je savais exactement de quoi il parlait. J'avais bien aimé m'amuser avec lui quand je savais qu'il me regardait, ici.

— Et puis, a-t-il poursuivi, je vais m'ennuyer de te voir lever la main comme une grosse andouille pour répondre aux questions.

J'ai haleté, les yeux arrondis pour simuler la colère. — Une grosse andouille? ai-je répété.

J'ai posé les mains sur mes hanches et pincé les lèvres pour cacher mon sourire.

Il a souri et a continué à plaisanter.

— Et de te voir penchée si près du bureau quand tu te concentrais sur un examen, et de te voir mâchouiller tes crayons quand tu étais nerveuse.

Mon regard s'est élancé vers le côté, où son ancien pupitre se trouvait près du mien.

Il a continué en repoussant la porte et en se rapprochant graduellement de moi.

— Je vais aussi m'ennuyer de te voir rougir quand je murmurais des choses à ton oreille lorsque Penley avait le dos tourné.

Il a penché la tête sur le côté, et quand j'ai levé les yeux vers lui, il s'approchait de moi.

Des frissons m'ont parcouru les bras quand je me suis rappelé Jared, penché sur son bureau, qui me chatouillait l'oreille avec ses promesses brûlantes. J'ai fermé les yeux et senti son torse frôler le mien.

— Je vais m'ennuyer de m'asseoir à un mètre de toi, a-t-il murmuré en me surplombant, sans que personne ne sache que je m'étais glissé en cachette dans ta chambre ce matin-là, ni ce que je t'avais fait.

J'ai inspiré brusquement, et senti son front se pencher vers le mien.

Il a continué :

— Je vais m'ennuyer de la torture de te désirer au beau milieu du cours et de ne pas pouvoir te prendre. Je vais m'ennuyer de nous deux dans cette salle, Tate.

Moi aussi.

L'attirance persistait entre nous. Même dans une salle de cours bondée, pleine de bruit et de distraction, une corde invisible fendait l'espace et nous reliait tous les deux. Il me touchait même lorsqu'il ne pouvait pas m'atteindre. Il mur- murait à mon oreille à sept mètres de distance. Et même de loin, je sentais toujours ses lèvres.

J'ai souri et ouvert les yeux, et ses lèvres se trouvaient à présent à deux centimètres des miennes.

— Même si tu étais assis derrière moi, je sentais toujours ton regard, Jared. Même quand tu faisais comme si tu me détestais, je te sentais toujours m'observer.

— Je ne t'ai jamais détestée.

— Je sais.

J'ai hoché doucement la tête, et je l'ai pris par la taille. Les trois années pendant lesquelles il avait fait de moi une ennemie semblaient insupportables à l'époque. À pré- sent, j'étais tout simplement contente que tout ça soit fini. J'étais reconnaissante de nous voir ici. Ensemble.

Mais l'école secondaire n'allait pas rester pour moi une très bonne expérience, et je m'en sentais très coupable. Toute sa vie, Jared avait souffert de l'abandon et de la soli- tude. À cause de son horrible père et de sa mère alcoolique. À cause des voisins qui s'en fichaient et des professeurs qui fermaient les yeux.

L'été avant la première année, les parents qui auraient dû le protéger l'ont blessé, presque irréversiblement. Son père le maltraitait, ce qui lui a laissé des cicatrices permanentes, et sa mère ne pouvait pas être là pour lui.

Alors, Jared a décidé qu'il valait mieux être seul. Il a écarté tout le monde.

Mais avec moi, il a pris une mesure de plus. Plusieurs, en fait. Il a cherché à se venger.

J'étais sa meilleure amie, à l'époque, mais il avait cru que je l'avais abandonné aussi. C'était la culmination de trop de malheurs en si peu de temps, et il n'était plus question d'oublier Jared. Il n'allait pas nous le permettre.

J'étais celle qu'il pouvait maltraiter pour avoir l'impres- sion de reprendre la maîtrise de sa vie, et je suis devenue sa proie. Tout au long du secondaire, j'ai souffert à ses mains. Jusqu'en août dernier, au retour de mon année à l'étranger. Quand Jared me harcelait, je commençais à le faire reculer. C'était le monde à l'envers pour nous deux, et après je ne sais plus combien de saloperies, on est parvenus à se rapprocher de nouveau.

— On a beaucoup de bons souvenirs dans cette salle, ai-je dit en renversant la tête et en le

regardant. Mais il y a un endroit où on n'en a pas...

Je me suis dérobée à son étreinte et j'ai marché vers la porte en me penchant pour enlever mes chaussures à talons hauts.

— Allons, ai-je dit d'un ton insistant avec un regard en arrière et un sourire.

En ouvrant la porte toute grande, j'ai lancé un regard furtif dans le couloir et j'ai foncé en courant.

— Tate !

Je l'ai entendu hurler et je me suis retournée pour courir à reculons en le regardant sortir de la porte de la classe. Il sourcillait, désorienté, en me regardant.

— Tate! a-t-il crié à nouveau. T'es une joggeuse! C'est un avantage déloyal !

J'ai ri, les bras et les jambes activés par l'excitation quand j'ai soulevé ma robe pour descendre par bonds de deux marches, puis courir dans le corridor vers le département d'athlétisme.

J'entendais se rapprocher le bruit sourd de son corps massif. Il descendait les marches en sautant, et j'ai poussé des

cris aigus de frayeur vertigineuse quand je me suis jetée sur la porte du vestiaire pour l'ouvrir et reprendre mon avance sur lui.

En me dépêchant d'atteindre la troisième rangée de casiers, je me suis effondrée contre les petites portes métalliques, mon souffle lourd étirant le bustier de ma robe, et j'ai envoyé promener mes souliers.

J'avais laissé retomber mes longs cheveux blonds, mais j'avais demandé à ma meilleure amie, K.C., de les gonfler et d'en faire des boucles lâches et ondulées. Vu l'effort, j'étais tentée de les écarter de mon visage, mais Jared adorait voir mes cheveux rabattus sur mon front, et ce soir, je voulais le rendre fou.

La porte du vestiaire s'est ouverte, et j'ai serré les poings en l'entendant s'approcher.

Ses pas légers ont contourné le coin comme s'il savait exactement où me trouver.

— Le vestiaire des filles ? a-t-il demandé, le visage parcouru par un malaise.

Je savais qu'il serait mal à l'aise, mais je n'allais pas le laisser se tirer d'affaire.

J'ai pris une profonde inspiration.

— La dernière fois qu'on est venus ici...

— Je ne veux pas penser à la dernière fois qu'on était ici, a-t-il dit en m'interrompant et en secouant la tête.

Mais je me suis imposée.

— La dernière fois qu'on était ici, ai-je dit avec insistance, tu m'as menacée et tu as tenté de m'intimider.

C'est ce que je lui ai dit en me dirigeant vers lui et en lui prenant la main, et je l'ai ramené à l'endroit exact de notre affrontement contre les casiers, l'automne précédent. Je m'y

suis adossée, l'ai pris par la taille et l'ai rapproché de façon à ce qu'il me domine.

— Tu m'as poussée dans mon espace et tu m'as surplombée exactement comme ça, ai-je murmuré, et j'ai fini par être foutrement gênée devant toute l'école. Tu t'en souviens ?

Je n'y suis pas allée par quatre chemins avec lui. On ne pouvait pas craindre d'en parler. On ne pouvait qu'en rire, parce que j'avais assez pleuré. On allait affronter nos peurs et passer à autre chose.

— Tu étais méchant envers moi, ai-je dit en insistant.

Il était arrivé après ma douche, avait chassé mes coéquipières de la salle, et poussé une quelconque menace alors que j'essayais de garder la tête haute, uniquement vêtue de ma serviette de bain. Puis quelques étudiantes étaient venues et avaient pris des photos de nous dans lesquelles il ne se passait rien, mais le fait que je sois presque nue avec un garçon au vestiaire des filles n'a pas impressionné tous ceux, à l'école, qui ont vu les photos.

Les yeux de Jared, toujours doux avec moi à présent, toujours proches, se sont enflammés. J'ai saisi sa veste par les revers et j'ai fusionné mon corps contre le sien, car je voulais faire de l'endroit un bon souvenir.

Son visage s'est lentement rapproché du mien, et mon souffle a vacillé lorsque j'ai senti ses doigts remonter ma cuisse en glissant, et retrousser ma robe de plus en plus haut. — Alors, c'est ici qu'on a commencé, a-t-il murmuré contre mes lèvres. Cette fois, vas-tu me frapper comme je le mérite ?

Cela devenait de plus en plus drôle, et j'ai senti remonter les commissures de mes lèvres.

J'ai échappé à son ombre, j'ai bondi sur le banc du centre derrière lui, et je l'ai surplombé, et j'ai adoré son expression éberluée lorsqu'il s'est retourné face à moi. Les deux mains posées contre les casiers, maintenant derrière lui, de chaque côté de sa tête, je me suis appuyée fermement, et j'ai occupé son espace en me rapprochant.

— Si jamais je pose les mains sur toi, ai-je murmuré en répétant les paroles qu'il m'avait adressées tant de mois auparavant, tu vas vouloir.

Il a poussé un rire discret alors que ses lèvres frôlaient les miennes.

J'ai penché la tête en jouant avec lui.

— Et toi ? ai-je lancé. Tu veux ?

Il a pris mon visage à deux mains, et m'a suppliée : — Oui.

Puis, il s'est emparé de mes lèvres.

— Merde, oui.

Et j'ai fondu.

J'ai toujours fondu.

Chapitre 1 JARED

Époque actuelle

Les jeunes sont complètement fous.

Zinzins, bons à enfermer, mabouls. Quand t'es pas en train de leur expliquer une chose, alors tu la réexpliques, parce qu'ils n'ont pas écouté la première fois, et dès que tu l'expliques, ils posent la même fichue question sur laquelle tu viens de passer 20 minutes !

Et les questions. Franchement, les questions.

Certains de ces jeunes parlent plus en une seule journée que moi au cours de toute ma vie, et tu n'y échappes pas, parce qu'ils te suivent.

Genre, fais-toi une idée, hein !

— Jared! Je veux le casque bleu, et Connor l'a eu la dernière fois, et c'est à mon tour! a gémi le petit bout d'homme blond sur la piste, alors que tous les autres enfants montaient dans leurs karts en deux rangées de six.

J'ai incliné le menton et inspiré à fond, agacé, tout en m'accrochant à la clôture qui entoure la piste.

— Elle n'a aucune importance, la couleur de ton casque, ai-je pesté en tendant tous les muscles de mon cou.

Évanescence

Le petit blond —merde, c'est quoi, déjà, son nom? — s'est renfrogné et a rougi instantanément.

— Mais... c'est pas juste ! Il l'a eu deux fois, et moi...

— Prends le casque noir, lui ai-je ordonné en l'interrompant. C'est ton casque porte-bonheur, tu te rappelles ?

Il a sourcillé, et son nez constellé de taches de rousseur s'est plissé.

— C'est vrai ?

— Oui, ai-je improvisé, sous le chaud soleil de la Californie qui pesait sur mes épaules couvertes d'un t-shirt noir. Tu l'as porté quand on a versé dans le buggy, il y a trois semaines. Il t'a gardé en sécurité.

— Je pensais que c'était le bleu.

J'ai inventé de nouveau :

— Non. Le noir.

Je ne savais pas du tout la couleur qu'il avait portée. J'aurais dû me sentir coupable de mentir, mais non. Quand les enfants deviendraient plus raisonnables, je pourrais cesser de recourir à des choses compliquées pour les amener à faire ce que je voulais.

— Dépêche-toi, ai-je crié en entendant le bruit des petits moteurs de kart qui remplissait l'air. Ils vont partir sans toi. Il a couru de l'autre côté de la barrière jusqu'aux étagères

de casques, et a pris le noir. J'ai regardé tous ces enfants de cinq à huit ans boucler leur ceinture et se regarder en levant leurs petits pouces pour s'encourager. Ils ont serré leur volant de leurs petits bras tendus, et j'ai senti un sourire tirer les commissures de mes lèvres.

Ça, c'était le côté pas si mal.

Les bras croisés sur ma poitrine, je les ai fièrement regardés démarrer, et chaque enfant maniait sa voiture avec

une précision de plus en plus grande chaque semaine. Leurs casques luisants brillaient sous le soleil du début de l'été alors que les minuscules moteurs vrombissaient en prenant la courbe et se réverbéraient au loin lorsqu'ils accéléraient. Certains enfants gardaient encore le pied appuyé sur le champignon pendant toute la course, mais d'autres apprenaient à mesurer leur temps et à évaluer la piste devant eux. La patience était difficile à trouver quand on voulait juste être en tête dans toute la course, mais certains avaient rapidement compris que la meilleure attaque est une bonne défense. Il ne s'agissait pas seulement de dépasser telle voiture, mais aussi de rester en avant des voitures déjà en arrière.

En plus d'apprendre, ils s'amusaient. Si seulement un endroit pareil avait existé quand j'avais cet âge-là !

Mais même à 22 ans, j'en étais encore reconnaissant. Quand ces jeunes sont arrivés, ils ne savaient presque rien, et maintenant, ils maniaient la piste comme si c'était une sinécure. Grâce à moi et aux autres bénévoles. Ils étaient toujours heureux d'être là, tout sourire, et se tournaient vers moi avec anticipation.

Ils désiraient vraiment être avec moi.

Pourquoi donc, je n'en savais rien, mais j'étais certain d'une chose. J'avais beau me plaindre ou m'évader vers mon bureau en m'efforçant à grand-peine d'avoir un peu plus de patience, je voulais absolument, de toute évidence, me trouver avec eux aussi. Certains étaient de petits gamins plutôt super.

Quand je ne voyageais pas en parcourant le circuit des courses avec ma propre équipe, j'étais ici, à aider le programme pour enfants.

Bien sûr, ce n'était pas qu'une piste de kart. Il y avait un garage et un atelier, et des tas de

coureurs et leurs copines venaient traîner, travailler sur les motos et papoter. *Something Different*, de Godsmack, jouait dans les haut-parleurs, et en levant les yeux au ciel, j'ai vu le soleil qui cognait dur et m'aveuglait.

Aujourd'hui, là-bas chez moi, il pleuvait sans doute. En juin, à Shelburne Falls, il y avait pas mal d'orages en été.

— Ici, a ordonné Pasha en me plaquant une écritoire à pince sur le torse. Signe ça.

Tout en grimaçant sous mes verres fumés, j'ai pris l'écritoire des mains de mon assistante aux cheveux noir et pourpre, pendant que les karts passaient en rugissant.

— Qu'est-ce que c'est ? ai-je demandé en détachant le stylo et en regardant ce qui ressemblait à un ordre d'achat. Elle m'a répondu tout en surveillant la piste.

— Il y en a un pour tes pièces de moto. Je les fais expédier au Texas. Ton équipe pourra les démêler quand tu arriveras là-bas en août...

J'ai laissé tomber les bras.

— C'est dans deux mois, ai-je lancé. Comment sais-tu si ce sera encore là quand j'arriverai là-bas ?

Austin serait ma première escale quand je retournerais à la compétition sur route après mes vacances. Je comprenais sa logique. Je n'avais pas besoin de l'équipement plus tôt, mais il y avait là pour quelques milliers de dollars de pièces sur lesquelles quelqu'un d'autre pouvait mettre la main. J'aimais mieux les avoir ici avec moi en Californie que trois États plus loin, sans protection.

Mais elle s'est contentée de me lancer un regard furieux, comme si j'avais étalé de la moutarde sur ses crêpes.

— Les deux autres sont des formulaires faxés par ton comptable, a-t-elle poursuivi en ignorant mon inquiétude. De la paperasse qui concerne la mise sur pied de JT Racing. Puis, elle m'a regardé d'un air interrogateur et curieux. — C'est plutôt vaniteux, non ? Donner tes initiales à une entreprise ?

J'ai baissé les yeux vers les papiers et j'ai commencé à signer.

— Ce ne sont pas mes initiales, ai-je marmonné. Et je ne te paie pas pour avoir une opinion sur tout, et surtout pas pour me taper sur les nerfs.

Je lui ai tendu l'écritoire à pince, et elle l'a prise avec le sourire.

— Non, tu me paies pour me rappeler l'anniversaire de ta mère, a-t-elle répliqué. Tu me paies aussi pour renouveler la musique sur ton iPod, pour payer tes factures, pour assurer la sécurité de tes motos, ton calendrier sur ton téléphone, pour réserver tes vols, pour que tes aliments

préférés se retrouvent dans ton réfrigérateur, et mon rôle préféré entre tous : quand tu es obligé d'aller à une réception ou à une fête, je dois t'appeler 30 minutes après pour te donner une excuse sinistre afin de quitter la réunion d'amis en question, parce que tu détestes les gens, hein ?

Son ton dégoulinait d'effronterie, et j'étais soudain content de n'avoir pas grandi avec une sœur.

Je ne détestais pas les gens.

Bon, d'accord. Je détestais la plupart des gens. Elle a poursuivi :

— Je planifie tes rendez-vous chez le coiffeur, je gère cet endroit et ta page Facebook —, en passant, j'adore vraiment toutes les photos seins nus que les filles t'envoient —et je suis

la première personne que tu viens trouver quand tu veux hurler à quelqu'un.

Elle a posé les mains sur ses hanches et m'a regardé en plissant les yeux.

— Bon, j'en oublie. Est-ce qu'il y a une chose pour laquelle tu ne me paies pas ?

Mon torse s'est gonflé d'une lourde inspiration, et j'ai mâchouillé la commissure de ma bouche jusqu'à ce qu'elle pige et s'en aille. Je sentais presque l'odeur de son sourire plein de suffisance alors qu'elle retournait à l'atelier.

Elle savait qu'elle était inappréciable, et j'avais gaffé. Elle avait beau me traiter avec culot, elle avait raison. Je la traitais avec beaucoup d'insolence, aussi.

Pasha avait mon âge, et c'était la fille de l'homme avec qui j'étais copropriétaire de cet atelier de moto. Même si le bon- homme, Drake Weingarten, était une légende de la course sur les circuits de moto, il choisissait d'être un associé silencieux et de profiter de sa retraite dans la salle de billard d'à côté, lorsqu'il était en ville, sinon dans sa cabane près de Tahoe.

Cette piste me servait de base de départ, pas très loin de l'action à Pomona, et quand j'ai commencé à fréquenter l'atelier de moto, presque deux ans plus tôt, je me suis vraiment intéressé au programme pour les jeunes qu'il commanditait ici. Lorsqu'il m'a demandé si je voulais m'établir ici et acheter son commerce, c'était le moment idéal.

Je n'avais plus rien au bercail. Ma vie était ici, à présent. Une petite main fraîche s'est glissée dans la mienne, et en baissant les yeux, j'ai vu Gianna, une brunette¹ au visage intelligent dont j'étais devenu plutôt entiché. J'ai souri en

1. En français, dans le texte original.

cherchant son habituelle expression joyeuse, mais elle a plutôt serré mamain et s'est collé les lèvres sur mon bras, l'air d'une âme en peine.

— Qu'est-ce qu'il y a, ma chouette? ai-je dit à la blague. Si je dois botter le derrière à quelqu'un,

dis-moi qui.

Elle m'a étreint avec ses deux petits bras, et je l'ai sentie trembler.

— Désolée, a-t-elle marmonné, j'imagine que c'est seulement les filles qui pleurent, non ?

Le sarcasme était évident dans sa voix.

Bon.

Les filles — même celles de huit ans — étaient compliquées. Les femmes ne veulent pas te dire tout à fait ce qui ne va pas. Oh, non. Ce serait trop facile. Il faut aller chercher une pelle et creuser.

Gianna venait depuis plus de deux mois, mais tout récemment, elle avait fait partie du club de course. De tous les enfants de la classe, c'était la plus prometteuse. Elle se souciait d'être parfaite, elle était toujours aux aguets, et on aurait dit qu'elle trouvait moyen d'argumenter avec moi, même avant de savoir ce que j'allais dire — mais elle l'avait. Le don.

— Pourquoi est-ce que tu n'es pas sur la piste ?

J'ai retiré mon bras de ses mains et je me suis assis sur la table de pique-nique pour être à sa hauteur.

Elle a fixé le sol et sa lèvre inférieure tremblait.

— Mon papa dit que je ne peux plus faire partie du programme.

— Pourquoi pas ?

Elle s'est balancée sur un pied, puis sur l'autre, et mon cœur s'est arrêté quand j'ai baissé les yeux et que j'ai vu ses

chaussures Converse rouges. Elles ressemblaient tellement à celles que Tate portait quand on s'était rencontrés, à 10 ans. En remontant les yeux, je l'ai vue hésiter avant de me répondre.

— Mon père dit que ça met mon frère mal à l'aise.

En me penchant pour poser mes coudes sur mes genoux, j'ai tourné la tête pour l'examiner.

— Parce que tu as battu ton frère dans la course, la semaine dernière, ai-je affirmé.

Elle a hoché la tête.

Bien sûr. Elle avait battu tout le monde, la semaine précédente, et son frère — jumeau — avait quitté la piste en pleurant.

— Il dit que mon frère ne se sentira pas comme un homme si je cours avec lui.

J'ai grogné, mais ensuite mon visage est redevenu normal quand j'ai vu sa grimace.

— C'est pas drôle, a-t-elle gémi. Et c'est pas juste.

J'ai secoué la tête et pris le chiffon de l'atelier dans ma poche arrière.

— Tiens, ai-je dit en la laissant sécher ses larmes.

Je me suis raclé la gorge, je me suis rapproché d'elle et j'ai parlé à voix basse.

— Écoute, tu ne comprendras pas maintenant, mais rappelle-toi pour plus tard, lui ai-je dit. Ton frère va faire bien des choses avec les années pour se sentir comme un homme, mais ce n'est pas ton problème. Tu comprends ?

Son expression est restée figée alors qu'elle écoutait. — Aimes-tu la course? ai-je demandé.

Elle a rapidement hoché la tête.

— Fais-tu quelque chose de mal ?

Elle secoua la tête, et ses deux nattes basses se sont balancées sur ses épaules.

— Devrais-tu avoir peur de faire quelque chose que tu aimes seulement parce que t'es une gagnante et que les autres ne peuvent pas supporter ça? ai-je insisté.

Ses innocents yeux bleu tempête ont fini par me regarder, et elle a relevé le menton en secouant la tête.

— Non.

— Alors, va sur la piste, ai-je ordonné en me tournant vers les karts qui passaient en volant. Tu es en retard.

Elle a lancé un sourire qui envahissait la moitié de son visage et s'est élancée vers l'entrée de la piste, remplie d'emballement. Puis elle s'est arrêtée et s'est retournée.

— Mais mon père ?

— Je vais m'occuper de ton père.

Son sourire a éclaté à nouveau, et j'ai dû faire un effort pour retenir le mien.

— Oh, et je ne suis pas censée te dire ça, a-t-elle dit d'un ton moqueur, mais ma mère te trouve sexy.

Puis elle s'est retournée et a filé vers les voitures. «Magnifique. »

J'ai poussé un souffle gêné avant de regarder vers les gradins où étaient assises les mamans. Jax les appelait «les cougars», et Madoc, lui, les appelait, tout simplement.

Bon, avant son mariage, en tout cas.

C'était toujours pareil avec ces femmes, et je savais que certaines d'entre elles inscrivait leurs enfants uniquement pour se rapprocher des coureurs automobiles et des motocyclistes qui venaient ici. Elles se présentaient toutes coiffées et

maquillées, habituellement en talons hauts et jeans serrés ou jupes courtes, comme si j'allais en choisir une et l'emmener au bureau alors que son enfant jouait dehors.

La moitié d'entre elles avaient un téléphone devant le visage pour dissimuler ce qu'elles étaient en train de faire. Grâce à la grande gueule de Pasha, je savais que, comme certaines personnes utilisent leurs verres fumés pour ne pas avoir l'air de te fixer, ces femmes zoomaient avec leur objectif pour me dévisager en gros plan.

Super. J'ai décidé sur-le-champ de demander à Pasha de ne pas me dire des trucs que je n'avais pas à savoir.

— Jared! a crié Pasha en couvrant tous les autres sons. Tu as un appel sur Skype.

J'ai penché la tête de côté en la regardant. Sur Skype ? En me demandant qui donc voulait bavarder avec moi

par vidéo, je me suis levé et j'ai traversé le café pour me rendre dans le garage-atelier, en ignorant les légers murmures et les regards de côté des gens qui me reconnaissaient. J'étais un inconnu en dehors du monde de la moto, mais à l'intérieur, je commençais à me faire un nom, et l'attention serait toujours difficile à soutenir. J'aurais préféré mener une carrière sans ça, mais les foules faisaient partie de la course. En entrant dans le bureau, j'ai fermé la porte et contourné mon bureau en regardant fixement mon écran d'ordinateur portable.

— Maman? ai-je dit à la femme qui ressemblait à une version féminine de moi.

Dieu merci, je n'avais pas l'air de mon père.

— Ah, a-t-elle roucoulé, mais tu te souviens de moi ! J'étais inquiète.

Elle a hoché la tête avec condescendance, et je me suis penché sur le bureau en levant un sourcil.

— Ne dramatise pas, ai-je grogné.

Je ne savais pas où elle était, car je ne voyais pas de mobilier derrière elle. Comme je ne voyais qu'un mur blanc, j'ai supposé que c'était une chambre à coucher. Son mari —et le père de mon meilleur ami, Jason Caruthers —était un avocat prospère, et leur nouvel appartement de Chicago était probablement haut de gamme.

Ma mère, par contre, était parfaitement reconnaissable. Absolument magnifique, elle était la preuve que certaines gens profitent vraiment d'une deuxième chance. Elle paraissait - sait en santé, alerte et heureuse.

— On se parle quelques fois par mois, lui ai-je rappelé. Mais on n'a jamais bavardé par vidéo, alors quoi de neuf ? Puisque j'avais abandonné l'université et que j'étais parti

de la maison deux ans plus tôt, je n'y étais retourné qu'une seule fois. Juste assez longtemps pour voir que c'était une erreur. Je n'avais pas vu mes amis ni mon frère, et même si j'étais resté en contact avec ma mère, c'était seulement par téléphone et par texto. Et même, c'était vite fait.

Ça valait mieux ainsi. Loin des yeux, loin du cœur, et ça fonctionnait, aussi, parce que chaque fois que j'entendais la voix de ma mère ou je recevais un courriel de mon frère ou un texto de quelqu'un de chez nous, je pensais à elle.

«Tate. »

Ma mère s'est penchée en avant, et ses cheveux couleur chocolat, comme les miens, sont retombés sur ses épaules. — J'ai une idée. Re commençons, a-t-elle gazouillé en se redressant. Eh, mon fils, a-t-elle dit en souriant. Comment ça va? Tu me manques. Est-ce que je te manque ?

J'ai poussé un rire nerveux et secoué la tête.

— Bon sang, ai-je murmuré.

Ma mère me connaissait mieux que quiconque à part Tate. Pas parce qu'on avait passé tellement de temps ensemble entre mère et fils, au fil des ans, mais parce qu'elle avait vécu avec moi assez longtemps pour savoir que je n'aimais pas les foutaises inutiles.

Du bavardage? Ouais, pas mon truc.

M'affalant lourdement sur le fauteuil de cuir à haut dossier, je l'ai rassurée.

— Je vais bien, ai-je répondu. Et toi ?

Elle a hoché la tête et j'ai remarqué le bonheur qui faisait rayonner sa peau.

— Je me tiens occupée. Il se passe des tas de choses ici cet été.

— Tu es à Shelburne Falls ? ai-je demandé.

Elle passait le plus clair de son temps à environ une heure de Chicago avec son mari. Pourquoi était-elle retournée dans ma ville natale ?

— Je suis revenue hier seulement. Je vais y passer le reste de l'été.

J'ai baissé les yeux en hésitant une fraction de seconde, mais je savais que ma mère l'avait vu.

Quand je l'ai regardée de nouveau, elle m'observait. Et j'ai attendu ce qui, je le savais, allait venir.

Comme je ne disais rien, elle a poursuivi :

— Normalement, Jared, à ce stade-ci, tu me demandes pourquoi j'habite avec Madoc et Fallon plutôt que dans la grande ville avec mon mari.

J'ai détourné les yeux en essayant d'avoir l'air désintéressé. Son mari était autrefois propriétaire de la maison de Shelburne Falls, mais il l'avait donnée à Madoc à son mariage. Jason et ma mère y habitaient encore lorsqu'ils étaient en

ville, et pour une raison quelconque, ma mère me croyait intéressé.

Elle se jouait de moi. Elle essayait de m'intriguer. De m'amener à poser des questions sur le patelin.

Je ne voulais peut-être pas savoir. Ou peut-être que si... Parler à mon frère avait été facile, ces deux dernières années où j'étais éloigné. Il était discret, et savait que je dirais tout. Ma mère, par contre, était toujours une bombe à retardement. Je me demandais toujours à quel moment elle soulèverait un sujet.

Elle était à Shelburne Falls, et c'étaient les vacances d'été. Tout le monde était là.

Tout le monde.

J'ai plutôt roulé des yeux et me suis appuyé contre le dossier du fauteuil, déterminé à ne pas entrer dans son jeu.

Elle a ri, et j'ai levé les yeux.

— Je t'aime, a-t-elle dit en ricanant tout en changeant de sujet. Et je suis contente que ton dédain pour le bavardage n'ait pas changé.

— Vraiment ?

Elle a relevé le menton, et ses riches yeux étincelaient. — C'est réconfortant de savoir que certaines choses ne changent jamais.

J'ai serré les dents et attendu que la bombe éclate.

— Ouais, je t'aime aussi, ai-je dit d'un ton absent, puis je me suis éclairci la voix. Alors, arrête de tourner autour du pot. Quoi de neuf ?

Elle a pianoté sur le bureau devant elle.

— Tu n'es pas venu à la maison depuis deux ans, et j'aimerais te voir. C'est tout.

J'étais retourné à la maison. Une fois. Sauf qu'elle ne l'avait pas su.

— C'est tout ? ai-je demandé, incrédule. Si tu t'ennuies tellement de moi, saute dans un avion et viens me voir, ai-je ajouté en la taquinant.

— Je ne peux pas. J'ai plissé les yeux. — Pourquoi ?

— À cause de ça.

En se levant, elle a révélé sa grossesse avancée.

J'avais les yeux ronds, et mon visage s'est figé. Je me suis demandé ce qui pouvait bien se passer.

«Bon sang. »

J'ai senti battre la veine de mon cou, et j'ai juste fixé la pente de ski qui courait de son cou à sa taille, et... et ce n'était pas possible.

Enceinte ? Elle n'était pas enceinte. J'avais 22 ans. Ma mère en avait, genre, 40.

Je l'ai vue aplatir ses paumes sur son dos et lentement se remettre en position assise. À bout de souffle, j'ai léché mes lèvres sèches.

— Maman? ai-je dit sans avoir cligné des yeux. C'est une blague, non ?

Elle m'a présenté un regard sympathique.

— J'ai bien peur que non, a-t-elle expliqué. Ta sœur doit arriver d'ici trois semaines...

«Ma sœur? »

— Et je veux que tous ses frères viennent l'accueillir, a-t-elle dit en terminant.

J'ai détourné les yeux, le corps parcouru d'une chaleur qui venait du cœur.

«Bon sang, elle est enceinte, merde. »

Elle avait dit «ta sœur ».

Et *tous ses frères* .

— Alors, c'est une fille, ai-je dit plus à moi qu'à elle. — Oui.

Je me suis frotté la nuque, reconnaissant du fait que ma mère soit plutôt économe côté

bavardage, et que je puisse absorber la nouvelle. Je ne savais pas du tout quoi penser. Elle allait avoir un bébé, et d'un côté, je voulais connaître ses intentions. Elle avait été alcoolique pendant une quinzaine d'années alors que j'étais gamin, et même si je savais qu'elle m'aimait toujours et qu'elle était une bonne personne, j'avais aussi été le premier à crever sa petite bulle et à lui dire qu'elle avait été nulle en tant que mère.

Mais d'un autre côté, je savais qu'elle s'était réhabilitée. Elle avait mérité une deuxième chance, et après cinq ans de sobriété, j'imaginai qu'elle était prête. Elle avait également été une parfaite mère de substitution pour mon demi-frère, Jax, lorsqu'il était venu habiter avec nous, et elle était maintenant fort bien entourée.

Sauf que je n'étais pas là avec elle.

Son beau-fils, Madoc, et sa femme, Fallon ; Jax et sa copine, Juliet ; le mari de ma mère, Jason ; Addie, la ména - gère... tout le monde était là pour elle, sauf moi.

J'ai secoué la tête pour me remettre les idées en place, et je suis revenu à l'écran.

— Bon sang... maman... je... je suis...

Je bégayais sérieusement. Je ne savais pas du tout quoi dire ni faire. Je n'étais pas démonstratif ni bon dans ce genre de chose.

— Maman.

J'ai ravalé ma salive et l'ai regardée dans les yeux. — Je suis content pour toi. Je n'aurais jamais cru.

— Que je voudrais d'autres enfants? m'a-t-elle demandé en m'interrompant. Je désire tous mes enfants, Jared. Tu me manques beaucoup, a-t-elle avoué. Madoc et Fallon veillent sur moi, puisque Jason termine une affaire dans la grande ville, et Jax et Juliet sont merveilleux, mais je veux que tu sois ici. Reviens au bercail. S'il te plaît.

Je me suis éclairci la gorge. *Au bercail* .

— Maman, mon calendrier est...

J'ai cherché une excuse.

— Je vais essayer, mais c'est tout simplement...

— Tate n'est pas ici, a-t-elle dit en m'interrompant, les yeux baissés.

Mon pouls a retenti dans mes oreilles.

— Si c'est ce qui t'inquiète, a-t-elle expliqué. Son père est en Italie pour quelques mois, et elle passe l'été là-bas.

J'ai baissé le menton en inspirant brusquement. «Tate n'est pas chez elle. »

Bon. J'ai serré la mâchoire. C'est bon. Je n'aurais pas à l'affronter. Je pouvais retourner au bercail et passer du temps avec ma famille, et ce serait vite fait. Je n'aurais pas à la voir. Je détestais l'avouer, même à moi, mais j'avais craint de la rencontrer. À tel point que je n'étais pas rentré.

J'ai passé ma paume sur ma cuisse pour essuyer la sueur qui venait toujours quand je pensais à elle. Même si j'étais parti pour redevenir entier, il restait un bout de moi qui semblait à jamais creux.

Un creux qu'elle seule allait combler.

Je ne pouvais pas la voir sans la désirer. Ni ne pas vouloir la haïr.

— Jared ?

Ma mère me parlait, et je me suis donné une expression égale.

— Ouais, ai-je dit en soupirant. Je suis là.

— Écoute-moi, m'a-t-elle ordonné. L'important n'est pas la raison de ton départ. Il s'agit de ta sœur. Songe uniquement à ça, maintenant. Je suis désolée de ne pas te l'avoir dit plus tôt, mais je...

Elle a baissé les yeux, l'air de chercher ses mots.

— Je ne sais jamais ce que tu penses, Jared. Tu es tellement secret, et je voulais t'avoir en tête-à-tête, t'en parler en personne. Mais tu ne trouves jamais le temps de revenir à la maison, et j'ai attendu aussi longtemps que j'ai pu.

Je ne savais jamais pourquoi ça me dérangeait que ma mère ait de la difficulté à me parler. J'imagine que je n'y avais jamais vraiment pensé, mais puisqu'elle en avait parlé, je me suis aperçu que je n'aimais pas l'énerver.

Elle a pris une profonde inspiration et m'a regardé d'une manière affable, mais sérieuse.

— Ona besoin de toi, a-t-elle dit d'une voix douce. Madoc va s'amuser avec elle. Jax va grimper des montagnes avec elle sur ses épaules. Mais tu es son bouclier, Jared. Celui qui s'assurera qu'elle ne soit jamais blessée. Je ne te le demande pas. Je te le dis. Quinn Caruthers a besoin de tous ses frères. Je n'ai pas pu m'en empêcher : j'ai souri.

Quinn Caruthers. *Ma sœur.* Elle avait déjà un nom. Et oui, vraiment, j'allais être là pour ça.

J'ai hoché la tête en lui donnant ma réponse.

— Bon, a-t-elle dit avec une expression de soulagement. Jax t'a envoyé un billet d'avion par courriel.

Puis elle a cliqué sur le bouton de déconnexion.

Chapitre 2 JARED

Deux ans plus tôt

J'adore les matins comme celui-ci. Les matins où je me réveille le premier, et où je peux me contenter de la regarder dormir pendant quelques minutes. La peau douce et radieuse de sa poitrine monte et retombe avec chaque respiration légère, et je sais que si je glisse les doigts dans son dos, sous sa camisole, je sentirai sa transpiration. Elle devient surchauffée lorsqu'elle dort.

Je me détends dans le fauteuil près de sa fenêtre, et j'observe ses douces lèvres roses qui font la moue alors qu'elle se met à remuer. Son long cou svelte m'interpelle, et je désespère.

Je désespère carrément de ne jamais la quitter. Je veux ne jamais faire ce que j'ai le droit de faire maintenant.

Tate retient mon cœur, et je pourrais étouffer à essayer de ravalier et d'enfouir mon besoin d'elle.

J'essaie de me rappeler les bonnes choses. Les choses qui me garderont vivant dans son cœur quand je serai loin. Les soirées plu - vieuses dans mon auto. Le goût de la peau de son cou, différent de celle de ses lèvres. Sa chaleur sous les draps.

Je déteste tellement dormir seul, maintenant.

Évanescence

Son téléphone se met à vibrer sur sa table de chevet, et je serre les poings, sachant que tout est sur le point de s'écrouler. Lorsqu'elle s'éveillera, je devrai la blesser.

Sa tête se tourne de l'autre côté, et je vois ses yeux s'ouvrir en papillonnant, son corps reprendre vie. Elle inspire profondément et s'assoit lentement. Elle me remarque tout de suite et retient mon regard depuis l'autre bout de la chambre. Un petit sourire danse sur son visage jusqu'à ce qu'elle voie que je ne lui souris pas.

Je fais un signe de tête vers son téléphone en espérant qu'elle y réponde et me donne une minute. La chaleur m'envahit la poitrine, et j'ai le cœur qui cogne. Il faut que je le fasse. Pour elle, et pour moi. Pour notre avenir ensemble.

Elle regarde son téléphone, passe son pouce de haut en bas sur l'écran, puis me regarde à nouveau.

— Ils sont arrivés, murmure-t-elle. Ils sont en Nouvelle-Zélande.

Elle parle de Jax et de Juliet. Je les avais conduits à l'aéroport hier, et ils ont dû lui envoyer un texto pour lui dire qu'ils ont atterri en toute sécurité. J'ai probablement eu le même texto, mais mon téléphone était dans mon sac à dos à mes pieds.

— Où vas-tu? demande-t-elle en remarquant le sac.

Je baisse les yeux, mais je les relève, déterminé à ne pas être un foutu lâche.

— Je pars pour un moment, Tate.

J’essaie de maintenir la douceur de ma voix.

Ses yeux deviennent inquiets.

— Le camp d’entraînement? demande-t-elle.

— Non.

Je me penche en avant, et j’appuie mes coudes sur mes genoux. — Je...

Je pousse un soupir en parlant lentement.

— Tate, je t’aime...

Mais elle repousse ses draps et commence à souffler, sachant déjà où ça mène. Avec ses longs cheveux blonds tirés vers l’arrière en une queue de cheval basse, je vois tous les signes dans son visage : elle s’en rend subitement compte.

— Jax avait raison, dit-elle d’une voix râpeuse.

— Jax a toujours raison, j’avoue, souhaitant pouvoir continuer à faire ce que j’ai fait les deux dernières années.

Juste prendre ses lèvres, éteindre les lumières, et mettre le monde entier à la porte.

Mon frère peut exprimer ce que tous les autres ont peur d’affronter, et il me connaît comme lui-même. Je suis malheureux, et je ne peux plus me servir de Tate pour tenir le coup.

— Si je continuais comme ça... dis-je en secouant la tête, je te rendrais malheureuse.

Mon frère sait que je déteste le camp d’entraînement. Il le savait sans que j’aie à le lui dire que je déteste ma vie à Chicago. Je déteste l’école. Je déteste l’appartement. Je déteste me sentir comme une pièce de puzzle égarée.

Où est-ce que je trouverai ma place ?

Et puisque Tate avait entendu Jax et moi l’autre jour, maintenant, elle s’accroche à moi aussi. Il est temps que j’avoue. Cafouiller, avouer, puis me lever.

Son regard se jette sur moi, et je vois grossir les larmes.

— Jared, si tu veux partir au camp d'entraînement, alors pars, crie-t-elle. Je m'en fiche. Tu peux tout étudier. Ourien. Seulement... — Je ne sais pas ce que je veux! m'écrié-je en hurlant pour ne pas pleurer. C'est ça, le problème, Tate. J'ai besoin de me faire une idée.

— Loin de moi, réplique-t-elle.

Je me lève, puis passe une main dans mes cheveux.

— Ce n'est pas toi, le problème, chérie.

J'essaie de la consoler.

— Tu es ma seule certitude. Mais j'ai besoin de mûrir, et ça ne se passe pas ici.

J'ai 20 ans, et tout ce que je sais sur moi, c'est que j'aime Tatum Brandt. Il y a deux ans, je pensais que c'était suffisant.

— Ici, où ? réclame-t-elle. Chicago ? Shelburne Falls ? Ou avec moi ?

Je serre la mâchoire et regarde fixement par sa porte-fenêtre. Je veux seulement la prendre et la garder. Je ne veux pas m'en aller. Mais je ne peux pas faire ce qu'elle me demande. Je ne peux pas laisser l'école pour me trouver, et être avec elle en même temps. Qu'est-ce que je fais ? Je passe mes journées à la maison, j'erre dans la grande ville, je deviens un homme à tout faire tout en soupesant mes options pour qui sait combien d'années encore, alors que chaque jour elle rentre de ses cours qui font avancer sa vie ?

Je déteste l'exprimer ainsi, mais la vérité crue, c'est que mon orgueil n'en peut plus.

Je ne peux pas être le parasite qui ne fait pas grand-chose de sa vie tout en essayant de se trouver, pendant qu'elle voit ça.

Mais je reviendrai. Je la désirerai toujours.

Elle est assise sur le lit où on dort ensemble depuis presque 10 ans. Le lit où je lui ai fait l'amour d'innombrables fois, et maintenant, je me sens comme une lavette. Je suis un fichu lâche parce que j'ai besoin de partir, et un lâche parce que je ne veux pas. Je me sens céder.

Mais je m'éclaircis la voix et la regarde dans les yeux, en m'avançant.

— Comme l'appartement est payé pour l'année scolaire, tu n'as pas à t'en faire...

— Une année! dit-elle en m'interrompant et en bondissant du lit. Une année, merde! Tu me fais marcher !

— Je ne sais pas ce que je fais, d'accord ? avoué-je. Je n'ai pas l'impression d'être à ma place

au collègue ! Tu fais du 100 à l'heure, et j'essaie constamment de te rattraper !

Elle secoue la tête dans ma direction, incapable de croire ce qui se passe.

Je calme ma voix, et je parle avec fermeté. Il le faut.

— Tu sais ce que tu fais et ce que tu veux, Tate, et je... Je serre la mâchoire.

— Je suis aveugle, merde. Je ne peux pas respirer.

Elle se détourne pour cacher des larmes qui tombent, je sais. — Tu ne peux pas respirer, répète-t-elle, et mon estomac

se noue.

Est-ce qu'elle croit que ça ne m'a pas blessé aussi ? — Chérie, dis-je en la tournant vers moi. Je t'aime. Je regarde ses yeux bleus tempête.

— Je t'aime tellement. J'ai juste... j'ai juste besoin de temps, dis-je en la suppliant. De l'espace, pour trouver qui je suis et ce que je veux.

Ses yeux fouillent les miens alors qu'elle baisse la voix.

— Alors, qu'est-ce qui va se passer ? demande-t-elle. Qu'est-ce qui va se passer quand tu auras trouvé la vie que tu cherches ?

Je me redresse le dos, pris par surprise. Il n'y avait pas d'avenir sans elle. Elle devait bien le savoir.

— Je ne sais pas encore, avoué-je.

Je ne savais pas où j'aboutirais, ce que je ferais, mais elle était à moi. Toujours.

J'allais revenir, une fois de plus.

Elle fait un signe de la tête.

— Je sais, dit-elle d'une voix entrecoupée. Tu n'es pas venu ici pour m'annoncer que tu vas revenir. Que tu vas appeler ou qu'on va texter. Tu es venu ici pour rompre avec moi.

Elle s'écarte et tente de se retourner, mais je la rattrape. — Chérie, viens ici.

Mais elle baisse les bras et se dégage de mon emprise.

— Oh, sors, c'est tout ! crie-t-elle en me lançant un regard de feu. Tu t'isoles de tous ceux qui t'aiment. Tu es pitoyable. Je devrais être habituée, à présent.

— Tate...

— Pars, c'est tout ! crie-t-elle avant d'aller à la porte de sa chambre en l'ouvrant d'un grand coup. Je ne veux plus te voir, Jared. Va-t'en.

Je secoue la tête en plissant les yeux vers elle.

— Non. Il faut que tu comprennes.

Elle lève le menton d'un air de défi.

— Tout ce que je comprends, c'est que tu avais besoin de vivre une vie sans moi, alors va-t'en et fais-le.

— Je ne veux pas de ça.

Je cherche les mots pour la ramener.

— Pas comme ça. Je ne veux pas te blesser. Assieds-toi pour qu'on parle. Je ne peux pas te quitter comme ça, dis-je en insistant. Pourquoi est-ce qu'elle ne peut pas comprendre ? Je ne la quitte pas. Je vais revenir.

Mais elle secoue la tête.

— Et je ne te laisserai pas rester. Tu as besoin d'être libre ? Alors, pars. Va-t'en.

Je ravale la boule dure dans ma gorge et je la regarde. Qu'est-ce qui peut bien se passer, merde ? Le regret court dans ma cervelle et je me dis que peut-être j'aurais dû le faire différemment. Lui dire de s'asseoir et le lui faire comprendre doucement. Mais je ne sais pas comment faire ces choses-là. Je ne sais pas être doux.

Merde, je l'avais prise de court. Même si j'avais été distant la semaine précédente, je savais qu'elle ne s'attendait pas à ça.

Après tout ce que j'avais fait pour elle au cours des années, elle ne me faisait toujours pas confiance. Elle ne voit pas que j'essaie d'être fort. Que j'essaie d'être un homme. Tout ce qu'elle voit main - tenant, c'est que je lui cause encore plus de douleur, et elle en a assez.

— Maintenant, ordonne-t-elle, alors que les larmes sèchent sur son visage.

Je baisse les yeux, et chaque muscle de mes bras se tend avec l'envie de foncer sur elle. De la prendre, la serrer contre moi, et la faire fondre en moi comme elle le fait toujours. Il faut que j'aie Tate dans ma vie.

Elle va m'attendre.

Et tandis que je prends mon sac pour partir, je sais que je revien- drai. Il faut que je le fasse, mais je reviendrai pour elle.

Je n'avais même pas besoin d'un an, non plus. Six mois seulement.

D'ailleurs, même six mois, c'était trop long.

— Magnifique, a raillé Pasha en regardant par la fenêtre de son siège en première classe. Maintenant, je pige tout à fait pourquoi on dit «l'arrière-pays».

J'ai ignoré son dégoût envers ce qu'elle voyait là et j'ai fourré mon iPad dans mon bagage en cabine tout en le poussant doucement du pied sous mon siège.

— Courage, ai-je soupiré. Ona aussi des autos, de l'alcool et des cigarettes à Shelburne Falls. Tu te sentiras vraiment chez toi.

Elle s'est installée dans son siège, et j'ai senti sa petite mine renfrognée en direction du siège devant elle.

— J'ai bien hâte de voir ça, a-t-elle dit d'une voix dégoulinante de sarcasme. Ce soir, je me soûle, hein ?

J'ai souri et fermé les yeux contre le bruit sec dans mes oreilles à mesure qu'on descendait.

— Pourvu que tu restes collée à moi, je me fiche bien de ce que tu feras.

Je l'entendais respirer, son souffle court et exaspéré, et je mesuis demandé —probablement autant qu'elle — pourquoi j'avais senti ce besoin de la traîner avec moi.

— C'est étrange, a-t-elle grogné. Tu es étrange. Pourquoi suis-je ici ?

— Parce que je te paie...

— Pour ça, a-t-elle dit en terminant ma phrase. Eh bien, un jour, quand tu voudras un rein, ça va vraiment te coûter cher, *man*.

Je me suis léché les lèvres tout en visualisant une main invisible appuyée sur mon cœur pour le ralentir. Dans une minute, je serais de retour à la maison, et même si Tate n'était pas là, j'étais nerveux. Voir ma maison, et la sienne à côté de notre vieille école secondaire... et ma meilleure amie, qui ne me parlait pas...

«Bon sang, j'étais un petit enfoiré.»

J'ai tourné la tête, encore sur l'appuie-tête.

— Pasha? ai-je marmonné d'une voix douce. Qu'est-ce que tu veux que je te dise? Que je ne peux pas mastiquer mes aliments sans toi, ces temps-ci ?

J'ai haussé les épaules.

— Je préfère t’avoir là sans avoir besoin de toi, plutôt que d’avoir besoin de toi sans que tu y sois.

Elle a réuni ses sourcils foncés — le droit orné de deux barres d’haltères —, et elle m’a regardé comme si une corne m’avait poussé en plein front. Je suis sûr qu’elle le

savait, mais je ne l’avais certainement jamais avoué. Je me fiais beaucoup à elle, et notre arrangement était parfait, parce qu’elle aimait qu’on ait besoin d’elle. La négligence fait ça aux gens.

J’aimais bien son père, mais en tant que parent, il était à peu près aussi bon que ma mère ne l’était durant mon enfance.

Mais pour Pasha, ça a bien tourné. Elle me remontait quand je me noyais et prenais des tas de décisions pour moi quand je ne pouvais pas. Elle m’a fait sortir de l’équipe de mécaniciens et m’a fait découvrir la moto, m’a trouvé des commanditaires et des investisseurs, et m’a convaincu d’in-vestir dans l’atelier. Rien de cela ne s’est produit au cours de dîners d’affaires calmes et raisonnables — plutôt pendant qu’elle me criait après pour que j’arrête d’être obnubilé par mon nombril —, mais bien vite, je me suis retrouvé tellement occupé que je n’avais pas le temps de penser. Elle remplissait ma vie de bruit lorsque le calme était trop dangereux.

Non seulement j’avais besoin d’elle, mais je voulais qu’elle soit là.

Et maintenant, elle le savait.

Elle allait probablement me demander une autre fichue augmentation.

Jax attendait devant le terminal même si je lui avais dit que je lui texterais quand on serait au point de rendez-vous des passagers.

Mais dès que je l’ai vu, j’ai tout de même souri, et j’ai à peine remarqué que Pasha nous frôlait en trombe pour aller fumer une cigarette à l’extérieur.

— Eh !

J’ai accroché un bras au cou de Jax et l’ai attiré vers moi en laissant tomber mon sac à dos au plancher.

— Eh! a-t-il lancé tout bas. Tu m’as manqué.

J’ai fermé les yeux pendant une seconde, soudainement alourdi par toutes ces années d’absence. On était restés en contact régulier, et même si je m’étais éloigné pour éviter une seule personne en particulier, Jax en avait payé le prix aussi. J’étais son frère. Le seul frère qu’il avait.

En m'écartant, j'ai mesuré ce qui n'avait pas changé. Ses cheveux noirs, coiffés de façon à donner l'impression qu'il venait d'y passer les doigts, et ses yeux bleus étaient du même azur vif que la dernière fois. Comme il n'avait aucune cicatrice ni contusion à vue de nez, je savais qu'il évitait les ennuis.

Jax ne se bagarrait plus régulièrement, de toute façon, mais d'instinct, je voulais m'en assurer. Il portait encore un jeans et un t-shirt noirs, presque exactement comme les miens. J'ai secoué la tête en m'apercevant que lui aussi m'examinait, puis il a fini par se détendre, et a posé un bras autour des épaules de sa copine.

— Juliet.

J'ai fini par la regarder, et je l'ai vue glisser une main à la taille de Jax. Elle a souri, puis m'a salué.

— Ça fait plaisir de te voir.

Je n'étais pas certain si c'était vrai, mais je m'en fichais pas mal. Elle et moi, on s'entendait bien, mais on n'était pas — et on ne serait probablement jamais — les meilleurs amis. J'avais une tolérance limitée envers le bavardage stupide, et elle semblait me considérer avec de moins en moins de cordialité. Probablement à cause de Tate.

À l'école secondaire, Juliet se faisait appeler par les initiales de sa sœur morte, K.C. Quand elle a commencé à fréquenter mon frère, il y a deux ans, elle a repris son nom à la naissance, et certains avaient encore de la difficulté à s'y habituer.

J'ai pris mon sac et les ai regardés tous les deux.

-J'ai entendu dire que vous méritez des félicitations, ai-je dit à Juliet. Vous allez enseigner au Costa Rica? Vous êtes prêts à ça?

Juliet venait de recevoir son diplôme d'enseignement, et puisque Jax aussi était passé en mode accéléré et avait terminé le collège tôt, tous les deux se destinaient à l'Amérique centrale à l'automne. Quelques semaines plus tôt, Jax m'avait dit qu'elle avait signé un contrat d'un an, mais je n'en avais pas du tout parlé à Juliet.

Elle s'est tournée vers lui avec un sourire entendu, comme s'ils partageaient une blague pour initiés.

— Il n'y a pas d'aventure trop grande, a-t-elle dit d'un ton taquin en s'adressant davantage à lui qu'à moi.

Je me suis éclairci la voix.

— Alors, où est notre mère ?

Jax a fourré les mains dans ses poches. — Elle a rendez-vous avec son médecin. — Tout va bien ?

— Ouais.

Il a hoché la tête et s'est retourné, puis a commencé à nous guider hors de l'aéroport.

— Elle va bien. Quand tu t'approches du terme, tu dois aller voir le médecin chaque semaine, apparemment. Tu devrais la voir, *man*.

Il rit à voix basse.

— Elle vide les épiceries et mange de la crème glacée après chaque repas, mais elle se porte comme un charme.

Je suivais, voyant s'approcher Pasha, tout juste rentrée. — Pourquoi est-ce que tu ne m'as pas dit qu'elle était enceinte? ai-je demandé à Jax.

Je savais pourquoi ma mère me l'avait caché, mais Jax aurait pu m'avertir.

Il a secoué la tête en me faisant un sourire narquois.

— Mon homme, ce n'est pas à moi de te dire que ta mère est enceinte. Désolé.

À son ton amusé, je voyais qu'il n'était pas désolé.

— Et puis, elle ne voulait vraiment pas que tu l'apprennes au téléphone. C'est pour ça qu'elle a essayé de te ramener à la maison.

Un accès de culpabilité a commencé à me tarauder de plusieurs directions quand j'ai pensé à toute la merde que j'allais devoir arranger. Répondre aux questions de ma mère, au silence de Madoc, et refaire connaissance avec mon frère...

— Euh... salut.

Alors que l'on continuait à marcher, Juliet s'est retournée et a regardé Pasha.

— Es-tu avec Jared ?

J'ai balancé mon sac par-dessus mon épaule en regardant Juliet.

— Désolé, ai-je lancé. Vous autres, voici Pasha. Du menton, j'ai désigné la fille à côté de moi.

— Pasha, c'est mon frère, Jax, et sa copine, Juliet. — Eh, a dit Pasha d'un ton neutre.

Juliet a rapidement serré la main de Pasha, puis s'est retournée, l'air confus. J'ai saisi son regard de côté à Jax.

— Salut, Pasha, a dit Jax en lui serrant la main rapidement, puis m'a regardé en vitesse avant de franchir le passage qui mène au stationnement intérieur.

— Pourquoi est-ce que tu ne m'as pas dit que tu voyais quelqu'un, *man* ?

J'ai poussé un rire amer, mais j'ai été interrompu.

— Oooh, a roucoulé Pasha alors qu'on marchait dans le garage souterrain. Tu ne leur as pas parlé de nous, chéri? a-t-elle dit en pétrissant mes biceps avec ses ongles rose indien. J'ai roulé des yeux.

— Mon assistante.

J'ai lancé mon sac dans le coffre arrière de ma vieille Mustang, maintenant la voiture de Jax.

— C'est juste mon assistante. C'est tout.

Jax a balancé son index entre nous alors qu'on se dirigeait vers le côté du conducteur.

— Alors, vous deux, vous n'êtes pas... ?

— Beurk, a grommelé Pasha avec un air de dégoût. — Alors, t'es lesbienne? a-t-il répliqué.

J'ai grogné, puis je me suis mis à rire en ouvrant la porte du côté passager pour les filles.

Pasha a posé les mains sur ses hanches.

— Comment as-tu... quoi...? a-t-elle bégayé en me regardant d'un air accusateur.

J'ai levé les mains en feignant l'innocence.

Jax a plissé les yeux vers elle par-dessus le capot.

— Quand on pense aux femmes qui ne s'intéressent pas à mon frère, il ne reste que les lesbiennes.

Pasha a grogné et a grimpé sur la banquette arrière, derrière Juliet. J'ai claqué la porte et me suis dirigé vers le côté du conducteur.

Jax s'est redressé en me voyant arriver.

— C'est ma voiture, maintenant.

Il savait ce que j'étais en train de faire.

Je l'ai cloué d'un regard lourd de sous-entendus.

— Et je ne suis jamais passager. J'attendrai que tu te fasses à l'idée.

Après environ trois secondes, il s'est aperçu qu'il n'allait pas gagner. Il a fini par pousser un lourd soupir et a contourné la voiture pour se rendre au côté du passager.

En grimpaant, j'ai démarré le moteur et me suis immobilisé, puis je me suis lentement détendu sur le siège.

Le vieux grondement familier du moteur me rappelait une époque si ancienne. Celle où j'étais le roi d'un petit étang. Quand je croyais tout savoir.

Les longues randonnées de fin de soirée, ma musique qui remplissait le petit espace, alors que je planifiais ma vie autour de Tate et que je me demandais à quel point j'allais la tourmenter : c'était tout ce qui avait de l'importance dans l'univers.

Une image d'elle est subitement apparue dans mon esprit. Elle se rendait à l'école, son dos se redressait lorsqu'elle entendait approcher le moteur, je passais en trombe à côté d'elle, et je voyais ses cheveux fouettés par le vent dans mon rétroviseur. Je souhaitais presque qu'elle soit en ville cet été. J'aurais donné presque n'importe quoi pour qu'elle me palpe à nouveau.

Sans parler du fait qu'elle avait retourné mon meilleur ami contre moi. Il ne me parlait pas, et je savais que c'était à cause d'elle.

J'ai bouclé la ceinture.

— Alors, réglons une chose, ai-je dit à Jax. Où est Madoc ?

Il a hésité, puis il a répondu avec douceur.

— Pas loin, a-t-il dit d'un ton méfiant. Il fait la navette entre son stage d'été ici en ville et sa maison de Shelburne Falls.

— Bon, ai-je dit en hochant la tête et en me rappelant qu'on était vendredi après-midi. Je vais passer chez lui avant de rentrer.

— Écoute, a dit Jax d'un ton pressant alors que je sortais du garage. Je ne pense pas que Madoc soit prêt à...

— Merde, ai-je dit en serrant les dents. Ça fait deux ans. J'en ai assez de ses imbécillités.

Chapitre 3

TATE

Quand on entre à l'université, les vacances d'été n'existent plus. On peut commencer un cours d'été, ou choisir un emploi d'été, ou avoir des lectures et un crédit supplémentaire à prendre, mais le temps libre commence lentement à décliner, et bientôt, on fait une chose par jour qu'on aime et quinze qu'on déteste.

«Bienvenue à l'âge adulte», dirait mon père.

J'avais de quoi être reconnaissante. Tout compte fait, ce n'était pas si mal. J'avais bien des perspectives d'emploi, et n'importe qui d'autre aurait été aimable et reconnaissant. Mon éducation allait assurer mon avenir.

J'avais réussi. J'allais être médecin, un jour. Peut-être près de chez moi, peut-être loin. J'allais sans doute me marier et avoir des enfants. Et avoir des mensualités sur la maison et la voiture. Des portefeuilles d'actions pour assurer une retraite confortable. Peut-être une maison en copropriété dans les Bahamas. J'allais rire aux spectacles scolaires auxquels allaient participer mes enfants et les serrer dans mes bras lorsqu'ils auraient peur.

Mes patients allaient, je l'espérais, me faire sentir utile. J'allais en aider certains et en perdre d'autres. J'y étais prête.

Évanescence

J'allais en reconforter beaucoup et pleurer avec quelques-uns. J'allais tout accepter sans sourciller, sachant que j'avais fait de mon mieux.

Ma vie professionnelle serait consacrée à la guérison des maladies. Ma vie privée serait celle de l'épouse et de la mère dévouée.

Les patients et la patience.

Et jusqu'à il y a deux ans, tout ça m'emballait. J'avais tout désiré.

— Te voilà.

Ben a pris ma main, a posé une bise sur ma joue. — On te bipe depuis cinq minutes.

J'ai souri, posé une main sur sa poitrine et me suis penchée en avant.

— Désolée, ai-je murmuré en l'embrassant à mon tour, doucement sur les lèvres, cette fois. Je ne pouvais pas tout à fait laisser tomber la cuvette, hein? ai-je dit à la blague en reculant et en posant mes tableaux au bureau des infirmières.

À cette pensée dégoûtante, les commissures de sa lèvre inférieure se sont abaissées.

— Très juste, a-t-il acquiescé.

— Et puis, ai-je poursuivi, je suis une femme qu'il vaut la peine d'attendre. Tu le sais bien.

Il a soulevé le menton et baissé les paupières sur ses yeux bleus.

— J'en suis encore à me décider, a-t-il dit d'un ton moqueur.

— Aïe, ai-je dit en riant. Peut-être que Jax avait raison, après tout.

Il a perdu son sourire et son humour.

— Qu'est-ce que ce type a dit sur moi, alors? a-t-il grogné. J'ai souri en tirant ma blouse blanche par-dessus ma tête,

ce qui me laissait en camisole blanche.

— Il a dit que tu étais super, ai-je répondu en le taquinant.

Ben a levé un sourcil, car il n'était pas dupe.

Jax, le frère de mon ex, n'aimait pas que quelqu'un essaie de prendre la place de Jared dans ma vie. Heureusement, je n'avais pas besoin de son approbation.

J'ai haussé les épaules et continué.

— Mais il croit vraiment que je suis beaucoup trop difficile à gérer pour toi.

Il a écarquillé les yeux et souri en acceptant le défi. Glissant la main autour de ma nuque, il s'est avancé et a écrasé ses lèvres sur les miennes.

La chaleur de son corps m'entourait, et je me suis coulée dans ce baiser tout en savourant l'appétit que je sentais se dégager de lui.

Il me désirait.

Je n'étais peut-être pas folle de lui, mais il me permettait de me sentir maître de la situation, et j'aimais carrément ça. En se détachant, il a souri comme s'il venait de démontrer

un argument.

J'ai léché mes lèvres, qui goûtaient sa gomme Spearmint. Ben avait toujours une saveur et un goût que je pouvais discerner. Menthe ou cannelle sur les lèvres, eau de Cologne sur les vêtements, Paul Mitchell dans les cheveux... et il m'est venu à l'esprit que je ne savais pas vraiment ce qu'il sentirait sans tout ça. Les préférences de Cologne changent avec le temps. Tout comme celles de shampooings et de menthes pour l'haleine. Qu'est-ce qu'il sentirait sur mon oreiller ?

Est-ce que ça changerait ou est-ce que ce serait toujours constant ?

Il a fait un geste vers le contenant noir et le paquet de baguettes de bois sur le comptoir.

— Je t’ai apporté à dîner. Des sushis, a-t-il dit en les pointant du doigt. Le saumon est censé être, genre, un super aliment pour le cerveau, a-t-il ajouté en agitant une main devant nous. Et comme tu as beaucoup travaillé tard dans la nuit, je me suis dit que tu pourrais en avoir besoin.

— Merci.

J’ai tenté d’avoir l’air enthousiaste, sachant que c’était la pensée qui comptait. Je détestais les sushis, mais il l’ignorait.

— En fait, je suis sur le point de quitter le travail. Je croyais te l’avoir dit.

Il a plissé les yeux en réfléchissant, puis ils se sont agrandis.

— Oui, tu me l’as dit, a-t-il concédé en poussant un soupir et en secouant la tête. Je suis désolé. Ton horaire change tellement, j’avais oublié.

— Ça va.

J’ai défait mon chignon en désordre, et j’ai senti un soulagement instantané en enlevant les épingles à cheveux. Quand je ne travaillais pas à l’hôpital — à donner des bains à l’éponge et à administrer des pansements —, j’étais à la bibliothèque à avancer dans mes lectures obligatoires pour mes cours de l’automne, ou au Circuit, en train de me défouler. J’étais difficile à saisir, dernièrement, mais Ben s’y adaptait. — Je peux toujours en manger, ai-je proposé, ne voulant pas être impolie. Et maintenant, je n’ai pas à me soucier du dîner, tu vois? Tu m’as vraiment sauvé la vie.

Il m’a prise par la taille et m’a attirée vers lui en m’embrassant sur le front et le nez, toujours gentiment.

Ben et moi, on se fréquentait depuis environ six semaines, même si la plupart du temps, c’était à distance. Durant la relâche du printemps, on était en ville en même temps, mais un jour, j’avais perdu la maîtrise de mon auto sur un chemin glissant, sous la pluie.

Et j’étais entrée en collision avec sa voiture... qui était garée dans une courbe, en plein devant lui et tous ses amis. *Ouais, super.*

J’avais décidé de jouer la bagarre. Je suis sortie de l’auto en criant qu’il était mauvais conducteur et qu’il avait intérêt à avoir de bonnes assurances, sinon j’allais appeler les flics. Tout le monde riait, et il m’a demandé de sortir avec lui. On a passé du temps ensemble, on est retournés à l’école pour terminer le semestre, et on s’est retrouvés quand il est rentré chez lui pour les

vacances d'été.

Comme on était allés à l'école secondaire ensemble et qu'on avait eu en troisième année une fréquentation qui s'était terminée plutôt mal, c'était un peu drôle de nous revoir après tant de temps. On s'est connus, et on a bien aimé cette période qu'on a passée ensemble. On n'a pas mis le pied au plancher dès le début. Ben était lent.

Et calme.

C'était toujours quand *moi* j'étais prête. Pas quand *il* était prêt.

Et comme j'étais loin d'être prête, c'était un soulagement. Et le meilleur dans tout ça? Il n'était pas intense. Il n'était jamais en colère, ni impoli. Il n'avait pas de problèmes qui me rendaient malheureuse, et je n'avais pas à m'inquiéter d'être attirée au point de prendre des décisions en fonction de lui.

Il ne me poussait jamais, ne me mettait jamais au défi, et j'aimais dominer la relation. Je n'en ai jamais tiré avantage, mais je savais que j'étais maître. C'était une relation sereine, mais surtout facile. Je n'étais jamais surprise, avec Ben.

Il était rassurant.

En mai, il avait terminé son bac en économie à l'Université du Massachusetts, et allait poursuivre jusqu'au doctorat à Princeton à l'automne. Comme j'irais à Stanford pour mon cours de médecine, on envisageait de passer plus de temps séparés. Je n'étais pas certaine que la relation allait continuer, mais à présent, j'étais contente de garder les choses simples et faciles.

Il m'avait déjà suggéré de déménager au New Jersey avec lui et de proposer ma candidature à la faculté de médecine de là-bas, ou du moins dans les environs. J'avais dit non. J'avais déjà compromis mes projets universitaires — pour une bonne raison —, mais cette fois-ci, je m'en tenais au plan. Quoi qu'il arrive, j'allais en Californie.

— Viendras-tu voir ma course, ce soir ? ai-je demandé doucement.

— Est-ce que je n'y vais pas toujours? a-t-il répondu, et je savais qu'il retenait un soupir.

Ben n'aimait pas que je coure. Il disait détester la foule, mais je savais que c'était plus que ça. Il ne voulait pas que la fille qu'il fréquentait coure avec les garçons pendant qu'il restait sur la touche.

Mais même si Ben me plaisait, je n'allais pas quitter le Circuit, non plus.

Sagement, il ne m'a jamais demandé d'arrêter — il l'a juste suggéré —, et d'après moi, il croyait que j'allais laisser tomber et passer à autre chose en allant à Stanford.

Mais jamais je n'allais arrêter de courir, pour qui que ce soit. Pas question d'arrêter avant d'être

prête.

Madoc se lamentait à propos de ma sécurité, mon père me grondait à propos des coûts des voitures quand j'avais besoin de pièces ou de réparations, et au moins une douzaine de connards faisaient des remarques narquoises quand je montais dans ma voiture chaque fin de semaine pour courir contre eux.

Mais ça ne me faisait pas un pli. C'est ce qui est formidable dans le fait de savoir ce que tu veux. Personne ne peut te dire quoi faire ni quoi éviter. Quand tu es sûre d'une chose, c'est *vraiment* facile.

— Je te revois à la piste, alors.

J'ai posé la main sur sa nuque et me suis penchée pour un baiser, et ses douces lèvres ont laissé un baiser duveteux sur les miennes.

— Une fois partie d'ici, je dois prendre une douche et faire du rangement.

Il s'est penché vers moi, tout près de mon oreille. — Et après la course, tu seras à moi, d'accord ?

J'entendais le ton enjoué de sa voix, mais mon cœur s'est tout de même arrêté.

«À moi. »

Un frisson a parcouru mes bras et j'ai fermé les yeux, et une bouche chaude s'est déplacée sur ma joue, puis son souffle a glissé sur mes lèvres.

«Je veux sentir ce qui est à moi. Ce qui a toujours été à moi. »

La chaleur s'est étalée sur mon visage, et le désir m'a saisie au creux du ventre. Ses lèvres ont frôlé les miennes, sans jamais prendre, juste en titillant, et j'ai inspiré,

tremblante, brûlée de l'intérieur par l'excitation après si longtemps.

Ce n'était pas Ben.

Ce n'était pas de ses lèvres ni de son souffle que je rêvais. «Je veux te toucher. »

Je me suis dressée sur le bout de mes pieds en appuyant mon corps contre le sien et en l'attirant tout près.

«Jared. »

Alors, j'ai fondu en me souvenant de lui.

— *Il est trop tard pour me supplier, murmure Jared.*

Sa main se faufile à travers l'arrière de ma chevelure et la serre fort, Il me plaque contre le mur du placard du concierge.

— *C'est ce que tu récoltes quand tu me baises avec les yeux au beau milieu de la classe.*

Je ferme les yeux bien fort et je me tortille. Il enfonce sa main à l'avant de mes jeans et trempe les doigts en moi en faisant jaillir la moiteur. Il la fait tourner autour de mon clito.

— *Oh, mon Dieu, chuchoté-je, le souffle tremblant, tout en serrant ses épaules.*

Il se penche vers moi, et je sens son souffle chaud sur mes lèvres.

— *Je te veux nue, Tate, ordonne-t-il. Enlève tout. Tout de suite. J'ai frôlé son cou avec mon nez, et j'ai senti la Cologne exotique de Ben au lieu du gel douche de Jared au parfum boisé avec ce soupçon d'épices que je me rappelais encore. Je suis redescendue sur mes pieds, et j'ai dégagé Ben. «Merde. »*

Pourquoi son souvenir m'excitait-il plus que tout être humain? Ben me traitait mieux. Son comportement détendu n'était pas menaçant. Il n'y avait pas d'attentes, et la conversation était sans danger.

Mais les vieilles habitudes ont la vie dure.

J'avais faim de cochonnetés et de mains rugueuses, de possessivité et de tout ce qui n'était pas du style de Ben. Je m'ennuyais d'être le souffle du corps de quelqu'un qui aurait envie de moi comme il aurait envie de l'eau.

C'était dangereux, mais c'était un amour de jeunesse, et à une époque, il m'avait presque consumée.

— Ça va? a demandé Ben, l'air inquiet.

Je lui ai fait un sourire désinvolte.

— Ça va, ai-je dit en le rassurant, en me penchant pour un rapide baiser.

Avec Ben, je ne sentais peut-être pas encore les feux d'artifice dont j'avais envie, mais rien ne pressait. Jamais de pression.

Je me suis reculée pour lui dire bonsoir, mais il s'est penché pour un autre petit baiser rapide sur les lèvres avant de retourner dans le couloir en me laissant sourire de son attitude dégagee.

Après avoir fermé l'ordinateur, j'ai couru jusqu'à la salle des casiers pour y prendre mon sac à dos et mes clés, puis j'ai laissé tomber ma blouse blanche dans le panier à lessive qui me laissait dans mon pantalon bleu assorti et super chic.

Le vent se levait, et j'avais tellement hâte de sortir. Je sentais déjà des frissons d'anticipation me parcourir le corps. J'ai envoyé un texte collectif à Madoc, Fallon, Juliet et Jax, pour les aviser

que j'allais sauter le dîner pour faire les dernières mises au point sur ma G8 avant la course de ce soir. J'allais les rencontrer à la piste.

Dès que j'ai franchi les portes automatiques, je me suis mise à courir et je n'ai pas pu m'empêcher de rire. J'avais certes l'air ridicule, et je ricanais comme une enfant.

Mais j'adorais ma voiture, merde. Elle était rapide et sexy, et elle m'appartenait.

J'avais été propriétaire de ma Pontiac G8 depuis ma dernière année à l'école secondaire, et je ne l'avouais qu'à moi-même, mais dans mon cœur, elle occupait une plus grande place que Ben, à présent.

Conduire, c'était une drogue. Monter, m'asseoir, me taire et continuer. C'était le seul moment de ma vie où j'avais l'impression d'être en mouvement, mais aussi, de ne pas avoir à travailler pour accomplir quoi que ce soit. J'allais à certains endroits, mais sans vraiment aller nulle part. Je passais des heures à conduire en écoutant de la musique, perdue dans mes pensées, mais alors, j'avais toujours l'impression de me retrouver, aussi. Jadis, c'était dans ma douche que je m'évaluais. Maintenant, c'était en auto.

En me glissant dans le siège du conducteur, j'ai lancé mon sac à dos — chargé de quelques livres et de vêtements de rechange — sur le siège du passager, et j'ai posé les sushis que j'allais probablement donner à Madoc. J'ai démarré, baissé les vitres, et monté la musique. *Click Click Boom*, de Saliva, hurlait par les haut-parleurs, vibrait sur mon corps et j'inhalais le doux air de soirée du début de l'été. Il était un peu passé 17 h, mais le soleil brillait encore vivement dans le ciel, et la brise chaude passait par les fenêtres et me chatouillait les cheveux.

J'ai serré le volant recouvert de cuir, j'ai roulé bien au-dessus de la limite de vitesse sur la route nationale à deux voies, et je me sentais tellement plus en vie derrière le volant que n'importe où ailleurs. C'était la seule activité que j'aimais.

Ce n'avait pas toujours été ainsi. Deux ans plus tôt, j'étais en contact avec tout, chaque journée jetait les fondations d'un avenir que j'étais impatiente d'atteindre. Mais maintenant... Maintenant, je ne pouvais réprimer la crainte qui s'insinuait quand je pensais à ce qui arriverait lorsque j'atteindrais finalement cet avenir. Après l'école, quand je serais médecin, quand je rejoindrais l'avenir pour lequel j'avais travaillé... qu'est-ce qui se passerait, alors ?

Pour une raison quelconque, conduire — courir — me gardait en contact. Branchée à une époque où je sentais mon sang chaud sous ma peau, et où mon cœur avait envie de vivre davantage.

Toujours plus.

En passant le bras par la fenêtre, j'ai senti la bouffée de vent qui la repoussait et l'air qui soufflait entre mes doigts. En montant le volume, j'ai inspiré avec excitation et mon ventre s'est dérobé à mesure que j'accélérais. J'adorais ce trac. Je suis retournée en vitesse à la maison, même si je ne voulais pas sortir de ma voiture. Mais je me suis rappelé que le vent m'attendrait plus tard ce soir, et que tout irait bien quand je serais en piste.

Mais comme j'avais beaucoup de travail à faire avant de partir, j'ai garé l'auto du côté de la maison de Madoc, et en prenant mon téléphone sur le siège, je l'ai aussitôt senti vibrer dans ma main.

En regardant, j'ai vu le nom de Juliet.

— Eh, ai-je dit en répondant. As-tu reçu mon texto ?

— As-tu reçu le mien? a-t-elle dit haut et fort, l'air excité. J'ai plissé les yeux, l'esprit confus, en sortant de l'auto.

— Non, mais j'ai vu que tu avais appelé.

J'ai balancé mon sac à dos sur mon épaule et j'ai claqué la porte.

— Je rentre du travail, je n'ai pas encore consulté mes messages. Quoi de neuf ?

J'ai contourné l'escalier de pierre et j'ai monté en courant les marches qui menaient à mon entrée privée.

Jared et moi, on se gardait une pièce ici, et je l'utilisais encore de temps à autre. Madoc et Fallon, c'était comme ma famille, et j'avais eu besoin d'un endroit où m'évader pendant que tout le rez-de-chaussée de ma maison était repeint.

— Où es-tu? a-t-elle demandé, et j'entendais son souffle emballé.

— Je viens de rentrer.

J'ai déverrouillé et j'ai laissé tomber mon sac à dos à l'intérieur, tout en faisant passer le téléphone à mon autre oreille. — Chez Madoc? s'est-elle empressée de dire.

J'ai failli rire de son urgence.

— Bon, alors, crache. Est-ce qu'il est arrivé un malheur ? Est-ce que Katherine est en train d'accoucher, ou autre chose ? — Non, a-t-elle répliqué. Je... J'ai juste envie que tu t'arrêtes et que tu m'écoutes, d'accord ?

J'ai grogné.

— S'il te plaît, ne me dis pas que Jax s'est introduit dans le Facebook de Ben et l'a encore inondé de porno gaie, ai-je dit en envoyant valser mes chaussures et en marchant vers la salle de bains privée.

— Non, Jax n'a rien fait, a-t-elle répondu, puis elle a continué. Bon, d'une certaine façon, oui. On l'a tous fait. J'aurais dû te le dire, et je suis désolée, a-t-elle dit en plaisantant, mais je ne savais pas qu'il irait tout droit chez Madoc, et je ne voulais pas que tu sois prise en embuscade,

alors...

— Qu'est-ce qui se passe?! ai-je crié en poussant la porte de la salle de bains.

— Jared est chez Madoc, a-t-elle enfin crié.

Mais il était trop tard.

Je m'étais déjà arrêtée.

Un boule s'est élargie dans ma gorge et j'étais plantée là, les yeux dans ses yeux foncés qui me fixaient dans le miroir de la salle de bains, et l'avertissement arrivait une seconde trop tard.

«Jared. »

— Tate, m'as-tu entendue ? a-t-elle hurlé sans que je puisse lui répondre.

J'ai serré la poignée de la porte et comprimé mes dents si fort que j'avais mal à la mâchoire.

Il était debout devant le miroir, dos à moi, et chaque muscle de ses bras et de son torse nu était compact comme de l'acier lorsqu'il s'est penché, appuyé sur ses mains, et m'a regardée fixement, avec dureté.

Il ne semblait pas surpris de me voir. Et il ne paraissait nettement pas heureux. J'ai inspiré par petites bouffées superficielles. Qu'est-ce qu'il pouvait bien faire ici ?

— Tate !

J'ai entendu crier quelqu'un, mais je ne pouvais que le regarder se redresser et prendre sa montre sur le comptoir, l'attacher à son poignet, tout en me regardant dans les yeux. Si calme. Si froid.

C'était comme si une lame de rasoir m'avait tranché le cœur alors que je résistais au besoin de foncer sur lui. Peut-être pour le frapper, peut-être pour le baiser, mais peu importe, j'allais le blesser. J'ai tendu chaque muscle de mon corps pour me contenir.

Il portait un pantalon noir ajusté, à taille basse, ses pieds et son torse étaient nus, et ses cheveux étaient pêle-mêle, comme s'il venait de les sécher avec une serviette.

L'arbre de notre enfance remplissait son dos sous la forme d'un stupéfiant tatouage noir, et j'ai regardé par-dessus son épaule et ses bras pour voir s'il en avait des nouveaux.

Mon ventre s'est secoué, et j'ai tendu mes abdos pour y résister.

Ça faisait si longtemps.

Ses vêtements noirs, ses humeurs noires, ses yeux presque noirs... Mon cœur battait la chamade, et j'ai serré les dents en sentant mon centre se resserrer.

Il avait l'allure exacte de l'époque du secondaire. Toute trace du camp d'entraînement avait disparu. Il était un peu plus musclé, avec une mâchoire plus anguleuse, mais on se serait cru quatre ans auparavant.

J'ai relevé le menton, et je l'ai vu prendre sa ceinture sur le comptoir et se retourner en marchant vers moi.

— Tate? a martelé Juliet dans mon oreille. Tate, m'as-tu entendue? Allo ?

Il s'est lentement avancé vers moi en passant sa ceinture par les boucles, et ma poitrine était en feu. Mon cœur n'aurait pas pu battre plus vite, et j'ai durci mon regard et mon expression lorsqu'il s'est arrêté à quelques centimètres devant moi, puis hésité.

— Tate, a hurlé Juliet. J'ai dit que Jared était chez Madoc ! Et les commissures des lèvres de Jared se sont inclinées pour former un sourire, ce qui me disait qu'il avait entendu son avertissement futile.

— Oui, ai-je répondu en m'éclaircissant la voix tout en le regardant d'un air furieux. Merci de m'avoir prévenue.

Et j'ai écarté le téléphone de mon oreille, puis j'ai cliqué sur *Mettre fin à l'appel* .

Ses bras bougeaient en ajustant sa ceinture, mais il ne cessait pas de me regarder dans les yeux. Ni moi non plus. C'était naturel chez Jared. Hésiter, me faire trembler dans son ombre, menacer par sa seule présence... mais tout ça était en vain.

Parce que je me connaissais beaucoup mieux, maintenant. Personne ne me dominait.

J'ai gardé ma voix calme en essayant de paraître blasée. — Il y a une vingtaine d'autres pièces dans cette maison, ai-je fait remarquer. Trouves-en une.

Ses yeux sont passés de la menace à l'amusement, et c'était exactement le même regard que j'avais devant moi le premier jour de la dernière année de secondaire, quand j'ai décidé de riposter. Jared prenait toujours son pied en me mettant au défi.

— Tu sais, a-t-il dit pour commencer, en tendant le bras derrière la porte de la salle de bains pour prendre un t-shirt blanc, j'ai senti ton odeur en entrant dans la pièce. Ton odeur était partout, a-t-il continué d'une voix qui m'envoyait des frissons sur la peau, et j'ai cru que c'était peut-être seulement des restes de l'époque qu'on a passée ici, mais ensuite, j'ai remarqué toutes tes saloperies.

Il a fait un geste en direction des produits de beauté étalés sur le comptoir de la salle de bains, puis a enfilé ses manches courtes et tiré le t-shirt par-dessus sa tête.

Donc, il était arrivé ici sans savoir qu'il me trouverait. Du moins, il n'avait rien de planifié, alors.

Il a tapoté sa poche de pantalon et penché la tête avec un sourire narquois.

— J'espère que ça ne te dérange pas : je t'ai emprunté quelques condoms.

Soudain, j'ai eu mal à la main, et je me suis aperçue que pendant tout ce temps, j'avais serré la poignée de la porte. Je ne savais pas si j'étais fâchée à cause de sa référence à ma vie sexuelle, ou parce qu'il sous-entendait avoir des plans à propos de la sienne, mais cet enfoiré n'avait pas changé. Il attendait que je réagisse.

Les condoms étaient des restes d'il y a un an et demi, la dernière fois que j'avais fait l'amour. Ils étaient probablement périmés, de toute façon.

— Je t'en prie, ai-je dit en plaquant un sourire crispé sur mon visage. Alors, si tu n'as pas d'objection...

J'ai dégagé l'entrée, et j'ai fait un grand geste du bras pour l'inviter à foutre le camp.

Un million de questions faisaient rage dans ma tête. Qu'est-ce qu'il faisait ici ? Dans cette maison ? Dans ma chambre ? Où était son petit entourage que j'avais vu avec lui à la télé et sur YouTube quand j'avais craqué, certaines nuits de solitude, et avais googlé son nom ?

Mais ensuite, je m'étais rappelé que Jared Trent ne faisait plus partie de ma vie.

Je n'avais pas à me soucier de lui.

Il m'a frôlée en m'effleurant le bras, et je me suis mise à respirer par la bouche, car l'odeur de son gel douche m'affo- lait. Avec mes souvenirs et une époque où j'étais entièrement à lui.

Je ne pouvais pas rester ici avec lui. Pas dans cette chambre.

Je n'avais jamais permis à Ben de passer la nuit quand je dormais ici, et personne ne le savait, mais la photo de Jared et celle de ma fête annuelle étaient encore dans leur cadre,

cachées dans le tiroir de la commode. Avec mon bracelet à breloques qu'il m'avait donné en troisième année. J'avais voulu sortir tout ça de chez moi, mais je ne voulais pas que ça disparaisse. Pas encore.

Cette chambre avait joué un rôle crucial au début de notre relation. C'était le premier espace, loin de nos parents, qui était à nous —où on pouvait faire ce qu'on voulait et agir comme bon nous semblait. Nous réveiller côte à côte, prendre une douche ensemble, faire l'amour sans craindre d'être entendus, passer une nuit blanche à parler ou à regarder des films... Le lit, le plancher, la douche, le mur ou le fichu comp - toir de la salle de bains, chaque surface gardait un souvenir de

lui.

Je ne pouvais toujours pas me faire à l'idée que j'adorais être ici, et que je n'avais jamais permis à Ben — ni à personne d'autre — de coucher ici.

Mais c'était sans importance. C'était ma chambre, et je n'avais pas à expliquer quoi que ce soit.

J'ai croisé les bras sur ma poitrine et l'ai regardé fixer la chaîne de son portefeuille à son pantalon, et placer son portefeuille dans sa poche. J'ai tourné la tête, j'ai vu son sac à dos sur le lit, quelques vêtements — tous noirs, gris ou blancs — éparpillés.

— Assure-toi de tout reprendre avec toi en partant, ai-je ordonné en enlevant mes chaussettes et en les lançant dans le panier d'osier près de la porte. C'est ma chambre, maintenant.

— Absolument, a-t-il dit d'une voix suave, avant de terminer d'une voix dure : Tatum.

Je me suis redressée, et j'ai soudain senti la première étincelle d'excitation sous ma peau depuis longtemps — en

dehors de la course, du moins. Je détestais qu'on m'appelle Tatum, et il le savait.

On en était là, une fois de plus.

Je l'ai regardé et j'ai fait un demi-sourire.

— Tatum? ai-je répété. Ce sont les tactiques de ton retour? ai-je demandé.

Il a tourné la tête et m'a regardée par-dessus son épaule avec une expression sévère.

J'ai ri.

— Les joueurs sont peut-être les mêmes, Jared, ai-je dit en défaisant mon pantalon d'hôpital et en le laissant tomber le long de ma jambe, mais le jeu a changé, ai-je dit en guise d'avertissement.

Ses yeux brun foncé ont flamboyé juste légèrement lorsque son regard a balayé les longues jambes qu'il aimait à l'époque, et a remonté jusqu'à ma petite culotte blanche en dentelle.

Je me suis retournée pour entrer dans la salle de bains, mais je me suis arrêtée pour le regarder par-dessus mon épaule.

— On n'est plus à l'école secondaire, ai-je dit en le regardant de façon enjouée. Tu n'es plus dans ton registre.

Puis j'ai claqué la porte de la salle de bains, le privant de ma vue.

Chapitre 4 JARED

On m'avait berné.

Bien sûr, la grossesse de ma mère m'avait obligé à revenir au bercail, mais on aurait dû m'avertir au lieu de me mentir. Tate n'était pas en Italie, merde.

Elle habitait avec Madoc et Fallon, et Jax aurait dû me le dire quand j'avais insisté pour venir ici en premier.

Mais non, il m'avait laissé me traîner à l'étage pour me doucher et me changer en attendant Madoc, et dès que j'ai ouvert la fichue porte de la chambre, son odeur m'est rentrée dedans comme 10 tonnes de tranquillisant. J'avais presque le vertige.

Mais alors, je me suis rappelé...

Non. Elle n'était pas ici. Elle était à l'étranger. Le lit était fait. La chambre était impeccable. Personne n'habitait ici. J'avais déposé mon sac et commencé à me déshabiller en entrant dans la douche, puis j'ai remarqué que quelqu'un habitait bel et bien ici.

Les mêmes produits que Tate avait l'habitude d'utiliser pour ses cheveux et son visage étaient alignés au fond du comptoir du lavabo, et ensuite, j'ai vu sa brosse, remplie de ses cheveux blonds.

Évanescence

Et c'est alors que j'ai su.

Mes yeux se sont fermés, et j'ai figé.

Tate était là.

Elle était là, et habitait avec Madoc et Fallon, et j'ai tout de suite voulu la voir.

Allait-elle bien? Était-elle heureuse? Quel air aurait-elle en me revoyant ?

Après si longtemps, je voulais seulement la voir. Jusqu'à ce que je remarque les condoms.

Elle en avait une petite boîte dans son sac de maquillage, et merde, ce n'étaient pas les nôtres. Quand elle a commencé la contraception au secondaire, on avait arrêté de les utiliser.

Je me suis écarté du lavabo et j'ai failli déchirer le reste de mes vêtements, puis je suis entré sous la douche avant de faire des dégâts et de tout casser dans la salle de bains. Je la détestais. Je voulais la détester. Pourquoi est-ce que

je la désirais encore ?

«Bordel! »

J'ai longuement gardé la tête sous l'eau chaude, et la bruyante cascade de chaleur a noyé mes pensées alors que je m'obligeais lentement à atterrir.

Les condoms étaient un déclic, ils me rappelaient qu'elle faisait l'amour avec un autre.

Je le savais, et elle était libre de le faire. On n'était plus ensemble, et je ne devais pas m'en offusquer. Elle ne m'avait jamais jugé pour toutes mes coucheries d'avant nos fréquentations, et sa vie ne me regardait pas. Je ne devais pas me mettre en colère.

Mais ça ne m'a pas empêché de le faire. La raison ne m'a jamais empêché de vouloir la garder dans mon orbite. Après être sorti de la douche, j'ai vidé la boîte dans la cuvette et j'ai

tiré la chasse, et celui qu'elle baiserait pouvait bien aller se faire foutre.

Et c'était encore plus vrai dès que sa voix m'est parvenue de la chambre quand elle est arrivée. Comme je n'entendais qu'une seule interlocutrice, je savais qu'elle était au téléphone, et je me suis penché en m'appuyant sur le comptoir, sachant qu'elle était sur le point d'entrer à tout moment. Puis j'ai levé la tête, elle a ouvert la porte, et...

Et je ne l'ai pas lâchée.

Tout le passé m'a envahi. Chaque souffle, chaque baiser, chaque sourire, chaque larme, tout d'elle était à moi.

Ses yeux bleu tempête, qui m'ont retenu captif depuis qu'elle avait 10 ans; sa poitrine qui montait et descendait, que j'avais si souvent serrée contre la mienne; et les 10 différentes émotions qui lui traversaient le visage, dont chacune avait été dirigée vers moi à un moment ou à un autre au cours du secondaire. Tout ça m'est rentré dedans en même temps.

Je l'aimais encore.

Mon cœur battait la chamade, et je le sentais dans tout mon corps.

Mais alors, elle m'avait stupéfié. J'avais tendance à la mettre au défi, comme toujours, et les paroles ont quitté ma bouche sans que je réfléchisse. Mais elle n'a pas engagé le combat. Elle n'a pas réagi.

J'étais habitué à la morsure de Tate. Elle était féroce et te repoussait quand tu la poussais, mais cette Tate-ci était à un niveau différent. Elle était condescendante et presque froide. Je ne connaissais pas ce jeu-là.

J'ai quitté la chambre, dévalé les escaliers et suis sorti par la porte d'entrée en essayant de l'écarter de mon esprit. Après tout, ce n'était pas pour elle que j'étais revenu.

Ma mère. Ma sœur à naître. Mes amis.

Je me suis dirigé vers les garages, car j'avais vu la GTO de Madoc finalement installée dans l'entrée.

Comme la maison avait quatre garages à deux places, je suis allé vers celui qui était ouvert et me suis arrêté à l'entrée, et j'ai croisé les bras sur mon torse tout en lançant un regard furieux à mon meilleur ami.

— Tu ne m'as même pas cherché en rentrant ? ai-je dit d'un air défiant, et je l'ai vu s'arrêter en poussant une boîte sur une étagère.

Il s'est retourné, son regard a rencontré le mien avec ses yeux bleus contrariés, et il a levé un sourcil.

— Ouais, c'est comme ça, hein? a-t-il dit d'un ton ennuyé qui m'a un peu énervé. Avec toi, tout le monde doit faire le premier pas ?

Je suis entré dans le garage sans cesser de le fixer. Madoc n'était pas seulement mon ami. Il était ma famille, et peu importe ce qu'on traversait, ça n'a jamais changé. La colère, les problèmes, les différences, et même la distance et le temps n'allaient pas m'enlever mon meilleur ami. Je n'allais pas permettre ça.

— J'ai fait le premier pas, ai-je souligné. Et le deuxième et le troisième. Combien de fois je t'ai appelé, texté, écrit par courrier —qui donc envoie encore des courriels? Mais je l'ai fait, ai-je dit en me rapprochant petit à petit et en abaissant ma voix. *Toi*, tu ne voulais jamais me parler. Pourquoi ?

Il a croisé les bras sur son torse vêtu d'un t-shirt blanc, et laissé tomber son menton, en ayant l'air de chercher ses mots. Ses sourcils blancs se sont abaissés, et j'étais dérouté en voyant à quel point il semblait différent.

Madoc ne se taisait jamais. Il pouvait cracher une histoire après l'autre et discuter de n'importe quel sujet au pied levé, mais maintenant...

J'ai secoué la tête. Il était vraiment sans voix.

Ou bien il y avait des choses qu'il ne savait manifestement pas trop comment dire.

J'ai entendu des pas derrière moi et en tournant la tête, j'ai vu Jax entrer lentement dans le garage. Il s'est tenu là l'écart et est resté silencieux, comme s'il attendait de voir ce qui allait se passer.

J'ai de nouveau tourné la tête, en plissant les yeux vers Madoc.

— Qu'est-ce qui se passe, merde ?

Les yeux de Madoc ont lancé des éclairs en direction de Jax, puis il m'a regardé en laissant

échapper un soupir.

«Bon, ça va faire ! »

Je lui ai parlé en face.

— Te rappelles-tu quand Fallon est arrivée après l'école secondaire et t'a laissé en plan? Tu es parti pour l'université Notre Dame et tu as écarté tout le monde. Pas d'appels. Pas de contacts. Disparu. On a dû te retrouver. T'étais notre ami et on ne t'a pas laissé tomber. Maintenant, c'est moi qui suis parti et tu ne montres même pas autant de souci pour moi ? ai-je dit en montrant les dents. Qu'est-ce qui se passe dans ta tête, merde ?

Madoc a passé une main à travers ses cheveux et secoué la tête.

Finalement, en plongeant la main dans sa poche, il en a tiré ses clés.

— Jax et moi, on veut te montrer quelque chose.

Même si je détestais profondément être passager plutôt que conducteur, j'ai décidé qu'il valait mieux ne pas défier Madoc dans sa propre auto, à présent. Puisque Jax conduisait encore

mon ancienne voiture, je pouvais pas le bousculer, mais Madoc et moi n'étions pas encore aussi à l'aise qu'autrefois. Il est sorti en vitesse de son quartier de maisons chics et

on a pris la route nationale tranquille, et la dernière lumière du jour luisait encore à travers les deux rangées d'arbres. Assis à l'arrière, Jax jouait avec son téléphone à côté de Pasha, qui avait insisté pour venir —parce qu'elle s'ennuyait —, et Madoc ne meparlait toujours pas. *You Stupid Girl*, de Framing Hanley, jouait sur la chaîne stéréo, et je serrais encore les poings à cause du grondement qui me parcourait le corps depuis que j'avais vu Tate.

Lorsqu'on est entrés dans la partie la plus peuplée de la ville et que Madoc a commencé à se frayer un chemin dans les rues résidentielles, je me suis fait une idée de l'endroit où on se rendait. On a dépassé notre vieille école secondaire et la même rue qui menait à l'endroit où j'avais l'habitude de regarder tous les jours Tate marcher jusqu'à l'école et en revenir. Le même coin où j'avais l'habitude d'attraper le camion de crème glacée avec elle quand on était plus jeunes. Puis, on a tourné sur Fall Away Lane, et Madoc s'est arrêté devant mon ancienne maison, qui appartenait maintenant à Jax.

J'ai frotté mes paumes moites sur mon pantalon, en priant bien fort pour que ça tourne bien plutôt que mal.

Mais il ne m'a fallu qu'un regard par la vitre de l'auto avant que je le remarque.

J'ai essayé de parler, mais mon torse s'est serré et mes paroles sont sorties en pagaille.

— Qu'est-ce qui s'est passé, merde ?

Sans attendre leur réponse, je suis sorti de la voiture et j'ai parcouru à pas lents la pente menant à l'espace entre

nos maisons. Plus je m'en approchais, moins je voulais l'affronter.

Deux câbles s'enroulaient autour de deux branches des deux côtés de cet arbre, celui de Tate et le mien, et entraient dans le sol en stabilisant l'érable massif. Et en arrivant au tronc, on aurait dit que des crampons d'acier mordaient dans l'écorce, au-dessus et au-dessous d'une cicatrice de presque deux pieds sur la largeur de l'arbre. J'ai passé une main dans mes cheveux, et je me suis arrêté en plein geste en l'examinant et en essayant de me figurer comment ça avait bien pu arriver.

— Tate, a dit la voix râpeuse de Madoc derrière moi. Mais je l'ai à peine entendu. Je me suis approché de l'arbre, j'ai touché le tronc irrégulier jusqu'à l'entaille peu profonde, et j'ai laissé mes doigts entrer dans la coupure.

Puis l'écorce m'a mordu la peau lorsque j'ai serré le poing. — Elle ne ferait pas ça.

J'ai ravalé le tremblement dans ma gorge.

Cet arbre, c'était nous. Elle ne ferait *jamais* ça. Elle n'essaierait jamais de le couper !

— Après ton départ, elle s'est détachée, a-t-il commencé en s'approchant. Elle ne voulait pas nous parler. Elle ne voulait pas rentrer les fins de semaine...

Sa voix s'est étiolée, et j'ai souhaité ne pas devoir entendre ça.

— Je lui ai donné du temps, a-t-il poursuivi. Je me suis rappelé comment c'était quand j'ai perdu Fallon. Le premier amour est la pire douleur.

Sauf que Tate ne m'a jamais perdu. Je revenais pour elle. — Je suis rentré un jour de septembre après ton départ,

a dit Jax. Et des ouvriers étaient en train d'abattre l'arbre.

Non. J'ai fermé les yeux.

Il a poursuivi :

— Mais quand ils l'ont entaillé, elle les en a empêchés. Elle ne pouvait pas le supporter.

— Je pense qu'elle savait que tu ne le lui aurais jamais pardonné, a ajouté Madoc. Et elle ne se le serait jamais pardonné, une fois revenue à la réalité.

Je me suis mordu l'intérieur de la bouche pour réprimer monsouffle chancelant. Puis j'ai ouvert

les yeux, j'ai contemplé les dommages et je l'ai presque haïe à cet instant.

Comment a-t-elle pu ?

— Au début, j'ai compris, m'a dit Madoc. J'étais à fond avec toi, *man*. Je savais ce que tu avais à faire.

J'ai fini par me retourner et le regarder dans les yeux. Jax et lui étaient restés en retrait, tandis que Pasha s'était assise dans l'herbe avec son sac de bonbons acidulés, en train de jouer avec son téléphone.

Madoc a continué :

— Mais alors, elle est restée distante, elle a continué de s'éloigner, et on aurait dit que la famille était lentement en train de se défaire. Tout le monde. Elle n'était pas Tate sans toi, et sans vous deux, nous autres, on devait se débattre pour maintenir les choses en place. Pour nous sentir normaux. J'ai renversé la tête en regardant là-haut les feuilles vert

vif qui voletaient dans la brise du début de soirée. À part l'entaille, l'arbre paraissait en santé. Il était en train de se réparer, Dieu merci.

— Après un moment, a continué Madoc, et beaucoup de persuasion de ma part, elle a commencé à revenir à elle. À trouver sa place sans toi. Je pense qu'elle avait l'impression d'être tout le temps la cinquième roue.

— Je ne pouvais pas être là pour toi et pour elle, Jared, a expliqué Madoc. Je ne veux pas parler de ça. C'est l'affaire de Tate, mais j'ai dû choisir, et je ne vais pas m'en excuser. Elle avait davantage besoin de moi.

Même si j'avais de la difficulté à comprendre pourquoi il ne pouvait pas être à la fois mon ami et celui de Tate, j'étais content de savoir que s'il avait à choisir, il la choisirait, elle.

Tate m'avait écarté, elle m'avait mis à la porte, et elle ne répondait ni aux textos ni aux appels. Mais alors, je me suis aperçu que ce n'était pas seulement avec moi. Elle avait dû être différente pour tout le monde.

— Il y a autre chose, a dit Jax avec hésitation.

J'ai laissé échapper un rire exaspéré, tout en secouant la tête.

«Quoi encore? »

Ils ont marché jusqu'à notre point de départ.

— Jette un coup d'œil à l'avant de la maison, a crié Madoc en faisant un geste devant la maison de Tate.

Je n'ai pas eu à marcher loin. Quand j'ai repéré l'enseigne À VENDRE de l'autre côté de l'entrée, la douleur que l'histoire de Madoc avait créée dans mon ventre est devenue une rage complète dans ma tête.

— Qu'est-ce qui se passe, bon sang? ai-je grogné en voyant le grand piquet de bois blanc planté dans l'herbe, auquel était accroché le panneau À VENDRE aux yeux de tous les passants.

«Sa maison est à vendre? »

Mes yeux sont passés d'un côté à l'autre, le flux des pensées rivait mes pieds sur place.

Jax s'est avancé.

— Tate s'en va à Stanford à l'automne. Son père passe la plus grande partie de son temps à l'étranger, a-t-il expliqué avant de s'approcher de moi. La semaine dernière, elle a décidé de vendre, puisqu'ils viennent si rarement ici. Il va bientôt acheter une maison plus près de son travail.

— Et Tate, ça lui convient ?

— Elle n'a pas le choix, a dit Madoc. James ne veut pas la laisser dépenser son héritage à lui racheter la maison. Elle en a besoin pour la faculté de médecine.

Je me suis accroupi, j'ai passé la main dans mes cheveux. J'ai inspiré et expiré, j'ai essayé de me calmer, mais cette imbécillité-là mettait mon monde sens dessus dessous. La froideur de Tate, l'arbre, la maison...

Qu'est-ce que j'avais cru, de toute façon? Qu'elle allait rester à jamais dans cette maison? Je savais que des choses allaient changer et que je devais l'accepter. Tate s'est éloignée de moi, et sa vie se déroulait comme il se devait. Elle avançait et gardait le cap.

Mais alors que mes poumons se remplissaient et se vidaient, j'aurais souhaité que les nœuds dans mon ventre entendent ce que mon cerveau tentait d'exprimer.

«Tatum Brandt n'est plus à toi. »

Mais alors, j'ai serré les poings et regardé la maison. Puis notre arbre.

Puis ma maison.

Et je ne pouvais pas accepter ça.

Même après toutes les bonnes choses de ma vie — mon entreprise, ma carrière, et mon développement —, j'étais satisfait, mais pas vraiment heureux.

Je l'aimais encore. Je n'allais jamais faire autrement que la désirer.

— Est-ce qu'il y a des offres jusqu'ici ? ai-je demandé sans regarder personne dans les yeux.

— Ils en ont eu deux, a dit Madoc.

Bien sûr. Personne ne peut refuser une maison pareille, qui rappelait les sitcoms américaines des années 1960. Les offres allaient vite arriver, et il y en aurait tout plein.

— Mais James les a rejetées, a-t-il poursuivi. Il ne semble pas trop pressé de vendre. C'est pour ça que Tate a passé quelques jours chez moi. Ils vont faire des retouches à l'intérieur pour les acheteurs.

J'ai encore passé ma main dans mes cheveux, ignorant le fait que Pasha me regardait maintenant, les yeux écarquillés, toute attentive, en mangeant ses bonbons. Comme elle ne m'avait vu vraiment fâché qu'une seule autre fois, elle appréciait probablement le spectacle.

J'ai levé les yeux vers la maison de Tate. D'une blancheur parfaite, avec des finitions intérieures vert estival. Un beau grand balcon. La pelouse bien taillée s'étalait sur une légère pente aisée. Je me rappelle avoir aimé la vue des lumières qui luisaient à l'intérieur par de froides nuits d'hiver, alors que je m'avançais dans ma propre entrée.

Et mes yeux ont commencé à brûler, merde, et j'ai dû les détourner.

La cour arrière où on avait fait l'amour la première fois. Nos fenêtres de chambres à coucher, face à face. L'arbre qui nous reliait.

J'ai montré les dents et j'ai respiré tout d'un coup. J'avais cru que rien ne changerait.

— Jared, a dit Madoc en s'éclaircissant la voix. On vient de te dire que ta copine a essayé de couper ton arbre. Celui que tu as tatoué dans le dos.

Sa voix dure est devenue plus forte.

— Que la maison dans laquelle elle a toujours vécu depuis que tu la connais est à vendre.

— Ce n'est pas ma copine, ai-je lancé.

— Elle n'est pas celle d'un autre, non plus ! a répliqué Madoc. Tatum Brandt aime une seule personne. Toi. Elle va toujours t'aimer.

Son grognement menaçant était presque un murmure. — Elle respire pour toi, peu importe à quel point tu le nies ou tu essaies de le cacher.

Je voulais croire que c'était vrai. Qu'enfouie à l'intérieur de cette nouvelle Tate froide se trouvait la fille encore accro - chée à mon cœur.

En me redressant, j'ai glissé la main dans ma poche, et mes doigts se sont serrés autour du petit

disque familier, en terre cuite, qui portait son empreinte. Après tout ce temps, j'avais encore besoin du petit fossile d'empreinte du pouce qu'elle avait fait, enfant. Je ne pouvais pas passer une journée sans elle.

— Tu aurais dû revenir la trouver il y a longtemps, a grogné Madoc.

— Je l'ai fait, ai-je rouspété en engueulant Madoc. Six mois après être parti, je suis revenu, et elle était avec un autre !

En voyant son expression horrifiée, j'ai peu à peu reculé, ma main molle a libéré le fossile et est tombée sur mon côté. J'ai hoché la tête, à bout de souffle, lorsqu'il est resté muet. — Ouais, je suis revenu, et il était trop tard, merde, hein ? Jax le savait, mais Madoc et moi, on ne s'était pas parlé, et d'après ce que je voyais, Jax ne le lui avait pas dit.

Je sentais encore tout comme si c'était hier.

Stupéfié et en colère, je suis debout à la fenêtre de mon ancienne chambre à coucher. Figé et dur.

Je reconnais vaguement le gars. Gavin quelque chose. Il faisait partie de l'un de ses groupes d'études à l'université Northwestern ; je l'avais rencontré un an plus tôt. Je serre les poings. Combien de temps a-t-elle attendu après mon départ ?

Tate est dans sa chambre, les bras à son cou, et il la tient serrée contre lui, et danse lentement avec elle. Il l'embrasse, et mon ventre se serre comme un nœud.

Il a des cheveux blonds et courts — assortis aux siens à elle —, et elle rit lorsqu'il la serre de près et la fait tourner.

Six mois. Elle n'a même pas pu attendre six mois, merde. J'avais attendu. Je n'avais baisé personne. Rien du tout, à part

ma main — comme un pitoyable raté qui se languissait d'elle et croyait qu'elle attendrait. Entretien l'espoir de pouvoir la ravoir. Mon torse s'affaisse et je zoome sur eux, je déteste la voir rire,

je déteste le voir danser avec elle, et je déteste qu'elle soit passée à autre chose.

Je l'aime encore. Rien ne s'est effacé pour moi.

Je m'effondre dans la fenêtre, mes mains agrippent le cadre lorsque je le vois qui lui embrasse la nuque. Ses mains la parcourent, et elle sourit.

Pourquoi est-ce qu'elle sourit ? Elle ne peut pas le désirer.

Il tombe sur le lit et l'entraîne avec lui. Elle chevauche sa taille, et je frappe, ma jambe s'étire et botte le verre, je l'entends se casser, mais je ne reste pas pour évaluer les dommages.

Qu'elle passe à autre chose si c'est ce qu'elle veut. Moi aussi, et tout sera fini.

En sortant en trombe de la maison, je saute dans mon auto et retourne à mon hôtel à Chicago, où mon équipe participe à une course.

Je vais l'oublier.

Je vais essayer de l'oublier.

Mais je ne le fais pas.

Je ne savais pas quand elle avait commencé à fréquenter ce gars, mais je savais une chose. Elle s'était remise en selle avant moi.

— Gavin, se rappelait Madoc. Elle a essayé de passer à autre chose après ton départ. Ils se sont vus quelques mois, puis elle a rompu.

Il m'a regardé dans les yeux, mais je ne voulais pas les détails.

— Je m'en fous, ai-je dit.

Je ne voulais pas entendre son nom ni celui de ses autres mecs.

Mais Madoc a insisté.

— Elle a été célibataire au moins un an, Jared, a-t-il souligné. Elle n'a pas tourné la page, et elle a rompu avec lui quand elle a vu qu'elle essayait de s'y remettre trop vite. Il lui fallait du temps pour guérir, mais elle devait essayer d'avancer dans sa vie.

Il a regardé Jax, puis moi.

— C'est seulement récemment qu'elle a recommencé à fréquenter quelqu'un, a-t-il dit calmement.

Je lui ai lancé un regard de colère, mais j'ai gardé ma voix basse.

— Qui ?

— Elle a commencé à fréquenter Ben Jamison au cours de la relâche du printemps.

«Bon sang. Ben Jamison? »

— D'après ce que j'en sais, a poursuivi Madoc, ils y vont lentement. Ce n'est pas encore sérieux.

J'ai remarqué que Pasha avait un regard fixe, sans battre des paupières, sur le spectacle qui se déployait devant elle.

— Qu'est-ce que tu regardes? ai-je grogné.

Elle a lancé un bonbon à la gélatine dans sa bouche.

— C'est meilleur que la télé.

J'ai croisé les bras sur mon torse, et j'ai obligé ma respiration à se calmer tout en penchant la tête.

— Si elle le désire, ai-je dit à Madoc et à Jax d'un ton calme, alors qu'elle aille avec lui.

Madoc a poussé un rire amer.

— Enlève ton pantalon.

J'ai relevé la tête.

— Pourquoi ?

— Parce que je veux voir de quoi a l'air un homme avec une chatte entre les jambes.

«Bon sang... »

Je me suis avancé dans la bulle de Madoc, torse contre torse, et je lui ai lancé un regard furieux.

Il a reculé d'un pas, mais a tenu le coup, comme s'il voulait me trouer la tête avec les yeux.

Jax s'est interposé entre nous, et m'a repoussé alors que je soutenais le regard fixe de Madoc.

— Pasha ?

Jax se tenait devant moi, les bras croisés sur son torse, et me regardait droit dans les yeux tout en parlant à mon assistante.

— Est-ce que mon frère conduit avec une breloque accrochée à son rétroviseur? a-t-il demandé. Avec une empreinte de pouce.

Mon regard fixe a dérivé vers Jax.

— Ouais, a-t-elle répondu. Et quand il fait du vélo, il l'a à son cou.

Jax a poursuivi, avec son sourire narquois qui me faisait chier :

— Est-ce qu'il évite les blondes comme un prédicateur en chemise rose ?

J'ai dégluti en entendant grogner Pasha.

— En fait, il ne peut pas les supporter, a-t-elle répondu. Jax a continué en soutenant mon regard :

— Est-ce qu'il a une obsession presque malsaine pour Seether? Surtout les chansons *Remedy* et *Broken* ?

— Je dois m'assurer qu'elles sont dans chaque liste d'écoute, a-t-elle répliqué en répétant les ordres que je lui donnais.

«Merde, merde, merde. »

Jax a baissé le menton et me regardait d'un air de défi. — Alors, on peut passer des semaines à discuter. Tu la désires. Tu la détestes. Une journée, tu ne peux pas vivre sans elle. Le lendemain, tu ne peux pas la supporter. Et on sera tous prêts à s'étouffer pendant que vous deux vous faites des allers-retours, mais permets-moi de te demander ceci, a-t-il dit en levant ses sourcils avec impatience. Qu'est-ce que tu ferais si Tate était dans sa chambre, maintenant, recroquevillée au lit, avec seulement un drap par-dessus elle ? Où est-ce que tu voudrais être ?

Je suis resté bouche bée, mais mon corps était envahi de chaleur à l'idée que son corps chaud soit recroquevillé entre les draps.

Il a inspiré profondément, sachant qu'il avait fait mouche. — On veut que tout soit comme avant, a-t-il dit d'un ton ferme. Toi aussi.

J'ai secoué la tête, je me suis retourné, et j'ai fui leurs regards. Ouais, j'étais encore attaché à elle. Et alors ?

J'étais heureux.

Plutôt heureux, de toute façon.

J'étais l'homme que j'avais entrepris d'être pour elle en partant. Avec un emploi que j'adorais, j'étais capable d'investir dans mon avenir et de lancer mon entreprise. La liberté de prendre des décisions —de passer mes journées à faire un travail que j'aimais —m'a donné non seulement la sécurité, mais aussi la paix. J'avais les enfants à la piste, le travail à l'atelier, et le temps et les ressources nécessaires pour explorer mes idées et ma passion. J'étais fier de la façon dont je passais mes journées et de l'homme que j'étais devenu. Mais mon frère avait raison.

Elle était et allait être à jamais la dernière image dans ma tête quand je m'endormais le soir.

Je me suis retourné et j'ai tiré mon téléphone cellulaire de ma poche, et j'ai trouvé qu'il avait raison.

Plus question de déconner.

— Appelle mon comptable, ai-je dit en lançant le téléphone à Pasha. Achète la maison.

— Jared! a-t-elle dit en se relevant tant bien que mal de la pelouse, les yeux horrifiés. Cette maison va te coûter tout ce que tu possèdes !

Je n'ai que levé un sourcil dans sa direction. Elle a levé les mains et détourné les yeux en secouant la tête. Elle en avait ras le bol, mais elle savait que la discussion était terminée.

Je savais pourquoi elle s'en faisait, et elle en avait le plein droit. Elle avait consacré beaucoup de travail à me construire, à construire mon nom et mon entreprise, et même si ce

n'était pas son argent à elle, elle se souciait de ma sécurité. Je l'appréciais vraiment pour ça.

J'ai ignoré les petits sourires que Madox et Jax se sont lancés et je suis revenu à l'auto, en criant par-dessus mon épaule :

— Et appelle les gars, ai-je crié à Pasha. Je veux que mon auto arrive ici.

Tate avait raison. Le jeu avait changé. Elle ne se rendait pas compte à quel point.

Chapitre 5TATE

Je me glisse à travers une foule de gens avec mon gobelet rouge Solo dans la cuisine pour le remplir.

La maison de Madoc est en pagaille.

Fallon s’amuse : tantôt, elle cueille des gobelets utilisés, et tantôt bavarde avec nos amis, tandis que son mari est en bas avec Jax, en train de jouer au billard avec des gars. Juliet et moi, on se mêle à la fête envahie par les invités.

Tout le monde est rentré pour la fin de semaine, et j’ai amené Gavin pour essayer d’habituer mon père à ce nouveau mec dans ma vie.

— Eh, murmure-t-il à mon oreille en arrivant par-derrière. Je pense qu’il est temps de s’en aller.

Je souris, je retire la main de Gavin de mon ventre, et je me retourne.

— Je ne sais pas si on peut, déclaré-je. On a bu tous les deux. Tout en retenant sa main, je le mène au comptoir, et j’entends This is the Time, de Nothing More, qui parvient par la porte ouverte du sous-sol.

— Madoc va nous laisser utiliser une chambre. On peut tout simplement coucher ici.

Évanescence

J’entends les cognements de mon cœur dans mes oreilles, mais je ne dis rien. Utiliser une chambre ?

Gavin et moi, on se voit depuis environ deux mois, on s’entend bien, sans aucun doute. On est tous les deux en année préparatoire de médecine, dans la même fraternité universitaire, et il est en bons termes avec Madoc, même s’ils ne sont pas trop proches.

Jax, par contre, ne veut vraiment rien savoir de lui.

Mon père a également eu de la difficulté à se rapprocher de lui, et je sais pourquoi. Sa relation avec Jared est si intime qu’il a de la difficulté à passer à autre chose. Je comprends.

Mais j’essaie. Gavin est drôle et intelligent, et quand je suis avec lui, je ne pense pas à Jared.

C’est bien la seule fois.

J’essaie de retrouver un semblant de bonheur, mais au lieu d’être plus facile, c’est plus difficile.

Chaque jour, il m’est de plus en plus apparent que je ne suis pas amoureuse de lui, et ça me dérange.

Des tas de gens ont des relations sexuelles sans amour, mais je me suis aperçue d’une chose.

C'est différent. Ce n'est pas aussi bon. — Je suis sûre qu'on peut trouver une chambre où coucher, dis-je calmement en lui faisant un petit sourire.

Il me regarde.

— Est-ce que tu n'as pas une chambre ici ? demande-t-il. Je pensais avoir entendu Madoc le mentionner, une fois.

Je me fige, en essayant d'imaginer une réponse tout en vidant mon verre dans l'évier et en remplissant mon gobelet d'eau.

— Oui, dis-je avec un signe de la tête. Mais...

Puis, je me secoue, car des gars envahissent la cuisine en arrivant du sous-sol et hurlent en filant dans le corridor.

— Mais? insiste-t-il.

Je le regarde, distraite par le bruit.

— Eh! crie quelqu'un. Regarde cette vidéo de Trent !

Je cligne des yeux, et je laisse tomber mon gobelet dans l'évier.

Ignorant Gavin, je contourne le coin et je vais là où les gars sont assis dans le salon, entassés autour d'un iPad. En regardant par-dessus une épaule, je regarde une vidéo de Jared — téléchargée aujourd'hui, apparemment — qui pilote sa moto sur une piste qui zigzague et serpente abruptement, et même si je ne vois pas son visage derrière son casque, je sais que c'est lui. Je reconnaîtrais son corps n'importe où.

Je perds le souffle à le regarder et je me permets un petit sourire.

Mon Dieu qu'il est beau. Sa façon de se pencher et de diriger la moto avec une maîtrise parfaite.

C'est ce qu'il fait.

Il fait ce qu'il veut et il vit comme il veut. Je regarde, et même si ça me fait encore mal, je suis si fière de lui.

Je sens Gavin derrière moi, mais je ne regarde pas. La vidéo sur YouTube passe à un commentateur, et mon estomac se noue lorsque je vois Jared à l'arrière-plan.

Il signe des autographes pour des enfants alors que quelques race girls —celles qui déclenchent l'enthousiasme de la foule dans leurs ensembles sexy — grimpent dans l'autobus derrière lui. Un autre coéquipier saisit Jared par les épaules et par-derrière, et mur - mure à son oreille avant que les deux commencent à sourire comme s'ils partageaient une blague d'initiés.

Le gars pousse alors Jared vers le même autobus que les filles, et le suit sur les marches, puis la porte se referme.

— Man, quelle vie ! dit un gars à ma droite.

Je recule en essayant de garder une expression inchangée, même si mon cœur semble se fendre.

Gavin me suit à l'étage, et je ne sais pas pourquoi, mais je l'amène tout droit vers la chambre que je partageais avec Jared.

Il faut que je le fasse. Je ne veux plus de Jared. Je ne veux pas souffrir. Je ne veux pas prendre le risque d'être à jamais à lui et de repasser par tout ça.

Des mois de chagrin, des mois à essayer de passer à autre chose, et on dirait encore qu'il est partout.

J'ai fait l'amour avec Gavin, et maintenant, je peux lui faire l'amour dans le lit que Jared et moi avons partagé, et j'aurai franchi une limite sans retour. Ça va tuer tout ce qu'il y a en moi.

Gavin commence à m'embrasser le cou, et une larme coule sur mon visage. Ma peau semble couverte de boue, de plus en plus sale à mesure qu'il la touche. Je ne veux pas.

Je ne devrais pas faire ça.

Mais je ferme les yeux et je penche la tête de côté, tout en l'invitant à entrer de toute façon.

Ses mains me prennent les seins, et les frottent en cercles par-dessus ma chemise alors qu'il s'empare de ma bouche.

Il plonge une main dans mes jeans, et j'inspire brusquement. Je serre les cuisses pour l'écarter, mais je ne sais pas ce que je veux. Gavin chasse Jared. Gavin me fait toujours oublier. Je peux y arriver. Mais je secoue tout de même la tête.

Chaque seconde, je me sens pire, et je ne veux pas me servir de Gavin.

Pour salir ce qu'on est en train de faire, juste pour mieux me sentir.

La voix de Jared se déverse dans ma tête.

— Tu as retourné mon monde sens dessus dessous pendant huit ans. Je t'aime tellement.

Je halète, je m'étouffe dans mes larmes tout en repoussant Gavin et en couvrant mon visage avec mes mains.

— Tate, qu'est-ce qu'il y a ?

Il paraît inquiet.

Je secoue la tête et m'effondre contre le mur à côté de la salle de bains, en glissant sur le plancher.

— Il faut que tu partes, dis-je en pleurant doucement. Je suis tellement désolée, mais tu dois dormir ailleurs ce soir.

Il se rapproche.

— Chérie, on peut dormir ailleurs tous les deux. Qu'est-ce que j'ai fait ?

Je secoue de nouveau la tête.

— Va-t'en, s'il te plaît.

C'est la chambre que Jared et moi on partage. Personne d'autre. — S'il te plaît, va-t'en, crié-je plus fort.

— Tate, insiste-t-il.

— Tout de suite ! crié-je. Laisse-moi seule.

Je pose ma tête sur mes genoux et je pleure. Je ne sais pas pour - quoi, je me sens coupable. Jusqu'à ce que Gavin apparaisse, je n'ai eu de relations sexuelles qu'avec Jared. Je ne couche pas à gauche et à droite, et Jared a noyé sa tristesse et sa douleur avec plein de filles avant moi.

Pourquoi est-ce que ça ne peut pas me faire sentir mieux, moi aussi ?

Je pleure pendant un long moment, j'entends encore la musique forte qui vient d'en bas, et je ne sais pas si Gavin est parti, est retourné à la fête, ou a trouvé une autre chambre.

Une main touche la mienne, et en relevant la tête d'un coup sec, je vois Madoc, un genou posé au plancher.

Mon visage se lézarde, et je ne peux plus me retenir.

— Pourquoi est-ce que je ne peux pas l'oublier ? dis-je en sanglotant.

Il ferme les yeux, passe une main lasse dans mes cheveux, et semble sur le point de pleurer lui aussi.

Au lieu de ça, il me rapproche de lui et m'étreint tout en me laissant me libérer de tout ça.

— Quand Fallon a été envoyée à l'étranger, commence-t-il en s'étouffant avec ses propres larmes, j'ai essayé de me perdre avec tellement d'autres femmes.

Je l'entends déglutir péniblement.

— *Mais ça ne m'aidait jamais plus longtemps qu'une journée, et plus tard, ça me paraissait toujours pire.*

Je lève les yeux vers Madoc.

— *Ça fait des mois. Jared est probablement passé à autre chose, mais je ne désire personne d'autre.*

Je sanglote et quand j'essuie mes larmes, j'en sens venir d'autres à leur place.

— *Ça fait mal. Tout fait mal. J'ai failli abattre notre arbre l'autonne dernier, Madoc. Qu'est-ce qui cloche en moi? Pourquoi est-ce que je ne peux pas m'en remettre ?*

Il lève le menton, et des larmes s'accumulent dans ses yeux bleus. — Veux-tu t'en remettre? demande-t-il.

Je plisse les yeux. — Oui, bien sûr. Il penche la tête.

— *Je pense que tu l'aimes encore, Tate, et je pense qu'au fond, tu sais qu'il va te revenir.*

Je renifle et baisse les yeux.

— *Je ne peux pas lui faire confiance. Il s'est passé trop de choses.*

Les larmes coulent sur mes lèvres.

— *Gavin est un bon gars. Il faut que j'essaie de passer à autre chose.*

Il me donne une petite poussée sur le menton en m'incitant à le regarder dans les yeux.

— *Tu es en train de forcer les choses, insiste-t-il. Te rappelles-tu la troisième année du secondaire ? Tu étais plus forte quand tu étais autonome, Tate.*

Madoc avait raison.

Le lendemain, j'ai rompu ma brève relation avec Gavin et je me suis jointe à mon père et à Jax dans les réparations de mon auto, et ce printemps-là, j'ai commencé à courir. Dernièrement — plus d'un an après cette conversation avec Madoc —, j'ai commencé à fréquenter Ben, lentement d'abord, mais en tâtant le terrain pour la première fois depuis longtemps.

Je mesuis assise dans maG8, enchâssée dans mon propre monde par l'intérieur noir et frais et les fenêtres teintées, alors que *My Way*, de Limp Bizkit, tonnait dans les haut-parleurs. Dehors, les foules fourmillaient, déjà en train de prendre un coup tout en titubant autour de la piste, et j'ai retenu mon petit sourire, sans me sentir coupable, pour une fois, de ne jamais en avoir fait partie.

Ben voulait que je le fasse. Il avait envie de la copine heureuse qui pouvait être à l'aise dans des situations sociales.

Après tout, si j'étais déterminée à courir, pourquoi ne pas profiter de l'atmosphère et de l'excitation ?

Mais Ben arrivait beaucoup trop tard pour m'impressionner. Au secondaire, j'avais appris que j'étais qui j'étais, et je dormais bien mieux quand je ne m'en excusais pas.

Je n'avais pas besoin d'eux, et je n'avais même pas besoin de gagner.

«J'avais juste besoin de ça », me disais-je en serrant le volant et le levier de vitesses. Dans mon bras, sous ma peau, je sentais danser mon sang, et j'étais prête.

Oui, Madoc avait raison.

J'étais plus forte quand j'étais autonome. Et quand Jax m'a encouragée à courir au Circuit, j'avais découvert qu'il y avait une chose que je faisais de façon autonome —une chose qui était à moi —, qui mettait de la force dans mes veines.

Il n'y avait ni culpabilité ni pression — juste du silence. Et je pouvais continuer ainsi quand Jared allait se pointer ce soir.

Et il allait le faire.

Je détestais l'avouer, mais il avait mis une belle petite cohue dans mes veines, aujourd'hui. Pas seulement parce qu'il était beau. Ses bras étalaient plus d'encre que deux ans auparavant, mais il avait encore le même torse doux et ferme qui paraissait maintenant encore plus incroyable avec le bronzage de la côte ouest.

Et bien sûr, il suffisait que je le regarde une fois pour en être amoureuse folle.

À 10 ans, Jared était mon ami. À 14, mon ennemi; à 18, mon amoureux; et à 20, mon chagrin. Je l'avais connu au moins la moitié de ma vie, et même si les rôles avaient changé, son effet a toujours été dévorant.

Toujours.

Je me suis penchée en avant, j'ai sorti de mon sac à dos *Feuilles d'herbe*, de Walt Whitman. Je me suis débarrassée du sac en le lançant sur la banquette arrière, j'ai ouvert le livre format poche, j'ai appuyé avec mon pouce sur le bord des pages à mesure que je les feuilletais, et la douce brise du battement flottait sur mon visage.

J'ai trouvé la page 64, je suis directement allée aux vers que ma mère avait soulignés à la strophe 20 de *Je chante le Soi*, de Walt Whitman.

J'ai murmuré en serrant le livre tout près. «J'existe tel que je suis, cela suffit. » Dans ce vieux

livre broché, beaucoup de

Enflammés

lignes étaient soulignées et bien des pages écornées, mais je revenais toujours à celles que ma mère avait elle-même écornées. Peut-être les avait-elle marquées pour elle-même, ou peut-être savait-elle que j'en aurais besoin, mais elles étaient toujours là, pour moi la voix qu'elle ne pouvait plus être. Même si elle était morte du cancer plus de 10 ans auparavant, je n'avais jamais cessé d'avoir besoin d'elle. Alors, je transportais le livre partout.

En me penchant, j'ai appuyé mon nez sur la pliure et j'ai inhalé l'odeur du vieux papier, les yeux fermés.

— Dis donc, c'est coquin, a dit la voix de Madoc.

J'ai ouvert les yeux, relâché un soupir agacé en voyant passer sa grosse tête par la fenêtre de mon côté conducteur. On aurait cru que Madoc était mon copain, tellement il rôdait, mais il était inutile de vouloir y échapper. Il avait texté trois fois pour s'assurer que je me pointerai ce soir. Je n'avais jamais raté une course, mais je savais exactement pourquoi il croyait que je pourrais m'esquiver. Ce cornichon croyait que je n'avais aucune décence.

— Je ne veux pas en parler, ai-je dit en guise d'avertissement, en lançant le livre dans le coffre à gant — ce que je faisais toujours pour la chance —, puis en sortant de l'auto. — D'accord, a-t-il dit en hochant la tête et en fourrant ses mains dans son short cargo gris. Mais si je te vois dormir avec tes livres, je vais monter une intervention.

Il a pointé du menton la banquette arrière, jonchée de tous mes manuels scolaires.

Je lui ai lancé un regard et j'ai contourné l'arrière de mon auto pour y fixer la GoPro que Jax m'avait donnée.

— J'ai pris du retard dans mes lectures d'été, à cause de mes quarts de travail à l'hôpital, ai-je expliqué en me

penchant pour fixer la caméra, et je veux repasser ces notes en bas de page avant la rentrée.

— Tu lis les notes en bas de page ?

Il m'a regardée comme si je portais de l'orange des pieds à la tête.

Je me suis redressée et j'ai posé les mains sur mes hanches.

— Vu que tu étudies le droit, ce serait peut-être une bonne idée de creuser tes lectures, toi aussi.

Il a ouvert les yeux tout grands.

— On a des lectures à faire ?

J'ai écarquillé les yeux, mais il s'est mis à rire, le plaisantin. Du moins, j'espérais qu'il

blaguait.

— Bon, tu ne vas pas pratiquer d'opération demain, a-t-il dit. Alors, tu peux respirer.

— Je ne peux pas, ai-je dit en l'écartant pour retourner à ma portière. Je suis juste...

— Inquiète de te mettre à penser à lui ? a-t-il terminé, et je me suis arrêtée.

J'ai poussé un soupir en serrant les dents.

— Pas maintenant, hein? Tu n'as rien de mieux à faire ? Comme ta mission de lancer une équipe de soccer chez les Caruthers à la fin des classes ?

Mais il m'a ignorée. Aussitôt, Madoc s'est précipité sur ma banquette arrière et a commencé à rassembler mes livres et mon sac à dos.

— Madoc, lui ai-je dit en le grondant et en essayant de m'emparer de mes affaires. Donne-moi mes livres.

Il s'est brusquement écarté de moi.

— Je les ai.

— Tout de suite! ai-je murmuré avec agacement.

— Pas ce soir, a-t-il dit en souriant et en secouant la tête. — Pourquoi pas ce soir ? ai-je demandé comme si je ne savais pas déjà où ça s'en allait.

Mais alors, une voix rauque a rugi dans le haut-parleur, et Madoc et moi avons levé les yeux.

— Tate !

Mon nom s'est réverbéré à travers la piste.

— Es-tu là ?

J'ai souri et impudemment levé un sourcil en direction de Madoc.

— Excuse-moi un moment, ai-je dit d'un ton suave.

— Oh, bien sûr, a-t-il roucoulé en inclinant révérencieusement la tête, les yeux rieurs.

J'ai contourné l'avant de mavoiture, j'ai bondi sur le capot, et je me suis dressée bien haut.

— Ici ! ai-je crié, et j'ai senti le poids de 100 paires d'yeux qui m'arrivaient des foules qui m'entouraient.

Des acclamations ont résonné dans l'air du soir alors que des gens — hommes et femmes — hurlaient et applaudissaient sifflaient et chantaient mon nom, et dans les gradins, j'ai aperçu Fallon et Juliet qui tenaient leurs verres et hurlaient leur soutien.

Zack Hager, le présentateur, s'est levé dans la tribune d'observation avec Jax, manifestement en train de résoudre l'horaire de la soirée. Ils ne prenaient du service que lorsque quelqu'un s'était désisté. Voyant à quel point on avait tous établi nos horaires avant le jour de la course, ils avaient à trouver qui était là, pour faire monter des coureurs dans la file.

Je suis redescendue et j'ai regardé Madoc pour finir notre conversation.

— Vous saviez tous qu'il revenait et personne ne me l'a dit, ai-je souligné. Je ne suis pas furieuse, mais je n'apprécie pas le plan que vous avez dressé. Je suis une adulte.

Il a sourcillé et laissé tomber mon sac à dos.

— S'il... te... plaît, a-t-il grommelé.

Et aussitôt, il m'a prise, a posé un bras autour de mon cou —il m'a prise au collet —et avec rudesse, m'a frotté le cuir chevelu avec ses jointures.

— Madoc! ai-je hurlé en posant une main contre son cou et une autre contre son biceps alors que je tentais de dégager ma tête de sa prise. Tu ne vas pas me shampooiner !

— Te shampooiner? a-t-il protesté. Non, les adultes ne se shampooinent pas. Et on est des adultes, non ?

Il a continué, et son assaut me brûlait le cuir chevelu.

— Madoc! ai-je grogné d'une voix grave et laborieuse, car j'avais le souffle court. Lâche-moi !

J'ai frappé du pied, et j'ai fini par me dégager de sa prise en me tortillant.

Il a reculé et je me suis redressée en essayant de reprendre mon souffle pendant qu'il riait.

— T'es un salaud !

J'ai écarté de mon visage mes cheveux qui s'étaient dégagés de ma queue de cheval.

— Oui, a dit Fallon qui arrivait avec Juliet. Tu viens de l'apprendre? a-t-elle dit pour taquiner en faisant un clin d'œil à son mari.

J'ai râlé en tirant mon élastique de mes cheveux, parce que c'était maintenant une cause perdue.

— Ah, c'est mieux.

Madoc a fait un sourire approbateur en voyant mes cheveux flotter sur mes épaules. Je me suis

contentée d'une grimace.

Mais alors, autre chose a attiré notre attention alors que la foule qui nous entourait devenait plus bruyante, et on s'est tous tournés vers la piste pour voir d'où venait ce vacarme. Des gens se tassaient sur les côtés pour dégager un passage, et j'ai aperçu Jared que des badauds acclamaient et criaient.

Il chevauchait sa moto de l'école secondaire — la même que Jax gardait dans son garage, maintenant que Jared avait de meilleures motos de course — et il a tourné vers le côté et s'est rangé dans un espace de stationnement. En un rien de temps, il a été entouré : vieux amis, admiratrices, et même des admirateurs.

Je l'ai regardé enlever son casque protecteur et balancer sa jambe pour descendre de sa monture et envoyer un sourire à son vieil ami Zack, et mon ventre s'est serré quand j'ai vu une jeune femme descendre de la moto derrière lui.

Je ne l'ai pas reconnue, et j'ai ignoré mon accès de jalousie : l'avait-il ramenée avec lui de la Californie ?

Tout le monde tentait d'attirer son attention, et une fois de plus, il était le centre de tout.

Madoc a claqué des doigts devant mon visage, et m'a ramenée à la réalité.

— Es-tu vexée? m'a-t-il demandé.

J'ai pincé les lèvres.

— Non.

— Eh bien, tu devrais l'être, a-t-il répliqué. Ce n'est pas pour lui qu'ils sont là, c'est pour toi. C'est toi qu'ils sont venus voir.

J'ai inspiré brusquement.

— Je m'en fiche...

— Bon, certains ont la mémoire longue, a-t-il dit en m'interrompant, et peut-être qu'ils sont intéressés à voir voler des

arrache-clous, maintenant que vous êtes dans le même espace, mais il ne va pas te voler la vedette ce soir.

Je l'ai regardé en pleine face.

— Je me fiche bien de...

Mais il m'a prise par les bras, et je suis devenue muette d'étonnement quand il m'a secouée.

— De quoi est-ce que tu ne te fiches pas? a-t-il grogné, et j'ai senti Juliet et Fallon encore à côté de moi.

J'ai inspiré, troublée par sa rudesse. J'ai à peine cligné des yeux lorsqu'il a saisi l'ourlet de ma camisole noire et lâche, et l'a fendu sur le côté.

J'ai grincé des dents.

— Madoc, qu'est-ce que tu fais là ? ai-je demandé calmement.

Il a pris les deux morceaux et a fait un nœud au milieu de mon ventre.

— C'est toi la reine, m'a-t-il rappelé, puis il a soulevé le sac à dos du sol. C'est à toi, cette piste avec tous ses conduc- teurs. Il ignore ça; rentre-lui ça dans la tête.

J'ai pris une profonde inspiration, car je ne voulais pas qu'il voie le sourire que j'essayais de cacher. Oui, tout ça était à moi. La piste, les vendredis soirs, et les victoires. Je n'avais pas à affronter Jared. Mais j'allais garder ce qui m'appartenait. Avant de s'en aller, Madoc s'est retourné pour lancer un dernier ordre.

— Juliet, apporte-lui du rouge à lèvres, merde. Mes sourcils sont descendus en piqué.

«Salaud. »

Juliet a fouillé son sac, et j'ai vu Madoc lancer mon sac à dos dans son auto, carrément pour s'assurer que je n'avais pas d'excuse pour être asociale même après les courses.

J'ai regardé mon t-shirt.

Quel imbécile. Même si je défaisais le nœud, mon t-shirt était tout de même déchiré.

— Ton mari est...

— Agaçant? a terminé Fallon avec un sourire dans ses yeux verts. Oui, c'est vrai.

Je me suis secouée pendant que Juliet essayait de poser du rouge sur mes lèvres.

— Bouge pas, m'a-t-elle grondée. Comme Jax déteste le brillant à lèvres, j'ai trouvé ce rouge qui ne le couvre pas de luisant quand je l'embrasse. Il déteste ça, mais si ça te couvre le visage, il va falloir plus qu'un peu de salive pour te l'enlever de ta peau, hein ?

Je l'ai laissée poser le fichu rouge à lèvres parce que... je ne sais pas pourquoi. C'était peut-être pour ajouter de l'armure. Ou pour être jolie pour Ben.

Ou peut-être que je voyais Jared prendre un siège, s'ap- puyer sur les gradins, tandis qu'une fille —différente de celle avec qui je l'avais vu arriver — posait une main sur son genou, chacune

folle de ses manières.

Je voulais peut-être lui montrer que je n'avais pas besoin de lui pour faire de l'effet.

L'amie avec laquelle il était arrivé était assise de l'autre côté, l'air ennuyé et désintéressé. Des traînées pourpres flot - taient dans ses cheveux de jais, et en parcourant son corps de la tête aux pieds, j'ai contemplé cette apparence nouvelle et me suis demandé à quel point le goût de Jared avait changé. J'avais toujours été à cran, mais tout de même acceptable socialement. Cette fille était magnifique, mais tellement plus appliquée, avec ses cheveux, son maquillage et ses perçages, que je me demandais si Jared pouvait l'apprécier. Il avait toujours dit aimer mon attitude minimaliste.

Je me suis dit que c'était un mensonge.

Ses jeans moulants étaient rentrés dans des bottes de combat, et un chemisier noir sans manches, flatteusement tendu sur son corps jusqu'au bas de ses hanches. Ses poignets étaient ornés de dizaines de bracelets métalliques et élastiques, tandis que ses oreilles étaient encerclées de métal du lobe au tragus. Son visage était percé aussi.

On aurait dit Fallon, en plus voyant.

Comme Ben s'approchait de lui — probablement pour rompre la glace au plus tôt —, je me suis rapprochée avec Fallon et Juliet, et j'ai presque aussitôt attiré le regard de Jared. Madoc s'est penché vers Jared, lui a parlé de près, mais le regard de Jared est resté rivé sur moi au moment où Ben me prenait la main à mon arrivée. J'ai cligné des yeux, lui ai souri, en espérant qu'il ne pouvait sentir la moiteur de mes paumes.

— Tate, a dit Jared en hochant la tête.

J'ai inspiré et expiré régulièrement par le nez, tout en surveillant mon pouls.

— Jared.

— Ta carrière est vraiment lancée, *man*, a dit Ben d'un ton admirateur à Jared. Félicitations.

— Merci, a répondu Jared sans regarder Ben dans les yeux.

— Dégagez la piste ! a hurlé Zack au loin alors que les coureurs de la première période prenaient position.

— Alors, vous êtes finalement réunis, tous les deux? a demandé Jared sur le ton d'une affirmation plutôt que celui d'une question.

J'ai levé un sourcil, je suis retournée à la piste et je l'ai ignoré.

Ben m'a rejointe, sachant que je n'avais aucune intention de m'adonner à une conversation avec Jared. Zack a annoncé

la prochaine course, et on l'a tous regardé, avec Jax, installer les coureurs et leur donner le signal du départ.

Les lourds moteurs sont partis, tonitrnants par-dessus les cris de la foule, et j'ai souri alors que les voitures me dépassaient en rugissant, et que le vent faisait voler mes cheveux sur mon épaule.

Juliette et Fallon bavardaient, et Madoc se tenait en retrait, silencieux. Jared restait derrière moi sur les gradins, et couvrait mon dos de la chaleur de son regard.

Ce sentiment m'avait manqué.

— Eh bien, a dit la voix suave de Jared qui flottait derrière moi. Notre petit étang a certainement fait des progrès, non? Mon frère a l'air de s'être dépassé avec le Circuit. Des courses fantastiques, de nouveaux coureurs d'enfer...

J'ai glissé mes doigts dans les poches de mes jeans serrés et j'ai remonté le menton, et les commissures de mes lèvres ont formé un sourire.

— Mais c'est tout de même un petit étang, a-t-il dit en finissant, sa voix dure remplie de dédain.

Quand il me démolissait à l'école secondaire, c'était pour mieux se sentir. Mais maintenant, c'était pour me faire réagir. Je me suis retournée, je l'ai regardé dans les yeux, mais je

ne lui ai pas donné ce qu'il voulait. Il pouvait bien se vanter et faire son petit sourire narquois et satisfait, mais je ne jouais plus ce jeu-là.

Et, à ma grande surprise, Jared ne souriait pas. Il n'avait pas de petit sourire satisfait. Il ne taquinait pas. Son expression était d'une froideur absolue, et ses yeux m'ont transpercée.

Il n'y avait ni colère, ni amusement, ni menace dans sa voix...

Qu'est-ce qu'il pouvait bien penser ?

— Voici Pasha, mon assistante.

Jared a présenté la fille au *look* gothique avec laquelle il était arrivé en moto. Il s'est tourné vers elle.

— Pasha, c'est Tate et Ben.

«Son assistante? »

Ouais, c'est ça. En général, les hommes et les femmes magnifiques et célibataires n'étaient pas que des amis. Sauf si l'un d'eux était gai.

— Tate? a répété Pasha comme si elle reconnaissait mon nom, et elle m’a regardée, puis Jared. Comme dans...? lui a-t-elle demandé en laissant tomber le reste de la phrase comme s’ils partageaient un sens caché.

J’ai plissé les yeux, j’ai remarqué qu’il restait silencieux, et il s’est concentré sur la course.

Quant à elle, son expression intéressée s’est changée en jugement en même temps qu’elle a levé un sourcil.

Elle savait quelque chose.

Je me suis retournée, juste à temps pour voir les coureurs traverser la ligne d’arrivée, et je me suis demandé si Jared lui avait parlé de moi. Ça aurait été inhabituel chez lui. Il se confiait rarement à qui que ce soit, alors pourquoi elle ?

— Deuxième période! a crié Zack au haut-parleur, et j’ai sursauté.

J’ai regardé la piste, j’ai perdu mon expression courageuse, et...

Et maintenant, mon sang ne dansait pas sous ma peau. Il tremblait.

«Merde. »

— En piste! a crié Zack, et Ben m’a pris par le coude et m’a tirée.

— T’en fais pas, m’a-t-il dit en me prenant le visage au creux de ses mains. Le fait qu’il soit ici, ça n’a pas d’importance.

J’ai doucement abaissé ses mains, ce qui lui a donné un demi-sourire. J’étais reconnaissante pour ce qu’il essayait de faire, mais je pouvais me débrouiller.

J’ai laissé Ben m’embrasser sur les lèvres avant de me détourner et de me rendre à mon auto, et j’ai entendu les sif-flets des gars de la foule. Encore plus nombreux cette semaine, étant donné que la petite retouche que Madoc avait apportée à mon t-shirt attirait l’attention de tout le monde.

Parfois, je me mettais sur mon trente-et-un, tout simplement parce que c’était amusant de changer de style, mais je voulais qu’on me remarque pour ma conduite, pas pour mon derrière.

En montant dans l’auto, j’ai avancé jusqu’à la ligne de départ, près de Jaeger, avec Chestwick et Kelley derrière nous. C’était une autre course à quatre, ce qui la rendait intéressante en raison de l’étroitesse de la piste.

Je suis descendue de l’auto pour entendre les instructions.

Les trois gars, entourés de leurs copines et de nos amis, se sont rassemblés devant les voitures alors que Jax était debout dans la tour, à s’occuper de ses trucs techniques, et que Zack annonçait

les règlements.

Je me suis raidie, certaine que dans une minute, je serais dans ma voiture avec ma musique et que j'aurais oublié tout le reste.

— Très bien, tout le monde, a dit Zack en nous rassemblant, son crâne chauve luisant dans l'éclairage de stade. C'est une course à quatre circuits. Les gagnants de la semaine

dernière obtiennent les deux premières positions cette semaine. Pas de friction, pas de manigances, a-t-il dit en nous désignant tous. Si vous ne courez pas proprement, vous ne serez pas réinvités.

Des règles qu'on connaissait déjà et qu'il était difficile de ne pas enfreindre. La piste était plus large qu'à l'époque du secondaire, mais pas assez large pour quatre autos. Il était quasi impossible de ne pas se frotter.

Zack nous a tous regardés pour signifier qu'il fallait se conformer, et la foule a commencé à scander des noms.

— Je suis prête, ai-je dit en hochant la tête.

Zack a regardé au-dessus de nos têtes, vers les gradins. — M. Trent! a-t-il crié à Jared en feignant la formalité. Qu'est-ce que vous diriez d'une course en souvenir du passé, monsieur la vedette? a-t-il dit à la blague.

Il a tendu les mains, en s'efforçant de faire de l'effet pour soulever la foule lorsqu'elle a commencé à acclamer.

— Désolé, *man*, a dit Jared loin derrière moi. Je prendrais une seule adversaire, mais je ne sais pas trop si elle est prête à me donner ce que je veux.

— Ohhhh, a crié la foule, presque haletante.

Avant de laisser ses paroles faire leur effet, je me suis retournée et je suis montée dans mon auto sans lui accorder un regard.

Tout le monde a dégagé la piste, et j'ai regardé dans mon rétroviseur alors que les moteurs commençaient à rugir. Il s'est appuyé sur les coudes en regardant dans ma direction, et j'ai détourné les yeux, j'ai remonté mes vitres et j'ai fait jouer *Adrenaline*, de Shinedown.

Rien. J'ai fermé les yeux en laissant la musique faire son effet. *Rien n'allait m'appesantir.*

La faculté de médecine, c'était réglé. La maison n'avait pas d'importance. Ben ne me mettait aucune pression. Jared n'était qu'une tentation à laquelle je ne pouvais pas faire confiance.

J'étais aux anges.

Ma portière s'est ouverte, et j'ai ouvert et fermé les yeux quand l'« assistante » de Jared est montée dans l'auto.

— Qu'est-ce que tu fais là ? ai-je lancé en la regardant s'installer et boucler la ceinture de sécurité.

— Je t'accompagne, a-t-elle répondu en remontant ses verres à monture noire sur son nez.

Je l'ai regardée, l'esprit confus, parce que je ne savais pas tout à fait si elle essayait d'être sympa ou de me faire chier. Je me suis éclairci la voix et je l'ai regardée.

— Tu couches avec mon ex, ai-je fait remarquer. Sors. Elle s'est penchée et a baissé le volume de ma chaîne

stéréo.

— Je ne couche pas avec Jared, a-t-elle dit en me corrigé. Je n'ai jamais couché avec Jared, et je ne le ferai jamais. J'ai plissé les yeux en l'examinant.

Elle a hoché la tête en admettant :

— Même si on est proches, il aime faire semblant qu'on ne l'est pas. Je l'ai vu presque pleurer, une fois, et ça m'a fait l'aimer davantage, même s'il maintient que ce n'est jamais arrivé, a-t-elle expliqué. Mais il n'est pas mon genre, je te jure. Elle m'a lancé un regard ferme et sérieux, et je l'ai plus ou moins crue. Puis je me suis demandé pourquoi je m'en faisais avec ça.

J'ai remonté le volume.

— Sors, ai-je ordonné, mais alors, elle l'a baissé de nouveau.

— Je m'ennuie, a-t-elle dit. Et j'aimerais vivre les humbles débuts de mon patron. Avec un peu de chance, je vais peut-être commencer à t'apprécier.

J'ai roulé des yeux.

J'ai vu Zack monter sur le podium avec son mégaphone, et j'ai vérifié pour m'assurer que j'étais en première vitesse. — Tu me distrais, ai-je lâché en voulant qu'elle sorte de ma voiture.

J'étais tentée de demander à quelqu'un de la traîner, mais ce serait une perte de temps pour moi.

— Tu étais déjà distraite, je dirais, a-t-elle répliqué, et j'ai écarquillé les yeux en pigeant son insinuation.

— À vos marques ?

J'ai brusquement ramené mon attention vers le pare-brise, sans me sentir prête.

— Prêts? a-t-il crié, et j'ai monté à fond le volume de la musique, tout en lui lançant un regard d'avertissement. Qu'est-ce qu'elle faisait dans ma voiture ? Pourquoi me trouvait-elle distraite ?

Merde, c'était combien de tours, déjà ?

«Euh... quatre. Quatre tours. »

Je me suis hoché la tête intérieurement.

«Ouais, quatre. »

— Partez! a-t-il crié, et j'ai aspiré de l'air en appuyant sur l'accélérateur de toutes mes forces.

J'ai secoué le levier de vitesses en deuxième, puis en troisième, en maniant l'embrayage en douceur comme toujours. Ma voiture faisait partie de moi, et j'ai vérifié dans le rétroviseur : je voyais deux des autos encore derrière moi et Jaeger à mon côté.

En arrivant au premier tour, j'ai laissé passer Jaeger, et j'ai dérivé derrière lui dans la courbe. J'ai dérapé vers l'extérieur, mais je n'ai pas tellement eu à ralentir.

— Holà! a crié Pasha alors qu'on accélérât, et je suis brusquement passée en quatrième en appuyant sur le champignon et en prenant de la vitesse, maintenant devant tout le monde.

J'aimerais pouvoir dire que ce n'était que de l'habileté, mais l'auto comptait pour beaucoup, aussi. La taille et la manœuvrabilité étaient des facteurs importants.

Je suis vite passée en cinquième, puis en sixième, et j'entendais le souffle excité de Pasha à côté de moi.

— Je me disais qu'à force de fréquenter le monde de la course, tu étais habituée à ça, lui ai-je dit d'un ton de défi en la voyant s'accrocher à la poignée au-dessus de la porte, tout en tentant de ne pas penser à Jared, sans aucun doute en train de surveiller chacun de mes mouvements.

Pasha respirait fort.

— Je conduis pour le plaisir et je regarde les courses, mais je ne suis presque jamais la passagère, a-t-elle dit en secouant la tête et en souriant. C'est différent.

J'ai failli lui rendre son sourire. Ouais, elle avait raison. Être la passagère de Jared m'avait donné une charge immense. Aucun contrôle : on est assis là et on met sa vie entre les mains de quelqu'un d'autre.

C'était une expérience tout à fait différente, mais tout aussi excitante.

J'ai pris le prochain tournant, et j'ai lentement commencé à me détendre.

J'ai fini par baisser le volume de la musique.

— Tu ne me connais pas, hein? lui ai-je dit en mettant les choses au clair. Peu importe ce que t'a raconté Jared...

J'ai senti son regard sur moi, et même si je voulais savoir ce qu'elle savait, je n'allais pas m'engager dans une discussion là-dessus.

Personne — surtout pas les gens que je ne connaissais pas — ne me faisait mesentir coupable. Et son premier regard sur moi m'avait fait rétrécir.

— Le gars avec qui tu sors ? a-t-elle lancé doucement. Ben? C'est ta planche de salut. Quelqu'un à qui tu t'accroches pour ne pas couler, hein ?

Je l'ai regardée, troublée. *Ma planche de salut ?*

— Tu sais comment je sais ? a-t-elle demandé. Parce que tu es une femme forte, et qu'il est trop faible pour toi. Tu ne peux absolument pas le respecter.

— C'est ridicule, ai-je répliqué. Tu ne nous connais pas. Tu viens de nous rencontrer. C'est un bon gars, et je l'apprécie beaucoup.

— J'en suis sûre, a-t-elle répliqué, l'air amusé. En tant qu'ami.

J'ai serré le volant, traversé la ligne d'arrivée, et continué pour reprendre le premier tournant.

— Il fait ce que tu lui dis, a-t-elle poursuivi. Il ne discute pas, et il ne s'en va pas. Il est facile à manipuler, hein ? Comme je n'ai rien dit, elle a continué :

— Jared essayait continuellement de t'énerver, plus tôt, et Ben aurait dû réagir, a-t-elle dit d'un ton songeur. Comme c'est avec lui que tu sors, il aurait dû s'offusquer —un peu, du moins —, mais il était trop lâche.

J'ai mâchouillé l'intérieur de ma lèvre, et j'avais la jambe en feu en collant la pédale au plancher.

— Tu es forte, a estimé Pasha. Quelqu'un qui aime être aux commandes. Mais est-ce que ce ne serait pas épui- sant —et surtout ennuyeux —de toujours être à la tête? Sans jamais être mise au défi ?

J'ai remonté le volume de la musique et secoué la tête. Ben n'était pas ennuyeux.

Il ne m'excitait peut-être pas, mais il n'était pas impoli, agressif et compliqué, non plus. Et je n'avais pas à m'expli- quer à...

— Mais Jared? a-t-elle gazouillé par-dessus la musique, ce qui a interrompu mes pensées. J'imagine que cette relation-là t'a jetée au sol, hein ?

J'ai tourné vers elle mes yeux écarquillés, et à peine remarqué que le véhicule de Jaeger me dépassait.

— Métaphoriquement, bien sûr, a-t-elle ajouté.

Ahurie et muette, j'ai poussé un rire nerveux. Je devais le lui accorder : elle était audacieuse.

En fonçant, j'ai pris de la vitesse au tournant et j'ai raté d'un poil l'auto de Jaeger. J'ai accéléré, j'ai repris la tête en tendant chaque muscle de mon corps, et j'ai piloté âprement, secouant violemment le volant et la faisant rire alors que je tournais les coins en dérapant.

En volant deux autres fois au-dessus de la ligne d'arrivée, je n'ai presque pas pris la peine de rétrograder en tournant et j'ai senti le poids de l'auto tirer et nos corps qui tentaient de s'y abandonner. Elle s'est mise à rire en regardant nerveusement derrière elle.

— *Go, go, go !* a-t-elle crié, le visage fendu par un sourire.

— T'es franchement bizarre, tu sais ? ai-je répondu. — Je considère ça comme un compliment.

Elle rayonnait.

La Camaro orange de Jaeger s'est avancée à côté de moi, et j'ai fait une embardée dans sa piste pour lui couper le passage, sachant qu'on allait se cogner au prochain tournant s'il était trop près. Il a reculé et s'est rangé derrière moi tout en klaxonnant furieusement.

J'ai continué à avancer en sentant l'énergie jusque dans mes os, comme toujours ici.

Mais c'était plus que ça, aussi. Je n'avais pas l'impression que ce serait fini à la fin de la course comme d'habitude.

En crevant la ligne d'arrivée, j'ai poussé un rire joyeux et j'ai martelé mon volant avec l'adrénaline qui s'était accumulée en moi.

— Woo-hoo! a crié Pasha en baissant la vitre et en hurlant.

J'ai aspiré l'air, et je lui ai parlé en haletant.

— Alors, c'était ennuyeux ?

Elle a fait comme si c'était sans importance.

— Ça n'était pas mauvais.

La foule est descendue et a frappé le toit, et j'ai commencé à sortir de l'auto pour frapper l'un d'entre eux, car qui trouve cela correct de marteler ma voiture ?

Mais Pasha m'a saisie par le bras, et je me suis arrêtée pour la regarder.

— Tu devrais demander à Jared de te parler de la fois où je l'ai vu *presque* pleurer, a-t-elle dit, et son visage joyeux est redevenu sérieux. Je suis sûre que tu trouverais ça fort intéressant.

Chapitre 6

JARED

Jax s'est levé dans la tribune du présentateur, m'a regardé avec un sourire qui disait que j'étais complètement largué. Ouais, c'était ce que je pigeais plus ou moins.

Tate était différente.

J'ai secoué la tête et ramené mon regard vers la piste, et je l'ai vue bondir de sa voiture et parler aux autres conducteurs. Tellement confiante. Tellement forte.

Mais je la désirais autant qu'avant.

Jax avait raison. J'aurais beau y repenser pendant des jours, des semaines ou encore deux ans, j'en viendrais toujours à la même conclusion que lui cet après-midi. J'ai- mais Tate, et j'allais toujours l'aimer.

Je n'avais jamais eu l'intention de la laisser partir. Pas vraiment. La voir avec quelqu'un d'autre, il y a un an et demi, m'avait coupé le souffle, et je ne me trouvais peut-être pas encore assez bien, peut-être pas à sa hauteur, et je la suppo- sais enfin heureuse après toute la douleur que je lui avais causée. Peut-être que, pour une fois, je pourrais songer à son bonheur et la laisser seule, merde, juste une fois dans ma vie. Peut-être, après tout, qu'on n'était pas censés être ensemble.

Mais il n'y avait plus de peut-être, maintenant. Je voulais la ravoir.

Pour de bon.

— Eh, a dit d'une voix traînante l'un des coureurs en prenant Tate par le cou alors qu'elle se frayait un chemin à travers la foule. J'aurais pu gagner cette course-là. Tu sais, c'est par pitié que j'ai reculé.

Elle a presque souri en regagnant la place où Ben était debout à quelques mètres d'elle.

— On a couru trois fois, a-t-elle souligné en le regardant. Pourquoi continuer de courir contre moi si tu persistes à perdre chaque fois ?

J'ai ri sous cape.

— Alors, s'il a gagné contre une fille, ai-je marmonné en faisant semblant de jouer avec mon téléphone, qu'est-ce qu'il a vraiment remporté ?

J'ai entendu le grognement de Madoc à quelques mètres de là, et j'ai dégluti, et tout de suite regretté mes paroles. *Magnifique*. Qu'est-ce que j'avais donc ? Je croyais avoir grandi, et la présence de Tate faisait ressortir l'intimidateur en moi.

J'ai pratiquement senti que Pasha roulait des yeux à côté de moi, et le silence qui est tombé sur la

conversation de Tate me disait qu'ils avaient tous entendu l'insulte.

— Tu ne le crois pas.

La voix égale de Tate paraissait si assurée : je savais qu'elle me parlait.

J'ai levé les yeux et me levant, j'ai fourré mon téléphone dans ma poche arrière.

— Tu es bien des choses, a-t-elle continué en croisant les bras sur sa poitrine, mais tu n'es pas sexiste.

— Tiens, tu me connais si bien que ça? ai-je dit d'un ton railleur en faisant comme si son copain n'était même pas là. Et il n'y était pas. Il n'avait aucune importance.

Tate a levé un sourcil.

— Tu n'es pas difficile à décoder, Jared.

— Non, c'est vrai, ai-je concédé. Je m'ennuie, c'est tout. — Hmmm, a-t-elle dit en hochant la tête et en me lançant un regard rempli de fausse compassion. C'est vrai. Tout ça est indigne de toi, non? On est juste des amateurs qui te divertissent par notre médiocrité.

Puis, elle a élevé la voix en s'approchant, tout en parlant à l'entourage.

— Il peut bien raconter des histoires sur nous à ses formidables amis, en riant de ses « racines » — puis elle s'est arrêtée pour mimer des guillemets, au grand plaisir de tous ceux qui écoutaient — et sur tout le chemin qu'il a fait pour se débrouiller comme il pouvait dans ce patelin.

J'ai roulé des yeux, sachant à quel point elle se trompait. J'adorais le Circuit et ma ville natale, et le succès ne m'est jamais monté à la tête. Tout ce que j'ai dit ou fait pour donner cette impression, c'était uniquement pour l'énerver.

J'ai entendu quelqu'un se racler la gorge derrière moi et en regardant par-dessus mon épaule, j'ai vu Fallon et Juliet qui souriaient en signe de soutien à leur amie. J'étais plutôt seul. Jax était là-haut dans la tribune du présentateur et Madoc se tenait à l'écart, et ne prenait manifestement aucun parti, se contentant d'apprécier le spectacle alors que ses yeux passaient rapidement entre Tate et moi.

— Mais si je me rappelle bien, a repris Tate alors qu'au tour de nous, les conversations s'arrêtaient et que les gens commençaient à écouter, Jared a vraiment dit qu'il voulait

courir, non? a-t-elle demandé à la foule en regardant autour et en les exhortant.

Ils ont acclamé et ri : ils aimaient vraiment son propos. — Tate? ai-je dit en serrant les dents pour l'avertir, mais elle m'a ignoré.

— Oui, oui, il a vraiment dit ça, non? a-t-elle crié, car elle avait maintenant l'attention de tout le

monde. Il a dit qu'il voulait une course, et je pense que Zack et Jax seraient plus qu'heureux d'ajuster l'horaire pour des anciens aussi prestigieux du Circuit.

J'ai lancé un regard dur en direction de la tribune, et j'ai vu mon frère, penché sur la rambarde, qui riait comme un fou.

J'ai inspiré à fond en croisant mes bras sur mon torse et je me suis adressé à Tate en particulier :

— J'ai dit que je voulais une course. Une course avec un coureur en particulier.

Elle savait ce que je voulais. Qu'est-ce qu'elle faisait ? Elle s'est retournée en regardant dans la foule.

— Derek! Derek Roman, où es-tu ?

— Quoi ?

J'ai entendu sa voix grave à ma droite.

En penchant la tête, j'ai vu Roman traverser la foule en se nettoyant les doigts avec un chiffon de l'atelier. Il avait dû se trouver sous le capot d'une voiture.

Après tout ce temps, il n'avait pas beaucoup changé. Il avait toujours l'air d'un mécano mal-aimé des années 1950, avec ses cheveux noirs et lissés et ses t-shirts ordinaires. On se rencontrait souvent par hasard au Circuit, quand j'étais à l'école secondaire, et je savais qu'il travaillait au Circuit avec

Jax, maintenant, à donner un coup de main ici et là, mais je ne lui avais jamais parlé. On s'entendait bien, et Tate le savait. — Jared et toi avez des choses à terminer, lui a rappelé Tate, et j'ai tout de suite senti l'irritation s'accumuler sous ma peau quand j'ai compris ce qu'elle faisait.

— À votre dernière course ensemble, vous étiez ex aequo, non ?

Tate connaissait la réponse. Elle ne faisait que le rappeler à tout le monde.

— Non, a dit Roman en secouant la tête. C'est moi qui ai gagné.

— Tu parles, ai-je bafouillé, sentant le défi de mon rival comme un tison rougi dans mon flanc.

Il a ri avec un air de condescendance, et j'ai vu un rictus espiègle sur les lèvres de Tate, qui soutenait mon regard.

— Derek, a-t-elle dit doucement. Qu'est-ce que tu dirais d'un match retour? Ta TransAm contre la moto de Jared ?

— C'est une course débile, a répliqué Roman.

— Je suis bien d'accord, ai-je dit en baissant les paupières d'ennui. Il n'a aucune chance.

— Va te faire foutre, a-t-il grogné.

— Va te faire foutre, ai-je marmonné en le regardant à peine.

— Les tensions sont fortes, tout le monde, a dit Tate à la foule en levant les mains. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Le bruit assourdissant m'a irrité. Des cris, des hurlements et des acclamations ont résonné dans l'air chaud du soir, et je voulais vraiment la faire taire. Genre, vraiment la faire taire. — Je ne ferai pas cette course! a crié Roman. Une moto contre mon auto? C'est pas juste !

— Exactement.

J'ai hoché la tête en me rapprochant lentement de Tate et en ignorant la position rigide de Ben à côté d'elle.

— Et comme je n'ai rien à prouver, pourquoi est-ce que je ferais ça, lui ai-je demandé.

— Parce que si tu gagnes, a-t-elle répondu, tu pourras courir contre moi.

Puis, elle a regardé Ben.

— Ça te va ?

Il a levé un sourcil, et son regard dur est devenu amusé. Elle n'avait pas besoin de sa permission pour courir, mais elle le lui demandait par respect. Courir contre son ex — ou s'adonner à toute activité avec un ex —, c'était franchir une limite.

— Je ne suis pas inquiet, a répondu Ben en affrontant directement mon regard tout en lui parlant. Tu vas lui faire mordre la poussière, ma chérie.

Des «Oh! » ont rempli l'air, et j'ai profondément inspiré, car j'avais presque atteint ma limite de tolérance.

— Et moi, alors ? a gémi Roman. Qu'est-ce que ça me donne ?

Tate m'a contourné et je l'ai vue se pencher tout près de lui pour lui murmurer quelque chose en posant ses mains sur ses lèvres. Les sourcils de Roman se sont profondément abaissés, puis ont bondi de surprise, et j'ai tout de suite su qu'elle l'avait convaincu.

Je pouvais courir contre lui et gagner, obtenir d'elle ce que je voulais — un peu plus d'interaction —, mais qu'est-ce qu'elle pouvait bien lui avoir promis ?

Il a souri et a haussé les épaules.

— D'accord, a-t-il crié. Dégagez la piste, tout le monde !

Et il a couru pour aller trouver sa voiture, je suppose. Des acclamations ont résonné alors que tout le monde se dépêchait de dégager la piste et se blottissait sur les côtés pour faire place à sa voiture et à ma moto.

Et je suis tout simplement resté là, à me demander ce qui venait d'arriver. Les types comme Roman, je n'en faisais qu'une bouchée. Ce n'était pas une course. La manœuvrabilité de ma moto à elle seule était un avantage injuste contre lui.

— Qu'est-ce que tu lui as promis? ai-je demandé à Tate qui passait près de moi.

— Je lui ai promis qu'il allait gagner, m'a-t-elle crié par-dessus son épaule en suivant Ben à l'écart de la piste.

Je l'ai suivie.

— Il ne peut pas gagner contre une moto. Ou contre moi, ai-je ajouté.

Elle s'est rapprochée, a pris mon casque sur mon guidon de moto, et me l'a lancé.

— Allez, mets-toi sur la ligne de départ, et prouve-le. Elle est restée là, et semblait si sûre d'elle-même. Si calme

et indifférente, et je n'aimais pas ça. Rien de tout ça.

MaTate me manquait. La personne féroce qui ripostait et souriait parce qu'elle était heureuse, pas parce qu'elle planifiait quelque chose pour me mettre au supplice. Cette nouvelle femme calme et calculatrice était un peu effrayante, et je ne pouvais pas suivre le rythme.

Elle s'est éloignée, et j'ai balancé ma jambe par-dessus ma moto, je l'ai démarrée et j'ai emballé le moteur, le vrombissement aigu assez fort pour noyer tout autre bruit ici ce soir. Je me suis avancé sur la piste et me suis aligné à côté de la Pontiac Trans Am2002 de Roman.

J'adorais courir, et même si ça ne se comparait même pas à mes lieux habituels, mon cœur cognait encore comme un marteau-piqueur.

Jax est arrivé, a fixé deux GoPro à mon guidon, l'un dirigé vers la piste et l'autre vers moi.

— Elle a changé, lui ai-je dit en mettant mon casque noir. Il a hoché la tête en gardant les yeux concentrés sur

sa tâche.

— Elle est nettement plus difficile à impressionner, maintenant. Tu ferais bien d'améliorer ton

jeu.

Je ne voulais pas améliorer mon jeu. Je ne voulais pas de période de jeu. Je voulais seulement l’emmener quelque part. Pleurer, se battre, même la laisser me frapper, mais à la fin de tout ça, elle serait dans mes bras, ses yeux bleu tempête levés vers moi et cherchant désespérément ce que moi seul pouvais lui donner. C’était ma Tate à moi.

J’ai frémi en sentant une main serrer mon épaule, et en regardant derrière moi, j’ai vu Tate qui grimpait sur la moto. «Bon sang, qu’est-ce que...?»

— Qu’est-ce que tu fais là ? ai-je lancé en remarquant le demi-casque de Fallon sur sa tête.

— Un tour, a-t-elle gazouillé. Ça fait partie de l’entente. — Ah, non! ai-je grogné en me tordant le cou davantage pour lui faire une grimace. C’est trop dangereux. Descends ! — Si je ne pars pas avec toi, tu n’obtiendras pas ton prix, même si tu gagnes, a-t-elle expliqué d’une voix calme et égale. Et si tu te désistes maintenant, tout le monde croira que tu as peur, a-t-elle dit en haussant les épaules. Oubien que tu es trop coincé pour nous faire plaisir.

— Je ne...

— Bon, écoute, a-t-elle dit en m’interrompant et en secouant son menton d’une voix joyeuse. On y va.

J’ai lancé un regard à Zack qui sortait de la tribune du présentateur et je l’ai regardée s’ajuster sur l’arrière du siège. J’ai inspiré et expiré, sans savoir quoi faire.

«Merde!»

— Derek Roman et Jared Trent, a annoncé Zack d’une voix tonitruante par le mégaphone, ont couru pour la dernière fois il y a près de cinq ans! C’était l’une des soirées les plus mémorables ici...

— Descends! ai-je murmuré à Tate par-dessus mon épaule.

— Pas question, a-t-elle répliqué. On ne va tout de même pas trop te faciliter la tâche, hein ?

Mes yeux se sont écarquillés quand je m’en suis rendu compte. *Merde*. Je me suis retourné pour en dire davantage, mais Zack a parlé de nouveau.

— Car c’était aussi la première fois que nous avons vu courir Tatum Brandt! a-t-il poursuivi. Pour résoudre l’égalité entre Jared et Derek, nous avons demandé à leurs copines de courir. Cependant, le score n’a jamais été vraiment réglé, et maintenant, cinq ans plus tard, nous donnons à tout le monde une chance de voir qui est le vrai gagnant !

Des acclamations et des rires excités ont résonné, et j’ai regardé par-dessus mon épaule en grognant à voix basse à Tate :

— Descends tout de suite, ai-je ordonné. Je ne peux pas courir si tu es accrochée à moi !

Je l'ai entendu grogner alors qu'elle me prenait par la taille et s'appuyait contre mon dos.

— C'est juste un petit étang, Jared, a-t-elle dit d'un ton railleur en me retournant mes paroles.

J'ai secoué la tête en grinçant des dents.

Elle n'allait pas me laisser courir sans elle sur la moto. Je ne pouvais pas courir comme je le ferais normalement, de peur de la blesser. Et il n'était pas question de reculer, à présent, parce que...

— Êtes-vous prêts, messieurs? a crié Zack, et j'ai grogné. — Non, ai-je répondu à voix basse.

Puis, j'ai crié derrière moi :

— Tu ferais bien de t'accrocher.

J'ai emballé mon moteur alors que la Trans Am de Derek rugissait à côté de moi.

Tate m'a serré dans ses bras, et je me suis demandé ce que Ben pensait de tout ça.

Il regardait, sans aucun doute. Tate l'avait-elle averti avant de grimper derrière moi ?

— Je vais te remettre la monnaie de ta pièce, tu sais, ai-je dit d'un ton menaçant.

Elle s'est blottie tout près, et son souffle m'a chatouillé l'oreille.

— Tu peux toujours essayer.

Un sourire me tirait les lèvres et je ne voulais pas l'effacer.

— À vos marques! a crié Zack, et j'ai regardé devant en tendant chaque muscle de mes bras.

— Prêts ?

Tate est devenue rigide contre mon corps.

— Partez !

Une chaleur liquide m'a envahi le corps, des cris ont rempli l'air lorsqu'on a décollé, et nos pneus ont filé à toute

allure en projetant de la fumée et l'odeur de caoutchouc brûlant, et on s'est lancés sur la piste.

L'arrière de ma moto chancelait à cause d'un poids supplémentaire auquel je n'étais pas habitué, et je serrais plus fort le guidon en essayant de garder la ligne droite. Derek a pris les

devants, mais j'ai immédiatement repris de la vitesse, et accéléré devant lui alors que Tate poussait un rire d'excitation. Ses bras se sont serrés sous l'effet de la peur, et j'adorais sentir sa chaleur dans mon dos. J'ai toujours adoré la sentir sur ma moto.

Mais en prenant le premier tournant, j'ai tout de suite mis les freins.

— Merde! ai-je grogné, et j'ai senti toute la mesure du poids supplémentaire derrière moi qui me déportait et gâchait mon équilibre.

Je ne pouvais pas prendre les tournants comme j'en avais l'habitude dans les courses —en accélérant et en m'inclinant bien bas vers le sol —, car je n'étais pas sur mamoto de course, et je n'étais pas seul.

Tate haletait et son corps s'est calé sur mondos, puisqu'elle était assise plus haut et penchée en avant.

Dans le tournant, j'ai baissé mon pied en rasant le sol et elle a oscillé dans mon dos. Derek a klaxonné en dérapant derrière moi, et j'ai mis les gaz en le talonnant.

J'ai senti trembler la poitrine de Tate contre mon dos, et je savais qu'elle riait. J'ai durci ma mâchoire.

Au moins, elle ne disait rien de sa jubilation malveillante.

Capable d'aller beaucoup plus vite que Roman, j'ai repris de la vitesse, mais les tournants m'accablaient. C'était inutile.

Il était capable de tourner les coins plus vite, parce qu'il n'avait pas à ralentir autant — ni à s'inquiéter de la sécurité d'une autre personne dans sa voiture —, et je ne pouvais pas me concentrer, car Tate était sur mon corps et dans ma tête, et elle savait ce qu'elle faisait. Je ne pouvais pas courir ainsi.

Mon équilibre était précaire, et elle savait que je m'en faisais pour sa sécurité. Dans une voiture, elle était plutôt protégée, mais ici... J'avais une peur bleue, et je n'aurais pas pris le risque. Elle se déplaçait, elle vacillait, et je ne pouvais absolument pas la protéger s'il arrivait quelque chose.

Au moment où on a pris le quatrième tournant, Derek était déjà près de la ligne d'arrivée, et mon estomac s'est noué quand j'ai roulé tranquillement à côté de lui, et je me suis lentement arrêté devant la tribune du présentateur et senti la gêne me brûler la peau.

«Merde. »

Assiégé par les spectateurs, Roman est sorti de son auto avec un large sourire.

J'ai enlevé mon casque. Je ne m'étais jamais senti aussi humilié, merde.

Je venais de perdre une course de moto aux mains d'un ancien rival que je pouvais à peine

supporter, devant 100 personnes avec lesquelles j'avais fréquenté l'école secondaire.

«Je ne vais pas la tuer. Je ne vais pas la blesser. »

Mais j'allais lui faire des choses. J'ai bruyamment posé mon casque sur le guidon.

«Des choses tellement agréables. »

J'ai penché la tête, et je respirais régulièrement pendant que Tate descendait de la moto et s'approchait de moi en enlevant son casque.

— Tu sais, a-t-elle dit en regardant en direction de Roman. Tu l'as pas mal contenté. Derek n'a pas tellement de succès dans la vie, a-t-elle ajouté avec un air pensif. Il a quelques amis et le Circuit, mais c'est tout. Il ne sera jamais du genre à s'élever très haut ni à avoir le monde à ses pieds. Ça va probablement le garder euphorique pendant un mois. Sa bouche s'est inclinée en un petit sourire, et j'ai regardé Roman qui riait avec ses amis en se délectant des louanges et de l'admiration. Sa victoire le mettait nettement de bonne humeur, et lui donnait sans doute belle allure. En regardant Tate, j'ai réalisé ce qu'elle faisait pour lui.

J'ai secoué la tête avec un demi-sourire.

— Qu'est-ce que tu lui as promis s'il gagnait ?

— Rien, a-t-elle répondu. Je lui ai juste garanti qu'il allait gagner.

— Tu en étais tellement sûre, ai-je dit, sachant qu'elle avait dû lui parler de son intention de monter avec moi.

Elle a hoché la tête.

— Il m'apprécie et il me fait confiance. Plus qu'à toi. — Super, ai-je dit d'un ton railleur.

Elle l'a pointé du menton.

— Mais regarde-le, a-t-elle dit en souriant. C'est probablement son plus beau moment depuis longtemps.

Puis, elle m'a regardé de nouveau.

— Il n'a pas besoin de récompense. Gagner, ça lui suffit. J'ai regardé Roman et je me suis aperçu qu'elle avait raison. Il n'était plus une menace pour moi, et j'avais amplement de quoi être content. Il n'y avait pas de mal.

Elle a poussé un soupir bruyant.

— Mais c'est vraiment terrible pour toi, a-t-elle dit en me taquinant et en affichant une fausse compassion sur son

visage. Jared Trent, coureur motocycliste montant pour le CD One Racing, perd aux mains d'un amateur sur ce petit étang ? a-t-elle dit. Mince !

Et je l'ai regardée s'éloigner en marchant, et mon visage s'est durci lorsqu'elle s'est approchée de Ben et l'a enlacé.

Je suis descendu de ma moto en la fixant.

Il était nettement temps de passer à la vitesse supérieure.

Ça ne m'attirait pas il y a un an et demi, alors pourquoi donc est-ce que ça me séduisait maintenant ?

J'ai légèrement bougé sur mon siège, le tourbillon de chaleur s'est jeté de mon ventre à mon bas-ventre, et je l'ai regardée en voulant la toucher.

Je voulais vraiment.

Lui, je l'ai mis au défi de glisser sa fichue main plus haut sur sa cuisse, pour me faire sentir davantage ce que je n'avais pas senti pendant les deux dernières années.

Seule Tate me faisait cet effet. Elle seule entortillait mon corps ainsi.

Rien n'avait changé.

— *Jared, qu'est-ce que tu fais là ?*

J'entends la voix haletante de Pasha alors qu'elle ouvre brusquement la porte de la chambre d'hôtel.

Je penche le verre et avale le reste du whiskey, l'épaisse brûlure me déchire la gorge avant de réchauffer mon ventre. Je laisse tomber le verre au plancher, je retombe sur le lit —l'un des nombreux lits sur lesquels j'avais dormi seul, complètement fidèle à Tate —et je sens les larmes aux coins de mes yeux. Mais je serre la mâchoire et refuse de les laisser rouler.

Je veux juste que tout le monde me laisse seul.

J'inspire par le nez, défiant, m'adjuvant d'oublier ou d'accepter ce que j'avais vu ce soir par la fenêtre de la chambre de Tate.

Elle avait un copain.

Le plafond tournoie au-dessus de moi, et je pose mes mains sur ma tête en poussant de mes paumes sur mes yeux fermés.

Il y a six mois, Tate m'aimait, et maintenant, je ne suis rien. La dernière fois que je n'étais rien pour elle —la dernière fois qu'elle m'avait parlé rudement et avait essayé de me convaincre que je ne comptais pas —, je lui avais volé notre premier baiser.

Et je savais qu'elle avait menti.

Mais maintenant... elle m'avait montré qu'elle m'oubliait.

Je me sens comme à l'époque du secondaire. Avant qu'elle soit à moi.

Je ne peux pas empêcher la première larme de tomber.

— Tate, chuchoté-je en essuyant rapidement mon visage.

— Qui est Tate? dit Pasha qui semble inquiète, et je sais qu'elle ne comprend rien à tout ceci. Tu pleures, Jared ?

— Va-t'en, grogné-je.

Je lui ai donné ma clé de rechange pour qu'elle puisse aller cher - cher des choses que je pourrais oublier pour la course de demain, mais hélas, elle a dû entendre mon tapage, plus tôt, quand j'ai bous - culé le minibar et cassé une bouteille.

— Tu as une course à 10 h, crie-t-elle. Tu dois être à la piste avant 7 h, et tu es saoul comme une botte !

Je me redresse d'un coup en position assise.

— Dehors! crié-je. Sors d'ici, merde !

— Qu'est-ce qui peut bien se passer ?

J'entends une voix masculine et je sais instantanément que c'est Craig Danbury, le directeur de l'équipe.

— Oh, mon Dieu.

Il murmure un juron, sans doute en voyant le désordre pro - voqué par mon ivresse.

Je ne lève pas les yeux de mes mains, mais je vois ses chaussures près de la porte.

— Merde, c'est quoi, son problème ?

— Je ne sais pas, dit Pasha. Et je ne sais pas s'il sera en forme demain.

Je serre ma tête à deux mains, incapable de me concentrer sur quoi que ce soit à part elle. Elle ne m'a pas attendu. Pourquoi donc ? La colère monte dans tout mon corps, et je veux me battre.

Je veux frapper quelqu'un.

— *Il a intérêt à être en forme, répond Craig d'un ton sec. Coûte que coûte. Trouve-lui une fille ou une pilule... ramène-le à 100 pour cent d'ici le matin.*

Je l'entends partir, et je secoue la tête. Je suis en train de perdre les pédales, et je déteste ça. Je n'ai jamais voulu retrouver cet état. Les mains de Pasha se posent sur mes avant-bras et elle s'age-nouille devant moi.

— *Jared, supplie-t-elle, dis-moi ce qui a bien pu t'arriver. Je ferme les yeux, et je sens osciller mon corps.*

— *J'ai perdu Tate, murmuré-je, les yeux brûlants. — Qui est Tate? demande-t-elle. Une amie à toi ?*

Je pousse un rire amer, et j'aime entendre l'expression. Je voudrais que nos nouveaux voisins d'il y a 10 ans aient eu un garçon au lieu d'une fille. Je voudrais que Tate soit un gars avec qui je serais allé à l'école, plutôt qu'une fille que j'ai aimée, intimidée, et dont je suis tombé amoureux.

Je voudrais que mon monde n'ait jamais tourné autour d'elle. Nous aurions sans doute été plus heureux, tous les deux.

— *Bois ça, m'ordonne Paha en me tendant une bouteille d'eau. Je la prends paresseusement et je dévisse le capuchon, puis je vide la bouteille. Quand je l'ai finie, elle m'en donne une autre.*

Je secoue la tête.

— *Ça suffit. Laisse-moi tout seul.*

— *Non, insiste-t-elle. Tu as une course demain. Une responsabilité envers moi et ton équipe. Bois ça, puis va prendre une douche, pendant que je vais chercher de l'aspirine et de la nourriture. Il faut qu'on te débarrasse de l'alcool.*

Elle part, et j'aspire de l'air en essayant d'ignorer les nœuds dans mon estomac qui, je le sais, ne viennent pas de l'alcool. En avalant d'un seul trait la deuxième bouteille d'eau, je me lève sur mes jambes flageolantes et j'arrache mes jeans et mon short boxeur tout en me rendant à la salle de bains.

Je ne veux pas vivre sans Tate. Je ne veux rien sans elle.

Dans la douche, je titube en faisant couler l'eau. Je me contracte quand la chaleur frappe mon corps, et même si je devrais être sous un jet froid pour me dégriser, le choc du chaud me détend les nerfs. Je laisse tomber ma tête en avant, en laissant la cascade couler

sur mon cou et mon dos, et je sens soudainement la première goutte de paix depuis le début de la nuit. Tate est tout pour moi depuis si longtemps, et d'une certaine façon, je pensais qu'elle le

serait toujours. Je n'en ai jamais douté.

En fait, je m'étais démené pour rester dans sa vie, pour le meilleur ou pour le pire.

Et c'est alors que je m'en suis aperçu. Je lui avais donné beau - coup trop de pouvoir sur moi.

Ce soir, quand je l'ai vue avec un autre homme, j'ai d'abord eu envie de frapper quelqu'un, de hurler devant Tate, de les affronter tous les deux, mais quelque chose en moi me retenait.

Je l'avais toujours bousculée, poussée et malmenée, et je ne voulais plus être ce type-là. Si j'étais parti au départ, c'était pour pouvoir grandir.

J'entends se fermer la porte de la salle de bains, j'entrouvre le rideau d'à peine un pouce, je vois une jeune femme appuyée contre elle.

Elle me regarde, et je lisse mes cheveux sur le dessus de ma tête en essayant de la reconnaître. Elle paraît vaguement familière.

— Vous êtes qui ? demandé-je, en me disant qu'elle est peut-être une groupie ou l'assistante de quelqu'un, mais comme je n'avais pas accordé d'attention aux autres femmes depuis longtemps, je n'en étais pas certain.

Ses grands yeux bruns paraissent timides.

— Pasha m'a dit que vous auriez peut-être besoin de vous faire frictionner le dos, répond-elle d'une voix qui semble tellement innocente.

Je plisse les yeux et la regarde enlever ses vêtements tout en soutenant mon regard, et ce qu'elle veut dire devient clair. Immobile, je dégage lentement l'air de mes poumons.

Ses cheveux brun pâle tombent sur ses épaules, et mon rythme cardiaque accélère à mesure que tous les vêtements disparaissent, un à la fois, et qu'elle se tient nue, devant moi.

Je murmure en m'adjurant de lui dire de partir. Juste lui dire de partir.

Elle est calme, mais je saisis le soupçon d'enjouement dans ses yeux alors qu'elle penche la tête vers moi en attendant une invitation.

— Voulez-vous que je m'en aille ? demande-t-elle doucement, car tout dans son regard me dit qu'elle sait que je ne veux pas.

Je laisse mes yeux parcourir son corps, et je sens presque à quel point elle serait chaude si je la touchais.

Comme ce serait bon d'avoir quelqu'un dans mon lit. Je veux qu'elle parte, mais je ne veux pas être seul.

Les sourires de Tate flottent dans ma tête, je serre la mâchoire quand la fille s'approche, et sa présence me donne la chair de poule. Elle me regarde avec un petit sourire, et je me mets à bander en l'imaginant ouverte devant moi sur le lit. Je peux fermer les yeux et

aller vers elle, me perdre dans l'acte et lâcher ma colère et ma douleur, et l'utiliser comme je l'ai fait avec tant d'autres femmes, mais...

Mais ça ne me donne jamais rien.

Demain, je vais me détester autant que cet acte minable, parce que rien ne vaut baiser quelqu'un qu'on aime.

Des aiguilles me piquent le fond de la gorge, et j'avale la boule. — Ouais, dis-je d'une voix râpeuse en la regardant. Je veux que tu partes.

La confusion et un soupçon de blessure passent dans ses yeux alors qu'elle détourne le regard, essayant probablement de com - prendre pourquoi je ne la désire pas.

Je ferme le rideau de la douche et j'entends enfin la porte s'ou - vrir et se fermer, et une vague de soulagement m'envahit. Un moment, Tate s'évanouit de mon esprit, et chaque centimètre de mon corps sent la rafale d'un second souffle.

Dans le passé, j'avais laissé mon désir envers Tate me faire faire tant de mauvaises choses, et prendre tant de mauvaises décisions, et je ne m'étais pas rendu compte à quel point je manquais encore de maîtrise sur mon propre bonheur.

Elle avait été tout, et je m'étais retenu, et je m'étais mal conduit et j'avais fait tous les mauvais choix, parce que ma tête avait été tellement remplie de confusion avec elle —je ne le fais plus.

Je sors de la douche, je m'enveloppe d'une serviette, et je vais au lit. J'ai une course demain.

Une ou deux femmes sont venues et sont reparties au cours de l'année et demie qui a suivi, mais ce n'était jamais parce que j'étais en colère ou que je cherchais la revanche. J'essayais de passer à autre chose, tout comme Tate l'avait fait. J'avais voulu revenir et me battre pour elle, mais je vou- lais d'abord m'assurer que je ne lui ferais que du bien. Elle ne

voulait peut-être pas de moi, de toute façon, puisqu'elle était passée à autre chose. Alors, amen.

Pendant un an et demi, j'ai fait la guerre entre ce que je voulais et ce que je croyais bien. Soit la ramener à moi et l'aimer à jamais, ou la laisser seule, parce que je ne lui avais apporté que de la souffrance.

Mais quand je suis rentré aujourd'hui et que je l'ai revue, c'était fini. La bataille dans ma tête n'y était plus.

Elle m'appartenait. J'étais fait pour elle.

J'ai regardé, de l'autre côté de la piste de danse, sa table remplie d'amis avec leurs verres, avec la main paresseuse de Ben posée sur sa cuisse, et j'ai serré la mâchoire pour ne pas sourire.

Cette façon de la toucher n'allait pas lui plaire. Pas à elle.

Tate n'était pas un feu qui couve. Elle aimait être nourrie. *I Get Off*, de Halestorm, jouait dans les haut-parleurs, et certains de nos anciens amis du secondaire chantaient ensemble sur la piste de danse. Je me suis souri intérieure- ment : cette chanson me faisait toujours penser à elle et à notre enfance au cours de laquelle nos fenêtres se faisaient face. Elle s'amusait beaucoup à me tourmenter à sa fenêtre quand nous étions ensemble.

Mon téléphone a bourdonné dans mamain, et en glissant mon pouce sur l'écran, j'ai vu un texto de Jax.

Qu'est-ce que tu vas faire quand elle partira avec lui ce soir ?

J'ai regardé droit dans les yeux mon frère à l'autre bout de la piste de danse alors qu'il me lançait un petit sourire entendu. «Salaud. »

Mon téléphone a encore bourdonné.

Tu n'as aucune idée, hein ?

J'ai laissé tomber mon téléphone sur ma table et lui ai envoyé un doigt d'honneur. Il a ri et a regardé Madoc, qui partageait son amusement.

Qu'est-ce que j'étais censé faire ? La traîner par les che- veux dans mon auto? Ouais, ça m'aurait mérité des points. Mais il avait raison. Je n'avais aucun moyen de supporter

le fait qu'elle rentre avec un autre. Même si j'avais appris à maîtriser mon humeur, elle arrivait à la déclencher.

Peu importe l'aventure qu'elle avait eue, un an et demi plus tôt, j'en avais vu seulement quelques minutes. Main- tenant, c'était différent. Ben n'était pas un mauvais type, et Tate le connaissait plutôt bien. Des choses pouvaient rapide- ment arriver entre eux.

La fille à côté de moi s'est penchée sur mon bras, j'ai baissé les yeux vers elle, et j'ai presque souhaité pouvoir la ramener chez moi. Ce soir-là, j'étais débordant d'énergie et d'adrénaline, et je voulais avoir une fille dans mon lit.

Je pouvais faire semblant de l'emmener avec moi. Je pou- vais m'en convaincre et laisser son corps stimuler le mien jusqu'au point où je me serais refermé, j'aurais plongé, ou j'aurais joué pendant un moment, mais j'aurais forcé la chose. Il n'y avait qu'une seule fille que je voulais et qui savait exactement ce que j'aimais.

— Salaud !

J'ai secoué la tête vers la piste de danse et j'ai vu Pasha repousser un type.

Super. L'agacement m'a inondé comme une pluie, et je me suis levé en laissant la main de la fille retomber de ma cuisse. Pasha venait de s'enivrer juste assez pour laisser un gars danser avec elle, et maintenant, elle avait repris connaissance et ne désirait pas son attention.

Le gars —fin de la vingtaine, à vue d'œil —affichait un grand sourire et lui prenait les lèvres en la collant sur lui. — Arrête !

Pasha lui a de nouveau écarté les mains, et je suis allé vers eux, sachant exactement ce qui allait arriver.

La piste de danse était presque bondée coude à coude, et leur bagarre ne passait pas inaperçue. Madoc, Fallon et tous les autres à leur table tendaient le cou pour voir ce qui pouvait bien provoquer tout ce tapage.

Le gars lui a saisi le bras.

«Merde. »

J'ai fendu la foule juste à temps pour surprendre Pasha à le gifler.

— Salope! a-t-il crié en tenant son propre visage dans ses mains.

Je me suis interposé entre eux, debout devant Pasha.

— Recule, ai-je dit au gars en serrant les dents et en fonçant sur lui alors qu'il essayait d'avancer.

— Elle m'a frappé! a-t-il dit en montrant les dents.

Je me suis rapproché peu à peu de son espace, tout en le regardant dans les yeux.

— Mieux vaut que ça vienne d'elle plutôt que de moi, ai-je dit d'un ton menaçant.

Le gars s'est arrêté, probablement pour évaluer ses choix, puis s'est retourné et est sorti de la piste de danse. J'ai poussé

un souffle, et j'étais aussi exaspéré par Pasha que par lui. Elle faisait souvent ça : laisser croire à un type qu'il avait une chance, puis se retirer en s'apercevant qu'elle ne voulait pas de lui, après tout. Elle devait arrêter d'essayer d'être ce qu'elle n'était pas.

Je me suis retourné.

— Ça va? ai-je demandé, mais elle ne me regardait pas. En mâchouillant sa lèvre inférieure, elle a secoué la tête. — Je suis lesbienne, hein? a-t-elle murmuré, comme si elle venait de s'en apercevoir.

J'ai hoché la tête en grognant.

— Je sais.

Elle a subitement relevé la tête, et ses yeux surpris se sont plissés. Elle croyait vraiment que personne ne s'en était rendu compte.

— Mon père me déteste, a-t-elle dit en boudant. Maintenant, il va me haïr encore plus.

J'ai posé mon bras autour de son cou et je l'ai accompagnée hors de la piste de danse.

— Tu sais ce qu'il y a de formidable dans la famille? ai-je dit d'un ton songeur. Comme tu ne les as pas choisis, tu n'en es pas responsable. Ce qu'il y a de formidable avec les amis, c'est que tu peux les choisir.

J'ai glissé mon pied autour de la patte d'une chaise en bois à la table de Madoc, et je l'ai tirée d'un seul coup en aidant Pasha à s'y asseoir.

— Eh, les gars, vous vous rappelez Pasha, non ?

J'ai pointé mon menton en direction de mes amis, la rougeur du côté droit de mon visage n'est pas passée inaperçue quand j'ai senti les yeux de Tate rivés sur moi.

— Eh! ont résonné les murmures autour de la table.

Je suis resté debout, j'ai tenu le dossier de la chaise de mon assistante, et Fallon s'est levée pour prendre une bouteille de bière dans leur seau. Elle a arraché la capsule et l'a posée devant Pasha.

J'ai lancé à Fallon un signe de tête reconnaissant, car mes amis, c'était le mieux que je pouvais offrir à Pasha pour l'instant.

Mes yeux ont dérivé vers Tate, et même si elle visait avec un air de défi un espace vide de l'autre côté de la table, je savais que j'avais toute son attention.

Ses souples ondulations étaient allongées sur une épaule et lui couvraient le sein, et elle était assise immobile et silencieuse, comme si elle s'attendait à ce que je fasse ou dise quelque chose.

J'ai laissé tomber les yeux sur la main de Ben qui frottait l'intérieur de sa cuisse, puis j'ai remarqué qu'elle aussi avait posé la main sur sa jambe à lui.

La mâchoire tendue, je me suis retourné pour me rendre de l'autre côté de la piste de danse lorsque Madoc m'a crié :

— *Man*, viens donc t'asseoir ici, m'a-t-il dit. Allons. J'ai ri en voyant tous les yeux qui étaient rivés sur moi.

— Je ne pense pas, dis-je, puis j'ai ajouté : Tate est mal à l'aise.

Ses yeux plissés m'ont tout de suite cloué sur place. — On a les mêmes amis, Jared. Je peux gérer.

J'ai penché la tête, et l'amusement a réchauffé ma peau. — Vraiment? lui ai-je dit d'un air de défi. Ta respiration

est superficielle. Tu as les poings serrés. Tu me regardes à peine, ai-je dit en parcourant son corps. Et tu n'as pas mis la

main sur lui — j'ai levé un sourcil en direction de Ben — avant mon arrivée.

J'ai fait un sourire narquois en me délectant du silence qui accueillait mes paroles.

— Tu as raison, ai-je dit d'un ton railleur. Tu n'es pas mal à l'aise. Tu es nerveuse.

Je savais que j'avais raison. Je savais que si je lui touchais les joues, elles seraient chaudes, et que si je posais la main sur son cœur, il battrait la chamade.

Mais même si j'étais satisfait d'avoir saisi son humeur, je ne pouvais m'empêcher de me demander pourquoi elle ne bondissait pas de la chaise pour me frapper.

Tate n'était pas excessivement violente, mais elle serait au moins en train de me crier après. Les commissures de ses lèvres roses et charnues ont plutôt formé un sourire sinistre lorsqu'elle s'est dressée et m'a maintenu en transe avec ses yeux de tempête.

L'air amusé, elle a arqué un sourcil.

— Nerveuse? a-t-elle répété. En fait, je trouve amusant que tu croies occuper plus qu'un minimum de ma mémoire, Jared. Tu n'avais pas grand-chose de mémorable.

Elle s'est lentement rapprochée de moi, l'air digne, d'un pas calme et placide.

— En fait, quand j'y repense, je m'amuse de voir à quel point je me suis fait des illusions à propos de toi.

Son ton condescendant m'a fait grincer des dents. Un simple souvenir, merde? J'étais *tous* ses souvenirs.

— Ta seule façon de remporter une discussion, c'est avec tes poings, a-t-elle dit d'un ton railleur. Ton comportement asocial m'a profondément ennuyée, et ton inaptitude à la conversation en

public était vraiment gênante.

«Quoi? »

Mon regard brûlant s'est dirigé droit sur elle, et j'ai lentement levé mon menton alors que la colère se répandait dans mon torse.

J'ai refermé la distance en faisant un dernier pas et l'ai regardée de haut en inspirant son parfum suave. J'ai montré les dents et laissé suinter mon humeur enfouie.

— Tu aimais plutôt bien mes talents pour la communication quand on était seuls, ai-je souligné en continuant de bien articuler chaque mot. Dans l'auto, sur le toit de l'auto, dans ma douche, dans ton lit —je me suis placé devant son visage en grognant —, sur presque tous les planchers de presque toutes les pièces de ta maison, tu adorais mon don de la conversation.

J'ai entendu un grognement derrière Tate, dont les yeux furieux et agrandis se sont tournés vers Juliet. Son amie a levé les yeux, et son visage a fléchi devant le regard furieux de Tate. Madoc et Jax fixaient le plancher en refoulant sagement leur amusement.

Ben est apparu à côté de Tate, lui a pris la main et, sans m'accorder un seul regard, a dit avec fermeté :

— Allons-nous-en.

Tate m'a regardé, rouge de furie, et elle a hoché la tête. — Absolument.

Mais alors même qu'elle se laissait emmener par Ben, elle s'est arrêtée et s'est penchée en murmurant à mon oreille : — Tu étais habile pour certaines choses, a-t-elle fait remarquer. Malheureusement pas pour d'autres.

Mes poumons se sont vidés quand je les ai regardés partir ensemble, et pendant tout ce temps, les regards fixes de tout le monde à table ont troué l'arrière de ma tête.

«Bordel. »

Elle a atteint toutes les terminaisons nerveuses de mon corps, et je ne voulais rien d'autre que de la sentir sous mon corps. Malgré le fait qu'elle venait d'insinuer que je n'étais habile que pour une chose.

J'ai souri.

La fois suivante où elle sortirait les griffes, elle allait se rappeler toutes les choses pour lesquelles j'étais habile.

Chapitre 7

TATE

— Ça va, tu sais, si Jared te trouble quand tu le vois, a dit Ben d'une voix douce, en me tenant par la main alors qu'on montait l'allée de briques qui mène chez moi. Vous avez été ensemble pendant longtemps.

J'ai fait un sourire crispé tout en serrant sa main.

— Jared ne me trouble pas, ai-je soutenu. Il m'exaspère. On a grimpé les larges marches de bois jusqu'à la douce lueur de la lumière de la véranda, et j'ai rapidement regardé du côté de chez Jax : tout était éteint.

J'avais choisi de rentrer, puisque j'imaginai que Jared allait sans doute rester chez Madoc.

S'il rentrait, bien sûr. Il avait Pasha et une amoureuse avec lui, après tout. Je me suis arrêtée au milieu de l'escalier et je me suis retournée vers Ben, qui était une marche au-dessous.

— Je t'inviterais bien, ai-je commencé en tirant légèrement sur l'avant de son polo, mais c'est vraiment en désordre. Un éclair de déception lui a parcouru le visage, mais il a fait un petit sourire qui le cachait bien.

Le désordre n'était censé avoir aucune importance, bien sûr. Et il n'en avait pas. Ma chambre était propre, après tout.

Évanescence

En vérité, j'étais trop distraite pour inviter Ben. Il méritait toute mon attention et maintenant, mon corps et ma tête étaient trop agités. Trop excités. Je ne pouvais pas le laisser entrer ce soir.

Il a soutenu mon regard, puis a examiné mon visage avec un air calme. Je savais qu'il connaissait la véritable raison derrière mon excuse, mais il n'a rien dit. Il a hoché la tête, et accepté ce que je ne pouvais pas exprimer en paroles.

Ben était un bon gars. Et brillant. Il me disait que j'étais jolie, et il soutenait mes choix. Quand je regardais ses yeux bleus, je voulais presque m'y perdre. Sentir sa peau chaude contre la mienne. Voir s'il pouvait me donner autant de plaisir que...

Je me suis éclairci la voix tout en repoussant l'idée.

Je m'étais servie de Ben pour mieux me sentir — pour sentir, en fait —, mais on méritait mieux tous les deux. Il fallait donc attendre un meilleur moment.

Il s'est avancé, a abaissé ses lèvres sur les miennes pour un chaste baiser. Cette fois, il goûtait la cannelle, et j'ai lentement inhalé l'odeur de son eau de Cologne. En reculant, il a souri gentiment avant de se retourner pour partir.

Mais je l'ai arrêté.

J'ai saisi le haut de son bras et l'ai attiré, j'ai baissé la tête et plongé vers ses lèvres, et son corps a été secoué de surprise. J'ai taquiné sa langue avec la mienne et penché ma tête de côté, et je me suis avancée tout en goûtant son souffle sac-cadé. La main de Ben a encerclé ma nuque, et mes joues se sont réchauffées à sa proximité.

Il était comme ça. Agréable. Simple. Il embrassait bien. Mais rien n'arrivait à moins que j'insiste. Lorsqu'il a vraiment tenté de descendre plus bas, il m'a demandé si c'était

convenable. Je m'en voulais de me sentir déçue. Il était juste poli, après tout. Mais on aurait dit qu'il ne savait pas ce qu'il voulait et qu'il était parfaitement heureux de suivre mes directives. Il allait attendre que je décide, et je ne savais pas trop si ça me séduirait un jour.

Ce n'est pas que je voulais être contrôlée. Je voulais seulement être transportée.

Il a reculé, en souriant un peu plus, avant de finalement se retourner pour aller à son auto.

En déverrouillant ma porte d'entrée, je suis entrée dans ma maison, et j'ai tout de suite entendu le *tap, tap, tap* de petites griffes sur les planchers de bois dur.

J'ai regardé vers le haut en souriant : Madman a couru dans le corridor de la cuisine et a surgi en s'appuyant contre mes tibias. Il avait dû s'évader des limites de la cour arrière de Jax et pénétrer par notre chatière. Jax et Juliet s'étaient occupés de lui quand j'habitais chez Madoc. J'aurais pu l'emmener avec moi, mais j'avais été si occupée, cette semaine, qu'il recevait plus d'attention de la part de Jax et de Juliet.

C'était juste un petit chien —un chien errant —que Jared et moi avons trouvé 10 ans plus tôt, et même si j'avais vécu avec Jared pour la plus grande partie de ce temps, j'étais heureuse de l'avoir eu depuis deux ans.

Ce petit gars-là ne manquait jamais de me faire rire. Même maintenant, même vieillissant, il ne manquait jamais d'énergie.

Je me suis baissée, j'ai caressé le sommet de sa tête et je savais exactement ce que voulait ce petit chahuteur. De la nourriture, de l'eau, et des caresses sur le ventre —tout ça en même temps.

Je me suis rendue à la cuisine, j'ai contourné les dégâts que les peintres avaient laissés cette semaine dans la salle à manger. Des draps blancs étaient étalés sur les meubles et les planchers de bois dur, et j'inspirais l'odeur familière de peinture.

De nouveaux départs et de remises à zéro.

J'ai rafraîchi la nourriture et l'eau de Madman dans la cuisine, et j'ai inspiré à fond, à quelques reprises, en fermant les yeux tout en retournant à travers vestibule, savourant les vieux souvenirs.

Mamanrepeignait souvent les pièces quand j'étais enfant. Elle aimait le changement, et l'odeur

de produits chimiques me réconfortait vraiment. Je me sentais chez moi.

Et je détestais le fait de devoir perdre ça. Mon père avait refusé deux bonnes offres, et même si je ne savais pas trop pourquoi, je ne me plaignais pas.

Je comprenais qu'il valait mieux vendre la maison. Même si j'allais me sentir loin de mes amis, et que je ne pouvais même pas imaginer qui d'autre pourrait habiter ici, je savais qu'il me fallait m'éloigner de Jared. Loin des souvenirs, loin de son ancienne chambre en face de la mienne, loin de le revoir se pointer dans le coin sans avertissement chaque fois qu'il en avait envie.

Alors oui, même pénible, le changement était nécessaire. Une année, quand j'étais petite, j'avais pleuré quand ma mère m'avait fait donner certains de mes jouets avant Noël. Elle avait dit que je devais faire de la place aux nouvelles choses que le père Noël allait m'apporter, et même si je ne m'amusais plus avec les vieux jouets, je croyais que c'étaient des personnes. Chez qui iraient-ils ? Est-ce qu'on en prendrait soin, est-ce qu'on les aimerait ?

Enflammés

Mais ma mère m'a dit que tout est difficile, la première fois. Et que plus on accepte le changement, plus il devient facile. C'est pourquoi elle repeignait les pièces toutes les quelques années.

Le changement nous préparait à la perte, et elle avait raison. Il m'est devenu plus facile de changer.

J'ai dû me faire à l'idée d'une relation avec Ben ou un autre, et au fait que Jared était libre de faire ce qu'il voulait. Ainsi va la vie.

Et même s'il était difficile d'être avec lui, je savais que Jared était sans doute revenu pour voir sa mère et assister à la naissance de sa sœur. Je ne voulais pas gâcher sa visite.

J'ai sorti mon téléphone de ma poche et suis entrée dans ma salle de bains tout en tapant un texto, les doigts tremblants.

J'ai dégluti et envoyé le texto à Jared.

Laisse-moi tranquille, et je ferai pareil.

J'ai serré le téléphone environ deux secondes avant de le poser sur le lavabo et d'enlever mes vêtements.

Et pour vraiment m'assurer de ne pas m'attarder à lui ou de ne pas me demander s'il allait répondre ni ce que j'allais dire alors, je me suis brossé les cheveux, j'ai enfilé mon mince short de pyjama blanc avec mon sweat à capuchon noir Seether, et me suis mise au lit.

En éteignant, j'ai branché mon téléphone dans le chargeur et me suis recroquevillée sous les couvertures. Je n'allais pas attendre sa réponse. Je n'allais pas attendre sa réaction. Je n'allais pas l'attendre.

J'ai frotté mes yeux ensommeillés, et j'ai fini par remarquer un texto de Jared sur mon téléphone.

Je ne peux pas. Ni toi non plus.

En regardant l'heure à l'écran du téléphone, j'ai vu qu'il était passé 2 h du matin.

Je n'avais dormi qu'une heure environ.

J'avais tenu pour acquis que c'était un texto de mon père, puisqu'il oubliait souvent le décalage horaire et textait à des heures bizarres. Mais en me rappelant mon texto à Jared qui lui disait de me laisser tranquille, j'ai de nouveau étudié sa réponse. Est-ce qu'il insinuait que je ne pouvais pas me contrôler ?

— Quel arrogant salaud, ai-je craché, et mes doigts affolés ont tapé ma seule réponse.

J'ai texté en grommelant :

Ne me parle pas, ne t'approche pas de moi.

J'ai flanqué le téléphone sur la table de chevet et j'ai enfoncé mon visage dans l'oreiller, déterminée à l'éloigner de ma pensée.

Pas de chance.

J'ai donné des coups de poing au lit.

«L'imbécile! »

— Pompeux, trop confiant, fils de... ai-je grogné contre mon oreiller, détestant qu'il puisse y avoir une seule part de vérité dans ses paroles.

J'adorais quand il ne me laissait *pas* seule. Le lieu préféré de Jared, c'était partout où il pouvait me déshabiller.

Mon téléphone a bourdonné et s'est rallumé, et j'ai cligné des yeux, sachant que je n'avais qu'à l'ignorer.

Mais j'ai quand même soulevé la tête, et j'ai encore grimacé en lisant le texte qui flottait au haut de l'écran :

Je ne m'approcherai pas de toi. Pas encore. Je préfère t'observer.

J'ai cessé de respirer.

« Quoi? » me suis-je dit à moi-même en fronçant les sourcils.

M'observer? J'ai dégluti et tenté de me calmer, pas sûre de lire correctement. J'ai pris le téléphone, je mesuis débarrassée des couvertures et je me suis rendue sur la pointe des pieds jusqu'au bout du lit, où j'ai épié par ma porte-fenêtre à travers le feuillage dense de l'arbre. Comme je ne voyais aucune lumière en provenance de son ancienne chambre, j'ai texté :

Où es-tu ?

Comment pouvait-il me surveiller sans me voir? Soudain, je me suis redressée, un rayon de lumière s'est glissé par mes rideaux très fins, celui d'une lampe de son ancienne chambre, maintenant éclairée.

J'ai rangé mes cheveux derrière mon oreille, car une chaleur nerveuse s'est réveillée dans ma poitrine. J'ai remonté mes manches et croisé les bras sur ma poitrine, et mon cœur voltigeait de ses ailes rapides.

Jared est apparu à la fenêtre, et j'ai reculé, enveloppée dans l'obscurité.

— Merde, ai-je murmuré, comme s'il pouvait m'entendre.

«Pourquoi est-il chez lui et non chez Madoc? »

Au moins, puisqu'il avait allumé, je le voyais sans qu'il me voie.

Il portait encore le même pantalon noir, mais pas sa ceinture ni son t-shirt, et il se contentait de rester là debout, l'air de savoir exactement où j'étais. Même d'ici, je voyais ses yeux enjoués, et je savais sans aucun doute que si j'ouvrais ma porte, il allait venir. Tout comme à l'époque.

Cette pensée m'a donné des frissons sur les bras.

Il a soulevé son téléphone à la hauteur de sa taille et texté, et j'ai laissé mes yeux s'attarder sur son corps : les abdos, étroits et serrés, dont j'avais plus d'une fois parcouru les contours avec ma langue.

J'ai grogné à voix basse en détournant les yeux.

Mon téléphone a vibré, et j'ai glissé le doigt sur l'écran pour regarder le message.

Tu étais plus que belle à la piste, ce soir.

J'ai plissé les yeux en essayant de m'endurcir contre son côté doux. Il le montrait rarement, ce qui lui donnait davantage d'effet, et je ne voulais pas qu'il me dise de jolies choses.

Même après tout ce temps, tu me tues encore. Je te désire toujours, Tate.

— Fais pas ça, ai-je murmuré à personne, puis, en soupirant, je me suis abaissé au pied du lit, et cherché encore sa silhouette sombre du coin de l'œil.

Je me suis ennuyé des mouvements de ton corps avec le mien, a-t-il texté de nouveau.

J'ai laissé tomber ma tête à l'avant, et je lisais les textes à mesure qu'ils arrivaient.

Mais je ne l'ai jamais oublié.

Je me rappelle chaque centimètre de ta peau. Chaque goût, chaque son que tu produisais...

Le clair de lune est tombé sur mes genoux, et je voyais blanchir mes doigts qui serraient le téléphone.

Il connaissait vraiment chaque centimètre de moi, et il pouvait jouer avec moi comme si j'étais son instrument. Ses mains et sa bouche exigeantes étaient si avides, et j'ai laissé tomber ma tête en arrière, sentant un filet de sueur glisser dans mon dos.

Merde.

J'avais des picotements dans les doigts, et je savais ce qu'il essayait de faire, et je ne voulais pas qu'il arrête.

On dirait que c'est toi qui n'as pas le don de la conversation ce soir, a-t-il texté.

J'ai roulé des yeux.

Tu te crois peut-être différente, mais tu ne l'es pas. Je sais que tu ressens encore quelque chose pour moi, a-t-il écrit.

J'ai grincé des dents en sentant son arrogance, tout en serrant les cuisses en me souvenant de lui.

Tellement de fois, j'étais en plein dans toi, a-t-il écrit d'un ton railleur. Dis-moi que tu t'en souviens, sinon je devrai te le rappeler.

J'ai fermé les yeux, mon cœur battait comme un tambour dans tout mon corps.

«Jared. »

Ma main a parcouru ma cuisse, et j'aimais furieusement sentir cet affolement entre mes jambes. Ça faisait si longtemps.

— Qu'il aille au diable, ai-je soufflé à voix basse. Veux-tu que j'arrête ? a-t-il demandé.

Tout en fixant l'écran, j'ai inspiré par saccades rapides.

« Fais-le. Dis-lui d'arrêter », me suis-je rappelée. C'est complètement nul, et il ne peut pas t'avoir.

Mais j'avais la peau en feu. Et je me sentais bien. Comme la chaleur et la paix et peu importe ce qui changeait dans ma vie, les gens que je rencontrais, les choses que je perdais ou l'endroit où j'habitais, si j'étais dans son orbite, j'étais chez moi.

Même quand j'avais 11 ans et que ça faisait un an jour pour jour que ma mère était morte, Jared a été mon phare, ce jour-là. Il ne m'a pas quittée d'une semelle, même quand je l'ignorais. Il m'a tout simplement poussée pendant deux heures sur notre vieille balançoire à pneu, dans la cour arrière, jusqu'à ce que je finisse enfin de pleurer et que je commence à parler. Il était mon ami. On avait une base solide. Puis lorsqu'il est devenu un homme, les sentiments ont pris de la force. Tellement plus de force.

J'étais assise là et j'écrasais mes fesses en rond sur le plancher, en sentant avec plaisir la friction de mon short et de mon string contre ma peau.

Il a texté à nouveau, et j'ai lâché prise en lisant ses paroles. J'adorais la peau sur la courbe de ta cuisse, Tate. La partie

où ta jambe rencontrait ta hanche. C'était le paradis, et même maintenant, j'en garde le goût.

Mes yeux ont papillonné, et j'ai laissé retomber mon corps sur le lit tout en effleurant la partie de ma cuisse qu'il adorait.

Tu m'agrippais les cheveux si fort que tu étais presque assise sur mon visage. Ton père n'a jamais su à quel point tu étais vilaine.

J'ai passé le bas de ma paume par-dessus mon clito à travers mon short de pyjama, et j'ai gémi en songeant à ses visites matinales clandestines avant l'école. Il entrait furtivement, enfouissait sa tête entre mes jambes, et s'y mettait tellement à fond qu'il devait poser une main sur ma bouche pour qu'on ne nous entende pas.

La seconde année de secondaire, quand tu as commencé à courir... tes jambes avaient un tel tonus. Je pensais que tu faisais exprès de me rendre fou.

J'ai glissé mon médius entre mes replis, par-dessus mon short mince, et je n'ai pas pu m'en empêcher.

J'avais faim de ses mains rugueuses sur moi.

J'ai tendu chaque muscle de ma poitrine en relevant mes seins, et j'ai imaginé ses longs doigts qui glissaient sous mon sweat à capuchon, parce qu'il ne pouvait jamais écarter ses sales mains de ma poitrine.

Tu étais vraiment faite pour moi, Tate. Je repense à ta façon d'arquer les hanches vers moi quand je te baisais par-derrrière.

— Bordel, ai-je grogné en m'en souvenant, et j'ai fait osciller mes hanches contre mamain tout en fermant les yeux.

C'était ta position préférée, non ?

Je n'ai pas répondu, car il savait déjà. Depuis la fois sur la table de la cuisine, j'avais toujours adoré qu'il me prenne à quatre pattes.

Tu n'a jamais fondu sous moi, non plus, a-t-il continué. Chaque fois que je poussais, tu réagissais. J'enfonçais ma queue en toi, et tu soulevais ton dos du lit, en frottant tes mamelons contre mes lèvres et en te suppliant de me donner ta langue. Tu aimais toujours ça intense.

Machatte me faisait mal, c'était tellement chaud et suave. J'avais tant besoin de lui. Personne ne me rendait folle autant que lui. Une montée de désir m'a envahie, et j'ai senti venir la moiteur à travers mon short à mesure que je frottais le bouton.

En fermant les yeux, je l'ai imaginé me retourner sur le ventre et se glisser en moi. J'avais le front couvert de sueur en me rappelant, comme si c'était hier, cette fantastique douleur que je sentais toujours quand il me pénétrait. C'était une douleur ténue, mais que j'aimais. Il m'atteignait si profondément à l'intérieur que la pression et l'étirement de mes tissus me faisaient du bien.

J'ai soulevé le téléphone pour voir son nouveau message.

Te rappelles-tu le soir où on a reçu nos diplômes? Dans mon auto, à côté du lac ? Il faisait tellement chaud. Ta robe était déchirée sur le plancher de la voiture, et tu as mis ma cravate. Tu ne portais rien d'autre.

Je me rappelais. Je l'avais chevauché sur la banquette arrière et sa cravate était posée entre mes seins. Il ne pouvait pas supporter. Il m'avait prise d'assaut comme un chien sauvage et avait presque fait une bouchée de moi.

Tate, tu ne sais pas ce que tu me fais. Tu me fais perdre la tête. Tes paroles, ton rire, tes larmes, tes yeux... tout en toi me possède.

— Moi aussi, ai-je murmuré, et une larme a coulé au coin de mon œil et sur ma tempe.

J'ai dégluti et frotté mes jambes l'une contre l'autre pour me débarrasser de la douleur.

Je suis un meilleur homme, mais pour moi, il n'y a jamais eu de meilleure femme. Personne de semblable à toi, a-t-il texté.

J'ai serré les poings et j'avais envie d'un orgasme. Je haletais et je voulais qu'il me fasse jouir, mais j'ai écrasé mon poing sur le lit en refusant de lui en donner la satisfaction. Il m'avait tellement blessée, et malgré l'attirance physique qui subsistait entre nous, ça n'avait pas changé. Il fallait que je m'en souviene.

Je veux lui écraser les mains quand il te touche, merde.

Mais franchement, a-t-il continué, c'est drôlement excitant de regarder un autre homme avoir ce que je veux.

Ouais, tout comme moi quand je le voyais avec une autre femme. Je détestais ça, et ça me blessait, mais ça me rendait possessive aussi. Je voulais me battre.

En fait, je suis bandé comme un cerf, là.

Mes poumons se sont vidés, et j'ai mordu ma lèvre inférieure, presque en souriant, mais je me suis arrêtée. Jared —bandé et prêt —était un spectacle qui ne manquait jamais de me faire saliver. Je l'imaginai en train de se contenir, même si j'étais étendue et que je ne pouvais pas le voir.

Une minute s'est passée avant qu'il me texte de nouveau. Tu sembles avoir chaud. Tu devrais enlever le sweat avant

de te mettre au lit.

Mes yeux se sont arrondis, et je me suis jetée hors du lit pour ouvrir toute grande ma porte-fenêtre. Il ne m'a pas vue, hein ? Il faisait noir à l'intérieur. De la lumière là-bas. J'ai passé une main à travers mes cheveux, le visage brûlant de honte.

En jetant un coup d'œil furtif pour bien voir à l'extérieur de la porte, j'ai aperçu Jared encore debout dans la lueur dorée de la lampe qu'il avait allumée. Même à travers l'arbre et l'obscurité, j'ai vu son regard satisfait avant qu'il baisse les yeux et texte une fois de plus.

Je me rappelle tout, Tate, a-t-il texté. Et je sais que toi aussi. J'ai laissé tomber le téléphone sur le lit, et j'ai vu l'amusement dans ses yeux se changer en menace obscure lorsqu'il a fermé les rideaux et disparu.

Bordel.

Chapitre 8

TATE

Je martelais le trottoir, et mes souliers de sport ont amorti l'impact quand j'ai bondi pour traverser la rue. *I Hate Everything About You*, de Three Days Grace, beuglait dans mes écouteurs, et je transpirais du ventre à la tête.

J'étais en forme, et normalement, je n'essayais pas d'accélérer pendant ma course, mais mon essoufflement m'indiquait que j'avais poussé mes efforts trop loin. Il ne m'arrivait jamais de perdre haleine au cours de mon jogging matinal. J'ai ralenti jusqu'au pas de marche en montant sur le trottoir de mon côté de rue, et j'ai relevé l'ourlet de ma camisole noire pour m'essuyer le visage.

Mon pantacourt noir et extensible était humide de sueur, et le tissu m'irritait les cuisses.

Ça me faisait chier.

Ma queue de cheval qui traînait dans mon dos me faisait chier. Mes pieds endoloris et le fait que je n'étais pas arrivée à expulser de mon corps l'énergie dont je voulais me débarrasser, tout ça me faisait chier.

Je n'avais pas eu un tel ras-le-bol depuis longtemps.

Je m'étais réveillée au bruit de la moto de Jared qui fendait mon sommeil comme un jet d'eau chaude sur ma peau,

Évanescence

et je suis restée au lit, collée au matelas, espérant soudain, désespérément, l'une de ses visites matinales. J'avais toujours eu envie le matin, et le fait d'avoir son corps nu niché entre mes jambes, me suppliant d'entrer, c'était une sacrée belle façon de me réveiller.

Mais il était parti en vitesse, et je ne voulais certainement pas avoir ce que mon corps aurait pu désirer.

J'ai marché dans la maison, déposé mes clés sur la table de l'entrée avec mon iPod et mes écouteurs, et suis entrée dans la cuisine, suivie par Madman. En allumant mon ordinateur portable sur la table, j'ai entrepris de me faire une omelette tout en vidant deux bouteilles d'eau et en découpant des fruits.

Avec mon horaire, j'avais eu de la difficulté à manger santé. L'hôpital mettait toujours à notre disposition des boîtes de beignets Krispy Kremes, de biscuits et autres friandises, et puisque je lisais à la bibliothèque ou à la maison, ou je réparais mon auto quand je n'étais pas au travail ou à l'école, je me contentais de grappiller ici et là, dans l'urgence du moment. Heureusement, mes fins de semaine étaient libres, et je préparais ma nourriture en apprêtant des salades et des goûters santé.

Mais j’attrapais en douce un beignet à la glaçure de chocolat chaque fois que j’en avais l’occasion.

Assise à la table, j’ai composé le numéro de mon père pour notre vidéobavardage hebdomadaire.

— Eh, papa, lui ai-je dit tout en me découpant une bouchée de mon omelette épinards, champignons et fromage. Ça va, dans la belle Italie ? Tu t’abtiens toujours de prendre du vin, hein? lui ai-je demandé en le taquinant, et en fourrant la fourchette chargée dans ma bouche.

— En fait, le vin est bon pour le cœur, a-t-il souligné avec un rire dans ses yeux bleus.

Mes yeux.

— Ouais, un seul verre, ai-je précisé. Pas cinq, d’accord ? Il a hoché la tête.

— Très juste.

Mon père n’était pas un gros buveur, mais je savais qu’il appréciait particulièrement la nourriture dans certains pays où il avait été dépêché en mission au fil des ans. L’Italie en faisait partie.

Mais quelques années auparavant, son mode de vie avait fini par avoir un effet néfaste sur sa santé. Il avait un horaire trépidant, mangeait mal parce qu’il était toujours en tournée, et ne faisait que peu ou pas d’exercice à cause des déplacements. Il avait eu deux crises cardiaques à l’étranger sans même m’en parler. L’apprendre m’avait rendue furieuse. Maintenant, je restais en meilleur contact pour l’asticoter davantage. Une année, à Noël, j’avais entamé mes économies pour lui offrir un tapis roulant, et j’avais même exploré les épiceries dans la région où il habitait, pour pouvoir l’inciter à recourir à leurs comptoirs à salades et à leurs choix bio. Heureusement, il me supportait. Depuis une douzaine d’années, à présent, il était mon seul parent, et il a fini par piger et comprendre que j’aurais besoin de sa présence encore longtemps.

— Es-tu à la maison? a-t-il demandé en regardant autour de moi. Je croyais que tu habitais avec Madoc et Fallon.

J’ai haussé les épaules en baissant les yeux sur ma nourriture.

— C’est la fin de la semaine. Les ouvriers ne sont pas ici, et je voulais faire un peu d’aménagement dans la cour. La rendre présentable, tu sais ?

En fait, les cours étaient bien tenues. Jax s’était occupé de tout en l’absence de mon père, pendant que j’étais à l’école. Je voulais juste être à la maison, et je savais, même si j’essayais de le cacher, que mon père pouvait me comprendre.

— Tate, c’est difficile, je sais, a-t-il dit d’une voix douce. Vendre la maison, je veux dire. Je sais qu’elle va te manquer. J’ai avalé ma bouchée en m’efforçant d’avoir un air indifférent.

— Ça va être des adieux difficiles, mais rien ne peut toujours rester pareil, hein ?

J'essayais de rester positive. On ne pouvait rien y faire, et je ne pouvais pas m'attendre à ce que mon père continue d'assumer les frais d'entretien d'une grande maison devenue inutile.

— Chérie, regarde-moi, s'il te plaît.

J'ai arrêté de découper ma nourriture avec ma fourchette et j'ai levé les yeux.

Il m'a fixée pendant un moment, puis a sourcillé et détourné le regard. Se frottant le nez avec sa main, il a poussé un soupir.

Mon cœur s'est arrêté, et je me suis demandé ce qu'il pouvait bien essayer de me dire.

— Est-ce que tout va bien? ai-je crié. Ton cœur... ?

— Ça va, a-t-il dit en hochant rapidement la tête. Seulement, je...

J'ai plissé les yeux.

— Est-ce que c'est la maison? Elle a été vendue ?

Son regard a fixé le mien, et il a hésité avant de répondre. — Non, a-t-il dit en secouant la tête. Rien de mal,

nécessairement.

— Accouche, papa.

Il a passé une main dans ses cheveux et a poussé un soupir bruyant.

— Eh bien, je fréquente quelqu'un, en fait, a-t-il dit. Quelqu'un dont je suis devenu très intime.

J'ai posé ma fourchette et redressé le dos. Il voyait quelqu'un? Je me rappelais qu'il m'avait dit être allé à des rendez-vous ici et là, un certain temps après la mort de ma mère, mais il ne m'avait jamais présenté personne. Était-ce sérieux ?

Mon père m'a scrutée, et attendait probablement que je dise quelque chose. J'ai fini par cligner des yeux et m'éclaircir la voix.

— Papa, c'est super, lui ai-je dit avec un sourire sincère. Je suis contente pour toi. C'est une Italienne ?

— Non, a-t-il dit en remuant, l'air très mal à l'aise. Non, elle habite près de chez nous, en réalité.

— Ici ?

Il a gonflé les joues en passant une fois de plus la main dans ses cheveux.

— C'est très embarrassant, a-t-il dit avec un rire nerveux. Chérie, il y a environ un an, j'ai commencé à fréquenter l'une de...

Sa voix s'est brisée, et il semblait désespérément avoir besoin de termes différents pour me dire ce qu'il voulait.

— J'ai commencé à fréquenter l'une de tes anciennes enseignantes. Elizabeth Penley, a-t-il dit rapidement.

— Miss Penley ?

Miss Penley et mon père ?

— C'était sporadique, a-t-il expliqué avec l'air de s'ex-cuser. Avec mon horaire et son travail et ton horaire, sans

parler du fait que tu étais à la maison de temps en temps, je voulais qu'on passe du temps ensemble, juste nous deux.

Il a pris une profonde inspiration et a poursuivi :

— On aurait dit que ce n'était jamais le bon moment pour te le dire.

Je comprenais, j'imagine.

Mais il aurait probablement pu le mentionner à un moment donné. *Bon sang* .

— Je ne savais pas si ça allait durer, et je ne voulais pas le mentionner avant d'en être certain. C'est devenu vraiment sérieux depuis seulement deux mois, a-t-il expliqué comme s'il lisait dans mes pensées.

En hochant la tête, j'ai essayé de me faire à l'idée que mon père me parle d'une nouvelle femme dans sa vie. Il n'avait jamais fait grand cas de personne.

Mais en vérité, je m'étais inquiétée à propos de lui. Je m'en faisais toujours pour lui. Surtout que je n'étais plus à la maison quand il y était, je ne pouvais pas me sentir coupable parce qu'il mangeait seul, regardait la télé seul, allait se coucher seul...

Même si ma mère allait toujours être aimée et importante, je ne voulais pas que mon père soit à jamais seul.

— Eh bien, ai-je dit en soupirant. Il était temps. Et j'adore Miss Penley. Elle est incroyable.

Mais alors, j'ai plissé les yeux et l'ai interrogé.

— Mais alors, pourquoi, si tu n'avais pas le temps de m'en parler à Noël, ou à la relâche du printemps, ou au cours de notre vidéobavardage précédent, pourquoi est-ce que tu m'en parles maintenant ?

Il m'a fait un sourire timide.

— Parce que je vais lui demander de m'épouser.

— Tate !

J'ai secoué la tête vers la gauche, et j'ai vu Madoc qui venait dans ma direction.

— Super, ai-je murmuré en ramenant ma concentration sur la piste.

Après l'appel avec mon père, je suis sortie —comme tant d'autres au cours de la journée — pour aller faire quelques circuits d'entraînement et profiter du calme que j'y trouvais sans la foule.

Je faisais des efforts sans savoir pourquoi. J'aimais Penley, et je voulais que mon père soit avec quelqu'un. Sa demande en mariage était une bonne chose, et j'aurais dû être contente pour lui.

Alors, pourquoi est-ce que j'avais l'impression que tout ça, c'était trop, d'un coup ?

La maison, Stanford, sa relation... j'avais l'impression d'être sur un voilier sans gouvernail et sans ancre.

Alors, je suis allée conduire sur la piste. Pour me dégager l'esprit.

Pour être seule, ce que détestait Madoc.

— Allons-y.

Sa voix avait quelque chose de mordant et d'acéré, et j'ai su que je ne pourrais pas refuser.

— Tout de suite.

Je l'ai regardé encore, et mon visage paraissait sans doute marqué par la confusion, la contrariété et la frustration.

— Où ?

Il a secoué la tête vers l'arrière.

— Chez moi. On organise une fête. Fallon a dit qu'elle t'a texté il y a une heure.

— Non, ai-je dit en secouant la tête.

Je savais exactement qui j'allais voir là. Pas question d'aller à une fête.

Il s'est arrêté en ouvrant sa veste et en posant fermement les mains sur ses hanches.

— Qu'est-ce que tu portes? lui ai-je demandé en contemplant le complet noir et la chemise bleu pâle avec la cravate bleu roi.

Ses vêtements et ses cheveux étaient chics et élégants, et je me suis toujours demandé comment il s'était retrouvé avec quelqu'un d'aussi alternatif que Fallon.

Il s'est redressé, l'air soudainement offensé. Passant une main sur le devant de son complet, il a baissé le menton vers moi.

— Sexy ou non? a-t-il demandé, devenant enjoué en faisant référence à ses vêtements. J'ai dû passer quelques heures à mon stage, ce matin.

J'ai détourné les yeux vers la piste et choisi de ne pas l'encourager.

— Allons donc.

Sa voix forte m'a encore harcelée en revenant au sujet. J'ai poussé un lourd soupir et je suis descendue du capot.

— Ça suffit. Je ne veux pas que tu te mêles de ça.

J'ai commencé à ouvrir ma portière, mais Madoc a aplati sa paume contre la vitre en m'arrêtant.

— Tu vas le rencontrer souvent pendant ta vie, a-t-il insisté. Des retrouvailles, des mariages d'amis, et peut-être même si Fallon et moi avons des enfants? Ou Jax et Juliet? Mon cœur battait la chamade, et je me suis aperçue que Madoc avait raison. J'allais beaucoup rencontrer Jared au cours des années à venir.

Merde .

Madoc m'a prise par les épaules, et m'a obligée à lui faire face.

— Rentre-toi bien ça dans la tête, d'accord? a-t-il dit sur un ton paternel. Pour nous, tu as autant d'importance que lui. Tu ne t'éloigneras plus. On ne va pas te laisser partir. Comme une enfant irritée, je lui ai lancé un regard furieux. Je détestais son insistance. Mais je l'aimais un peu, aussi.

Il n'allait jamais me laisser partir. Juliet et Fallon allaient passer leur vie avec ces gars-là et avoir des enfants avec eux. Et ils allaient sans aucun doute s'installer ici.

Et ils étaient mes amis autant que ceux de Jared. J'ai sorti mes clés de ma poche.

— Très bien, mais je vais conduire moi-même.

— Eh! m'a dit Fallon en m'accueillant, et en m'attirant pour une bise.

Elle était d'une gaieté inhabituelle, et je me suis dit qu'elle était probablement pompette, mais autrement, elle sem- blait alerte.

Elle portait l'un de ses vieux t-shirts gris — coupés, déchirés et noués — qu'elle avait changé en camisole sexy, presque dos nu. Son short en jeans coupés faisait déjà baver Madoc lorsqu'il est arrivé derrière elle en lui tâtant les fesses et en se blottissant contre elle.

— Prends-toi un verre, a-t-elle ordonné en souriant, alors que Madoc lui enveloppait la taille d'un bras possessif.

Puis, elle m'a clouée de son regard vert laser. — Et détends-toi, hein ?

En repérant Ben à l'extérieur, près de la piscine, j'ai laissé mes amis et suis sortie d'un pas mesuré pour le rencontrer.

Madoc et Fallon aimaient recevoir des gens, et Madoc aimait surtout ses fêtes. Ce n'était pas parce qu'il voulait boire ni faire des siennes, mais parce qu'il adorait la commu- nauté. Il aimait ses amis, les bons moments et la bonne conversation. Il ne faisait absolument aucun doute pour moi que Madoc finirait un jour par devenir maire de Shelburne Falls, tellement il aimait sa famille. Et cette ville, c'était sa famille.

Je trouvais plutôt drôle d'imaginer Fallon en robe ajustée, bleue ou rouge, à laquelle serait épinglé un drapeau améri- cain, la pauvre.

Je suis sortie par la porte coulissante, *She's Crafty*, par les Beastie Boys, a rempli l'air de fin d'après-midi, et ça m'a enfin fait sourire. Ce n'était pas aussi bondé que bien des fêtes de Madoc, mais il y avait au moins 30 personnes. La plupart d'entre elles portaient des shorts de bain et des bikinis, et moi, mes jeans et mon t-shirt du Circuit.

En me dirigeant vers Ben, j'ai posé la main sur son dos nu, mais avant qu'il ait une seule chance de se retourner, j'ai senti cette conscience familière qui me donnait toujours la chair de poule quand Jared était là.

Ben s'est retourné et m'a lancé un grand sourire, mais dès qu'il s'est penché pour me faire la bise, j'ai regardé par-dessus son épaule, incapable de m'en abstenir.

Mais Jared n'était pas là. De mes yeux papillonnants, j'ai balayé la fête, mais je ne le voyais nulle part.

C'était un étrange sixième sens que j'avais : inexplicable- ment, je savais toujours à quel moment il était proche. C'était peut-être la chaleur sur mon cou ou une vibration sous ma peau, ou peut-être seulement parce que je m'attendais à le voir là, mais dès que je le sentais, je n'avais conscience que de ça.

Des couples bambochaient et des nageurs s'ébattaient, mais j'avais beau regarder autour, je ne le trouvais pas.

Il devait bien y être. Pasha, son assistante, se versait une bière à même le tonnelet. J'avais repéré ses cheveux pourpres.

— Ça va? a demandé Ben en s'écartant, me tenant par la taille d'une main et, de l'autre, une assiette de nourriture.

— Ouais, ai-je répondu d'une voix rauque en me ramentant. Je vais bien. Seulement...

J'ai aspiré longuement en essayant de me calmer les nerfs alors que je pointais du pouce derrière moi.

— Je vais juste me rendre à la réserve et apporter à Madoc d'autres bouteilles qu'il m'a demandées, d'accord? Je reviens tout de suite.

En faisant une bise rapide à Ben, je me suis retournée et j'ai marché à toute vitesse vers la maison avant qu'il voie le mensonge dans mes yeux.

Bien entendu, Madoc n'avait pas demandé d'autres bouteilles de la réserve de son père, mais j'avais besoin de m'éloigner une minute. En me faufilant entre quelques personnes dans la cuisine et l'îlot chargé de nourriture, j'ai ouvert toute grande la porte du sous-sol et j'ai descendu l'escalier au pas de course.

Le sous-sol était vide, car au début de la fête, tout le monde avait l'habitude de bavarder avant que les femmes laissent leurs copains —et maris— disparaître en bas, dans la salle de jeu de Madoc. La table de billard, la rampe de planche à roulettes et les canapés en cuir étaient tous là, inutilisés, alors que je me dirigeais dans le couloir vers la salle de bains de l'autre côté de la réserve.

— Mon Dieu, chérie.

J'ai entendu le murmure rauque d'un homme au moment même où je m'échappais dans la salle de bains.

— Je ne peux pas m'empêcher de te toucher. Pourquoi est-ce que tu me fais ça, hein ?

Sa voix étouffée était accompagnée de froissements et de respirations fortes.

Il y a eu un ricanement, puis une voix de fille a dit : — Je ne fais rien, M. Trent. Je le jure.

Mes yeux se sont écarquillés, et mon ventre s'est noué. *M. Trent.*

J'ai entendu un tissu qu'on déchirait, et la femme a pris son souffle.

Serrant la mâchoire, j'ai laissé tomber la main de la poignée et me suis lentement rapprochée de

la réserve à la porte entrouverte.

— Écarte les jambes pour moi, a-t-il ordonné, l'air tendu. Je me suis arrêtée et j'ai écouté, craignant d'entendre, mais aussi de ne pas entendre.

— Allons, a-t-il insisté d'une voix plus ferme. Plus large. Montre-moi que tu veux.

«Oh, mon Dieu. »

Ce n'était pas Jared. C'était impossible. Mais la voix était râpeuse, et je n'étais pas certaine.

«Qu'est-ce qui pouvait bien se passer, merde? » J'ai posé la main sur la porte pour me stabiliser.

— Est-ce que ça fait mal? a-t-il dit, l'air amusé.

— Oui, a-t-elle haleté. J'ai les jambes tellement écartées pour toi, chéri.

— Aimes-tu ça? a-t-il demandé d'un ton railleur, et j'ai entendu une fermeture éclair.

— Oui, a-t-elle gémi. Oh, mon Dieu. S'il te plaît. Baise-moi !

Son cri a résonné dans le couloir, et mon cœur battait la chamade.

Était-ce la voix de Juliet ?

— Je t'aime, a-t-il dit, puis il a poussé un grognement grave alors qu'elle aspirait.

— Oh, Jax! a crié la fille, et j'ai immédiatement lâché un long soupir.

Jax.

«Oh, merci, mon Dieu. »

Pas Jared. Juste son frère. Lui aussi un certain Trent. D'accord. J'allais mieux, à présent. Mais pourquoi Juliet appelait-elle son copain «M. Trent» ?

J'ai secoué la tête en riant en mon for intérieur. «Quels jeunes dévergondés. »

Je me suis retournée, j'ai fait un pas, mais je me suis tout de suite arrêtée. Jared était debout, droit derrière moi, les bras croisés sur son torse. Il s'est appuyé contre le mur opposé, et semblait tout ignorer de Jax et de Juliet. Ses yeux n'en avaient que pour moi.

Un élan de colère brûlante m'a tendu les membres, et je me suis préparée à ce qui s'en venait.

— Depuis combien de temps ?

Il a secoué son menton en faisant référence à ce qui se passait dans la réserve.

— Depuis combien de temps est-ce que tu n’as pas perdu les pédales comme ça ?

C’était une question rhétorique. Il voulait peut-être une réponse, mais je n’allais jamais lui en donner une. Je suis

restée debout là, et je l’ai laissé me voir forte et calme. Son regard est resté vrillé sur le mien avant de retomber lentement sur mon corps. Et je me suis soudain sentie toute nue. J’étais habillée davantage que la plupart des gens ici, mais mes jeans délavés et déchirés étaient moulants, et ma cami-sole noire et flottante était presque dos nu, retenue par des bretelles fragiles et fines. Et puisque le haut flattait davantage ma silhouette sans soutien-gorge, je n’en portais pas.

J’ai senti mes mamelons se durcir contre le tissu, et j’ai vu à quel moment il l’a remarqué, lui aussi.

Les yeux réchauffés par l’appétit, Jared a gonflé les biceps, qui ont étiré les manches courtes de son t-shirt noir.

On ne savait peut-être jamais à quoi il pensait, mais on savait presque toujours ce qu’il sentait. Lorsqu’il était excité, il était aussi subtil qu’une bombe.

Le désir a flambé entre mes jambes, et la chaleur s’est répandue comme une vaguelette sur un lac à travers tout mon corps. Jared et moi n’avions jamais fait chou blanc au lit, et cela faisait longtemps que je m’étais sentie aussi bien qu’avec lui.

— Et hier soir ? a-t-il continué d’un ton railleur. D’après moi, tu t’es abandonnée.

Ignorant mon intention de m’évader vers la salle de bains — puisque je voulais tout simplement trouver un endroit tranquille pour ne plus penser à lui et qu’il était maintenant là —, j’ai marché devant lui pour retourner dans le couloir et sortir par la porte du sous-sol. Je ne lui parlais pas.

Mais alors, j’ai haleté lorsqu’il m’a attrapée par-derrière et m’a prise par la taille.

— Qu’est-ce que tu fais ? ai-je lancé.

Ses bras étaient comme un bandeau d’acier qui écrasait mon corps sur le sien. J’avais le souffle court et j’ai presque trébuché sous son poids.

Merde .

— Tate, a-t-il murmuré d’un ton désespéré à mon oreille. Est-ce qu’il aurait mieux valu que je ne parte jamais ? Est-ce que tu m’aimerais encore si j’avais continué à vivre un mensonge ?

J’ai détourné la tête, en repliant mes lèvres entre mes dents.

Je n’ai jamais voulu le voir malheureux. Pourquoi essayait-il de me briser le cœur à nouveau ? Je

voulais qu'il reste, c'est tout.

Je ne comprenais pas pourquoi il avait besoin de me quitter pour se sentir entier.

J'avais la peau parcourue de piqûres d'épingle, et son souffle sur mon cou semblait couler dans mon sang. C'était si bon de l'avoir si près.

J'ai fermé les yeux, j'ai inspiré. J'avais besoin de lui dire d'enlever ses mains de sur moi, mais je ne voyais pas clair. Mais aussitôt, il m'a fait pivoter, m'a soulevée, et m'a déposée sur la table de billard. Il m'a enlacé la cuisse avec son bras, et j'ai gémi alors qu'il me tirait brusquement jusqu'au bout de la table. Je me suis mise à retomber, mais avant que je puisse me rétablir, il s'est penché et a plongé les lèvres sur la peau de mon ventre.

— Ah, ai-je gémi, troublée par ce qu'il faisait.

Ma poitrine a rapidement monté et descendu alors que ses lèvres et sa langue, sans parler de ses dents, s'occupaient de mon corps et laissaient une traînée de sensations sous ma cage thoracique.

Je suis retombée sur la table, incapable de m'arrêter, tentant tout simplement d'empêcher mes yeux de se révolter jusqu'au fond de mon crâne.

«Jared. Oh, mon Dieu. »

Sa bouche. Et ses dents, qui me tiraillaient la peau comme si le temps n'avait pas existé.

Je lui ai pris la nuque, et j'ai arqué mon corps contre lui. — Jared, enlève-toi de sur moi, ai-je grogné, alors que mes paupières voletaient. S'il te plaît.

Mais il a alors enfoncé les dents dans la peau sensible de mon flanc, et j'ai fermé les paupières bien fort, et le plaisir courait presque trop en moi.

— Jared, arrête! ai-je hurlé en le pressant de s'enlever de sur moi alors même que je serrais son cou, et que je le serrais contre moi.

Ses lèvres ont quitté ma peau, et quand j'ai ouvert les yeux, son regard presque noir, sombre de désir, était fixé sur mon sein nu.

«Ah, merde. »

Dans la bagarre, mon t-shirt était devenu un gâchis. La fine bretelle d'une épaule était tombée sur mon bras, tout comme la partie du t-shirt qui recouvrait mon sein.

Jared a levé les yeux vers moi, s'élevant plus haut alors que je secouais la tête.

— Non, lui ai-je dit en guise d'avertissement, sachant ce qu'il allait faire.

Mais il a poussé un soupir grave et tout de même enfoncé ses lèvres dans ma peau, en couvrant

de sa bouche mon mamelon entier.

J'ai grogné, et je me sentais toute chaude.

Il a fait tournoyer sa langue autour de ma chair durcie, a attrapé mon mamelon entre ses dents et l'a étiré tout en jouant avec. Il l'a fait lentement, descendant de nouveau pour le sucer de façon presque douloureuse, mais j'adorais ça.

— J'ai dit que je reviendrais pour toi. Tu sais qu'il n'y a que moi, Tate, a-t-il insisté. Personne d'autre ne peut te donner ça.

J'ai serré le poing sur l'arrière de sa chevelure, et la marée de désir dans mon ventre s'est instantanément figée, devenant dure et froide.

J'ai caressé sa joue de mon pouce, et j'ai baissé les yeux vers son joli visage.

— Je sais que tu m'aimais. Je ne voulais pas que tu sois malheureux, ai-je dit d'une voix tremblante. Mais je ne te fais pas confiance. Tu finis toujours par m'abandonner.

Je l'ai repoussé et d'un bond, je suis descendue de la table, arrangeant mes vêtements avant qu'il me revienne l'envie de céder.

Sans regarder en arrière, j'ai grimpé l'escalier à toute vitesse et je suis revenue à la piscine, avec soudain l'envie furieuse de rentrer chez moi.

Ben était debout avec Madoc et Fallon —Madoc maintenant en shorts de bain —, et ils riaient tous quand je me suis rapprochée de Fallon.

— As-tu trouvé les bouteilles ? a demandé Ben. Tu es restée là un bon moment.

J'ai cligné des yeux en me rappelant les bouteilles que j'étais censée rapporter.

En saisissant le regard incertain que me lançait Madoc, je me suis contentée de secouer la tête.

— Pas pu trouver ce que je cherchais. Pas grave. Bon... J'ai regardé Madoc pour changer de sujet.

— ...comment va le stage ?

Madoc a fourré une croustille dans sa bouche.

— Bien, a-t-il dit en hochant la tête. Je déteste pas mal les idiots coincés du bureau de mon père, et les hommes sont encore pires, mais je vais m'y faire.

Ben a ri, et j'ai regardé Madoc se prendre une autre poignée de croustilles à même le bol.

— Tiens, a dit Fallon en prenant le bol et en le poussant dans le torse de Madoc. Tu sais que tu vas toutes les manger. Il a haussé les épaules et a continué à grignoter.

Fallon a ri.

— On dirait qu'il attend un bébé, a-t-elle dit en souriant amoureusement à son mari. Il a mangé les sushis que tu as ramenés hier, et les restes du frigo, puis il a commandé des hamburgers du resto. Il mange constamment.

J'ai poussé un soupir en regardant Ben pour mesurer sa réaction.

— Des sushis ? a-t-il demandé. Les sushis que je t'ai apportés au travail hier ?

— Tate déteste les sushis.

La voix est venue de derrière nous, et Jared s'est dirigé vers la glacière en prenant une bouteille de bière.

Ben a plissé les yeux vers Jared, nettement agacé par sa présence, mais je suis intervenue pour le calmer avant qu'il n'arrive rien.

— Ne t'en fais pas là-dessus, ai-je dit à Ben. Je croyais te l'avoir mentionné, mais j'imagine que non.

Jared a dévissé le capuchon, et l'a lancé dans la poubelle en se retournant vers moi. Il n'a pas cessé de me regarder

dans les yeux en penchant la bouteille et en en prenant une gorgée. Je connaissais ce regard. Celui qui disait qu'il était à deux secondes de frapper Ben ou de m'embrasser. Dans un cas comme dans l'autre, il allait déclencher une bagarre.

J'ai regardé Ben, prête à m'en aller.

— Est-ce qu'on sort d'ici bientôt ? ai-je demandé. On retourne chez nous ?

Ben a paru soulagé. Je détestais le fait que mes problèmes nous empêchaient de nous amuser, mais au moins, nous éloigner de Jared allait nous permettre de relaxer.

Ben a hoché la tête et m'a pris la main en me guidant vers la sortie.

— Partout où tu l'embrasseras, nous a crié Jared par- derrière — et j'ai remarqué que des spectateurs se retour- naient pour nous regarder —, rappelle-toi seulement que ma langue est d'abord passée par là.

Je me suis arrêtée et me suis retournée en lançant un regard furieux à Jared. Ce n'était pas si mal que des gens soient en train de regarder, que quelques filles soient en train de rire dans leurs

mains, ou que Madoc n'arrive pas à cacher son grognement.

Non, ce qui me faisait vraiment chier, c'était d'être gênée devant Ben. Que Jared parle de moi comme si j'étais sa propriété personnelle et essaie de me refuser une chance d'essayer une relation avec un autre.

Tout comme à l'école secondaire.

— Est-ce qu'elle aime encore ça le matin? a-t-il demandé d'un ton railleur. C'est là qu'elle a le plus d'énergie.

J'ai perdu mon sang-froid, morte de honte devant ce qu'il faisait.

«Bordel de merde! »

Les spectateurs ont fait des «Ooooh» et ont ricané. Le sourire narquois de Jared était ignoble, et j'ai levé un sourcil en sentant Ben tendu à côté de moi alors que Jared tentait de l'informer. En lui parlant de tous les aspects de moi qu'il connaissait.

J'ai serré les poings et me suis lentement approchée de Jared.

J'ai laissé mon sourire apparaître dans mes yeux tout en lui murmurant :

— Il sait quand j'aime ça, Jared.

C'était un mensonge, mais Jared ne le savait pas. Son sourire narquois est lentement tombé, et la rage dans ses yeux était évidente, même si son visage paraissait calme. Je me suis retournée juste à temps pour voir Ben foncer sur Jared, et j'ai haleté lorsque Jared s'est dressé et que Madoc s'est interposé pour écarter Ben.

— Espèce de s...

Ben a été interrompu lorsque Madoc l'a fait pivoter et l'a éloigné de la foule.

Jared m'a attirée dans ses bras, Ben oublié, et m'a enveloppé la taille.

— Tu veux jouer? a-t-il attaqué en articulant chaque mot de façon à ce que moi seule puisse les entendre. Défi accepté, Tatum. Cette fois, je ne veux pas que tu sois blessée, a-t-il continué — et son souffle est tombé sur moi lorsqu'il s'est approché de mon visage —, et je ne te désire pas juste un peu. Je te désire, c'est tout. M'entends-tu ?

Il m'a secouée contre son corps.

— Un jour, il y aura mon anneau à ton doigt et mes enfants dans ton ventre.

Je me suis tortillée pour me libérer lorsque la rage s'est déclenchée et m'a chauffé le visage et le cou.

Il a montré les dents.

— Tatum Brandt, c'est ma bouffe, a-t-il grogné. Ils le savaient tous à l'école secondaire, et rien n'a changé, merde. J'ai dégagé mon corps de son emprise et j'ai reculé en traversant le patio alors qu'il continuait à me regarder dans les yeux. Mes mains avaient envie de le frapper, et j'ai serré les poings et tendu les bras en le regardant furieusement.

Et il a souri.

— Bon, ça, c'est ma bête sauvage, a-t-il commenté en voyant manifestement le danger que je ne pouvais pas contenir. Tu veux m'attaquer, hein ? Tu veux te battre et hurler, et relancer un défi, et tu sais pourquoi ?

J'ai serré les dents en songeant au plaisir que j'aurai à effacer ce sourire narquois sur son visage.

— Parce que tu ne t'en fous pas, a-t-il dit en terminant. Tu m'aimes encore et rien n'a changé.

J'ai secoué la tête et avant de céder et d'être la vieille Tate qui réagissait au lieu de m'élever au-dessus de ça, ce qui lui aurait donné raison, je suis partie. Je me suis glissée entre les portes, j'ai traversé la maison, et je suis sortie par l'entrée.

«Pourquoi est-ce qu'il me provoquait encore? Pourquoi est-ce que je... »

Je n'ai pas pu terminer ma pensée. Des larmes ont piqué l'arrière de mes yeux alors que je cherchais mes clés sans me soucier du fait que je quittais Ben. La journée était gâchée, à présent, de toute façon, même s'il était assez fou pour encore vouloir passer du temps avec moi.

J'ai grogné et j'ai senti mon téléphone vibrer contre mon derrière. J'ai été tentée de l'ignorer, mais je l'ai sorti de toute façon.

Elle a dit oui !

J'ai plissé les yeux en examinant le texto de mon père. Puis je les ai fermés en sentant les premières larmes tomber sur ma poitrine tremblante.

«Rien, absolument rien n'a changé. »

Tout change.

Chapitre 9

JARED

Serrée entre mon pouce et mon index, l'argile du porte-bonheur à l'empreinte de pouce était douce comme de l'eau. Le ruban vert en lambeaux était élimé sur les bords après avoir été manipulé, tordu et maltraité pendant des années. Mais rien n'avait changé. Je l'aimais encore.

Le vert avait encore la même teinte vive que l'arbre qui se trouvait entre nos fenêtres, et toutes les lignes et courbes menues de sa minuscule empreinte avaient survécu. Dégradé, mais toujours solide. Fragile, mais incassable. J'ai soulevé la bière vers ma bouche, et j'ai vidé la bouteille en souhaitant en avoir apporté une autre.

Assis dans la salle de cinéma vide et obscure de Madoc, alors que *Breath*, par Breaking Benjamin, jouait dans toute la maison, j'ai regardé devant moi l'écran de télévision noir — ou plutôt, les écrans — et je voyais mon propre reflet qui me fixait en retour. Et pour la première fois depuis deux ans, je détestais ce que je voyais.

J'étais de nouveau ce gars-là. Celui qui la faisait pleurer à l'école secondaire. Celui qui lui brisait le cœur et cessait d'être son ami. L'idiot.

Évanescence

Je valais mieux que ça. Pourquoi est-ce que je m'en prends à elle ? Pourquoi est-ce que j'essayais toujours de l'acculer à un mur ?

— Jared.

La voix de ma mère est tombée derrière moi et j'ai cligné des yeux en sortant de mes pensées.

J'ai glissé ma bouteille vide dans le support à gobelet du fauteuil basculant et je me suis levé en prenant ma veste et en y glissant mes bras.

— Je croyais que tu avais grandi, a-t-elle dit, et elle ne paraissait pas trop déçue.

Elle avait dû être témoin de ce qui s'était passé avec Tate. Et dans ses yeux sévères et ses lèvres serrées, je voyais qu'elle en avait ras le bol.

J'ai détourné le regard en durcissant mon armure.

— L'une des nombreuses choses que j'aime en toi, maman, c'est que tu ne sais absolument pas qui je suis.

Son menton s'est tout de suite relevé, et la douleur a scintillé dans ses yeux, même si elle essayait de la cacher.

J'ai détourné les yeux, la peau brûlante de honte. Elle ne montrait pas sa colère, mais elle ne pouvait pas cacher la douleur dans ses yeux. Pas parce que ma mère était aveugle. Elle savait qu'elle avait brûlé des ponts avec moi.

Et je le lui rappelais presque toujours.

Sa main s'est portée à son ventre, j'ai baissé les yeux et j'ai expiré en voyant son petit corps qui portait son nouveau départ.

— Je suis désolé, ai-je dit, à peine capable de la regarder dans les yeux.

— Alors, est-ce que ce sera récurrent ?

— Quoi donc? ai-je demandé. Me battre contre Tante ?

— T'excuser, a-t-elle répliqué.

Ouais, je faisais souvent ça, aussi.

— Tu n'es plus un enfant, a-t-elle dit en me grondant. Tu dois commencer à être l'homme que tu voudrais voir chez tes fils.

J'ai levé les yeux au ciel. *Mes fils* .

Elle savait comment marquer un point, hein ?

— Tu l'as toujours effrayée, a-t-elle dit en soupirant et en s'asseyant. Toujours. Tu aurais pu être plus gentil quand tu étais petit, mais tout ce que tu avais à faire, même quand tu avais 11 ans — elle a souri —, c'était de lui mettre ton bras autour du cou et de lui faire faire ce que tu voulais. Et elle t'obéissait toujours.

Une image de la Tante de 11 ans, assise sur mon guidon alors que j'avais soudainement eu la brillante idée de rouler sur une passerelle et d'essayer de m'envoler. Je m'étais cassé un doigt, et elle avait eu besoin de six points de suture.

— Mais tu la protégeais toujours, aussi, a-t-elle souligné. Tu as bondi devant elle, tu l'as protégée d'une bagarre ou d'un danger.

J'ai glissé les mains dans mes poches et j'ai regardé ses yeux calmes qui me regardaient avec amour.

— Mais c'était une petite fille, alors, Jared, et maintenant, c'est une femme, a-t-elle déclaré d'un ton neutre qui se durcissait. Un homme qui se tient debout devant une femme ne fait que lui boucher la vue. Elle a besoin d'un homme qui se tient debout à côté d'elle. Alors, grandis.

J'ai cessé de respirer, et j'avais l'impression d'avoir reçu une gifle. Ma mère n'avait jamais été maternelle. Et elle ne se mêlait certainement pas des affaires des autres.

Mais merde, elle paraissait, genre... intelligente, en fait.

Tate n'avait pas à être manipulée. Elle était déjà si forte en soi, comme elle l'a prouvé si souvent. Il lui fallait quelqu'un avec qui partager des choses. Quelqu'un qui rendrait sa vie meilleure, et non pire. Quelqu'un en qui elle pouvait avoir confiance. Comme un ami.

Autrefois, c'était moi, son ami. Où est passé ce gars-là ? J'ai lancé un regard à ma mère, sans jamais révéler qu'elle m'avait atteint, et je suis passé à côté d'elle pour monter l'escalier vers le cinéma maison.

— Jared? a crié ma mère.

Je me suis arrêté et j'ai tourné la tête vers elle.

— Son père se marie, a-t-elle annoncé. Il a appelé ce soir pour me prévenir de m'occuper d'elle.

Puis, elle a inspiré à fond et m'a lancé un regard plein de sous-entendus.

— Je sais que tu ne fais jamais attention aux sentiments de qui que ce soit, à part les tiens, mais laisse-la tranquille, d'accord? Je suis sûre qu'elle est un peu sensible, maintenant. James se mariait ?

Je me suis lentement retourné en fouillant ma tête pour savoir ce que ça voulait dire. Il vendait la maison. Tate s'en allait à Stanford. Et il allait avoir une nouvelle femme lorsqu'elle viendrait en visite à la maison.

Et où allait-elle habiter? Quelle était la seule chose — ou personne — solide et constante sur laquelle elle pouvait compter ?

J'ai ouvert les rideaux noirs et chics de ma vieille chambre à coucher dans mon ancienne maison —sans doute une amélioration que Juliet avait apportée lorsqu'elle et Jax avaient repris la chambre après mon déménagement. Puisqu'ils

étaient encore à la fête de Madoc, j'avais l'endroit à moi tout seul, probablement toute la nuit.

J'ai lancé mon blouson de cuir sur la chaise du coin et sorti mon téléphone de ma poche, en regardant à travers la forêt de feuilles jusqu'à sa chambre à coucher plongée dans l'obscurité. Aucune lumière, aucun mouvement, ni aucun son ne parvenaient de la maison, mais elle devait bien être là. Sa voiture était dans l'entrée de garage.

En composant son numéro, j'ai instantanément aperçu une petite lumière —comme une étoile scintillante dans un ciel noir —qui traversait l'arbre et venait de sa chambre. Son téléphone cellulaire.

Je l'ai regardé clignoter alors que mon appel le faisait sonner, puis il est passé à la boîte vocale, sans qu'elle réponde. J'ai serré mon propre téléphone, son silence me blessait davantage que je ne voulais l'admettre. En lançant le téléphone sur le lit, j'ai enlevé mes chaussures et mes chaussettes, et j'ai soulevé ma fenêtre, me suis glissé dehors, un bras et une jambe à la fois. J'ai

appuyé de tout mon poids sur les branches de l'arbre en jugeant leur force.

Après les dommages effectués par la tentative d'abattage, je ne savais pas trop à quel point l'arbre pouvait être faible ni quel poids j'avais atteint depuis la dernière fois où j'avais grimpé dans sa chambre.

En m'accrochant à une branche au-dessus de moi, réconforté par le sentiment familier de l'écorce sous mes doigts, j'ai marché sur la branche sur laquelle on s'était assis au cours de notre première rencontre, la branche sur laquelle elle s'était éraflé la jambe lorsqu'elle avait glissé, à 13 ans.

En atteignant sa porte-fenêtre, je l'ai ouverte d'un coup, j'ai mis le pied sur la balustrade et j'ai bondi sur son plancher.

Elle s'est soudain redressée dans son lit, haletante, le visage recouvert de larmes fraîches. Elle paraissait troublée et s'appuyait sur ses bras sur le lit derrière elle.

— Jared? a-t-elle dit d'une voix cassée alors qu'elle reniflait. Qu'est-ce que tu fais là, merde ?

J'ai regardé ses yeux en peine, les larmes qui atteignaient son menton me disaient qu'elle avait pleuré pendant un long moment.

Mon Dieu, elle me ravageait.

Autrefois, sa tristesse me donnait du pouvoir, me rendait fort. Maintenant, je sentais tout simplement mon cœur serré par une paire de pinces.

Sa camisole bleu pâle moulait chaque courbe, et d'après la tranche de rose et de cuisse que son drap ne couvrait pas, je voyais qu'elle était en petite culotte. Ses cheveux couleur de soleil étaient séparés sur le côté et tombaient sur sa poitrine en une magnifique perfection. Même en train de pleurer, elle était la créature la plus parfaite de la planète.

Et tout comme 12 ans auparavant, alors que pour la première fois, on s'était assis dans l'arbre l'un à côté de l'autre, et que je l'avais vue triste d'avoir récemment perdu sa mère, je me fichais bien de savoir qui me barrait la route ou ce que je devais faire.

J'avais juste envie d'être dans sa vie.

— J'ai entendu la nouvelle à propos de ton père, lui ai-je dit.

Chaque partie de mon corps était détendue, car c'était ma place, ici.

Elle a détourné les yeux, son petit menton défiant s'est soulevé.

— Ça va.

J'ai instantanément marché vers le lit et me suis penché, tournant gentiment son menton vers moi et posant mon front contre le sien.

— Je ne te laisserai plus jamais partir, Tate, ai-je murmuré, presque désespéré. Je suis ton ami pour toujours, et si c'est tout ce que j'obtiens, alors, c'est ce que je prends, parce que c'est seulement quand tu es ici — je lui ai pris la main et l'ai placée sur mon cœur — que je sens que ma vie en vaut la peine.

Ses yeux se sont remplis d'autres larmes, et sa poitrine a monté et a descendu plus vite.

J'ai pris son visage dans ma main, et j'ai tracé des cercles sur sa joue humide avec mon pouce.

— Abandonne-toi, chérie. Tu veux pleurer? Alors, vas-y. Elle a levé les yeux vers moi, les larmes dans les siens tremblaient alors qu'elle fouillait les miens, et j'espérais vraiment qu'elle retrouve une trace quelconque du garçon qui l'aimait inconditionnellement.

Puis, comme si elle le voyait, elle a aspiré l'air, fermé les yeux, et laissé tomber la tête en tremblant de désespoir et en lâchant tout.

Je me suis assis et l'ai attirée sur mon torse en m'étendant et en la tenant suffisamment fort pour lui signifier que j'allais la tenir à jamais si elle le voulait.

Sa tête s'est posée dans le creux où mon bras croisait mon épaule, et sa main est restée avec hésitation sur mon ventre alors qu'elle frémissait avec les larmes. J'ai relevé mes jambes et me suis contenté de la tenir, et j'ai eu soudainement chaud en m'apercevant que rien n'avait changé. J'avais d'abord partagé un lit avec elle, environ 10 ans plus tôt — on était deux enfants qui trouvaient une ancre l'un dans l'autre quand

la vie nous avait lancé trop de tempêtes —, et étendus là, avec les ombres familières des feuilles de l'arbre qui dansaient sur le plafond, j'avais l'impression que c'était hier.

Elle a reniflé et m'a enveloppé la taille. J'ai frotté son dos en y traçant des cercles.

— Je suis tellement idiote, a-t-elle marmonné d'une voix épaissie par la douleur. Je devrais être heureuse, non ?

Je me suis contenté de continuer à frotter.

Elle a inspiré de façon courte et tremblante.

— J'aime Miss Penley, et mon papa ne sera pas seul, a-t-elle crié. Pourquoi est-ce que ne peux pas être heureuse ? — Parce que tu aimes ta mère, ai-je dit en écartant légèrement les cheveux de son visage avec mon autre main. Et parce que depuis longtemps, c'est seulement lui et toi. C'est difficile de vivre des changements.

Elle a incliné la tête vers le haut et m'a regardé, les yeux encore tristes et mouillés, mais plus

calme à présent.

Je lui ai caressé le visage.

— Bien sûr, tu es heureuse pour ton père, Tate. — Et s'il oublie ma mère ?

— Comment pourrait-il ? ai-je répliqué. Il a toi.

Elle m'a regardé, son regard s'est adouci, et je l'ai attirée plus près, en mettant sa tête sous mon menton. En passant mes doigts dans ses doux cheveux, j'ai effleuré son cuir che - velu, puis j'ai passé bien des fois la main dans ses mèches. Son corps s'est détendu contre le mien, et a lentement fondu, comme toujours.

— Tu sais, je deviens stupide quand tu fais ça, a-t-elle grogné, mais j'ai remarqué le ton taquin et somnolent.

J'ai fermé les yeux, j'adorais sentir sa jambe svelte glisser par-dessus la mienne.

— Je merappelle, ai-je murmuré. Maintenant, endors-toi. Tatum.

Je l'ai peut-être entendue dire «connard», mais je n'en étais pas certain.

Chapitre 10

TATE

«Du gâteau au fromage. »

Je me suis affalée sur le dos, et après un si bon sommeil, l'oreiller sous ma tête semblait avoir la douceur d'un nuage dans un ciel de Disney. J'avais un besoin étrangement désespéré de gâteau au fromage.

Suave, crémeux et céleste, et j'ai dégluti, soudainement affamée de gâterie.

«Quoi, merde? »

J'ai regardé l'autre oreiller : vide, mais les effluves de son gel douche étaient restés, et j'étais contente qu'il soit parti. L'odeur qu'il avait laissée derrière lui était si succulente que j'avais envie de cerises recouvertes de chocolat, de champagne, de gâteau au fromage, et...

De lui. Bon sang que j'avais faim.

C'était si bon d'être dans ses bras, la veille. J'avais dormi comme jamais depuis des mois, et au réveil, j'étais à la fois calme et excitée. À la salle de bains, j'ai brossé mes cheveux et formé une queue de cheval, puis j'ai lavé et rincé mon visage. J'ai pris la bouteille de rince-bouche, je me suis gargarisée en me débarrassant du reste d'amertume du verre de vin que j'avais pris en rentrant la veille.

Je suis revenue dans ma chambre, j'ai à nouveau regardé la porte-fenêtre, maintenant fermée, et j'ai remarqué que la fenêtre de son ancienne chambre à coucher était encore ouverte.

N'hésitant qu'un moment, je me suis précipitée en bas de l'escalier, prête à ravager le réfrigérateur et les armoires pour préparer des crêpes, des œufs, du bacon et peut-être du pain frais. Et peut-être un sandwich bacon, laitue et fromage. Pour une raison quelconque, un BLT me paraissait vraiment bon. Pourquoi étais-je si affamée ?

J'ai sauté les deux dernières marches et me suis tout de suite redressée en entendant de la musique venir de la salle à manger.

J'ai tourné à gauche, j'ai contourné l'entrée et je me suis arrêtée en repérant Jared.

L'arbre sur son dos nu s'est étiré davantage lorsqu'il a tendu le bras en l'air pour appliquer de la peinture au rouleau sur une longue bande du mur, puis est redevenu normal lorsqu'il l'a redescendu, les muscles fermes de son dos et de ses bras fléchissant et accentuant le fait qu'il n'avait pas paressé pendant son séjour à l'extérieur. Il portait encore le même pantalon noir que la veille, mais à présent sans t-shirt, et à mesure qu'il appliquait la peinture épaisse sur les murs couleur de lin, ses mains étaient éclaboussées de gouttes de la couleur café au lait utilisée par les peintres.

— Qu'est-ce que tu fais là ? ai-je bafouillé.

Sa tête s'est tournée de côté, et il m'a regardée, puis est revenu au mur, presque dédaigneux.

— On a aidé ton père à peindre cette pièce, genre, il y a 10 ans, tu te rappelles ?

J'ai sourcillé, déroutée par son calme apparent.

— Ouais, je me rappelle, ai-je répondu, encore perplexe, en me dirigeant vers lui et en baissant le volume de *Weak*, de Seether, qui venait de l'iPod. On paie des gens pour le faire, maintenant. Ils vont revenir terminer le travail demain.

Il m'a de nouveau regardée, un sourire enjoué étirait les commissures de ses lèvres.

Puis, il a ramené son attention au mur, en m'écartant de nouveau, pour continuer à peindre.

Je suis restée là en me demandant ce que j'étais censée faire. Aller préparer un petit-déjeuner dont je n'avais plus envie, ou le mettre à la porte ?

Passant d'une main à l'autre, il a posé le rouleau dans la gauche tout en essuyant sur son pantalon la peinture qui avait dégouliné sur la droite. J'ai presque ri. Le pantalon paraissait coûteux, mais bien sûr, Jared s'en fichait.

J'ai croisé les bras sur ma poitrine en essayant de retenir mon sourire. Jared était en train de repeindre ma salle à manger. Tout comme il y a 10 ans. Il ne s'emparait pas de moi, ne se disputait pas avec moi, et n'essayait pas non plus de mettre la main dans mon pantalon. Très bon comportement. Aussi comme il y a 10 ans.

La patience et la paix se dégageaient de lui, et mon cœur s'est arrêté un moment, et je me trouvais enfin comme chez moi pour la première fois depuis toujours. C'était un jour d'été tout comme les autres, et le garçon d'à côté me fréquentait.

J'ai enfoui le nœud de désespoir que j'avais traîné avec moi et me suis avancée derrière lui pour prendre le deuxième rouleau du bac. En m'avançant jusqu'au mur perpendiculaire au sien, j'ai appliqué la peinture, et j'entendais ses coups de pinceau qui continuaient, ininterrompus, derrière moi.

On a travaillé en silence, et j'ai continué de l'observer à la dérobée, ne sachant trop à qui c'était le tour de parler ni ce que je dirais. Mais il s'est contenté de se pencher, de passer le rouleau dans le bac et d'absorber de la peinture, l'air complètement à l'aise.

On s'est relayés, on a de nouveau versé de la peinture et on l'a étalée sur les murs, et après plusieurs minutes, mon cœur a enfin ralenti jusqu'à un léger tambourinage.

Jusqu'à ce qu'il pose sa main dans mon dos.

Cette proximité m'a raidie, mais ensuite, il a tendu la main vers mon autre côté et saisi l'escabeau pour le rapporter dans sa zone.

«Oh. »

J'ai continué à appliquer de la peinture lorsqu'il a monté et a travaillé plus près du plafond avec un pinceau ordinaire pour atteindre des coins que ni l'un ni l'autre on ne pouvait atteindre avec le rouleau. J'ai essayé d'ignorer le fait que son corps me surplombait alors que j'appliquais ma peinture sur le bord qui se trouvait sous lui, mais je ne pouvais pas m'em- pêcher de sentir à quel point c'était bon de l'avoir tout près. Comme si les aimants s'alignaient de nouveau. Comme si je m'éveillais pendant une pluie d'été qui tintait contre ma vitre. — Tu ne peux pas utiliser le rouleau pour faire le coin, a

dit Jared en me ramenant dans l'instant.

J'ai cligné des yeux, j'ai levé la tête pour voir sa main qui s'arrêtait au milieu d'un coup de pinceau sur le mur, et lui qui me fixait. J'ai regardé mon rouleau, car je voyais que j'étais passée au mur suivant.

J'ai fait semblant de le gronder :

— Ça marche, non ?

Il a soupiré un rire comme si j'étais tellement ridicule, et il est descendu en brandissant le pinceau vers moi.

— Prends ça, a-t-il dit en montrant son pinceau et en me faisant signe de grimper l'escabeau. Et essaie de ne pas saloper la moulure du plafond.

J'ai pris le pinceau de sa main et j'ai grimpé l'escabeau, puis je l'ai regardé en commençant à appliquer de petits coups et en m'assurant de ne pas franchir le ruban gommé bleu du peintre.

Jared m'a regardée en souriant, et a secoué la tête avant de reprendre mon travail peu soigné avec un plus petit pin- ceau, en faisant lentement les coins à la verticale.

J'ai inspiré à fond et j'ai hasardé :

— Alors... ai-je dit en baissant les yeux vers lui. Es-tu heureux? ai-je demandé. En Californie. La course...

Ma voix s'est brisée, car je ne savais pas trop si je voulais entendre parler de sa vie là-bas.

Il a gardé les yeux rivés sur sa tâche, et sa voix pensive. — Quand je me réveille, a-t-il dit, j'ai tellement hâte d'entrer à l'atelier pour travailler sur les motos. Ou sur l'auto... a-t-il ajouté. J'adore mon boulot. Ça se passe à une centaine d'endroits différents : des pièces, des villes et des amphithéâtres.

J'aurais pu le deviner. D'après ce que j'avais vu de sa carrière dans les médias, il paraissait dans son élément. À l'aise, prospère, motivé...

Mais il n'avait pas répondu à la question.

— Je respire l'air frais toute la journée, tous les jours, a-t-il poursuivi en se penchant pour donner à Madman une caresse rapide, et mes coups de pinceau ont ralenti alors que

je l'écoutais. J'adore la course, Tate. Mais franchement, c'est un moyen d'atteindre un but plus élevé, a-t-il ajouté en me regardant avec un demi-sourire. J'ai lancé ma propre entreprise. Je veux construire des bagnoles sur mesure.

Mes yeux se sont agrandis et j'ai arrêté de peindre.

— Jared, c'est... ai-je bégayé en essayant de trouver les mots justes. C'est vraiment renversant, ai-je dit enfin, en souriant. Et c'est un soulagement, aussi. Le fait que tu vas te retrouver hors piste, je veux dire. J'ai toujours peur qu'il t'arrive un accident quand je te vois à la télé ou sur YouTube. Il a sourcillé, et j'ai fait la grimace.

«Merde. »

— Tu regardes ça? a-t-il demandé d'un ton amusé, en me regardant comme si je m'étais fait prendre.

J'ai pincé les lèvres et ramené mon attention à la peinture.

— Bien sûr que je regarde, ai-je grogné.

Je l'ai entendu rire sous cape et il a recommencé à peindre, lui aussi.

— Ça va tout de même demander des déplacements, a-t-il poursuivi, mais moins que ce que je fais maintenant. Et puis, je pourrai rebâtir l'entreprise ici, si je veux.

«Ici ? Il pourrait vouloir rentrer ici, alors? »

J'ai détourné les yeux, car j'aimais l'idée de le voir revenir, et je ne savais pas trop pourquoi. Je ne serais plus là, de toute façon.

Il a poussé un soupir en considérant son travail sur le mur.

— J'adore le vent là-bas, sur la piste, Tate. Sur les grandes routes, a-t-il dit en secouant la tête, l'air presque triste, c'est le seul moment où toi et moi on est ensemble.

Je l'ai regardé, et une boule s'est enflée dans ma gorge. J'ai vu sa pomme d'Adam monter et descendre lorsqu'il

a dégluti.

— Je n'ai jamais désiré d'autre femme.

Sa voix épaissie était presque un murmure.

— Si je suis parti, c'est pour pouvoir être un homme à tes yeux. Pour pouvoir te revenir.

J'ai baissé les yeux et je suis lentement descendue de l'escabeau.

C'était ce qui avait été si difficile à comprendre. Il avait dû partir et se trouver —m'écarter de sa vie —en rompant avec moi sous prétexte de ne pas vouloir me retenir, tandis qu'il prenait autant d'années qu'il voulait pour s'orienter ?

J'ai regardé ses yeux sombres en face et l'ai considéré. Je voyais un homme qui était tellement le même, et pourtant, si différent.

Mais ça n'avait peut-être pas été un prétexte, après tout. Peut-être que j'avais de la chance, parce que je savais où m'amenait ma trajectoire, et que je l'avais trouvée. Peut-être Jared avait-il eu trop de spirales descendantes, trop de dis- tractions et trop de doutes pour savoir ce qui le motivait vraiment.

Peut-être Jared, comme la plupart des gens, avait-il besoin de l'espace pour se développer seul. Peut-être avions-nous seulement commencé trop jeunes.

— Et la prochaine fois que tu auras besoin de m'éloigner, Jared? ai-je demandé en léchant mes lèvres sèches. C'était trois années à l'école secondaire. Deux années, cette fois-ci. Il a posé la main sur ma joue, son pouce effleurant la commissure de mes lèvres.

— Ce n'était pas deux ans, chérie.

Je l'ai fixé. De quoi parlait-il ?

Il s'est penché en trempant son pinceau.

— Je suis revenu à Noël, cette année-là. Tu étais... il a hésité en roulant la peinture sur le mur. Tu étais passée à autre chose.

J'ai détourné les yeux, car j'ai su tout de suite de quoi il parlait.

— Qu'est-ce que tu as vu? ai-je demandé en jouant avec le pinceau.

Je ne devrais pas mesentir coupable. J'avais tous les droits de passer à autre chose, après tout. Il a haussé les épaules. — Seulement ce que j'ai pu en prendre. C'est-à-dire pas grand-chose.

Il m'a regardée avec intensité.

Je voyais bien qu'il essayait de contenir sa colère.

— Je suis venu un soir, a-t-il dit. Je venais de commencer sur le circuit, à courir et à faire des rencontres. Je me sentais bien et —il a hoché la tête —vraiment en confiance, en fait. Alors, je suis rentré.

Six mois. Seulement six mois.

— Je savais que tu étais furieuse envers moi. Tu n'as pas voulu répondre à mes appels ni à mes textos, et j'étais enfin un peu fier de moi, mais je n'allais jamais être vraiment heureux sans toi, non plus.

Il a baissé la voix jusqu'à presque murmurer. — Je suis arrivé ici, et tu étais avec quelqu'un.

Il a cligné des yeux à quelques reprises, et j'ai senti mon estomac se révolter parce que je l'avais blessé. Je voulais vomir.

Est-ce de ça que Pasha avait parlé ? Le moment où elle l'avait vu presque pleurer ?

Mais je ne devrais pas m'en sentir coupable. Jared avait fait l'amour avec bien des femmes avant qu'on soit ensemble, et sûrement avec beaucoup d'autres depuis notre séparation.

— Ça faisait six mois, Jared.

J'ai pris quelques serviettes de papier et me suis tournée vers lui en lui nettoyant les mains.

— Je suis sûre que tu avais été avec quelqu'un d'autre, à ce moment-là.

Il s'est rapproché et a tendu le bras pour jouer avec une boucle de mes cheveux.

— Non, a-t-il murmuré. Je n'avais été avec personne. Mon regard s'est levé soudainement.

— Mais, ai-je dit en grimaçant, le ventre serré. Je t'ai vu. J'ai vu tout plein de filles autour de toi. Aux pistes, accrochées à toi dans les photos...

Je n'étais pas allée voir ailleurs parce que je croyais qu'il l'avait fait, mais je n'ai jamais pensé qu'il se retenait, non plus. Je supposais...

Il a poussé un soupir bruyant et est retourné à sa peinture.

— Les filles viennent avec la foule, Tate. Parfois, elles veulent des photos avec les coureurs. D'autres fois, elles se tiennent là comme des groupies. Je n'ai jamais désiré personne d'autre que toi. Ce n'est pas pour ça que je suis parti. Une palpitation a envahi ma poitrine, et j'ai su que mon cœur le désirait encore aussi. Personne d'autre n'était arrivé à sa cheville.

— C'était tellement difficile de vivre sans toi, Tate, a-t-il dit d'une voix lasse. Je voulais te voir et te parler, et j'avais vécu si longtemps avec toi au centre de tout, je voulais juste...

Il a hésité, et sa voix s'est épaissie.

— Je ne savais pas qui j'étais ni ce que j'allais t'offrir. Je me suis trop appuyé sur toi.

J'ai baissé les yeux et me suis aperçue qu'il avait eu plus de sagesse que moi. Jared était parti parce qu'il savait qu'il avait trop besoin de moi. C'est seulement après son départ que je me suis rendu compte à quel point j'avais besoin de lui. — Je me suis appuyée sur toi aussi, ai-je dit d'une voix étranglée. Je l'ai dit dans mon monologue de la dernière année, Jared. Tu étais mon besoin quotidien. Après ton départ, j'ai eu constamment le sentiment d'avoir le souffle coupé.

Au cours de notre dernière année de secondaire, quand j'en avais enfin eu assez de me faire intimider par mon ami d'enfance, je m'étais tenue debout devant toute la classe et j'avais raconté notre histoire. La perte, l'immense chagrin, la douleur... Ils ne savaient pas ce qu'ils entendaient, mais ça n'avait pas d'importance. De toute façon, je ne m'adressais qu'à Jared.

Ses yeux timides m'ont lancé un regard pressant lorsqu'il a dit :

— Et maintenant ?

J'ai soupiré en trempant distraitemment le pinceau dans la peinture.

— Et maintenant, ai-je commencé, je sais que je peux me tenir debout. Peu importe ce qui arrive, ça va bien aller pour moi.

De nouveau, il a regardé le mur en répondant d'une voix presque triste :

— Bien sûr que oui.

Puis, il a demandé :

— Alors, *toi*, es-tu heureuse ?

Il a répété la question que je lui avais posée, et je me suis demandé pourquoi. Je venais de lui dire que ça irait bien pour moi.

Mais j'imagine qu'il savait que ça ne voulait pas exactement dire que j'étais heureuse, non plus.

Non.

Non, je n'étais pas heureuse. Il avait été une pièce du puzzle, et rien n'avait rempli cet espace en son absence.

J'ai ignoré la question et continué à peindre.

— Es-tu avec quelqu'un là-bas, maintenant ? ai-je hasardé. Quelqu'un que tu fréquentes ?

J'ai donné de petits coups de pinceau rapides, comme si je caressais Madman, tout en l'observant avec méfiance.

Il a trempé le pinceau dans le bac.

— Après avoir vu que tu étais passée à autre chose, j'ai essayé de le faire aussi, m'a-t-il répondu. Depuis, j'ai vu une ou deux femmes, mais...

Il s'est arrêté et m'a lancé un regard taquin, de côté. — Personne ne m'attend.

J'ai levé un sourcil en poussant le pinceau dans le mur. *Une ou deux femmes.* Maintenant, j'étais jalouse.

— Je suis fier que tu entres à Stanford, a-t-il dit en changeant de sujet, ce qui m'a désarçonnée. Es-tu emballée ?

J'ai hoché la tête en lui faisant un sourire tendu.

— Ouais, c'est vrai. Ce sera beaucoup de travail, mais comme ça me réussit, alors...

Ma voix s'est éteinte, et j'ai avalé la boule dans ma gorge. Je voulais vraiment aller en Californie. Carrément à la faculté de médecine. Mais je ne voulais pas penser que les choses changeaient pour toujours, ici. Le mariage de mon

père. La mise en vente de la maison. Le fait d'être proche de Jared sans être avec lui.

Il s'est arrêté de peindre et m'a regardé d'un air plein de sous-entendus.

— Quel est le problème ?

— Il n'y a pas de problème, ai-je répliqué.

Il s'est approché de moi, en penchant la tête comme s'il savait que je mentais. Comme s'il savait que je n'étais toujours pas heureuse.

J'ai soulevé les épaules jusqu'à mes oreilles, et j'ai nié. — J'ai dit qu'il n'y avait pas de problème !

J'ai ri, puis j'ai baissé les yeux.

— Et tu dégoulines sur mes pieds !

J'ai recourbé les orteils alors que la peinture de son pinceau tombait sur ma peau.

— Oh, merde, a-t-il dit, surpris, et il a soulevé le pinceau en me tachant le visage.

J'ai grogné en fermant bien les yeux.

— Oh, merde! a encore bafouillé Jared qui riait. Je suis désolé. Franchement, c'était un accident.

— Ouais.

J'ai rouvert les yeux en plissant les yeux à travers la peinture qui couvrait les cils de mon œil gauche.

— C'était un accident.

Puis, j'ai riposté en passant mon pinceau sur son visage et son torse, ce qui l'a fait reculer.

— Non! a-t-il crié en brandissant les mains et en riant encore. Arrête !

J'ai de nouveau foncé vers lui, et il a dardé de nouveau son pinceau, et taché mon bras. J'ai fait la grimace.

— Ouh! ai-je crié. Tu vas me payer ça !

Et j'ai couru après lui alors qu'il se précipitait dans le vestibule. En tendant le bras, je l'ai attrapé sur le dos en donnant un grand coup de peinture vers le haut et en donnant l'impression que l'arbre qui y était tatoué avait l'air un peu enneigé.

Il s'est retourné d'un coup et m'a saisi le poignet en tirant mon dos sur son torse. Je me suis tortillée, et son pinceau est tombé sur le tapis décoratif.

— Lâche-le! a-t-il ordonné en me chatouillant les côtes. Laisse-le tomber tout de suite !

— Non! ai-je dit en riant et en gardant mes coudes serrés sur mes flancs pour me protéger de son attaque.

Il m'a saisi le poignet, l'a tiré vers le haut, ce qui a exposé mon aisselle, et m'a chatouillée. Je me suis penchée vers l'avant en criant dans un mélange de terreur et de délice, alors que mon propre pinceau tombait au plancher.

— Jared! Arrête! ai-je hurlé, le ventre serré de tant rire. Il m'a relâchée, m'a enveloppée la taille dans ses bras, et

on est resté là, tout simplement, essoufflé, en essayant de nous calmer.

C'était si bon. S'amuser de nouveau avec lui.

J'ai posé mes bras sur les siens tout en retenant mon souffle dans ma gorge, mais mon cœur battait encore la chamade alors que je coulais dans sa chaleur dans mon dos. Ma camisole était le seul tissu qui séparait sa peau de la mienne, et sans réfléchir, j'ai tourné la tête et blotti mon visage dans son cou.

Son souffle chaud tombait sur mon oreille, et je m'y suis penchée. J'ai senti mes muscles se serrer dans mon ventre et je voulais qu'il me touche.

Cela faisait si longtemps que j'avais été touchée ainsi. Sentir les lèvres de Jared contre mes cheveux était plus intime que l'acte le plus sexuel de quiconque.

J'ai penché mon menton vers le haut, le taquinant de mes lèvres alors qu'elles effleuraient les siennes. Un frisson a monté à travers moi, envoyant des papillons dans mon ventre alors que je le sentais bander contre mon derrière.

J'ai aspiré son parfum.

— Jared, ai-je dit en murmurant à peine.

J'ai dardé ma langue et j'en ai donné de petits coups le long de sa lèvre supérieure.

Il s'est secoué, a inspiré, et j'ai senti un élan de fierté du fait de pouvoir encore le laisser sans voix.

Posant une main autour de mon visage pour tenir ma bouche près de la sienne, il m'a taquinée :

— Je croyais qu'on allait être amis.

Puis, j'ai haleté lorsqu'il a ramené son autre main par-dessus mon épaule et l'a glissée par l'encolure de ma camisole pour prendre mon sein dans sa paume.

J'ai fermé les yeux en gémissant.

— De bons amis, ai-je précisé. Vraiment de bons amis. Et j'ai senti ses lèvres se recourber en un sourire contre les

miennes.

— Tate !

On a frappé à la porte, et j'ai sursauté en clignant des yeux.

«Quoi? Non! »

— Tate, es-tu réveillée ? a dit Fallon, et j'ai regardé Jared en sentant mon corps se refroidir soudain.

«Merde. »

La douleur à l'endroit où j'avais besoin de lui m'a fait grogner, et je l'ai regardé cligner des yeux longtemps et fermement, en poussant un soupir de frustration.

— Bordel de merde, a-t-il ragé, en me relâchant.

Je le sentais encore à travers son pantalon, dressé fort et dur, et c'était pour moi.

«Merde, Fallon! »

Elle a ouvert la porte, et on s'est tous les deux redressés, sachant qu'on avait l'air tellement coupable. J'étais sûre de rougir de tout mon corps. Je sentais la chaleur de ma peau. — Oh, a-t-elle dit en s'arrêtant net, le front froissé. Eh. J'ai détourné les yeux en lissant mes vêtements.

— On était en train de repeindre.

Jared a grogné derrière moi, mais je l'ai ignoré. Fallon a hoché la tête.

— En pyjama, a-t-elle dit à elle-même plutôt qu'à nous. C'est parfaitement normal.

Je l'ai regardée en levant un sourcil et elle est restée là dans son short d'exercice et sa camisole. On courait le dimanche, et j'étais en retard.

— Jared? ai-je dit en m'éclaircissant la voix, incapable de dissimuler l'amusement dans mon visage lorsque je me suis retournée. Rentre chez toi.

Il m'a lancé son petit sourire narquois de Monsieur- je-sais-tout, et j'ai eu une secousse quand il m'a frôlé les fesses avec sa paume avant de passer à côté de moi pour sortir par la porte principale.

En se penchant, il a donné à Fallon une bise sur le front. — T'as choisi un très mauvais moment, a-t-il grogné avant de la dépasser.

Chapitre 11

TATE

Chacun de mes amis a apporté quelque chose de différent dans ma vie.

Juliet croyait que l'amour pouvait tout conquérir et que chacun méritait une vie en banlieue avec une clôture blanche. Fallon estimait que les choix venaient dans la confusion, et que si on savait vraiment ce qu'on voulait, il n'aurait aucun choix possible. Jax était convaincu qu'il ne fallait pas rater les occasions, et que plus le risque était grand, plus grande était la récompense.

Et Madoc était comme moi. C'était celui que j'écoutais quand je voulais entendre ma propre opinion d'une voix plus grave.

Et le meilleur à propos de lui, c'était qu'à ses yeux, j'étais une entité distincte de Jared. Il veillait à mon bien-être, même si cela ne servait pas l'intérêt de son ami.

Désolée à propos de votre fête, lui ai-je texté au retour de ma course avec Fallon.

J'avais suscité suffisamment de drames, ces deux dernières années, et avec toujours l'impression de ne pas participer en tant qu'amie. Mais Madoc s'en fichait.

Évanescence

Pas de quoi s'en faire. Ça va? m'a texté Madoc en retour. J'ai pris une pomme, puis j'ai monté l'escalier au pas de course, pressée de prendre une douche, car mes vêtements collaient à ma peau.

Oui, ai-je tapé. Ça va aller. T'en fais pas.

Il faut que tu parles à Ben.

Je me suis arrêtée en laissant tomber ma tête en arrière et en soupirant. *Bon sang*. On aurait dit qu'il lisait dans mes pensées.

J'ai tapoté le clavier avec mes pouces et envoyé ma réponse :

Je ne sais même pas encore ce qui est en train de se passer, d'accord ?

Oui, tu le sais, a répliqué Madoc.

J'ai roulé des yeux en envoyant valser mes chaussures et en mettant en marche ma station iPod, et *The Boys of Summer*, par les Ataris, a surgi.

Mon téléphone a fait un autre bip.

Bon, qu'il aille se faire foutre, Jared. Réponds-moi... penses-tu à Ben ?

J'ai lourdement déposé mon téléphone sur le lavabo et me suis regardée fixement dans le miroir.

Je n'essayais pas d'éviter la question. Seulement, il n'avait pas à entendre la réponse. Bien sûr que je pensais à Ben. Sauf que je ne pensais pas à lui comme à Jared, et ça me rendait un peu honteuse.

Ben et moi, on ne s'était pas engagés à se fréquenter, et on n'était pas encore devenus intimes. Mais je savais qu'il le voulait. Merde, il le voulait depuis l'école secondaire.

Mais on sortait ensemble, et si Fallon n'était pas arrivée ce matin, j'aurais dépassé la limite avec Jared, malgré toute obligation potentielle envers Ben.

Mon téléphone a bipé pour annoncer un autre texto, et j'ai baissé les yeux, m'en voulant presque d'avoir texté à Madoc ce matin.

Le désires-tu, as-tu besoin de lui, vis-tu pour lui ? a demandé Madoc.

J'ai secoué la tête en souriant de l'observation de mon ami. *Ouais, d'accord.* Alors, que Jared ou non soit dans le décor, je n'étais pas encore étourdie de passion ni de ten- dresse envers Ben. Affirmatif.

Est-ce qu'il te fait mouiller ta culotte? a continué Madoc, et j'ai repris mon téléphone.

— T'es sérieux ? ai-je lâché en voyant son vocabulaire grossier.

Veux-tu lui grimper dessus le matin? a-t-il poursuivi, et j'ai poussé un bruyant soupir.

«Ouais. La ferme. »

J'ai avancé les pouces et tapé pour lui dire exactement ça, lorsqu'un autre texto est arrivé avant que j'aie fini.

Est-ce qu'il te fait jouir ? a-t-il demandé en me taquinant. Est-ce qu'il fait palpiter et vibrer ton bas-ventre? Te masturbes-tu en pensant à lui ?

— Madoc! ai-je rugé à mon téléphone, en le serrant bien fort. Qu'est-ce que... ?

Pourquoi es-tu aussi silencieuse ?

Mon téléphone a bipé de nouveau.

Réponds à mes questions, Tate !

— Salaud de... ai-je dit en serrant les dents. Je parlerais, si seulement tu te la fermes, connard, ai-je ragé.

Il a texté de nouveau, et j'ai seulement baissé les épaules en retournant à la chambre à coucher,

vaincue.

D'accord, une question rapide : Ben ou Jared? a-t-il demandé. «Hein? »

Ben ou Jared ? a-t-il texté encore. Ne réfléchis pas. Dis-moi seulement le premier nom qui te vient à l'esprit.

Bouche bée, j'ai lancé un soupir de frustration. — Qu'est-ce qu...

BEN OU JARED!!! a-t-il hurlé en texto.

Les pouces tremblants, j'ai essayé de taper, mais mon cerveau avait l'impression que de petits fils électriques zappaient chaque follicule de mes cheveux.

J'ai serré le téléphone en essayant de trouver les touches de caractères.

Maintenant! a-t-il lancé.

— Ouh !

Je me suis lourdement assise sur mon lit et me suis allongée sur le matelas en frappant les côtés avec mes poings, et j'ai abandonné.

«Salaud. »

J'ai pincé le haut de mon nez en essayant de me rappeler le but de la conversation.

Madoc, c'était Madoc. Il te rendait folle avec 15 questions pour que tu trouves toi-même la réponse au lieu de prendre

deux secondes pour te la donner lui-même. Il croyait que le parcours était plus important que la destination.

Moi aussi.

J'ai glissé la main dans mes cheveux et frotté mon cuir chevelu, expulsant un rire devant l'ironie.

Mon téléphone a bipé dans ma paume, et j'ai grogné. Bon sang, tu es silencieuse aujourd'hui.

J'ai secoué la tête, amusée et épuisée à la fois. J'ai brandi mon téléphone au-dessus de moi pour taper ma réponse.

Très drôle.

Sa réponse est venue aussitôt.

Est-ce que je dois te dire quoi faire ?

Oui, ai-je répondu.

Mais tu le sais déjà.

J'ai tapé rapidement :

Dis-le-moi quand même.

Son texto n'a pris qu'un moment.

Dis au gars avec qui tu sors : *My boyfriend's back*2 .

J'ai laissé mes bras descendre à nouveau jusqu'au lit en fermant les yeux, et en soupirant.

Ouais, c'était ce que je pensais, moi aussi.

Mon téléphone a bipé de nouveau : *And he's gonna be in trouble...* Qu'est-ce que... ?

Hey-la, hey-la, *my boyfriend's back*, a-t-il continué à chanter, et le rire m'a chatouillé la gorge.

— Tu fumes du crack, ai-je murmuré.

J'ai mordu ma lèvre entre mes dents, et la chaude sensation de l'anticipation a commencé à me remplir pour la première fois depuis des années. J'ai soulevé mon téléphone et j'ai tapé :

When you see him coming, better cut out on the double, ai-je dit en poursuivant les paroles de The Angels et en souriant.

Il a encore texté pendant que je me dirigeais vers la salle de bains pour me doucher.

Très bien, mon jeune Padawan. Très bien.

Après m'être douchée et avoir fait un brin de nettoyage, j'ai mis un vieux short en denim et un t-shirt noir pour travailler sur ma voiture. Malgré l'absence de pluie —mon temps préféré—, le ciel était magnifique, presque sans nuages, et la brise légère soufflait les parfums odorants de l'été par toutes les fenêtres de la maison.

J'ai descendu l'escalier en rebondissant sur les marches —d'un pas plus énergique— et je me suis arrêtée pour écouter avec nostalgie la musique des garçons qui provenait de la porte à côté. J'ai regardé par la fenêtre et repéré Madoc, Jax et Jared qui se tenaient tous à l'extérieur autour de la Mustang de Jax et qui regardaient sous le capot.

Jared avait mis des jeans, et il avait un t-shirt noir qui pendait de sa poche arrière, et oh mon Dieu... une légère couche de sueur m'a rafraîchi le dos quand j'ai aperçu la pente douce et musculaire de son dos du cou à la taille.

Le soleil frappait sa peau nue, de bonnes chansons com- plétaient la scène, et je ne voulais être

nulle part ailleurs.

En entrant dans mon garage, j'ai déclenché l'ouvre-porte, le clapotis de lumière du soleil a touché les pneus, puis le capot et le pare-brise de la vieille Chevy Nova de mon père. J'ai saisi un torchon propre sur une table de travail et l'ai glissé dans ma poche arrière avant d'attacher mes cheveux en queue de cheval.

Mes pieds picotaient dans mes vieilles chaussures Converse noires miteuses, et avant de me défiler, je suis sortie.

Quand j'ai déverrouillé mon auto, tendu le bras vers la porte du conducteur, et ouvert le capot, j'ai tout de suite senti le regard de Jared sur moi. J'essayais de ne pas regarder dans la cour d'à côté où il se trouvait, mais j'ai réalisé que c'était un peu puéril.

Alors, j'ai regardé là-bas en soulevant le capot et j'ai vu Fallon qui se dirigeait vers moi. Derrière elle se trouvait Jared, dos à moi, qui regardait par-dessus son épaule. Ces maudits yeux bruns n'étaient pas dirigés vers mon visage, cependant. Sourcillant, il a paru presque en colère quand son

regard a remonté mes jambes, glissant lentement sur mes cuisses et ma taille. La légion de papillons qu'on a habituellement sur des montagnes russes était maintenant en train de voleter entre mes jambes, et j'ai lentement expiré pour me calmer.

Son regard affamé a rencontré le mien, puis il s'est retourné, modèle de contrôle. Mais voilà. Si Jared n'avait pas vraiment changé, le besoin qu'il ressentait n'était pas réprimé de force.

Il s'accumulait.

Et tant pis pour moi si j'étais dans sa ligne de mire lorsqu'il allait déborder.

Je suis entrée tête baissée dans mon garage en rassemblant les quelques outils dont j'avais besoin pendant que Fallon saisissait un tabouret de l'établi pour me tenir compagnie en regardant. *Wish You Hell*, de Like a Storm, nous parvenait de la cour de chez Jax, et je me suis appliquée en baissant la tête sous mon capot pour effectuer du travail d'entretien.

Pendant l'heure suivante, Juliet est arrivée après avoir terminé ses séances de tutorat bénévole à l'école secondaire. Elle s'est élancée de l'autre côté, a donné à Jax un baiser sérieusement long, puis s'est jointe à Fallon et à moi alors que je remplaçais des bougies, nettoyais des connexions, et procédais à l'entretien hebdomadaire régulier, comme la vérification de l'huile et de la pression des pneus.

— Eh.

En levant la tête de sous le capot, j'ai vu approcher Pasha, l'assistante de Jared.

— Ça te dérange si je reste avec toi ? a-t-elle demandé. J'ai secoué le menton en direction d'un

autre tabouret.

— Bien sûr que non. Assois-toi.

Elle a bondi sur le tabouret en soulevant ses lunettes sur le dessus de sa tête. Elle était calme et jolie, et j'étais vraiment soulagée de voir qu'elle semblait facile à vivre, malgré son attitude.

Même avec les cheveux noir jais avec des mèches pourpres, et les perçages de sourcils et la ceinture noire à clous, elle paraissait encore incroyablement innocente. Elle portait des jeans moulants et une chemise de flanelle noire et grise, aux manches relevées. Ses cheveux étaient frisés en ondulations flottantes, et à part le maquillage intense de ses yeux, elle avait un visage juvénile.

Juliet a lancé ses ballerines au sol et a posé les pieds sur un pouf près du tabouret.

— Alors, Madoc te met une sérieuse pression ? a-t-elle demandé à Fallon en poursuivant leur conversation à propos du désir de Madoc d'avoir des enfants.

Fallon a hoché la tête en avalant la gorgée qu'elle venait de prendre à même sa bouteille d'eau.

— Ouais, a-t-elle dit avec un soupir. Écoute, il n'essaie pas de me culpabiliser ni rien, mais merde...

Elle a ri.

J'ai souri en la regardant sous mes cils pour observer Jared qui descendait au sol pour chercher quelque chose sous l'auto. Ses bras massifs tachés de cambouis, le soleil et la sueur sur son ventre ferme...

J'ai détourné les yeux.

— Salut, a dit une voix masculine derrière moi.

En penchant la tête en sortant de sous le capot, j'ai vu Ben.

— Eh, ai-je bafouillé, étonnée.

Il avait les mains dans ses poches et il a souri, l'air de s'attendre à quelque chose. Ou d'hésiter.

J'ai sorti mon torchon et essuyé les quelques taches sur mes mains.

Fallon et Juliet avaient arrêté de parler, Pasha s'était levée pour aller explorer mon garage, et Ben et moi avions un océan qui nous séparait.

Ce n'était pas aussi facile que deux jours auparavant.

Je me suis tournée vers mes amies en essayant de paraître calme.

— Minute, les filles, leur ai-je dit, et je n'ai pas raté le regard qu'elles ont échangé.

Je suis lentement passée devant Ben pour nous donner de l'espace hors de la portée de leurs oreilles.

Debout tout près, il m'était difficile de le regarder dans les yeux, mais je l'ai fait.

— Ben, je suis vraiment désolée à propos des derniers jours, ai-je dit à voix basse. Je sais que les choses ont été difficiles.

J'avais les entrailles retournées, et je ne voulais pas le blesser. Je souhaitais presque qu'il soit un salaud, pour que ce soit plus facile.

— Je sais, a-t-il dit en hochant la tête et en regardant autour avant de me regarder dans les yeux. Mais je pense savoir pourquoi.

Son regard est passé comme un éclair du côté de chez Jax, et en le suivant j'ai vu Jared, le dos tourné, mais les mains sur le capot, qui regardait par-dessus son épaule, en train d'observer.

— Il ne tire pas mes ficelles, ai-je expliqué. La faculté de médecine est sur le point d'arriver, et comme la maison a été mise en vente, tout est seulement...

— Alors, ce n'est pas lui la raison pour laquelle je ne suis pas allé coucher chez toi ? a dit Ben en m'interrompant. Ou que je t'ai à peine vue seul à seule en deux jours ?

Il n'était pas furieux. Ses sourcils soulevés et son ton gentil me disaient qu'il savait déjà les réponses. Ce n'était pas que Ben s'attendait à du sexe, mais il savait que c'était l'étape suivante entre nous. J'avais été chaleureuse, et maintenant, j'étais froide.

J'ai sourcillé en souhaitant qu'il n'ait pas raison.

Je savais que je désirais encore Jared. Les atomes crochus n'avaient pas changé, et peu importe les domaines dans lesquels on avait échoué, on était super au lit.

Mais il y avait encore de l'amour entre nous. Plus que jamais, en fait, je ne savais pas si je voulais le ravoir, et je n'étais pas encore prête à prendre cette décision, mais je savais que je ne désirais pas Ben avec autant de passion. Et il ne méritait rien de moins.

Il m'a fait un sourire triste et s'est penché.

— Je suis content que tu m'aies donné une chance. Il m'a fait la bise.

— Bonne chance à Stanford.

Et il s'est retourné en marchant vers sa voiture.

Je l'ai regardé aller et je sentais un certain regret. Il m'avait trop facilité la tâche. Mais peu importe ce qui était arrivé, c'était la bonne décision.

Je me suis retournée en refusant de regarder Jared dans les yeux, car je savais qu'il regardait encore, et je suis retournée à ma voiture. Pasha, encore debout dans le garage, a regardé partir Ben en vitesse, tandis que Juliet et Fallon poursuivaient leur conversation.

— Eh bien.

Fallon s'est frotté le cou, en faisant comme si elles n'avaient pas essayé d'espionner.

— Je suis déterminée à bien profiter de ce moment où on est seulement deux, mais tu connais Madoc...

Sa voix s'est étiolée, et paraissait amusée.

— Plus on est de fous... Il en veut cinq. J'ai dit un. On a fait un compromis : cinq.

Juliet a éclaté de rire, et je me suis aperçue qu'elles parlaient encore des intentions de Madoc de mettre sa femme enceinte le plus tôt possible. Sauf que Fallon avait encore deux ans de troisième cycle à l'université Northwestern, et je savais qu'elle préférait attendre.

— Est-ce que c'est ta mère? a crié Pasha.

En levant les yeux, je l'ai vue penchée au-dessus d'un établi en train de regarder une photo encadrée sur le mur. Je connaissais l'image accrochée là. Ma mère, mon père et moi à Disneyland, quand j'avais cinq ans.

— Ouais, ai-je répondu en serrant le dernier bouchon sous mon capot.

— Comment est-elle décédée? a-t-elle demandé. Je lui ai lancé un regard, perplexe.

— Comment sais-tu que ma mère est morte ? Elle a légèrement ouvert la bouche, et hésité.

— Euh...je, a-t-elle bafouillé, ses sourcils plongeant alors qu'elle cherchait ses mots. Eh bien, je...

Puis, elle a haleté en me regardant avec l'air de s'excuser.

— Il m'a demandé d'envoyer des fleurs à sa tombe chaque année, le 14 avril, a-t-elle avoué en grimaçant.

J'ai figé, la main sur le bouchon, tandis que je restais bouche bée en regardant Pasha.

— Quoi? ai-je murmuré, trop retournée pour parler. — Tate.

La bouche de Juliet était béante, et j'ai vu monter des larmes dans ses yeux.

J'ai lancé un regard à Jared : il a laissé se refermer le capot et souri à son frère en partageant une blague.

— S'il te plaît, ne lui dis pas que je t'en ai parlé, a grom- melé Pasha. Il va râler, et après, je devrai écouter ça.

Des fleurs. Il a envoyé des fleurs à ma mère. Comment se faisait-il que je ne l'aie pas su ?

J'imagine que j'étais encore à l'université chaque mois d'avril, mais mon père était censé savoir. Est-ce qu'il ne me l'aurait pas dit ?

— Qu'est-ce qu'ils font là ? a dit Fallon à haute voix, et son visage étonné s'est concentré sur les gars qui mettaient leurs t-shirts et montaient dans la Mustang, Jared au volant. — Jax? a crié Juliet en se levant.

Il a sorti son torse par la fenêtre du passager en la regardant par-dessus le capot.

— On va juste faire un essai sur la route ! a-t-il crié au-dessus du grondement grave du moteur. On revient tout de suite !

Jared a mis ses verres fumés noirs et a agrippé le volant, et les tendons de son avant-bras étaient visibles d'ici. Il m'a lancé un regard rapide, un soupçon de sourire aux lèvres, avant de monter le volume de la musique et de sortir de l'entrée de garage.

Et comme si le tonnerre avait attendu l'éclair, il a foncé en rugissant dans la rue comme une tempête incontrôlable. Mon cœur a palpité et désirait faire partie de la tempête.

J'ai souri à mes amies.

— Montez dans l'auto.

— Quoi? a dit Juliet en se redressant le dos, et Fallon a commencé à se frotter les mains.

— *Oh yeah*, a-t-elle dit d'un ton taquin en se levant.

— Qu'est-ce qu'on fait ? a demandé Julie avec un air nerveux alors que Pasha s'avavançait.

J'ai ignoré la question et j'ai tout simplement remué les sourcils, prête à un mauvais coup, alors que les trois s'entassaient dans ma G8.

2. N.d.T.: *My Boyfriend's Back*, succès de The Angels, été 1963.

Chapitre 12 JARED

— Donc...

Madoc a posé son bras sur la porte du côté du passager, et pianotait alors que je conduisais.

— Deux jours. Tu n'as toujours pas perdu la main, hein ? Je prenais le volant de la main gauche, mon bras droit comme une barre d'acier alors que j'appuyais mon dos sur le siège.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Elle vient de rompre avec Ben, a-t-il souligné en parlant de Tate. Tu sais, c'est ce qui vient de se passer.

Je suis passé en quatrième, en accélérant.

— Qu'est-ce que j'en sais ?

— À d'autres ! a-t-il rétorqué. Tu penses déjà à coucher avec elle ce soir.

J'ai poussé un rire en regardant par la fenêtre. « Sacré Madoc. »

Quand j'ai vu arriver Ben, je me suis tout de suite tendu, et je détestais sa façon de la regarder. Sachant ce qu'il voulait d'elle. Je ne savais pas du tout s'ils couraient ensemble, et je m'en fichais. En ce qui me concerne, elle avait fini de tuer le temps.

Évanescence

Madoc avait tort. Je ne voulais pas coucher avec elle. Bon, je voulais, mais par-dessus tout, je voulais juste la ravoir.

— J'ai une idée, a crié Jax de la banquette arrière.

Je l'ai regardé dans les yeux dans le rétroviseur, et j'ai vu ses doigts entrelacés sur sa tête alors qu'il était affalé sur le siège.

— Quoi donc, petit frère ? a demandé Madoc.

Jax m'a lancé un sourire narquois en parlant à Madoc. — Eh bien, il pourrait juste en finir et la demander en mariage, déjà.

J'ai tout de suite figé en regardant par le pare-brise. « En mariage. »

Mon poing s'est serré sur le volant, et je me suis demandé comment mon frère pouvait croire qu'on était prêts à ça. Ou bien est-ce qu'il lançait tout simplement n'importe quelle idée folle ?

Je n'ai jamais pensé épouser Tate. Mais ça semblait encore loin.

Madoc me regardait, et je savais que Jax attendait ma réaction, mais ça ne les regardait pas. Je

voulais Tate à jamais, mais d'abord, j'avais besoin de la ramener. Pourquoi dirait-elle oui maintenant ?

Jax s'est éclairci la voix.

— Vous deux, vous êtes en amour depuis plus long-temps, a-t-il dit d'une voix douce. Ça ne semble pas normal que vous soyez les derniers à vous marier.

Je l'ai tout de suite regardé dans les yeux, fixement, dans le rétroviseur.

— Quoi? ai-je bafouillé. Espèce d'idiot.

Madoc a tourné la tête en regardant Jax, horrifié. «Les derniers à se marier? »

Ça voudrait dire...

Jax a baissé les yeux vers ses genoux, et je ne l'avais jamais vu si vulnérable.

— Je ne peux pas dormir sans elle à côté de moi, a-t-il presque murmuré à propos de Juliet. En rentrant, j'adore sentir les plats qu'elle est en train de préparer. Voir à quel point elle rend la maison chaleureuse.

Il ne nous regardait toujours pas, et j'ai senti une pression dans ma poitrine.

— Elle me donne tout, a-t-il poursuivi en nous regardant tous les deux. Je veux lui donner mon nom. Je vais lui faire la demande.

— Quand? a demandé Madoc, et j'étais étonné qu'il puisse parler, car j'essayais encore de comprendre.

Jax allait demander à Juliet de l'épouser.

— Après l'enterrement de vie de garçon de Zack, vendredi, a-t-il répondu. J'imagine que lorsqu'elle sera devenue ma fiancée, il ne sera plus question pour moi d'aller voir les danseuses nues.

Merde. L'enterrement de vie de garçon. Celui à laquelle je n'avais pas l'intention d'assister, puisque je ne croyais pas être en ville.

Je l'avais oublié, celui-là.

Zack, l'associé de Jax au Circuit, qui aidait à organiser les courses, avait été fiancé depuis aussi longtemps que je l'avais connu. Enfin prêt à faire le saut, il avait envoyé un courriel à tout le monde en invitant chaque gars de plus de 21 ans en ville au Wicked, une boîte haut de gamme à environ une demi-heure.

J'étais étonné que Fallon et Juliet les laissent aller. Bon, pas Fallon, en fait. Elle ne m'a jamais paru du genre jaloux.

J'ai jeté un regard désinvolte derrière moi, en essayant de cacher le doute que je ressentais. Non pas que mon frère ne puisse être un bon mari ou Juliet une bonne épouse, mais il n'avait encore que 21 ans.

— Jax, ai-je dit pour commencer. Es-tu certain... — Eh, a dit Madoc en m'interrompant. Merde ! Il a regardé par ma fenêtre côté conducteur. J'ai suivi son regard et j'ai aussitôt sourcillé. «Ah, non... »

Tate s'est avancée de mon côté dans sa G8, avec Fallon sur le siège du passager, et Juliet et Pasha à l'arrière.

Elle était assise dans son siège, l'air à l'aise et désinvolte, et j'ai secoué la tête en la voyant, parce qu'elle était dans la voie inverse.

— Tu n'es pas dans la bonne voie! ai-je crié à la fenêtre fermée de Fallon.

Elle a placé sa main derrière son oreille, en mimant «Quoi?», puis s'est tournée vers Tate, et les deux souriaient. — Qu'est-ce qu'elles font, bon sang? a demandé Jax en se redressant et en posant les bras par-dessus le siège avant. Devant l'auto, j'ai remarqué le panneau arrêt, et j'ai lancé mon pied, ce qui a provoqué un arrêt strident.

Merde .

Tate s'est arrêtée, elle aussi, et elle et Fallon ont rebondi vers l'avant d'un même mouvement soudain.

J'ai sorti la tête.

— Baisse ta vitre ! ai-je crié en regardant derrière le panneau arrêt pour observer les autos qui venaient en sens inverse.

Essayait-elle de toutes les blesser ?

Tate a souri, mais Fallon souriait complètement lorsqu'elle a baissé la vitre.

— Oùest-ce que vous allez, les filles ? a crié Madoc avant que j'en aie la chance.

— Peu importe, a dit Fallon en haussant les épaules. On ira trop vite pour que vous nous suiviez.

Mes yeux se sont écarquillés, et Madoc et Jax ont ri en faisant semblant d'être insultés.

— Ohhh.

Madoc m'a donné un petit coup sur le bras.

— Elles se moquent de nous, Jared, m'a-t-il dit pour m'encourager, et j'ai retenu un sourire.

Je suis sorti de l'auto — puisque la rue était déserte, de toute façon —, j'ai marché jusqu'à l'auto de Tate, et je me suis penché vers la fenêtre de Fallon.

— C'est un défi? ai-je demandé à Tate.

Elle a secoué la tête en essayant de me repousser.

— Je ne perdrais pas mon temps, a-t-elle dit d'un ton railleur. Je t'ai déjà battu une fois.

J'ai souri en levant un sourcil.

— Pour vrai ? ai-je répliqué en insinuant que je l'avais laissée gagner notre seule et unique course ensemble, quatre ans auparavant.

Elle a perdu son expression, elle a pris un air sévère en pinçant les lèvres, et s'est de nouveau concentrée sur la route en faisant s'emballer le moteur.

Je suis retourné à mon auto en riant sous cape.

— Attachez vos ceintures, ai-je ordonné à Madoc et à Jax alors que je montais à bord et que je m'attachais aussi. Madoc a rapidement saisi sa ceinture, le souffle court - lant d'amusement. J'ai emballé le moteur en voyant Tate me regarder, alors qu'elle faisait de même. J'adorais son air espiègle.

— Les gars, a dit Jax calmement. Les flics détournent le regard pendant, genre, cinq minutes le samedi soir, quand mon équipe fait ça, mais...

— As-tu attaché ta ceinture? a dit Madoc en le coupant et en hurlant par ma fenêtre à Fallon. Vas-y! a-t-il ordonné à sa femme.

— Toi aussi.

J'ai entendu crier Jax et en me retournant, j'ai vu Juliet le saluer.

— Merde, a-t-il lancé derrière moi, et je savais qu'il détestait ce qui était sur le point de se passer.

Madoc a réglé l'iPod sur *Girls, Girls, Girls*, de Mötley Crüe, et je l'ai regardé.

Il a haussé les épaules, l'air innocent.

— Ne me regarde pas. C'est sur ton iPod, *man* .

J'ai roulé des yeux, car je ne voulais pas expliquer que je n'étais pas celui qui y installait la

musique. Pasha aimait se payer ma gueule. De temps en temps, une chanson de Britney Spears ou de Lady Gaga aboutissait entre du Slipknot et du Korn.

Peu importe, j'ai monté le volume et baissé la climatisation. La chaleur extérieure me gardait irritable et alerte. Une leçon que j'avais apprise ces deux dernières années.

J'ai entendu *Blow Me Away*, de Breaking Benjamin, déglutée par les haut-parleurs de Tate, je l'ai regardée, et j'ai secoué la tête, incapable de retenir un sourire.

— T'es prête? ai-je crié.

— T'es sûre? a-t-elle répondu.

«Ma petite... »

Est-ce qu'elle oubliait que je faisais ça comme métier ?

— À droite, on tourne sur la rue Principale, on traverse deux feux de circulation, lui ai-je dit pour la provoquer, et le premier qui revient aux maisons gagne.

Elle a hoché la tête sans hésiter.

— À vos marques! a crié Madoc, et Tate et moi avons tous les deux emballé nos moteurs, encore et encore, en nous regardant mutuellement, mon pied devenant plus lourd à chaque seconde.

— Prêts ? a crié de nouveau Madoc, et l'excitation de Fallon s'est emparée d'elle lorsque son bras a frappé sans relâche l'extérieur de sa portière.

Tate m'a regardé dans les yeux, puis on est tous les deux revenus à la route, prêts.

— Partez! a rugi Madoc, et la pagaille a commencé. — Merde! ai-je craché.

Tate et moi avons décollé, mais elle avait dû s'immobiliser en deuxième vitesse, car elle a vite accéléré en fonçant, puis elle nous a coupés juste à temps pour manquer le camion arrêté au panneau arrêt devant nous.

— Je t'ai dit qu'elle était bonne, a dit Jax d'un ton neutre, mais je l'ai ignoré.

Je me suis rabattu en deuxième, puis je suis monté en troisième, j'ai enfoncé l'accélérateur, j'ai bifurqué à gauche, maintenant qu'elle avait pris ma voie, et j'ai accéléré à côté d'elle.

Madoc, accroché à la poignée au-dessus de la porte, les regardait avec anxiété.

Je suis passé en quatrième, ce qui m'a permis de prendre une légère avance, reconnaissant du fait que la route était déserte.

— Jared, reviens dans l'autre voie, a conseillé Jax.

— Qu'est-ce que j'essaie de faire, d'après toi ? ai-je crié en poussant l'accélérateur jusqu'à ce que je sois passé en sixième. En regardant devant, j'ai repéré une berline blanche qui

se dirigeait vers nous, et mon cœur s'est logé dans ma gorge en la voyant dans ma voie.

J'ai tendu le cou pour voir Tate, un éclair de feu dans ses yeux, et elle a secoué la tête dans ma direction en me disant de ne même pas essayer.

— Jared, a averti Jax alors que Madoc tenait bon.

J'ai plaqué la pédale au plancher en restant en concurrence directe avec Tate.

— Jared! a hurlé Jax, et j'ai entendu la berline blanche qui klaxonnait frénétiquement.

Les yeux effrayés de Tate m'ont lancé des éclairs, et j'ai souri. Tordant le volant, les muscles des bras endoloris, j'ai posé les pneus avant et arrière, du côté du conducteur, sur le trottoir, et j'ai senti la voiture à son plus bas niveau avant de se placer dans l'angle dont j'avais besoin.

— Merde! a crié Jax, et Madoc a ri.

La voiture blanche est passée à toute vitesse entre celle de Tate et la mienne, tout en klaxonnant. En regardant de l'autre côté, j'ai vu Tate tourner la tête nerveusement derrière elle, et j'ai tenté le coup.

En fonçant, j'ai pris 15 autres kilomètres-heure et donné un coup de volant à droite, dans sa voie avec juste assez d'espace pour lui couper le chemin.

— Ouuu! a rugi Madoc, et j'ai aperçu Jax dans mon rétroviseur, la tête renversée, les mains sur les yeux.

J'ai secoué la tête et baissé le menton, en me concentrant sur la route. Heureusement, comme cette rue ne permettait

pas le stationnement sur le trottoir, il y avait beaucoup de place et aucun véhicule ne cachait de piétons.

En arrivant sur la rue Principale, j'ai freiné, j'ai fait pivoter le volant vers la droite et j'ai rétrogradé pour ralentir.

— Vas-y, vas-y ! a crié Madoc alors que j'entendais les pneus de Tate crisser derrière moi.

J'ai regardé dans mon rétroviseur et j'ai remarqué qu'elle dérapait, mais elle s'est rétablie presque aussitôt.

— Tout le monde, gardez les yeux ouverts, ai-je dit en serrant les dents. Il va y avoir une tonne de gens ici.

Même si les dimanches étaient pépères dans les quartiers —jusqu’à l’après-midi, en tout cas —, le centre-ville était toujours grouillant de monde. Des gens faisaient des courses, déjeunaient, allaient voir un film, ou se contentaient de profiter de la place publique.

J’ai accéléré, tandis que Tate se faufilait en zigzag derrière moi, essayant d’apercevoir ce qu’il y avait en avant. Je voyais aussi les mouvements excités des trois autres filles.

— Ah, merde! a hurlé Jax, et j’ai ramené d’un coup mes yeux vers la rue. J’ai freiné à mort — en voyant un camion commercial sortir en reculant d’une entrée de garage — tandis que Tate faisait une embardée pour me contourner et prenait la voie inverse pour filer devant moi.

— Putain de bordel! ai-je grogné en donnant brusquement une secousse au volant et en la suivant.

— Pourquoi est-ce que tu ne l’as pas tout simplement contournée? a crié Jax en enlevant sa ceinture de sécurité et en se rapprochant de l’avant.

— Va chier, ai-je lancé, puis j’ai regardé en avant pour constater son avance importante. Bon sang qu’elle est bonne. J’ai entendu Jax déglutir.

— Ouais, elle a de bons réflexes. Meilleurs que les tiens, apparemment.

En passant en cinquième, j’ai pris de la vitesse, puis j’ai enfoncé la sixième et commencé à voir le premier feu de circulation en avant.

— Fonce, a insisté Madoc, et je me suis enfoncé durement dans le dossier du siège, en serrant le volant.

Juliet et Pasha continuaient de se retourner en nous observant par la vitre arrière. Des piétons sur le trottoir ont commencé à le remarquer, et je les ai repérés dans mon rétroviseur en train de se retourner pour voir les deux crétins en excès de vitesse — et ils étaient probablement en train de nous crier, à présent —foncer dans leur rue. Certains types ont écarquillé les yeux en pointant du doigt nos deux autos qui passaient en trombe, et j’ai entendu une acclamation par les fenêtres ouvertes.

Le feu de circulation devant nous est passé au rouge, et Tate a freiné à mort, le crissement aigu a ramené droit sur nous l’attention de tout le monde. J’ai mis les freins de toutes mes forces et je me suis arrêté juste à côté d’elle en dérapant.

— Oh, merde! a crié quelqu’un à l’extérieur. C’est Jared et Tate !

Mais j’avais les yeux rivés sur elle.

Elle surveillait le feu de circulation tout en me regardant avec anxiété et en se mordant la lèvre inférieure pour ne pas sourire. Je savais que sa jambe rebondissait parce que ses épaules et sa tête semblaient vibrer.

— Jax, ai-je dit en haletant. T'es encore en bons termes avec les flics ?

— Ouais, a-t-il répondu d'un ton hésitant. Pourquoi ? — Parce que...

En levant les yeux, j'ai vu la caméra de surveillance de la circulation posée sur le feu de circulation, et en regardant à gauche et à droite, comme je ne voyais pas d'auto à proximité, j'ai enfoncé mon dos dans le siège et j'ai accéléré en brûlant le feu rouge à toute vitesse.

— Espèce d'enfoi...! a crié Tate, mais sa voix s'est étiolée lorsque j'ai décollé.

Madoc a penché la tête en arrière et éclaté de rire, tandis que Jax grognait près de mon oreille.

Dehors, les gens acclamaient, hurlaient et riaient. J'ai regardé dans mon rétroviseur pour voir Tate s'avancer lentement au feu rouge, suivant mon exemple, puis elle a décollé quand elle s'est aperçue que c'était sûr.

Je suis passé en quatrième, puis en cinquième — le chaud soleil d'été n'était rien comparé à la lave en fusion sous ma peau.

Bon sang, je l'adorais, merde.

Même le fait d'être en piste — ce que j'adorais — n'était pas aussi bon que l'euphorie que je sentais quand elle était près de moi.

— Jared, a averti Jax. Ralentis.

J'ai regardé devant, et un sourire taquinait ma mâchoire. — Jared, a-t-il répété d'une voix plus dure.

Je l'ai ignoré en regardant de gauche et droite, à la recherche de danger alors que je m'approchais du prochain feu de circulation.

— Jared ! a crié Madoc, et j'ai frappé en sixième, le cœur battant, et le souffle douloureusement accroché dans la poitrine.

— Oh, merde! a hurlé Jax, et nous avons tous arrêté de respirer lorsque le feu est passé au vert, et j'ai décollé à travers l'intersection sans ralentir.

Puis, j'ai lâché un soupir en arrivant en toute sécurité de l'autre côté.

— Oh, Dieu merci, a haleté Madoc, puis il m'a regardé. T'es tellement un enfoiré.

J'ai inspiré.

— Quoi? ai-je dit en faisant l'innocent. C'était vert.

Tate a repris de l'avance sur moi, mais alors, je l'ai vue dérapier dans un virage à gauche derrière moi.

— Quoi? ai-je dit, davantage à moi-même qu'aux gars, en la regardant dans le rétroviseur.

— Elle a pris un raccourci par l'école, a deviné Jax en regardant par la fenêtre derrière lui.

— Merde, ai-je craché, en me rappelant que les barrières étaient ouvertes le dimanche pour les exercices de course sur piste. Elle pouvait conduire dans le stationnement avant, longer l'école, et sortir par la barrière arrière presque sans circulation ni interruption.

— Tu n'as pas dit quel chemin prendre pour revenir à la maison, a souligné Madoc.

«Ouais, je sais. »

Pourquoi est-ce que je n'ai pas pensé à ça ?

J'ai contourné la place publique en coupant dans une rue latérale et en roulant à toute vitesse par la zone moins animée où de plus petites entreprises étaient fermées le dimanche. J'ai continué de mettre les gaz, les nerfs brûlant du besoin

de partir. Je me fichais bien de gagner ou non.

Les gagnants ne s'en font généralement pas avec ça.

Je voulais ça, ici, maintenant, avec elle. J'avais besoin de la voir. C'était frustrant de ne pas savoir où elle était.

En contournant deux autres coins et en m'avançant lentement devant un panneau arrêt, j'ai accéléré en tournant le

coin vers Fall Away Lane alors même qu'elle tournait le coin à l'autre bout.

— Vas-y! a crié Madoc, et j'étais sur le point de le frapper. Qu'est-ce que j'étais en train de faire, d'après lui ?

À toute vitesse sur la rue vide, on a tous les deux avancé, et j'ai fait crisser les pneus en arrêtant au trottoir, suivi de Tate, moins d'une demi-seconde plus tard, le cri bruyant de nos pneus remplissait tout le quartier.

— Ouais ! a crié Madoc en hurlant par la fenêtre. Woo-hoo !

J'ai laissé retomber ma tête, mon torse a expulsé chaque once de souffle que j'avais retenu. Jax m'a donné une petite tape sur l'épaule, en serrant bien fort une fois, et est sorti de l'auto après Madoc.

Tate et les autres filles sont sorties de la G8 en souriant et en riant alors que Madoc et Jax les prenaient dans leurs bras pour les embrasser.

En passant la main sur mon visage, où je sentais la fine couche de sueur, je suis sorti de la voiture de Jax et j'ai regardé Tate, les bras croisés, appuyée sur le capot, qui me regardait de loin.

Sa poitrine bougeait — elle était encore en train de retrouver son souffle — et la chaleur dans ses yeux était...

Bon sang.

J'ai pris une profonde inspiration, car je savais ce qu'elle voulait. Je savais tout ce qu'elle retenait encore en otage dans son cerveau et son cœur qu'elle ne voulait pas dire. Elle était encore cette fille innocente et timide qui me laissait la tou - cher dans le labo de chimie, quatre ans auparavant, mais avec l'armure d'une femme qui ne voulait toujours pas faire

confiance. Je ne veux pas dire qu'elle me faisait confiance complètement il y a quatre ans, non plus.

Je lui ai envoyé un demi-sourire en lui disant avec les yeux tout ce qu'elle savait déjà.

Rien n'avait changé. Surtout pas nos préliminaires.

— As-tu besoin de quelque chose? ai-je demandé à ma mère en tenant le téléphone entre mon oreille et mon épaule alors que je fermais ma ceinture.

Je venais de sortir de la douche tandis que Jax, Juliet, Madoc et Fallon amenaient dîner Pasha, Chez Mario, tout en se joignant à d'autres amis.

Tate restait à la maison pour ses lectures, et j'avais des courriels, des budgets et une tonne de petites bricoles que Pasha m'avait laissés pour que je les regarde, ce que j'avais terminé juste avant de sauter sous la douche et avant que ma mère appelle pour faire le point.

— Eh bien, puisque tu me le demandes, m'a-t-elle fait comprendre à demi-mot, d'un ton joyeux. Jason ne pourra pas m'accompagner pour mon contrôle demain chez le médecin. Aimerais-tu venir avec moi ?

J'ai figé.

«Elle voulait que je fasse quoi? »

— Chez le gynécologue? ai-je dit en grinçant des dents et en prenant ma montre pour la remettre.

Je l'ai entendue grogner.

— C'est un gynécologue obstétricien. N'en fais pas un plat.

Prenant le téléphone en main, j'ai déterré l'un des t-shirts noirs de Jax, puisque je n'étais pas

encore allé récupérer mes choses que j'avais laissées chez Madoc.

— Euh, eh bien... j'aimerais mieux pas, mais si tu as besoin de moi...

J'ai entendu son rire tranquille à l'autre bout de la ligne. — Tu es précieux.

J'ai roulé des yeux et j'ai écarté le téléphone de mon oreille pour mettre le t-shirt.

— Je te prends à quelle heure ?

— Midi, a-t-elle répondu. Et merci.

J'ai hoché la tête, même si elle ne pouvait pas me voir. J'essayais d'être plus gentil. Je me disais qu'elle l'avait mérité. Mais c'était foutrement difficile d'essayer de changer notre relation quand elle avait été si longtemps la même. Comment aimer et respecter quelqu'un quand on a passé des années à ne pas le faire ?

Ça n'allait pas arriver du jour au lendemain. Sûrement pas. Et peut-être qu'il y aurait toujours de l'animosité entre nous deux.

Mais Quinn Caruthers —bientôt ma petite sœur — allait tout avoir. Personne n'allait lui faire obstacle, surtout pas moi. Pour elle, j'avais enfoui tout reste de rancune de ma propre enfance.

J'ai marché jusqu'à la fenêtre en me concentrant sur Tate assise en tailleur sur son lit avec des livres étalés devant elle. Ses bras bronzés étaient à moitié couverts par ses longs cheveux répandus autour d'elle, et lorsqu'elle s'est levée pour faire régler son iPod, j'ai grogné tout bas en sentant ma queue se raidir, puis gonfler.

— Faut que j'y aille, ai-je dit à ma mère. À demain. Et j'ai raccroché.

Serrant mon téléphone sur mon flanc, je l'ai regardée deux secondes — fraîche, belle et douce, elle me rendait

cinglé — avant de descendre l'escalier en courant, tout en textant :

Sors dehors.

J'ai pris ma veste de cuir et mes clés, me suis précipité dans le garage, et j'ai appuyé sur le bouton d'ouverture de la porte. J'ai ajouté *S'il te plaît*, pour faire bonne mesure, et suis grimpé sur la moto.

En mettant le contact, j'ai reculé de l'entrée de garage et me suis doucement approché de la façade de sa maison, en soulevant le loquet du casque fixé au côté.

Je savais qu'elle allait peut-être résister, mais à mon grand soulagement, la porte avant s'est ouverte. Elle est sortie en croisant les bras sur sa poitrine, et je savais que c'était par souci de

pudeur. Comme elle était en pyjama — shorts et t-shirt — elle ne portait pas de soutien-gorge.

L'air confus, elle a descendu l'allée de briques et a penché la tête.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

J'ai brandi le casque, plein d'espoir.

— Une promenade du soir ? ai-je suggéré. C'est ce que tu aimes le plus, en été.

D'accord, pas tout à fait ce qu'elle aimait le plus, mais presque.

Elle m'a regardé comme si j'étais cinglé.

— Je suis en pyjama, Jared.

— Je ne vais pas te l'arracher, ai-je répliqué. Je te jure. Elle a baissé les yeux, car elle ne trouvait pas ma blague drôle, et j'ai fait un effort pour réprimer mon sourire.

Ses pyjamas shorts rouges à carreaux étaient courts et magnifiques, et l'idée que ses cuisses, qui semblaient plus

douces et souples que jamais, m'enserrent la taille, c'était une sensation que j'allais carrément me permettre, à présent. À tout prix.

Elle m'a observé en réfléchissant, mais je n'ai pas raté l'éclair de tentation qu'elle cachait bien mal.

— Juste une minute, a-t-elle dit en soupirant, puis a cédé et a pivoté sur ses talons.

Elle a foncé dans la maison, a saisi un sweat à capuchon accroché juste derrière la porte, et ses chaussures Converse noires. Elle a mis le sweat, en a sorti ses cheveux dans un grand geste, puis s'est assise sur les dernières marches pour mettre ses chaussures en les laissant délacées.

Et la quantité de rage sexuelle qui circulait dans mon corps, merde, alors qu'elle est descendue les marches en cou- rant, ses longs cheveux dansant dans la brise légère et son sourire qui m'arrêtait le cœur, tout ça m'a rendu vraiment content qu'elle ne s'assoie pas devant moi.

Elle a plutôt grimpé derrière, et je lui ai tendu le casque. Ses cuisses nues frottaient contre l'extérieur des miennes,

et quand elle m'a enveloppé la taille avec ses bras, j'ai fermé les yeux en savourant la frustration.

— Prête? ai-je dit en m'étranglant presque.

Elle s'est blottie de près, frôlant mon oreille avec quelque chose —son nez, peut-être ?

— Tu sens bon, a-t-elle murmuré, et j'ai serré le guidon. «Oh, mon... »

Elle le faisait exprès.

— J'imagine que c'est un oui, ai-je dit en mettant mon casque.

— D'habitude, tu prends ce que tu veux, a-t-elle répliqué. Non ?

Alors que son menton était posé sur mon épaule, j'ai secoué la tête, déterminé à ne pas tomber dans ce panneau.

On a décollé, on a filé dans la rue alors que son ventre était appuyé sur mon dos et que ses bras me serraient

encore plus. En prenant quelques tournants, je nous ai dirigés vers les longues rues de la ville où on pouvait

conduire à une vitesse décente, mais pas trop vite. Tout en roulant à l'aise sur les calmes étendues de route, je l'ai

sentie se détendre et s'appuyer davantage contre moi, son corps en phase avec le mien quand je me serpentais

pour changer de voie ou tourner. Elle semblait magnifique. Comme toujours. Mon corps était serré entre ses

cuisses fermes, et elle restait tout contre moi. Sa tête —ou son menton, ou sa joue —ne quittait jamais mon dos, et

on a parcouru les petits chemins déserts et les rues de quartiers tout comme on en avait l'habitude.

À l'époque où on s'est aperçu à quel point c'était affreux d'être séparés et à quel point on voulait être ensemble, ce qu'on faisait importait peu. Il suffisait de se toucher.

Et après environ une demi-heure, elle s'en est souvenue, elle aussi.

Ses mains se sont promenées sous ma veste et ont rasé ma taille, ses doigts étalés lentement sur l'étendue de mon ventre.

J'ai respiré fort lorsqu'elle m'a frotté les abdos, traînant ses ongles contre ma peau, où chacun des muscles était en alerte grâce à elle.

L'une de ses mains a descendu sur l'intérieur de ma cuisse, et j'ai senti un papillonnement dans ma poitrine. Elle m'a frôlé l'oreille de ses lèvres humides et murmuré mon nom :

— Jared.

J'ai gardé les mains serrées sur le guidon, et j'ai eu presque peur de perdre le contrôle.

J'ai tendu la main vers l'arrière pour prendre sa cuisse. Cette peau douce, juste au-dessus du genou, m'a allumé. En la pressant de se rapprocher, je me suis efforcé de garder le contrôle et j'ai senti la chaleur entre ses jambes m'envelopper le dos, et je nous ai ramenés à la maison avant de céder à la tentation de me ranger dans une ruelle.

Devant chez moi, j'ai enlevé mon casque et suis resté là, car ses sacrées mains ne s'étaient pas arrêtées et que c'était tellement bon.

— Je m'ennuie des balades avec toi.

La chaleur de son murmure m'a enrobé l'oreille.

— Pas comme à la course du vendredi soir, mais rouler comme ça. C'est comme une danse, de la façon dont je bouge avec ton corps.

J'ai tourné la tête, me suis appuyé contre sa bouche alors qu'elle m'effleurait l'oreille.

— Vrai. Le genre de danse qui me convient.

Et j'ai sifflé quand elle a tendu le bras devant moi et a pris ma queue dans sa main, l'a massée et lui a donné une dureté douloureuse. Ma queue voulait percer mes jeans.

— Merde.

J'ai serré sa cuisse, puis j'ai cédé. En me tortillant, j'ai glissé un bras sous les siens et l'autre sous sa cuisse, puis je l'ai posée à l'avant de façon à ce qu'elle me chevauche.

Elle n'a pas hésité. Elle a saisi ma nuque, elle m'a attiré vers ses lèvres, et j'ai pris sa bouche de toute ma force.

«Bon sang. »

Les baisers de Tate étaient comme un jeu. Elle entrait dans ma bouche, bougeait rapidement en léchant, mordait et

massait, puis me dégageait juste assez tôt pour me faire bander, puis me laisser en suspens. Elle m'allumait toujours, et me laissait goûter sa langue tout en léchant la mienne, puis m'enlevait tout, et j'étais un fichu accro en manque d'une autre dose.

Et son corps. Son ventre ferme et ses jambes parfaites qui bougeaient tout contre moi et sur moi, ce n'était rien à côté de la même façon qu'elle avait de bouger nue.

En lui agrippant les fesses à deux mains, je l'ai secouée contre ma queue, et je l'ai pétrie de façon

à ce qu'elle me sente même au creux de son ventre.

Puis, je me suis penché en avant, en la repoussant sur la moto, désespérément impatient de glisser ma main sous son sweat.

Mais j'en suis resté là, le front appuyé contre le sien alors qu'on soufflait tous les deux. Je savais qu'elle en avait envie. Je savais que j'en avais carrément envie.

Sauf que j'ai vu soudain à quoi ça nous amènerait au matin. On allait baiser, probablement toute la nuit, et adorer chaque seconde. Je savais qu'elle ne dirait pas non si je la faisais entrer maintenant, mais...

— Veux-tu entrer? a-t-elle haleté en me prenant le visage entre ses mains. Jared, s'il te plaît.

J'ai fermé les yeux bien fort, et ma queue allait flamber si je ne la pénétrais pas, mais... merde.

Je ne voulais pas juste baiser.

Je voulais qu'elle m'aime encore. Je voulais qu'elle dise qu'elle était à moi.

Et je ne voulais pas devoir l'intimider pour ça, non plus. J'ai inspiré à fond, je me suis dressé et j'ai secoué la tête. — Non.

Elle a écarquillé les yeux.

— Pardon ?

J'ai poussé un gros soupir, et j'aurais préféré mâcher du papier aluminium plutôt que de lui dire non encore.

Je lui ai pris les mains et je l'ai redressée.

— Allons, ai-je insisté en descendant de la moto. Je vais te raccompagner à la porte.

Elle paraissait absolument abasourdie lorsqu'elle est descendue de la moto et qu'elle a rangé ses cheveux derrière son oreille.

— T'es sérieux ?

J'ai failli rire. Dans le passé, elle avait toujours gardé le contrôle, et c'était certainement nouveau pour nous deux.

Je l'ai prise par l'épaule, et j'ai marché jusqu'à son entrée. — Prends la semaine, lui ai-je dit. Va à ton travail. Lis tes livres. Va nager en toi, lui ai-je dit en la taquinant et en montant les marches de son balcon. Et si, à la fin de la semaine, tu es prête à me donner ça — je l'ai retournée et j'ai posé ma main sur son cœur —, alors, je vais prendre ça.

Et j'ai glissé mamain entre ses jambes, en tenant sa chatte. Elle s'est secouée et, les yeux de nouveau écarquillés, s'est immobilisée.

Je me suis penché en avant, l'ai doucement embrassée sur les lèvres, puis suis retourné jusque chez Jax avant d'avoir une chance de corriger ma décision stupide.

Tate et moi allions baiser.

Avec un peu de chance, demain, lorsqu'elle serait prête à avouer qu'elle voulait me ravoir, mais jusque-là..

Je n'allais pas gaspiller des jours, des semaines ni même des mois à tourner en rond. Je voulais d'abord avoir son cœur.

En entrant dans la maison, j'ai remarqué Jax, Juliet, Pasha et Fallon recroquevillés sur le sofa et le tapis, en train de regarder un film, et je suis allé dans la cuisine où j'ai trouvé Madoc assis à la table, en train de se préparer un sandwich. Je me suis lentement assis sur une chaise en m'adossant,

et j'avais besoin de sommeil et du point de vue de mon meilleur ami.

— Ça va? a-t-il demandé en étalant de la moutarde sur son pain.

J'ai secoué la tête.

— Non.

Je l'ai regardé, prêt à faire quelque chose que je n'avais jamais fait, et me confier à lui. Je voulais qu'il me dise qu'elle allait bien. Que j'étais bon pour elle, et que j'étais tout ce dont elle avait besoin.

Mais ses yeux bleus effrayés étaient baissés, et il a doucement reculé.

— Ouais, bon, a-t-il dit d'un ton las, t'es bandé, mec, et ça me fait peur. On parlera plus tard.

Et il a brusquement saisi son assiette et sa cannette d'eau gazeuse, s'est levé et a quitté la cuisine.

En baissant les yeux, j'ai vu, en effet, que j'étais encore complètement bandé depuis l'épisode à l'extérieur.

Mon torse a été secoué par un rire.

— T'aimes pas ça? lui ai-je crié. D'après Freud, tout le monde est bisexuel, non ?

— Ouais, va te faire foutre, a-t-il répondu.

J'ai laissé retomber ma tête en arrière et j'ai ri comme un fou.

Chapitre 13 TATE

Une semaine.

Il m'avait demandé de prendre la semaine, en se disant probablement que j'allais prendre une journée, mais à la fin, il avait raison.

Va savoir.

J'avais besoin de temps, et je ne pouvais pas croire que c'était lui qui me disait que je devais ralentir.

Le lendemain, je me sentais affreusement coupable à propos de Ben. Pour avoir essayé de forcer quelque chose que je voulais, mais que je ne sentais pas.

Après tout, Ben était stable, prévisible et calme. Tout ce que Jared n'était pas. Et j'étais fatiguée d'être un cliché³. L'incurablement bonne fille qui veut chaque fois un *bad boy*, hein ?

J'avais donc décidé de changer mes couleurs, et appris qu'il ne s'agissait pas d'opposer un *bad boy* à un homme bien. C'était Jared contre tous les autres mecs de la planète, et le fait de le ravoir près de moi me rappelait à quel point la vie avait été affreuse sans lui.

Je l'aimais encore, tout bonnement.

3. En français, dans le texte original.

Je m'en suis aperçue en arrivant au travail lundi matin. J'ai passé la soirée à faire des courses avec Juliet, et quand

je suis arrivée à la maison, il ne m'a pas appelée, et n'a pas frappé à ma porte.

Je m'attendais carrément à ce qu'il se glisse encore par ma fenêtre, cette nuit-là, mais quand je me suis réveillée, lundi matin, il n'y était pas.

J'ai alors décidé qu'il n'était pas nécessaire de précipiter les choses. Une partie de moi ne lui faisait pas encore confiance. Il m'avait abandonnée deux fois, et même si je voyais qu'il avait pris de la maturité, je n'avais pas à plonger tête première chaque fois.

J'allais prendre la semaine, faire mon travail et mes lectures, préparer ma voiture pour la fin de semaine, et voir ce qui allait arriver. Je savais que la balle était dans mon camp, mais aussi que j'aimais qu'il me pourchasse. J'avais toujours aimé ça.

Mais à part quelques regards de côté, il m'avait laissée à moi-même.

Quand je suis rentrée hier, je l'ai vu avec Jax debout dans l'entrée de garage avec quelques autres mecs et la Ford Mustang Boss 302 de Madoc. L'auto qu'il avait à l'école secondaire, et dans laquelle j'avais passé d'innombrables heures et fait d'innombrables choses avec lui.

Je ne savais pas si c'étaient ses amis ou ses collègues, mais ils lui avaient manifestement apporté sa voiture. Il y avait une autre auto dans l'entrée de garage, aussi, mais ce matin, quand je suis partie pour le travail, elle était partie. Je me suis dit que la personne qui avait apporté l'auto avait dû s'en aller. Alors, Jared avait voulu ravoir sa Boss. Je me suis demandé pourquoi.

Je me suis redressée, j'ai pris la bouteille d'eau et j'ai aspergé mon visage de gouttelettes qui m'ont chatouillé la peau. Juliet était étendue sur le ventre sur la chaise de par- terre à côté de moi, le visage fourré dans son téléphone, tandis que Fallon était rentrée pour aller chercher des bouteilles d'eau.

Il était passé 19 h vendredi soir, et même si le soleil était disparu derrière l'horizon, nous étions encore étendues dans ma cour, à goûter les restes de chaleur et le bourdonnement des bruits estivaux. Les tondeuses, les insectes dans les arbres, les climatiseurs... la vibration sur ma peau, à l'écoute de chaque petit bruit provenant de lui à côté.

Sa musique, le moteur de sa voiture...

— Qu'est-ce que tu fais ? a demandé Fallon, et en me retournant, je l'ai vue qui regardait Juliet, l'esprit confus, déposer les bouteilles d'eau sur la petite table ronde.

— Quoi? a demandé Juliet en levant les yeux vers elle.

Fallon s'est adossée sur sa chaise de parterre, et son bikini vert émeraude faisait ressortir la couleur de ses yeux.

— C'est le téléphone de Jax, a-t-elle signalé en surprenant Juliet la main dans le sac.

J'ai souri en lançant à Juliet un regard suspicieux, tout comme celui de Fallon.

Juliet a pincé les lèvres, pensive.

— J'ai entendu parler d'une application avec laquelle on suit la trace de nos téléphones respectifs. J'essaie de l'installer sur le sien.

— Oh, mon Dieu, a dit Fallon en tendant le bras et en prenant le téléphone des mains de Juliet. Jax t'a corrompu. Es-tu vraiment si inquiète ?

Juliet s'est levée à quatre pattes et s'est retournée en s'assoissant.

— Tu n'es pas du tout inquiète que nos copains —elle a pointé du doigt Fallon —et mon mari aillent dans une boîte de *striptease*, ce soir ?

— Non, a répliqué Fallon. Tu sais pourquoi? Parce que je connais Madoc.

Elle a cueilli ses verres fumés de sur sa tête, les a glissés par-dessus ses yeux, et a poursuivi :

— Dès qu’il arrive en boîte, il prend un égoportrait ou quelque chose comme ça et me l’envoie pour se vanter.

Le sourire habituel sur ses lèvres s’est élargi.

— Vingt minutes après, il va texter, en me disant qu’il voudrait tellement me voir sur la scène en train de danser pour lui. Et environ une heure plus tard, il va entrer brusque- ment par notre porte, en chaleur comme un ado, et il veut quoi ?

Elle a posé une paume sur sa poitrine.

— Moi. Et je ne serai pas à la maison, parce qu’on sort, et il sera fébrile, et se demandera où je peux bien être, merde. J’ai grogné, masquant ma propre inquiétude. Jared n’était pas mon copain. Pourtant, même si je n’étais pas aussi inquiète de Juliet, je n’étais pas aussi calme que Fallon, non plus.

Je me suis éclairci la voix, j’ai ajusté la boucle de mon bikini noir sur ma nuque.

— Juliet, ne sois pas si naïve, ai-je dit d’une voix récon- fortante. C’est l’enterrement de vie de garçon de Zack, donne du jeu aux gars. Jax ne va pas lorgner ces filles-là, et encore moins faire des choses avec elles.

Elle a pincé les lèvres, et j’ai regardé au-dessus d’elle : Jax est apparu à la fenêtre et séchait ses cheveux avec une serviette.

Il n’a pas pu détourner les yeux d’elle. Surtout dans son bikini rouge.

— Tout ce qui arrivera, ai-je poursuivi en le voyant faire un sourire narquois et s’en aller, c’est qu’il sera excité en pen- sant aux cochonnetés qu’il fera avec toi quand il reviendra. Tu ne vas pas dormir ce soir.

— Et Jared? a-t-elle répliqué en changeant de sujet. — Qu’est-ce qu’il lui arrive ?

— C’est le seul sans attaches, a-t-elle souligné. Quand les danseuses vont l’exciter — et elles vont le faire, car c’est un humain —, il rentrera avec qui ?

Je lui ai lancé un regard plein de sous-entendus, en me demandant pourquoi elle me tourmentait. J’étais sur le point de diriger le vaporisateur d’eau vers son visage, mais Fallon m’a épargné cette peine. Elle a lancé une serviette roulée sur la tête de Juliet, qui lui en a lancé une, et elles se sont toutes les deux mises à rire.

Après une autre heure, on avait nettoyé la cour et préparé le dîner —puisque les gars allaient chercher de la nourriture avec Zack avant d’aller en boîte — et ensuite, on s’est ins- tallées sur le balcon avant pour manger. Juliet portait encore son bikini rouge avec une jupe coupée en denim.

Fallon portait des shorts blancs, et j'avais mis un grand vêtement blanc transparent.

— Oh, mon Dieu.

En levant les yeux, j'ai vu que Juliet avait laissé tomber sa fourchette et regardait fixement de l'autre côté du balcon, au

loin. Elle a baissé les yeux vers la fourchette tombée à ses pieds, puis l'a oubliée, et a remonté les yeux.

J'ai suivi sa ligne de visée, et ma mâchoire s'est serrée avec un sourire.

Jax était sorti de la maison, l'air très différent, et Juliet était à bout de souffle.

Il portait un pantalon chic avec une chemise blanche élégante, à col ouvert. Vu ses longues jambes, sa grande taille rendait son apparition d'autant plus redoutable et — je devais l'avouer — plutôt sexy. Ses cheveux noirs, taillés au ras du crâne sur les côtés, et plus longs sur le dessus, étaient coiffés en fines mèches poussées vers l'avant. Avec ses chaussures, sa montre rutilante, sa boucle de ceinture resplendissante, Jax paraissait chic et puissant. J'ai regardé sa copine en roulant des yeux : elle était bouche bée.

— Voyons, ce n'est pas du gibier, ai-je dit en la taquinant.

Elle a cligné des yeux et a repris ses sens, puis s'est lentement levée, en marchant jusqu'à la balustrade du balcon.

— Oh, mon Dieu.

Je me suis retournée, cette fois en entendant la voix de Fallon.

Tout comme Juliet, elle regardait fixement Madoc — qui venait de sortir de la maison, aussi — comme si elle souffrait, en fait.

— Il est tellement *yuppie*, a-t-elle dit en lui lançant un regard nostalgique. Mais il est tellement beau.

J'ai éclaté de rire.

Madoc aussi portait un pantalon noir habillé et une veste noire, mais il avait une chemise grise avec une cravate argentée. Madoc portait bien les cravates. Elles convenaient à

son style et à son large torse, et le fait qu'il soigne ses choix vestimentaires, en s'assurant toujours que tout lui aille à la perfection, ne fait qu'amplifier le fait que son *look* BCBG et ne diminuait en rien le désir qu'il suscitait chez sa femme au style alternatif.

Fallon a mis ses doigts dans sa bouche et sifflé. — Ouais, bébé !

Juliet s'y est mise en sifflant son homme alors que les deux étaient penchés sur la balustrade.

— Vous êtes idiots, ai-je dit encore en les taquinant et en me levant pour cueillir la fourchette.

Elles se sont mises à rire, et en s'approchant, les deux hommes ont secoué la tête en souriant.

J'ai croisé les bras sur ma poitrine et me suis appuyée contre la maison en regardant les filles balancer leurs jambes par-dessus la balustrade et s'asseoir.

Mais alors, je suis restée bouche bée. Mon estomac s'est effondré, j'ai eu le souffle coupé, et je me suis dit «Putain de merde ».

Jared était sorti de la maison en verrouillant la porte derrière lui, et j'ai détourné les yeux, mais je n'ai pas pu résister. J'ai levé les yeux pour jeter un autre coup d'œil, et l'ai observé du coin de l'œil qui détournait le regard vers la rue tout en ajustant un bouton de manchette.

Un bouton de manchette ?

Il portait des boutons de manchette. J'ai fini par cligner des yeux, et mon cœur s'est mis à battre la chamade, de plus en plus vite.

Jared en costume me faisait saliver. Je l'adorais en jeans ou en pantalon noir et t-shirt décontractés, mais quand il se débarbouillait ?

«Oh, mon Dieu. »

Son pantalon noir était tendu sur ses jambes, et tombait avec juste assez d'insouciance pour lui donner un air désinvolte, mais sa chemise pressée et sa veste —d'un noir riche et profond — ne camouflaient pas du tout son corps. J'ai aperçu une section de sa clavicule, puisque son bouton du haut était détaché, puis il a négligemment glissé une main dans sa poche et m'a regardée droit dans les yeux.

Je me suis détournée.

— Eh, les filles, qu'est-ce que vous faites ce soir ? a dit Madoc en soulevant Fallon de la balustrade et en la serrant sur son torse.

— On flâne, a-t-elle gazouillé. On fait du maïs soufflé. — C'est bien, a répliqué Jax en se tenant debout entre les cuisses de Juliet assise sur la balustrade.

Jared s'est approché en tirant ses clés de voiture.

Madoc embrassait Fallon et lui murmurait à l'oreille. Jax levait les yeux vers Juliet en essayant de l'amadouer alors qu'elle s'effarouchait en faisant semblant d'être jalouse.

Et Jared se tenait à l'écart tout en m'ignorant. Je ne savais pas s'il me regardait, ni s'il était perplexe du fait que je ne l'avais pas rejoint, mais je sentais encore sa présence dans le moindre recoin de mon corps.

Il m'attirait comme un aimant.

Jax a déposé Juliet en l'embrassant sur le nez, puis les lèvres.

— Je t'aime, a-t-il dit, et mon regard a filé vers Jared et s'est rivé sur le sien.

— Je serai de retour avant minuit, a dit Jax, mais Jared continuait de me regarder.

La chaleur était inévitable. Mais ce qui m'effrayait, c'était de voir aussi toute la froideur.

Une vague de déjà-vu m'a heurtée, et un moment, on aurait dit que j'étais revenue à l'école secondaire.

— Si tu as une seconde de retard, a dit Juliet en grondant Jax, je vais faire une crise.

— J'adore tes crises, a-t-il dit d'un ton coquin tout en lui prenant les hanches.

— Je suis sérieuse, a-t-elle insisté en essayant de paraître dure, mais je savais que ce n'était qu'un jeu entre eux. Si tu es en retard, je vais te faire saigner.

— Promis? a-t-il raillé en plongeant vers elle pour lui donner un autre baiser.

J'ai secoué la tête en gardant mon regard loin de Jared. — Allons-y, Jax.

Madoc a tiré Jax par le cou en l'écartant de sa copine. Les trois mecs se sont approchés de la voiture de Jared, et jusque dans le moindre aspect, leur allure impeccable proclamait qu'ils étaient des hommes, à présent. J'avais parfois de la difficulté à m'y faire, puisque j'avais grandi avec Jared et rencontré Madoc et Jax à l'adolescence. Je les avais tous vus — la plupart du temps — en jeans et t-shirts. Je les avais vus faire les choses les plus idiotes, et j'y avais parfois même participé.

Mais ces garçons-là avaient disparu.

— Jared! a crié Fallon lorsque Jared a ouvert sa portière, côté conducteur. Ramène-les en sûreté !

Il a arqué un sourcil et lui a lancé un regard condescendant. — Ils seront revenus avant moi, a-t-il dit en me regardant. Je n'ai pas de couvre-feu.

Une soudaine colère m'a picoté les yeux lorsque je l'ai regardé monter dans son auto sans dire un mot de plus.

Il a démarré et reculé de l'entrée de garage sans m'offrir un autre regard.

«Salaud. »

Oh, bien sûr.

«Amuse-toi bien. Personne ne t'attend à la maison. Si tu ne m'as pas, tu n'as qu'à aller jouer avec une fille quelconque, pourquoi pas, hein? »

J'ai serré les poings et laissé retomber ma tête en arrière. *Merde*. Je me sentais ridicule.

Madoc et Jax allaient s'amuser avec leurs amis. Célébrer. Ils allaient rentrer plus amoureux que jamais de Fallon et de Juliet. Et Jared me manipulait. Commetoujours, et je tombais dans le panneau. Il était un adulte qui trouvait encore plutôt alléchant de se tailler une grande tranche de ma paix intérieure. Il s'attendait à ce que je cède et que j'appelle ou je texte pour lui dire à quel point je l'aimais. Ou il s'attendait à ce que je vienne lui faire une scène demain sur quelque chose de ridicule juste pour pouvoir me monter. Il voulait me voir furieuse, car il voulait me faire parler.

Alors que le bruit du moteur de Jared quittait le quartier, j'ai laissé le petit sourire s'étaler sur mes lèvres.

Il était tellement habitué à jouer avec moi. C'était comme sa seconde nature. Alors, pourquoi ne pas réagir et lui donner ce qu'il voulait ?

— Le Wicked, c'est une boîte de *striptease* mixte, non ? ai-je demandé aux filles, même si je savais déjà la réponse. Des danseuses en bas et des danseurs en haut ?

Juliet a regardé Fallon, puis les deux ont tourné la tête vers moi.

Lorsqu'elle a compris, Juliet a haleté et Fallon a renversé la tête en arrière en riant.

Puis, on a toutes les trois poussé des cris en se précipitant vers ma porte d'entrée pour se préparer.

— Salut, ai-je dit au videur trapu à la coupe tondeuse. — Salut, mesdames.

Il nous a toisées, et je me suis arrêtée, et Fallon s'est cognée contre moi alors qu'elle virait dans la boîte avec Juliet. — Vous laissez les femmes s'asseoir en bas, hein ? ai-je demandé. Si on décidait d'aller regarder les danses plus tard ?

Il a soulevé les sourcils, amusé.

— On aime notre clientèle féminine, a-t-il dit d'un ton enjoué. Peu importe ce qui les excite.

Je me suis redressée.

«Ouais, je ne voulais pas vraiment dire ça, mais bon. » En entrant dans la boîte, j'ai inspiré, ne sachant pas trop

à quoi m'attendre. Des cigarettes et peut-être l'odeur fétide de l'alcool éventé, mais ce n'est pas ce qui m'a frappée à l'entrée.

L'odeur de pêches dorées, de riches baies et de lis a dérivé près de mes narines, et rempli mes poumons de leur soupçon de vanille et de musc. L'intérieur noir et bordeaux de l'entrée était accentué par des aménagements dorés et aurait probablement paru tapageur ailleurs, mais ici, cette idée minimaliste l'emportait. Ce n'était pas exagérément chargé. Les tapis étaient luxuriants, les murs étaient d'un violet chaleureux, mais sombre, et le décor possédait des objets singuliers sur lesquels on pouvait porter son attention, mais qui n'étaient pas assez nombreux pour être distrayants.

On est entrées par une embrasure sans porte et on s'est tout de suite arrêtées en voyant se dérober le plafond bas, et la pièce devant nous m'a pratiquement coupé le souffle.

— Pas étonnant qu'ils soient tirés à quatre épingles, ai-je murmuré. Ce lieu...

Je n'avais qu'entendu parler de Wicked. C'était à mi-chemin entre Shelburne Falls et Chicago, et un point d'arrêt populaire pour les hommes —et les femmes —qui rentraient du travail en route vers la banlieue. Il était réputé pour sa bonne musique, les plus belles danseuses et les plus beaux danseurs —et c'était vraisemblable, puisqu'il y avait environ quatre universités à moins d'une heure qui avaient beaucoup d'étudiants et d'étudiants à la recherche d'emplois payants —et il avait aussi un chef cinq étoiles.

Les gars devaient payer 1000 dollars par table pour tenir cet enterrement de vie de garçon.

Une hôtesse en robe noire et moulante —très semblable à la mienne —s'est approchée de nous avec des menus.

— Salut.

Ses longs cheveux bruns, son teint bronzé et ses yeux sombres luisaient à la lumière des chandelles.

— Le spectacle pour dames à l'étage ne commence pas avant une heure, mais on peut vous donner des places.

Je l'entendais à peine, car je cherchais les gars. Il était passé 22 h, même s'il n'y avait que deux spectacles de danseurs les vendredis et samedi soir, les danseuses se produisaient en permanence.

— En fait, a dit Fallon, est-ce qu'on peut d'abord s'asseoir ici et prendre un verre ?

«Quoi? »

— Bien sûr, a-t-elle dit en hochant la tête. Suivez-moi. J'ai poussé un soupir et j'ai suivi, accompagnée par Juliet qui dardait son regard partout, probablement à la recherche de Jax.

Même si, ce soir, ma curiosité me poussait entièrement à repérer les gars, je ne voulais pas que ce soit notre seul but. Madoc et Jax s'attendaient à ce que Fallon et Juliet se conduisent avec patience et compréhension —c'est ce qu'elles faisaient —, mais ç'aurait été pas mal rigolo de voir comment ils se conduiraient en découvrant que leurs copines étaient à l'étage en train de regarder un spectacle, elles aussi.

C'était pour ça qu'on était venues ici, après tout.

— Ouh, a grogné Fallon en s'arrêtant et en regardant la scène. Regarde-moi donc les nénéés, là-bas.

J'ai tourné la tête, j'ai regardé en direction de la scène, et j'ai tout de suite suffoqué.

«Merde. »

Une blonde magnifique avec des mèches sombres dans les cheveux portait un bikini doré et pigeonnant qui faisait ressortir ses seins contre son ventre plat et sa peau parfaite. Et lorsqu'elle a agrippé le poteau d'une main et s'est penchée en arrière en roulant les hanches et en levant le bras pour remonter ses cheveux, mes entrailles se sont tordues. Je ne voulais pas que Jared la voie. Elle me ressemblait,

en mieux.

— Je pensais que tu ne t'en faisais pas, a dit Juliet à Fallon.

Fallon a secoué la tête tout en continuant d'observer la danseuse.

— Arrête! Tu as de beaux seins.

Juliet a souri en suivant l'hôtesse.

— Madoc aime les tiens, a-t-elle dit à Fallon pour la rassurer. Allons.

L'hôtesse nous a fait nous asseoir dans une banquette en velours bordeaux, formée en demi-cercle, avec des tentures retenues des deux côtés. Une lampe tamisée, accrochée au plafond, clignotait à la manière d'une chandelle.

— Il n'y a pas de frais d'entrée ? ai-je demandé en me glissant dans la banquette.

— Pas pour vous trois, a-t-elle dit avec un clin d'œil, tout en nous remettant des menus de boissons. Mais les danses érotiques sont 50 dollars. Amusez-vous bien.

J'ai grogné. Ouais, on était venues pour les danses érotiques.

— Comment savoir s'ils sont déjà arrivés ? a demandé Juliet en nous regardant toutes les deux.

— Ils sont là, a dit Fallon avec un sourire narquois en sortant son téléphone et en montrant l'égoportrait que Madoc avait dû prendre à l'entrée. Il me l'a envoyé il y a 20 minutes. Une à une, on a laissé dériver nos yeux vers la mer de clients qui circulaient dans la boîte et on a cherché la fête d'enterrement de vie de garçon, même si je savais bien qu'il ne fallait pas. Il fallait laisser les gars en paix. Jusqu'à plus tard, quand on laisserait savoir, par texto ou réseau social, qu'on était là-haut en train de se rincer l'œil.

Il m'a fallu environ deux secondes pour les localiser. Jared et un groupe d'autres gars étaient assis devant la scène, sur la droite.

Zack, Madoc, Jax, leur ami du secondaire Sam, avec environ une demi-douzaine d'autres mecs que je connaissais à peine, étaient enfoncés dans des fauteuils rembourrés,

verre à la main, entourés de trois tables plus petites. Jax a pris une bouteille et en a versé quelques rasades, qu'il a tendues à Jared et à Madoc, et là-dessus, Jared a penché la tête en arrière et avalé sa dose. Excitée, j'ai inspiré. Je me suis enfoui le visage dans le menu et j'ai murmuré aux filles :

— Près de la scène. Avec la fille déguisée en Amérindienne qui fait une danse érotique pour Zack.

Elles ont plongé derrière le rideau, et Juliet s'est blottie près de Fallon pour que les deux épient les gars.

J'ai ri tout bas.

— Bonsoir, a dit une serveuse en nous saluant et en s'arrêtant à notre table. Aimeriez-vous quelque chose à boire ? a-t-elle demandé en posant des serviettes de table.

— Trois doses de Jim Beam, a commandé Fallon. Devil's Cut.

— Je ne veux pas de whiskey, a répliqué Juliet.

— Bien, parce que les trois sont pour moi, a répliqué Fallon, et son culot m'a amusée.

Elle, toujours si confiante et solide, n'aimait pas voir son homme dans une boîte de *striptease*, après tout.

J'ai posé mon menu en poussant les trois vers la serveuse.

— Ananas et Parrot Bay pour elle, ai-je commandé en désignant Juliet, ses trois doses et une Newcastle —ai-je dit en pointant Fallon —et je vais prendre une Red Stripe.

La serveuse a hoché la tête sans rien écrire et est partie, et tout le monde est revenu aux gars. À part lorsqu'ils lançaient des regards sporadiques vers la scène pour observer les danseuses, ils restaient assis là à échanger des blagues. Jared était face à la scène, mais sa tête était tournée de côté, et je voyais qu'il riait de temps à autre, car ses épaules étaient

secouées. Une serveuse a apporté des amuse-gueules, certains gars se servaient, et d'autres se contentaient de boire. Le spectacle avait un numéro principal —une danseuse

au centre de la scène —, mais il y avait des scènes plus petites étalées avec quelques danseuses de poteau. Juliet était adossée, l'air plus calme.

— Ils se conduisent bien, a-t-elle dit avec un sourire triste. Maintenant, je me sens coupable. On devrait tout simplement monter à l'étage.

J'ai haussé les épaules.

— Je ne voulais pas être ici en bas, de toute façon. Fallon m'a lancé un regard.

— Vraiment? Tu n'es pas jalouse? Du tout ?

J'ai détourné le regard en passant nerveusement la main dans mes cheveux défrisés et je l'ai ramenée devant mon épaule.

— Ce que fait Jared ne me regarde pas, ai-je maintenu. — En es-tu certaine ? a timidement demandé Juliet en regardant la scène, le corps étrangement immobile.

— Oui, ai-je répliqué. Qu'il s'amuse.

— D'accord, a-t-elle dit en hochant la tête, l'air triste. Parce qu'il semble aimer ce qu'il voit sur la scène.

Puis, elle m'a clouée, l'air sérieux.

Mes sourcils ont plongé, et j'ai tout de suite regardé là où Jared était assis. Il était encore adossé dans son fauteuil, mais toute son attention était rivée sur la scène, et quand j'ai suivi son regard, j'ai failli m'étouffer.

J'avais le cou brûlant, et ma tête hurlait.

«Piper. »

L'ex de Jared. La fille avec qui il couchait avant notre rencontre à l'école secondaire.

Ma robe noire et moulante étranglait davantage mon corps, et j'avais la nausée. Je ne l'avais pas vue depuis quatre ans. Qu'est-ce qu'il avait à la regarder ?

Elle avait réalisé et distribué une vidéo érotique de Jared et moi à l'école, et il était assis là en train de lui accorder son attention comme s'il était vraiment excité.

Je suis restée immobile, paralysée non pas par elle, mais par lui. Il aurait dû se détourner. Il aurait dû partir.

Après ce qu'elle nous avait fait...

Elle était debout sur une petite scène latérale, le poteau derrière elle alors qu'elle se penchait à la taille, puis rejetait ses cheveux en arrière, ce qui donnait à Jared une vue personnelle et rapprochée de ses nénés.

Elle s'est ensuite levée, a posé une main sur sa nuque et l'autre derrière son dos, et a doucement tiré sur les cordes de son haut, le laissant tomber de son corps pour lui exposer ses seins bronzés et parfaits.

J'ai baissé les yeux, en grinçant des dents.

«Non. »

J'avais mal au visage et des larmes ont monté, et j'ai détourné le regard pour que Fallon et Juliet ne le voient pas. «Merde. »

À voir la façon dont il l'observait — sans du tout l'ignorer — et dont elle le choisissait, ils pouvaient bien coucher ensemble.

J'ai profondément inspiré et je me suis éclairci la voix. En fouillant dans ma pochette, j'en ai tiré un billet de banque alors même que la serveuse apportait nos consommations.

J'ai relevé le menton en clignant des yeux pour écarter les larmes.

— Je veux acheter une danse érotique, lui ai-je dit en tenant l'argent. Mais pas pour moi.

Elle a rangé le plateau sous son bras et a pris l'argent. — Bien sûr. Qu'est-ce qu'il vous faut ?

Je me suis penchée sur la table et avant de reparler à la serveuse, j'ai remarqué que Jared avait enfin détourné les yeux.

— Voyez-vous ce type avec les cheveux bruns, là-bas, habillé tout en noir ? Il est en train de lever un verre à ses lèvres.

J'ai pointé dans sa direction, et la serveuse s'est retournée pour voir de qui je parlais.

Elle a hoché la tête.

— Pouvez-vous lui envoyer cette danseuse qui est en scène devant sa table, quand elle aura fini ? ai-je demandé, et j'ai senti Juliet se raidir à côté de moi.

La serveuse a souri.

— Bien entendu.

Elle est partie, et j'ai fermé mon sac à main, l'ai posé sur mon siège à côté de mes genoux, tout en ignorant Fallon et Juliet qui, je le savais, me regardaient fixement.

— Tate, qu'est-ce que tu fais ?

La voix inquiète de Juliet était dépourvue de son entrain habituel.

— Tate, arrête-la, a insisté Fallon en faisant référence à la serveuse. Ne fais pas ça. Tu le pièges.

Je ne savais pas si Madoc avait dit quoi que ce soit à Fallon à propos de l'épisode avec Piper à l'école secondaire, mais bon : elle savait qu'acheter une danse érotique à Jared était une mauvaise décision.

Un peu méchante, en fait.

J'ai regardé fixement devant moi tout en serrant la bou - teille brune et froide.

Je ne savais pas pourquoi je le faisais. On aurait dit que c'étaient ces fois où on veut poser des questions ou sentir qu'on devrait, mais à la fin, on ne veut pas vraiment les réponses.

Je ne voulais pas que Jared soit avec d'autres femmes. Je l'aimais.

Mais je voulais une raison de ne pas le faire. Je voulais cesser de ménager la chèvre et le chou. Provoquer un événe- ment qui me pousserait à ne plus jamais lui faire confiance. — Tu veux qu'il te trompe.

La voix calme de Fallon était rauque, et en levant les yeux, j'ai vu les flaques derrière ses verres.

Puis, j'ai regardé Juliet qui me regardait comme si elle ne me connaissait même pas.

— Non, ai-je murmuré davantage à moi, le visage brûlant de honte. Je veux que ça fasse mal.

Je savais que j'oubliais toujours la douleur qu'il provo- quait trop facilement. C'était fini. Juliet a plissé vers moi ses yeux remplis de confusion, et ne comprenait pas. Elle ne comprenait pas que la douleur me donnait de la force. Cette colère était bonne, et si Jared me blessait, je pouvais m'en nourrir pour me sentir supérieure.

Je pouvais gagner et ne pas être celle qui restait là à pleurer, à attendre ou à essayer de vivre derrière une façade, sans que le trou qu'il avait laissé se remplisse.

— Le salaud.

J'ai entendu le juron de Fallon et j'ai levé les yeux en lis- sant mon expression. Piper était sortie de l'arrière-scène et

marchait entre les tables, attrapant au passage les regards d'hommes intéressés.

Elle était encore magnifique. Elle avait même cette par - faite posture de confiance en elle-même qui ne s'était pas émoussée, même si sa réputation avait été gâchée après la vidéo.

Ses cheveux brun foncé, plus longs que dans mes souve- nirs, s'étaient en vagues jusqu'au milieu de son dos, et son corps luisait comme le soleil sur l'eau.

Elle portait un haut de bikini blanc et orné de bijoux avec un string, et au bas, un paréo en résille dorée, attaché à ses hanches. Mais son derrière était presque entièrement visible à travers l'étalage de carrés du filet, et en fin de compte, le paréo n'était que décoratif.

Ses yeux étaient rivés sur Jared lorsqu'elle s'est approchée d'un pas nonchalant, avec un air faussement timide. Pour ce qu'elle en savait, il était encore en colère à propos de la vidéo, mais ça ne semblait pas diminuer sa confiance en elle. Debout au-dessus de lui, elle s'est lentement penchée en posant les mains sur ses accoudoirs, et je l'ai vu lever les yeux vers elle et devenir immobile.

Elle lui parlait, et il la laissait faire.

J'avais la bouche sèche.

Elle lui parlait le dos arqué et la jambe fléchie, et je voyais qu'elle faisait de son mieux pour qu'il remarque ses seins, tout en se rapprochant de son visage.

Je ne voyais pas Madoc ni Jax. Je ne voyais plus Fallon ni Juliet.

Je ne voyais que lui qui baissait les yeux, l'air de sérieuse- ment se demander quoi faire.

Peut-être qu'il voulait vraiment d'elle.

Après tout, ils avaient déjà été ensemble. Il avait goûté au sexe avec elle, suffisamment pour en reprendre. Quatre ans plus tard, il était retourné à Shelburne Falls, et je ne lui avais pas encore donné mon cœur. Peut-être qu'il y réfléchissait. Mais va savoir, hein ?

«Fais-le. »

L'arrière de mes yeux était brûlant, et mon cœur battait la chamade, et je voulais qu'il la touche. Piper allait être une trahison inoubliable après ce qu'elle m'avait fait, et la douleur serait extrême. Mon cœur se durcirait, tout comme après son départ, et je serais de nouveau froide comme de l'acier.

Mais sa mâchoire en colère s'est fléchie comme s'il était vexé, ou quelque chose comme ça, et pendant un moment, je me suis dit qu'il ne le ferait pas, mais...

— Oh, mon Dieu, a dit Fallon en détournant les yeux. Juliet a baissé les siens.

On aurait dit que la pièce avait été vidée de son oxygène.

On l'a tous regardé se lever alors qu'elle lui prenait la main pour le mener par une porte du fond, vers les salles VIP. J'ai lentement secoué la tête en le regardant disparaître avec elle. Là où il était, il pouvait obtenir une danse érotique. Pourquoi est-ce qu'elle l'emmenait dans un lieu privé ?

J'ai lentement siroté ma bière, je me suis redressé le dos, et j'ai refusé de les laisser voir que mon cœur était tordu, et transpercé d'un couteau.

Je voulais rentrer chez moi.

Je voulais aller au lit, me lever et lire le matin, me préparer à ma course, et me détacher de lui comme s'il n'avait jamais eu d'importance.

Mais à la place, je me suis effondrée.

J'ai haleté, baissé la tête et tremblé, tout en commençant à pleurer. Les larmes se sont déversées et je ne pouvais pas respirer.

« Oh, mon Dieu, pourquoi est-ce que je ne peux pas respirer? »

J'ai appuyé une main sur ma poitrine par-dessus mon cœur, car je voulais qu'il cesse de battre à travers ma peau. — Tate, a crié Juliet tout en me prenant dans ses bras. Non, Tate.

Elle s'est enfouie la tête dans mon cou, m'a serrée bien fort, et je n'ai pas pu le supporter. Les cris se sont soudainement logés dans ma gorge, et je manquais d'air.

Je l'ai écartée en haussant les épaules et me suis précipitée de l'autre côté de la banquette.

— Donne-moi juste une minute.

Et j'ai couru jusqu'aux toilettes, par la même porte où Jared et Piper avaient disparu.

Mais dès que je suis entrée dans le couloir sombre, une main m'a serré la bouche et j'ai essayé de crier. Je me suis tortillée et débattue lorsqu'un bras m'a enserré la taille et m'a soulevée, en me portant par une autre porte.

«Non! »

Mes talons hauts sont tombés de mes pieds alors que je battais des jambes et que j'essayais de mordre et de me dégager, mais il me serrait trop fort.

Le corps ferme qui était dans mondos nous a fait balancer et m'a fait traverser la porte fermée, son souffle dans mon oreille.

— Tu me tues, a-t-il dit, et le souffle tremblant paraissait presque en pleurs.

«Jared. »

Je me suis immobilisée, j'ai inspiré à petits coups à travers ses doigts lorsqu'il m'a déposée.

Son murmure menaçant était rempli de douleur. — Tu me tues vraiment, Tate.

Il n'était pas avec Piper. Lorsqu'il m'avait fait entrer dans la pièce à l'éclairage tamisé, je voyais à peine, mais j'avais remarqué un siège et une table.

Mais pas Piper.

Il m'avait attendue. Il savait que j'étais là.

Il m'a serré la taille, et je n'ai pas bougé, mais mes mains tremblaient. J'avais peur de lui. Il paraissait enragé, et je ne l'avais pas vu ainsi depuis la nuit où j'avais mis fin à l'une de ses fêtes, durant la dernière année de secondaire, en débranchant son électricité.

— Dès que tu es entrée dans la boîte, je le savais, a-t-il grogné à mon oreille. Ça m'a amusé. J'ai vraiment cru que tu étais jalouse.

Il avait la bouche dans mes cheveux et inspirait à petits coups, nettement en colère et sur le point de perdre les pédales.

— J'ai adoré te regarder, a-t-il dit. Mais là, tu t'es mise à me jouer ce mauvais tour, a-t-il ajouté d'une voix plus dure. Elle est venue me voir en disant que quelqu'un m'offrait une danse érotique, et j'ai su tout de suite que c'était toi. Tu me trouves vraiment nul, hein? Tu croyais que je voudrais d'elle ?

J'ai secoué la tête.

— Je ne pensais pas que...

— Alors, pourquoi me mettre à l'épreuve? a-t-il hurlé en me coupant la parole et en donnant un grand coup de poing dans la porte devant moi.

J'ai sursauté. Il m'a relâchée, et je me suis retournée, j'ai vu son torse monter et descendre abruptement —et tout ce temps-là, il me regardait comme si je l'avais trahi.

La culpabilité m'a creusé les entrailles, et je ne pouvais même pas le regarder. J'étais ignoble, et j'avais supposé le pire à son égard, et il était profondément blessé.

Avant, je m'étais toujours sentie soit sur un pied d'égalité avec Jared ou au-dessus de lui. Mieux, à certains égards, que le gars qui m'avait intimidée si longtemps.

Mais à présent, il était trop bien pour moi.

Je ne savais pas où était Piper, mais il n'était pas avec elle, et c'était tout ce qui comptait.

Quand il a baissé les yeux vers moi, le dédain et la déception dans ses yeux se sont resserrés sur moi comme une tombe.

En se retournant, il a saisi la poignée de la porte et je me suis jetée sur lui en lui serrant le torse à deux bras et en enfouissant mon visage dans son dos.

— Jared, ne t'en va pas, s'il te plaît.

Ma voix tremblait, et son corps a figé.

— S'il te plaît ? ai-je dit en le suppliant. Je ne croyais pas que tu ferais quelque chose avec elle, ai-je murmuré en gardant mon front dans son dos. Mais je voulais que tu le fasses. Je voulais que ça fasse mal.

Il est resté immobile en m'écoutant dans la salle silencieuse.

— Il est plus facile d'être en colère et de juger que de prendre un risque. Ça te donne une impression de plus grande force.

J'ai senti son torse se gonfler d'un souffle.

— Ouais, je connais ce sentiment.

J'ai posé le côté de mon visage sur son dos, en le serrant tout près.

— Rien ne va bien sans toi. Ni à l'école ni à la maison, ai-je dit en pleurant. Tout me donne juste assez d'énergie pour arriver au lendemain sans toi. Je n'ai jamais cessé de t'appartenir.

Il a laissé tomber sa tête en arrière et a poussé un soupir. J'ai dégluti et pris un risque :

— Je t'aime, Jared. Je t'ai toujours aimé et je t'aimerai toujours.

Il n'y avait que lui, et même lorsqu'il n'était pas là, il l'était. Je n'allais jamais me libérer de lui — parce que je ne voulais pas.

Chapitre 14

JARED

J'ai baissé la tête, la tension qui s'était accumulée dans mes nerfs s'arrêtait graduellement. Je ne pouvais pas croire qu'elle ait fini par le dire.

Toutes les nuits. Tout le temps et les appels téléphoniques et les textos que j'avais envoyés... Chaque jour, elle semblait s'éloigner de plus en plus de moi, et les souvenirs d'elle semblaient n'être que des rêves. Tatum Brandt m'aimait, et je n'allais jamais la laisser repartir.

— Je sais ce que je veux, a-t-elle dit, la voix chargée de larmes retenues. Je sais où je vais. Je sais ce que je représente, et je ne fais pas ce que je ne veux pas faire.

Elle m'a fait pivoter, et son regard m'a rivé sur place.

— Et même alors, sans toi dans ma vie, je ne suis pas heureuse. Pour le meilleur ou pour le pire, tu as été mon autre moitié depuis mes 10 ans, et je ne peux pas imaginer vouloir d'avenir sans toi. Tu es l'amour de ma vie.

En baissant les yeux vers elle, en voyant l'expression orageuse de ses yeux se remplir d'attente et de nervosité — qu'est-ce que j'allais faire ou dire? —, il n'y avait qu'une seule façon de poursuivre. Une seule façon d'avancer.

Évanescence

Il n'y avait plus de mots. Rien à discuter et à résoudre. J'étais tout à elle, et je ne pouvais vivre une seconde de plus sans elle.

— Est-ce que tu m'aimes encore ? a-t-elle demandé doucement quand je ne disais rien.

J'ai détourné le regard en léchant mes lèvres sèches, tout en m'agenouillant pour ramasser ses talons sur le plancher. Posé sur un genou, j'ai pris dans ma main sa svelte cheville et l'ai aidée à mettre une chaussure, puis l'autre.

— Jared, dis quelque chose, a-t-elle dit d'un ton suppliant, la voix épaissie par l'inquiétude.

Mais je ne l'ai pas fait.

Qu'elle sue un peu. J'en avais assez de parler. Je voulais juste ma petite amie.

Je me suis redressé, je lui ai pris la main et je lui ai fait traverser la porte pour revenir à la boîte. Elle a raté un pas, mais elle s'est rattrapée, et a accéléré pour garder mon rythme.

La musique dansait autour de nous, j'ai regardé la banquette de Tate et j'ai vu que Madoc avait trouvé Fallon et lui serrait le dos à pleins bras, les lèvres sur sa nuque. Juliet était près de la scène, assise sur les genoux de Jax, en train de regarder une danseuse tout en lui embrassant l'épaule.

Bien. Elles avaient des gens pour les raccompagner, alors. — Où est-ce qu'on va, a demandé Tate, inquiète. Es-tu encore furieux, ou quoi ?

J'ai ri sous cape, tout en l'amenant vers la sortie. Dès qu'on est arrivés au terrain de stationnement, j'ai trouvé mes clés dans ma poche, j'ai déverrouillé l'auto et je suis rapidement passé à l'action en lui ouvrant la portière.

— Entre, lui ai-je dit.

Elle a cligné des yeux, l'air désorienté, mais est entrée dans l'auto en balançant les jambes à l'intérieur pour que je puisse fermer la porte.

En contournant l'arrière, j'ai ouvert ma portière, je me suis tout de suite assis et j'ai tourné la tête vers elle pour la regarder.

— Jared, a-t-elle dit en secouant la tête. Pourquoi est-ce que tu ne me parles pas ?

J'ai tendu la main, l'ai soulevée en la prenant sous les bras, et glissé son corps vers moi pour qu'elle s'assoie de côté sur mes genoux, les jambes posées sur le tableau de bord. Le dos appuyé contre ma portière et le visage, à quelques centimètres du mien, tourné vers moi, les yeux écarquillés. J'ai levé le bras et posé son visage dans ma main.

— Est-ce qu'on peut aboutir sans passer par quatre chemins? ai-je demandé d'une voix douce. Tu me manques et ça me fatigue, Tate.

C'est tout. Plus de paroles, plus de discussions, plus question de nier ce qu'on ne pouvait pas changer... je vivais tout simplement dans son orbite, et j'allais y mourir aussi. On n'avait pas le choix.

J'ai levé la main et passé mes doigts dans ses cheveux en lui tenant la nuque, tout en frôlant ses lèvres avec les miennes. — Je t'aime, ai-je murmuré en l'attirant contre moi, ma bouche s'enfonçant en elle, son gémissement troublé vibrait sur ma langue.

Sa douce odeur a rempli mes narines. Je lui ai sucé la langue pour la faire entrer dans ma bouche, en la laissant à peine respirer.

J'adorais jouer avec elle. Je la serrais fort et je pouvais faire tout ce que je voulais. Pendant trois ans à l'école

secondaire, je m'étais refusé ce que j'aimais, et les deux dernières années, elle m'avait empêché de reprendre ce que je désirais, et ma paix intérieure était fichue.

À la fin, au moment où j'allais être satisfait, elle serait à peine capable de marcher.

Je suis passé à sa bouche, j'ai enfoncé les dents dans sa lèvre inférieure et l'ai étirée, puis j'ai

replongé ma langue pour jouer avec la sienne.

Elle a encore gémi, mais n'a même pas essayé de me résister, car je contrôlais le baiser. Mes lèvres tremblaient, tellement je la sentais, mais avant de glisser les mains à un endroit d'où je n'allais pas vouloir sortir, je me suis écarté en aspirant l'air.

Sa poitrine a subitement monté et baissé, mais elle a de nouveau ouvert la bouche et en a redemandé.

Je me suis détourné en secouant la tête et elle a fouillé mon regard, l'air souffrant.

Avant qu'elle puisse protester, j'ai démarré l'auto en glissant ma main sous ses genoux arqués pour changer de vitesse.

C'était difficile à conduire, mais je ne l'ai pas déplacée. Je redoutais de la laisser s'éloigner de moi très longtemps.

En sortant du terrain de stationnement, je me suis précipité sur la route nationale, elle s'est installée sur mes genoux et ses larmes sont devenues un petit souffle ardent alors que je fonçais sur la route. Comme j'avais encore la main gauche plaquée derrière son dos et dans ses cheveux, je changeais de vitesse et je conduisais de la droite.

Pendant tout ce temps, j'essayais de garder le pied léger sur l'accélérateur, tellement j'étais impatient de rentrer à la

maison et en elle. Ma queue était douloureusement comprimée, car elle ne pouvait pas prendre de volume. Elle gonflait déjà, comme si elle reconnaissait à un centimètre la sensation de ses cuisses, et celle de sa langue mouillée qui léchait ses lèvres à présent.

Elle a enfoui son nez dans mon cou et m'a tenu la tête avec sa main tout en inspirant. Puis j'ai poussé un grognement, et j'ai failli fermer les yeux alors qu'elle grignotait sous mon oreille.

— Tate, ai-je murmuré en baissant la main pour ajuster ma queue qui gonflait.

Merde. Elle savait ce qu'elle faisait. Elle a dardé sa langue, si doucement, m'a léché, m'a embrassé le cou, puis a tracé des lignes de baisers sur ma joue, et m'a dévoré comme si j'étais un dessert.

J'inspirais et j'expirais, j'ai poussé le bras de vitesse pour passer en sixième, alors que les arbres surgissaient des deux côtés de la nuit sombre. On était dans un coin perdu et on n'allait pas arriver avant encore une demi-heure.

— Jared, a-t-elle murmuré à mon oreille. S'il te plaît. Bientôt, elle a posé les mains sur sa nuque et défait l'attache de son encolure pour laisser le haut de sa petite robe noire tomber à sa taille et exposer ses seins.

Mes yeux flambaient, et une fraction de seconde, je l'ai haïe, merde, en dardant les yeux vers ses

seins, et je ne pouvais pas la toucher, car ma fichue main conduisait la fichue auto.

J'ai donné un coup de volant à droite, puis en voyant que je tournais, j'ai poussé un grognement de frustration.

— S'il te plaît, chérie, ai-je supplié.

Elle a de nouveau plongé dans mon cou en me taquinant. — Tu as toujours aimé mes nénés, a-t-elle dit d'un ton

moqueur.

Le sang affluait dans ma queue, et j'ai grimacé lorsqu'elle a pris du volume dans mon pantalon.

— Je te sens, a-t-elle dit en stimulant mon érection avec son derrière. C'est tellement bon.

«Bon sang, Tate. »

Arrête. S'il te plaît, arrête-toi. Je voulais l'avoir dans un lit. Son nez s'est frotté contre ma joue, et elle a levé les yeux vers moi.

— Je ne pense pas pouvoir attendre qu'on soit rentrés. Son regard paraissait désespéré.

— S'il te plaît, a-t-elle supplié à nouveau.

J'ai secoué la tête en poussant un soupir tout en la regardant dans les yeux.

— Après deux ans, tu vas m'obliger à te baiser dans l'auto, hein ?

J'ai presque fait la moue.

Elle a souri, et j'ai rétrogradé en dérapant pour prendre un tournant à droite vers une route rurale, car je n'allais pas gagner.

Merde, je n'avais même plus envie de gagner.

J'ai pris la descente à toute vitesse sur le chemin de gravier, et j'allais toujours à presque 130 à l'heure, et je me fichais bien des pierres qui volaient sous mes pneus et qui écaillaient sans doute la peinture.

Tate me dévorait le cou, et mes mains pouvaient à peine garder la maîtrise du volant, merde.

— Bon sang, chérie, ai-je dit en haletant, en m'emparant de ses lèvres et en l'embrassant comme un fou tout en essayant de conduire.

J'ai encore tourné à droite, j'ai survolé Tanner Path, qui n'était qu'une petite route —à peine assez grande pour une auto — qui bordait l'un des petits étangs d'un tributaire. Je me suis enfoncé suffisamment loin dans l'obscurité, là où aucune voiture n'oserait aller à cette heure du soir, j'ai ralenti et me suis arrêté, et le crissement du gravier était doux à mon oreille.

En tirant le frein à main, j'ai reculé le dos du siège pour pouvoir m'étirer les jambes alors qu'elle lançait ses chaus- sures et balançait une jambe par-dessus mes cuisses pour me chevaucher. Ses yeux crachaient le feu, et elle avait l'air d'un animal affamé lorsqu'elle a saisi ma chemise en arrachant les boutons pour l'ouvrir.

— Merde, ai-je grogné entre mes dents, et j'ai tendu le bras derrière son dos et déchiré sa robe en deux, et j'en ai arraché les lambeaux.

J'ai pris ses cheveux de sa nuque, j'ai tiré son dos vers l'arrière et de l'autre main, et je lui ai empoigné les fesses avant de prendre un mamelon dans ma bouche.

Elle a haleté, son corps tremblait sous le choc. Je planais alors qu'elle fondait lentement. Elle s'est frottée contre moi, ne portant plus rien d'autre que son string en dentelle, et je ne pouvais pas croire que j'étais si douloureusement bandé. Ma queue avait tellement envie de sentir sa chaleur.

J'ai mordu et sucé, j'ai traîné mes mains sur tout son corps, et j'ai serré et tiré d'un coup sec sur ses hanches.

— Tout de suite, a-t-elle gémi en se tortillant contre ma queue et en enfonçant ses ongles dans mon torse nu. Tout de suite, Jared.

Pour me donner plus d'espace, j'ai ouvert la portière du côté du passager, puis j'ai posé ma jambe à l'extérieur et j'ai abaissé le dos du siège de quelques centimètres.

— Prends-tu encore la pilule? ai-je demandé en haletant et en détachant ma ceinture.

Elle a hoché la tête avec frénésie, s'est penchée vers l'avant pour embrasser et grignoter mon torse.

J'ai libéré ma queue, je lui ai pris le derrière et je l'ai posée dessus. Elle a aspiré en tremblant, et j'ai pris le tissu délicat de son string dans mon poing et l'ai appuyé sur son front. — Ce soir, ta chatte va sentir ma langue, ai-je grogné, mais pour l'instant...

J'ai tiré et arraché le tissu de son corps, et ses pauvres fringues ont disparu dans l'intérieur noir de l'auto.

De ses doigts doux, elle a serré ma queue dressée, rigide comme le mât d'un drapeau, et elle l'a placée sous elle, en m'insérant dans son corps ferme. En haletant, la bouche ouverte, je l'ai pénétrée.

En la regardant dans les yeux, alors que ses seins amples et magnifiques me suppliaient de les regarder, j'ai donné un coup de hanche et enfoncé ma queue si loin en elle qu'elle a crié, et heurté le toit avec la main tout en gémissant et en aspirant à petits coups.

— Jared !

Je lui ai tenu les hanches, le corps tendu et musclé alors que je fermais les yeux et m'enfonçais à fond.

Ma queue palpitait en elle, et des éclats de plaisir mon- taient de mon ventre et de mes cuisses, tous dirigés vers mon bas-ventre.

«Bordel, elle était ferme. »

J'ai pris son derrière entre mes mains et l'ai écrasée contre moi, mes lèvres comprimées contre les siennes.

— Baise-moi, Tate, ai-je supplié à voix basse contre sa bouche. Baise-moi comme tu me détestes.

Elle a remonté les hanches, puis s'est encore butée contre moi, renversant la tête avec un gémissement.

— Oui, ai-je grogné.

Son dos était appuyé contre le volant, et j'ai plongé la tête pour sucer un mamelon alors qu'elle me baisait.

Ses hanches roulaient contre moi, enserrant sa chaleur moite contre mon corps, pour que je sente chaque centimètre ferme d'elle. Elle montait et descendait sur ma queue, de plus en plus vite, aller-retour, ses hanches roulaient d'avant en arrière, et encore d'avant en arrière, et j'étais déjà luisant de sueur alors qu'elle me chevauchait comme si j'étais son fichu jouet.

Elle s'est adossée et m'a lancé un sourire avant d'ouvrir toutes grandes, en les déchirant, ma chemise et ma veste, et les a fait descendre sur mes bras.

— Enlève ça, a-t-elle ordonné.

J'ai enlevé d'un coup la veste et la chemise, ma queue pal- pitait à tout crin en elle et je jetais mes affaires je ne savais pas où. Elle s'est baissée, a incliné le siège jusqu'au bout et a posé sa cuisse repliée par-dessus la mienne en la faisant sortir par la portière ouverte.

Et elle m'a monté bien fort. Sa main a serré la courroie de la ceinture de sécurité latérale, tandis que son autre main agrippait mon torse, et je tenais ses hanches en la regardant combien elle était si belle que c'en était presque douloureux. — Oh, bon sang, ai-je grogné en saisissant l'un de ses nénés si fort que je lui faisais probablement un bleu. Chérie, tes hanches sont comme une machine à baiser.

Sa tête était retombée en arrière, et j'ai tendu mon torse et mes abdos tout en arquant la tête, moi aussi. Elle était sans merci, et ne prenait pas une seconde de répit.

— T'aimes pas ça? a-t-elle demandé, et en ouvrant les yeux, j'ai vu son visage incliné vers le toit.

Elle haletait.

— Désolée, chéri, a-t-elle dit à bout de souffle et en sou - riant, mais que je t'aime ou que je te déteste, c'est comme ça que je te baise .

Puis elle a remonté et descendu encore plus fort sur moi, et ne roulait plus des hanches, mais rebondissait.

J'ai fermé les yeux en absorbant son assaut. *Merde* .

Ma queue était toute gonflée, mais je ne voulais pas jouir tout de suite.

— Tout le reste peut changer, mais jamais ma façon de t'aimer, ai-je murmuré plus à moi-même qu'à elle.

En reprenant mes vieilles habitudes, alors qu'elle voulait jouir d'une certaine façon et que je voulais la prendre d'une autre, je me suis trouvé à prendre les commandes pour la faire basculer dans l'orgasme. En arquant les hanches, j'ai donné de grands coups entre ses cuisses, et retenu ses hanches bien serrées et les ai ramenés vers le bas, pour l'em- paler juste aussi fermement qu'elle m'enveloppait.

— Oh, mon Dieu, a-t-elle gémi quand je me suis avancé vers elle suçant la chair de son sein tout en la baisant en bas. J'adore quand tu fais ça.

J'ai souri contre sa peau et je me suis adossé, j'ai pris les commandes, poussé et serré, et je l'ai baisée profondément tout en frottant son clito avec mon pouce.

— Bon, ai-je dit avec insistance, sentant ses cheveux et sa sueur effleurer mes doigts sur son dos. Je veux que tu t'écartes pour moi sur le capot, pour que je puisse apprécier à quel point tu mouilles.

— Ouais, a-t-elle chuchoté. Oh, mon Dieu, je t'aime, Jared.

Et elle m'a chevauchée plus vite, m'écrasant de plus en plus là où ma queue trouvait l'endroit parfait en la massant jusqu'à ce que tout son corps se serre et qu'elle commence à gémir.

— Jared, a-t-elle crié. Oh...

Ses hanches ont baisé encore, encore et encore, et elle a enfoncé les ongles dans mon torse en

rejetant la tête en arrière et en jouissant sur moi.

Traversée par son orgasme, elle s'est contractée et ses muscles ont serré ma queue, et j'ai pris son sein, et chaque muscle de mon corps était en feu parce que j'essayais de ne pas jouir.

Ses hanches sont devenues immobiles, et son souffle a ralenti. Elle a baissé le front sous mon menton.

— Encore, a-t-elle dit en suppliant. S'il te plaît.

J'ai pris sa bouche pour un baiser bien ferme. J'ai lapé le parfum de douceur et de sueur, et j'ai voulu lui promettre mille choses, et je savais sans aucun doute que je les lui donnerais. Peu importe ce qu'il fallait faire, elle en vaudrait la peine. Rien ni personne ne serait jamais aussi parfait que nous ensemble. Je me suis redressé en la tenant par la taille pour la sortir de l'auto et contourner la portière. Elle a mollement serré les jambes autour de moi et a tenu le coup alors que je la plaçais sur le capot et que ma queue glissait hors d'elle.

Elle s'est étendue, a remonté les genoux et fermé ses jambes.

Mais j'ai bondi, lui ai pris les genoux et étalé ses cuisses.

— Tu viens de me baiser comme un animal insatiable, ai-je dit en la taquinant, et j'adorais voir rebondir tes seins, prêts, en attente. Ne deviens pas pudique, maintenant.

Mon pantalon pendait à ma taille, et j'ai pris ma queue dans ma main, même si elle n'avait sûrement pas besoin d'aide pour rester raide.

En me penchant, j'ai appuyé la langue sur son clito humide et j'ai tracé des cercles rapides, en massant, parce que je savais exactement ce qu'elle aimait, mais qu'elle n'osait pas demander.

Tate aimait ma langue. Pas tellement les doigts, plutôt la langue, et même si je la léchais à petits coups, quand je la baisais avec ma bouche, c'était pour moi.

C'était un geste tellement simple, mais rien de ce qu'on faisait n'était jamais simple. C'était un moment dans un océan de moments qui nous gardait en vie d'une minute à l'autre, et c'était le paradis.

J'avais passé ma vie à me nourrir de la douleur. La négligence provoquée par l'alcoolisme de ma mère, le sang répandu par mon père, et la perte et la solitude que je m'étais causées en refusant ce qui était aussi simple et nécessaire que de respirer.

J'ignorais la vérité et la raison, car il m'était plus facile de croire que mon pouvoir me définissait au lieu d'avouer que j'avais besoin de quelqu'un. Au lieu d'avouer la réalité. J'aimais Tate.

Elle m'aimait.

Et ensemble, on était invincible.

Il m'avait fallu des années pour apprendre, mais j'allais passer le reste de ma vie à compenser.

J'ai passé ma langue sur les flancs de son corps, puis je suis descendu, en l'aspirant dans ma bouche. Elle a crié et m'a saisi par les cheveux, et m'a tiré vers elle en se redressant. — Tout de suite.

Elle a tiré mes hanches vers elle, et m'a enveloppé de ses jambes.

En la prenant sous ses cuisses, je l'ai fait glisser jusqu'au bord du capot et me suis de nouveau enfoncé en elle, et ses gémissements ont résonné dans ma gorge lorsqu'on s'est embrassés.

Elle m'a pris par le cou avec ses bras, et j'ai posé ma main sur le capot alors qu'on était immobile, les poitrines collées ensemble.

J'ai pompé fort et vite, deux ans de désir à déchaîner en faisant l'amour sur le capot de ma voiture. Sa tête est retombée en arrière alors que ses cris remplissaient l'air de la nuit, et j'ai poussé à fond, et dévoré ses lèvres et son cou alors qu'elle s'efforçait de respirer.

— Tate, ai-je grogné en sentant le feu en moi prêt à exploser. Je t'aime, chérie.

Et je me suis déchaîné en poussant si profondément et si fort qu'elle m'a mordu la lèvre. J'ai joui, je me suis répandu en elle, et son corps me retenait, chaud et parfait.

J'ai haleté, la sueur a coulé sur mes tempes alors que je respirais contre son épaule. J'ai libéré mes doigts en m'apercevant à quel point j'avais serré ses hanches, probablement jusqu'à lui faire mal.

Je l'ai entendue déglutir.

— Encore, a-t-elle dit d'un ton exigeant, et j'ai poussé un rire fatigué.

C'était bon de la sentir aussi insatiable. Je ne me rassasiais pas non plus.

— À la maison, ai-je dit en remontant vers elle et en lui embrassant la joue, puis le front. Je veux un lit.

— Quelle maison ?

Je lui ai embrassé le nez.

— La nôtre.

Chapitre 15

TATE

Jared a pris mes clés, a déverrouillé la porte d'entrée de ma maison — ou de la sienne, maintenant que je savais qu'il avait déposé une offre —, et j'étais tellement contente qu'il fasse noir dehors.

Marobe et mapetite culotte étaient en lambeaux quelque part dans sa voiture, et je ne portais que sa veste de complet, tandis qu'il traînait derrière moi dans la maison en pantalon noir, la chemise grande ouverte, puisque j'en avais arraché les boutons.

— Je ne peux pas croire que tu as acheté la maison, ai-je dit en croisant les bras sur ma poitrine pour garder la veste fermée.

Le seul moment où je n'étais pas pudique, c'était en faisant l'amour.

— Tu n'avais pas à faire ça, ai-je poursuivi d'une voix douce, même si je devais continuellement cligner des yeux pour réprimer les larmes en voyant l'intérieur de la maison. — Ne commence pas à chercher une nouvelle raison

de t'inquiéter.

Il a fermé et verrouillé la porte et s'est approché pour me prendre dans ses bras.

Évanescence

— Tu t'en vas à Stanford, a-t-il déclaré, et qui sait, merde, où on s'établira, mais je ne pouvais tout simplement pas abandonner la maison, pas encore.

Il a regardé autour avec un air pensif. Je mesentais pareil. Je n'étais pas prête à faire mes adieux, moi non plus.

— Si on la revend plus tard, m'a-t-il dit pour m'apaiser, alors, ce sera notre décision, quand on sera prêts, mais...

Je me suis élancée en l'interrompant tout en le prenant dans mes bras et en le serrant bien fort.

— Merci, ai-je dit d'une voix étranglée, des larmes coincées dans la gorge. Merci beaucoup.

Je savais qu'il se souciait de ce que je pensais. Est-ce que ça voulait dire qu'on s'installerait ici après mes études de médecine? Que je ne pourrais pas envisager la possibilité de pratiquer ailleurs si une occasion se présentait ?

Mais je ne m'en faisais pas à ce sujet. Il m'assurait seulement qu'on n'aurait pas à prendre de décision tout de suite. La maison nous appartenait et on pourrait en faire ce qu'on voudrait au moment où on serait prêts, et on n'allait pas s'en séparer à moins de vouloir le faire.

Mon père allait s'établir avec Miss Penley —Elizabeth—, et le temps que je m'y habitue, je

savais que je trouverais étrange de lui rendre visite à un endroit où je n'avais jamais vécu. Les congés n'allaient peut-être plus jamais ressembler à ceux du passé.

Maintenant — je regardais les murs chaleureux et les planchers de bois luisants —, j'allais toujours avoir la maison de mon enfance pour garder mes souvenirs vivants.

Notre première fête de l'Action de grâces, quand on avait invité Katherine et Jared, et que Jared avait mangé mes légumes à ma place, pourvu que je prenne sa sauce aux canneberges, qu'il détestait.

La chaude journée d'été où mon père nous avait chassés de la maison quand Jared et moi avions entrepris de démon- trer que rien n'était vraiment à l'épreuve du feu.

Les matins, au début de l'école secondaire, où il retour- nait en catimini par l'arbre vers sa propre chambre après avoir couché dans mon lit, pour revenir une demi-heure plus tard pour m'accompagner jusqu'à l'école.

J'ai soupiré dans son cou en souriant.

— Je t'ai acheté quelque chose, moi aussi, ai-je dit d'une voix suave.

— Vraiment? a-t-il demandé d'un ton amusé. Aujourd'hui ? J'ai secoué la tête et me suis penchée en arrière en levant

les yeux vers lui.

— Il y a environ un an, ai-je précisé. Je l'ai vu et j'ai tout de suite su que je devais te l'avoir. Je l'ai gardé précisé- ment depuis.

Sa bouche sexy a formé un sourire, et il avait un regard curieux.

— Je suis un gars pour lequel il est difficile d'acheter quelque chose, a-t-il dit en guise d'avertissement.

J'ai reculé.

— Je reviens dans cinq minutes.

Et je me suis retournée en montant les escaliers à la course.

Dès que je suis entrée dans ma chambre, j'ai lancé sa veste sur la chaise du coin et je suis allée me rafraîchir dans la salle de bains.

Il m'avait mise dans un tel gâchis. Mes cheveux étaient emmêlés, j'avais mal dans tout mon corps, et ses mains avaient laissé des marques rouges sur mes hanches.

Mais je mentirais si je disais que je ne l'aimais pas. Jared me dévorait comme de la bouffe. Personne ne m'aimait comme lui, et je le vivais. Et l'aimais.

J'ai fait un saut sous la douche, j'ai passé peut-être 15 secondes à rincer la sueur et le sexe, avant d'en sortir d'un autre saut et de me brosser les cheveux.

En ouvrant le tiroir du haut de ma commode, j'ai tendu la main vers l'arrière et j'en ai tiré les dessous que je savais qu'il ne me demanderait jamais de porter, mais qu'il adorerait carrément.

Le haut noir en dentelle était un croisement de camisole et de corset — cependant, même si les corsets traditionnels avaient des lacets dans le dos, celui-ci en avait à l'avant. J'ai mis le string assorti et le haut, puis j'ai passé le ruban de soie noir dans les œillets de façon à ce qu'ils se croisent à l'avant et qu'ils laissent la peau de mon ventre nue à travers le ruban enfilé vers le haut, jusqu'à la boucle entre mes seins.

J'avais toujours été trop gênée pour essayer des trucs pareils. Jared était peu exigeant, et ne donnait jamais l'impression de ne pas être tout à fait content de me voir en short de pyjama et en camisole. Et j'avais été si rarement dans l'intimité avec Gavin que je n'avais jamais eu l'occasion d'ex-périmenter avec de la lingerie.

Mais Juliet m'inspirait. Elle et moi avions traîné dans une boutique, un jour, et le lendemain, il fallait qu'on y retourne parce que Jax avait détruit le déshabillé qu'elle avait acheté et il lui avait donné sa carte de crédit en lui disant de remplacer le déshabillé et d'en acheter d'autres aussi.

À l'époque, j'étais jalouse. Sa légèreté et son bonheur me donnaient envie de ressentir ça de nouveau.

En levant les yeux, j'ai vu une lumière sur mon plancher, je me suis approchée de la fenêtre, et à travers les rideaux de tulle, j'ai regardé la maison voisine.

Jax enlevait la robe de Juliet de façon à lui dénuder le dos, puis il a tendu les bras derrière elle pour fermer les rideaux. J'ai souri intérieurement en me rappelant le jour, presque deux ans plus tôt, où j'avais eu à leur dire : «Eh, je vois tout. Si ça ne vous dérange pas... »

Depuis, ils prenaient bien soin de fermer la fenêtre — parce qu'ils étaient bruyants, aussi — et de tirer les rideaux.

J'étais contente que Juliet ait à jamais trouvé son bonheur, mais je savais aussi qu'il était plus que temps que j'aie le mien. Je me suis retournée, j'ai marché jusqu'à la porte de la chambre, car je ne voulais pas gaspiller une seule autre seconde des cinq minutes que je lui avais dit d'attendre.

— Tate, ma chérie, a murmuré une voix ensommeillée dans mon oreille. Ton téléphone.

Le bras de Jared s'est serré dans mon dos et m'a doucement secouée pour me réveiller. En ouvrant les yeux, je me suis aperçue que mon téléphone sonnait sur la table de nuit. J'ai levé la

tête de son torse et j'ai baissé les yeux vers lui, et mon nuage de rêve ne s'est pas enfui de mon cerveau lorsque je lui ai souri.

Sa tête était posée sur le côté, face à la porte-fenêtre, et ses yeux étaient fermés alors qu'il respirait paisiblement.

Me retournant à regret, j'ai remonté le drap pour me couvrir la poitrine tout en tendant le bras pour prendre le téléphone.

— Eh, quoi de neuf? ai-je répondu en voyant le nom de Juliet à l'écran.

J'ai regardé l'horloge, et j'ai vu qu'il n'était que 6 h 30. Jared et moi n'avions dormi que depuis quelques heures.

— Désolée, a-t-elle lancé. J'ai vu l'auto de Jared chez vous, et je suis sûre que tu es...

Elle a hésité juste assez longtemps pour faire une allusion grivoise.

— Occupée, a-t-elle dit en complétant sa phrase. Un sourire a doucement tiré sur ma mâchoire.

— Noooooon, ai-je dit lentement. Je dormais. Qu'est-ce que tu veux ?

Elle s'est éclairci la voix.

— Je sais que tu voulais t'entraîner aujourd'hui, mais je dois annuler. Je suis épuisée, ce matin, hein ?

— Pas de problème, ai-je soupiré en tournant la tête vers le bruit de tonnerre qui roulait dehors. Je ne sors pas non plus. Texterais-tu à Fallon pour le lui faire savoir ?

— Ouais, bien sûr.

Elle a bâillé.

S'il allait pleuvoir, ce serait une mauvaise journée pour aller courir dehors, de toute façon.

— Ça va? ai-je demandé en remarquant qu'elle paraissait exceptionnellement fatiguée pour un oiseau matinal.

— Ouais, a-t-elle dit en me rassurant. Je me suis juste couchée trop tard. À tantôt.

— Très bien, à plus tard, lui ai-je dit, et ma peau a été éveillée par les frissons que provoquait la main de Jared en traînant entre mes cuisses.

— Bye, a-t-elle dit en raccrochant.

J'ai posé le téléphone et en regardant derrière moi, j'ai vu Jared encore à moitié endormi, dont la main vagabonde continuait de remonter le long de ma jambe.

Je me suis de nouveau blottie dans ses bras, et j'ai tracé les contours de sa mâchoire et de ses lèvres avec mes yeux. J'ai laissé errer ma main sur son torse et, plus bas, sur ses abdos, et j'ai contemplé le tatouage en écriture script sur le côté de son torse qu'il s'était donné quand j'étais en France, cinq ans auparavant. *Hier est passé, demain n'arrive jamais*, et *Jusqu'à ce que tu arrives* qu'il avait fait ajouter, plus d'un an plus tard, par Aura, sa tatoueuse, quand on s'était enfin retrouvés à la dernière année du secondaire.

Il avait ajouté d'autres tatouages depuis notre séparation. Il y avait deux plumes de l'autre côté de son torse, l'une portant l'inscription *Trent* et l'autre marquée *Frères*.

Et en regardant son pectoral gauche, je me suis soulevée en cherchant mon souffle, alors que je lisais l'écriture en script.

J'existe comme je suis, cela me suffit.

En plein ça, ma citation inscrite sur son cœur. Des larmes de bonheur ont surgi à mes yeux. Je ne pouvais pas le croire. Il s'était rappelé le poème.

En baissant la tête, je l'ai posée contre son torse en me promettant de ne jamais le laisser partir.

Sa main s'est soulevée et a commencé à me caresser les cheveux alors qu'il commençait à remuer, et je l'ai senti frôler ma jambe, son érection de plus en plus forte.

Je me suis penchée sur le côté du lit, j'ai ramassé ma lingerie, maintenant inutile, qui avait deux crochets arrachés parce qu'il était devenu impatient en tripotant les rubans dans sa course folle.

— J'aimais ces trucs-là, a-t-il marmonné et en me faisant lâcher la dentelle. Qui aurait su que je t'aimerais vêtue plus que nue ?

Je mesuis penchée par-dessus lui en lui lançant un regard insulté.

Il a éclaté de rire.

— Je ne voulais pas tout à fait dire ça, a-t-il dit en se rétractant. Mais ça améliorerait nettement tes points d'intérêt. J'ai roulé des yeux et j'ai balancé majambe par-dessus son corps et l'ai chevauché alors que la foudre fissurait le ciel.

Je me suis penchée et j'ai murmuré par-dessus sa bouche : — Laisse-moi voir ce que je peux faire pour améliorer ton point d'intérêt.

Je me suis faufilée en descendant sur son corps, et l'ai entendu aspirer et me prendre les cheveux alors que je le prenais dans ma bouche.

Jared était debout à l'évier de la cuisine, l'air encore plus sexy à laver la vaisselle que lorsqu'il travaillait à l'entretien de son auto.

J'avais préparé le petit-déjeuner, et par la suite, il a commencé à nettoyer, tout comme il le faisait toujours. Enfant, Jared avait développé son autonomie, et il savait bien nettoyer, même lorsqu'on avait vécu ensemble pendant quelques années à l'université. Heureusement, ça n'avait pas changé. Je me suis jointe à lui à l'îlot de cuisine et j'ai posé mes assiettes dans l'évier.

— Jax a emprunté ma glacière, le mois dernier, lui ai-je dit en lui tenant les hanches par-derrière et en embrassant doucement son dos. Je reviens tout de suite, hein ?

On s'en allait avec un groupe d'autres coureurs automobiles aujourd'hui pour une jolie randonnée jusqu'au mont Chestnut, pour y prendre un lunch. Même avec le léger crachin dehors, rien ne m'empêchait de faire le voyage. Jared avec moi dans une auto. Et une longue route avec de la musique. Sous la pluie.

Une journée parfaite.

Il a tourné la tête pour m'embrasser.

— Mon sac à dos est dans mon ancienne chambre, a-t-il murmuré entre des baisers. Va voir s'il peut me prêter des vêtements de rechange, veux-tu ?

J'ai hoché la tête, j'ai de nouveau enfoncé ma bouche contre la sienne avant de m'écarter pour partir par la porte arrière.

Mes vêtements se sont fait bombarder de gouttes dès que je suis sortie sur le balcon arrière, mais je ne me suis pas hâtée pour courir. Je ne courais jamais sous la pluie. Mes jeans légèrement évasés couvraient mes jambes, mais mes orteils étaient nus dans mes tongs noires, et même si mon polo noir ajusté n'était pas devenu translucide à l'humidité, mes bras —nus dans leurs manches courtes —luisaient déjà du léger crachin.

En traversant la barrière, j'ai traversé d'un pas traînant la cour arrière remodelée de Jax et Juliet, qui avait un patio et un jardin.

Fallon avait utilisé son expertise en ingénierie et en design pour expérimenter avec leur espace, et le rendre encore plus beau et invitant.

J'ai ouvert la porte arrière et crié «Jax! » Je suis entrée, j'ai fermé la porte derrière moi. «Juliet ! »

— Je suis là, a dit sa voix en provenance de la salle de bains, à côté de la cuisine.

La foudre a ondulé à l'extérieur, et j'ai réprimé mon sourire en rebondissant presque jusqu'à la salle de bains.

Mais je me suis arrêtée aussitôt en voyant Juliet penchée au-dessus de la cuvette des toilettes, en train de tousser.

— Ouf, ça va? ai-je dit en me hâtant de la soutenir.

— Ah, ça va, a-t-elle grommelé en tirant la chasse d'eau et en se redressant, et en essuyant sa bouche avec un essuie-mains. Un verre. Un seul fichu verre, hier soir, a-t-elle gémi, et je me réveille mal fichue. Est-ce que je suis devenue une mauviette ?

— Eh oui, ai-je dit en riant et en lui versant un verre d'eau. Je me rappelle, à l'école secondaire.

Elle a arqué un sourcil en me lançant un regard furieux.

— Je ne veux pas revivre ça. Tu avais l'air d'avoir chaud, et j'essayais d'être gentille.

— En me lançant une bière? ai-je répliqué en lui tendant le verre. Pour me rafraîchir, tu disais ?

Elle a grogné et a secoué la tête en se rappelant à quel point même un peu d'alcool fort la rendait pompette avant de prendre de l'eau. Elle n'avait jamais été une grande buveuse, ce qui était probablement bien, car Jax ne buvait pas beaucoup non plus.

J'ai besoin de prendre ma glacière, lui ai-je dit par-dessus mon épaule alors qu'elle me suivait hors de la salle de bains. Je suppose qu'elle est dans le garage ?

Elle a hoché la tête en posant le verre et en redressant son chemisier paysan rouge et délicat, en mettant lâchement le bord dans ses shorts en jeans.

— Et j'ai besoin de vêtements de rechange pour Jared. Jax est-il dans la chambre à coucher? ai-je demandé, car je ne voulais pas entrer sans prévenir.

— Il est dans son bureau, a-t-elle dit en pointant son menton vers l'escalier. Autant prendre tout le sac de Jared. Il ne passera probablement plus beaucoup d'autres nuits ici, a-t-elle dit en me taquinant.

«Ouais, probablement pas. »

Je me suis retournée pour partir, mais elle m'a pris la main.

— Je suis heureuse pour vous, a-t-elle dit d'un ton égal et sérieux. Jared et toi... Je n'ai pas toujours pensé qu'il était à ta hauteur, Tate, a-t-elle avoué.

— Mais à une époque, je ne le pensais pas non plus.

Je suis restée là, heureuse qu'elle se soit surprise. Elle a serré ma main.

— C'est un homme bon. J'ai souri et lui ai fait la bise. — Merci.

En montant l'escalier en courant, je suis entrée dans la chambre à coucher de Jax et Juliet et j'ai repéré le sac à dos noir de Jared dans le coin à côté de la fenêtre.

En y fourrant rapidement les vêtements répandus, j'ai soulevé le sac par les courroies et l'ai lancé par-dessus mon épaule, reconnaissante que son dernier séjour au camp d'en- traînement lui ait au moins enseigné comment diminuer le poids de ses bagages.

Je me suis dirigée vers la porte, mais me suis arrêtée en repérant une boîte de cuir noire sur la commode.

Ma mâchoire vibrait d'une énergie d'excitation lorsque je l'ai soulevée. Je savais que je ne devais pas l'ouvrir, mais

j'avais le sentiment que Jax allait bientôt faire la demande à Juliet. Et si l'anneau était à l'extérieur, il avait dû la lui demander. Et je voulais la voir.

Mais alors, s'il l'avait fait, pourquoi ne me l'avait-elle pas dit ?

J'ai jeté un coup d'œil vers la porte, et je n'ai vu personne dans la tranche de couloir qui était visible, et j'ai de nouveau baissé les yeux en ouvrant la boîte.

Mon cœur a palpité dans ma poitrine, et j'ai senti une montée d'excitation dans mes membres.

La bague était composée d'un anneau en platine incrusté de petits diamants, tandis que le joyau principal, taille prin- cesse, était entouré de petits éclats. Je ne connaissais rien aux carats, mais la pierre devait être aussi large que son doigt. — Ouf, ai-je dit en portant ma main à ma bouche et en couvrant mon murmure. Bon...

— ... sang? a ajouté Jax, et en levant les yeux, je l'ai vu entrer dans la chambre.

Je lui ai souri à travers mes larmes de bonheur.

— Est-ce que tu la demandes en mariage? ai-je demandé. Ou le lui as-tu déjà demandé ?

J'étais tellement emballée pour Juliet.

Il a détourné le regard, les paroles coincées dans sa gorge. — Oui, en fait, a-t-il bafouillé. Mais ce n'est pas cet anneau que je lui donne.

En voyant mon regard confus, il a fermé la porte derrière lui et a parlé tout bas.

— C'est celle de Jared, m'a-t-il dit. Il l'a laissée ici quand il est revenu à la maison il y a un an et demi.

«Celle de Jared...? Quoi? »

— Il l’a laissée ici quand il est revenu pour te demander en mariage, a-t-il dit en terminant sa phrase, son air solennel attendant manifestement ma réaction.

Mes poumons se sont vidés, et je suis restée là. Je ne pou- vais pas bouger.

Jared était revenu plus d’un an et demi plus tôt pour me demander en mariage ?

J’ai laissé tomber le sac, me suis appuyée contre la com- mode, et fermé les yeux, en parcourant intérieurement ce qu’il avait dû ressentir lorsqu’il m’avait vu avec un autre. Acheter une bague, revenir à la maison tout aussi amoureux de moi qu’à son départ, et voir...

Jax m’a pris le visage en me tournant vers lui. — Regarde-moi, Tate.

Nos yeux se sont figés l’un avec l’autre.

— Arrête, hein? Tu n’as fait rien de mal. Comme pour tout, c’était le mauvais moment.

Ses mains ont pris fermement mon visage, et j’ai inspiré et expiré, en essayant de dépasser la douleur du regret. Je n’avais jamais voulu blesser Jared. Mais il m’avait blessée en partant, et j’avais dû l’écarter.

— Tu es l’amour de sa vie, a poursuivi Jax, et il était hors de tout doute qu’il allait te revenir et se battre pour te ravoit, tôt ou tard. Ce qui compte, c’est que vous deux vous passiez à autre chose. Tu as une vie à vivre, des souvenirs à créer l’un avec l’autre, et des bébés à faire.

Il m’a secoué le visage avec ses derniers mots, ce qui m’a ramenée.

— Ne perds pas une autre minute.

Il avait raison. Comme toujours.

Je pouvais passer des heures ou des jours à me sentir mal à propos du fait que Jared avait voulu m’épouser bien avant, mais je n’avais pas eu l’intention de lui briser le cœur. J’essayais tout simplement de protéger le mien.

Maintenant, il était là. Il m’aimait, et je l’aimais. Et on était heureux.

Affaire conclue, et pas question de revenir sur le passé. — Jax! a hurlé Juliet du rez-de-chaussée.

Il a laissé tomber ses mains, et a couru dans le corridor. — Qu’est-ce qu’il y a? a-t-il dit en regardant par-dessus

la balustrade.

— Regarde ton téléphone ! Madoc vient de te texter, a-t-elle dit d’un ton inquiet.

— Katherine vient d'avoir des contractions. Elle est en train d'accoucher !

Chapitre 16

JARED

On a plongé dans l'ascenseur, Jax et moi avec les filles, et mon téléphone était sur le point d'éclater dans mon poing. Après le texto de Madoc, Tate était arrivée par la porte arrière avec mon sac à dos, et je lui avais fait démarrer l'auto pendant que je mettais des vêtements. Jax et Juliet étaient tout de suite partis en vitesse, tandis que je faisais un saut près de chez Madoc pour prendre Pasha. Elle était restée plutôt occupée, à se tenir avec Jax au Circuit et à faire de la randonnée avec Madoc, Fallon et Lucas —leur petit frère du programme des Grands Frères et Grandes Sœurs — cette dernière semaine, mais pour une raison quelconque, je ne voulais pas la laisser à l'écart.

Alors, j'ai fait un petit détour, je l'ai cueillie et j'ai pris la route.

Et le pire de tous les foutus désagréments, ma mère était à Chicago pour la fin de semaine avec Jason, puisque ses amis de la grande ville l'avaient convaincue d'aller à une fichue exposition de bébés alors qu'elle aurait dû se reposer. On a foncé à toute vitesse et rattrapé Jax.

Une fois à l'hôpital, j'ai envoyé Pasha à la boutique pour acheter des fleurs. Je considérais plus important de m'assurer

que ma mère et ma sœur allaient bien plutôt que de choisir personnellement son arrangement floral. Alors, pendant qu'elle le faisait, nous autres, on a couru au troisième étage. Mes muscles se sont serrés d'anticipation, et je sentais un filet de sueur qui descendait dans mon dos. Je ne savais pas pourquoi j'étais si nerveux.

Ce n'était pas de l'inquiétude ni de l'inconfort. C'était carrément de la nervosité. J'ai frotté ma bouche sur l'épaule de mon t-shirt pour essuyer la fine couche de transpiration. Qu'est-ce que j'étais censé faire avec un bébé? Je doutais qu'il y ait un lien. Nos différences d'âge allaient probablement nous empêcher de nous attacher l'un à l'autre.

Et c'était une fille. Qu'est-ce que j'étais censé faire avec une fille ?

Heureusement, elle était petite, et elle n'allait pas vraiment interagir avec qui que ce soit avant longtemps.

Mais une partie de moi était également découragée par ce fait.

Madoc, et même Jax, allait sans doute saisir très vite comment jouer avec elle et lui parler, mais divertir les gens, encore moins les tolérer, n'avait jamais été mon fort.

Mais je voulais vraiment qu'elle me soit proche. Je ne savais tout simplement pas quoi faire pour ça.

Madoc avait texté que ma mère était dans la suite 7, et puisqu'il nous fallait près d'une heure

pour arriver à Chicago, à nous faufiler dans la circulation jusqu'à l'hôpital et à nous garer, le bébé était déjà là, tout comme Madoc et Fallon, puisqu'ils étaient partis avant nous.

Je n'ai pas frappé à la porte. J'ai fait irruption dans la chambre, et j'ai ralenti en voyant Madoc debout à côté du lit de ma mère, le bébé déjà dans ses bras.

— Je l’ai trouvée le premier, a-t-il dit en me taquinant. Désolé.

Il n’était pas du tout désolé, à voir son sourire gratiné, mais ça allait. J’ai fixé le ballot rose bien emmitouflé dans les gros bras de Madoc, qui n’avait l’air de rien de plus qu’un petit pain, et j’ai essayé de me faire à l’idée que c’était ma sœur.

Je ne pouvais même pas la voir, tellement elle était enfouie dans les couvertures.

Tate est restée à mes côtés, et j’ai senti que ma mère me regardait alors que Jax tournoyait pour aller à côté de Madoc. — Eh, Quinn Caruthers, a-t-il chantonné en posant une main douce sur sa tête.

Madoc la regardait avec étonnement, déjà amoureux d’elle, tandis que Jax surgissait à son côté et je voyais qu’il était impatient de la prendre dans ses bras.

Je ne savais pas pourquoi je me sentais comme un intrus. J’ai regardé maman, qui me regardait avec patience.

— Tous ses frères, m’a-t-elle rappelé en insistant du regard pour que j’aie voir le bébé de plus près.

J’ai inspiré profondément et je me suis approché, en contournant l’autre côté de Madoc tout en baissant les yeux et en contemplant la petite puce. Le petit bout de rien qui réussissait déjà à me faire fléchir les genoux.

— Elle est parfaite, non? a dit Madoc en la soulevant sur ses avant-bras devant son corps, pour qu’on puisse tous la voir.

Et tout en moi a cédé.

Ma poitrine s’est fendue en 100 différentes fissures, mes mains ont picoté, et ce que je sentais était presque un besoin maladif de la tenir.

Ses paupières luisantes couvraient ses yeux endormis, et je ne pouvais pas voir leur couleur, mais le reste d’elle avait une teinte rougeâtre qui donnait l’impression qu’elle avait passé un mauvais quart d’heure aujourd’hui.

Ses nouvelles joues rebondies paraissaient douces et fragiles, son nez n’était pas plus gros que l’ongle de mon petit doigt, et le petit trou triangulaire entre ses lèvres alors qu’elle respirait — chaque petit détail — semblait me transpercer le cœur. J’ai tendu les bras, incapable de résister, et glissé mon doigt dans son poing.

Comment était-il possible d’être aussi petite ?

Les doigts minuscules — fragiles comme des bâtons d’allumette — qui entouraient mon doigt, et

ma gorge a gonflé, et j'ai essayé de déglutir malgré la douleur, mais c'était trop. — On est tes frères, petite fille, a roucoulé Jax.

— Ouais, a dit Madoc en riant. T'es foutue !

Tout le monde a ri, euphorisé par l'arrivée d'un nouveau bébé, mais je m'effondrais. La couverture a bougé, et en bais- sant les yeux, j'ai vu ses petits pieds qui bougeaient tout doucement en essayant de sortir.

— Bon sang qu'elle est petite, ai-je soufflé, abasourdi. J'ai levé les yeux.

— Maman, j'ai...

Mais ma mère pleurait, les larmes coulaient sur son visage, et je me suis tout de suite senti merdique de ne pas être allé la voir en premier.

— Ça va? ai-je demandé en essayant de me détacher du petit poing de Quinn, mais c'était inutile.

Elle a secoué la tête en souriant.

— Je suis aux anges, m'a-t-elle assuré. L'image que je regarde maintenant ne pourrait pas être plus parfaite.

Et elle a recommencé à pleurer en regardant Madoc, Jax et moi.

Jason a serré sa tête contre son torse, l'air complètement échevelé lui-même.

— Ce sera une blonde, a-t-il souligné en faisant référence à sa nouvelle fille.

— Comment le sais-tu? a demandé Jax, curieux.

— Parce qu'elle est pratiquement chauve. Tout comme l'était Madoc.

Madoc a grogné et a lancé un regard agacé à son père. J'ai posé la main sur sa tête, étonné de voir qu'elle tenait dans ma paume. J'ai senti Tate qui m'observait et en la regardant, j'ai vu un sourire dans ses yeux.

— Tu veux la tenir, Jared? a dit ma mère.

J'ai secoué la tête.

— Je ne pense pas...

Mais Madoc était déjà près de moi et me la tendait. J'ai soulevé les bras et les ai sentis trembler sous le poids de son absence de pesanteur.

— Ah, merde, ai-je murmuré.

— Surveille ton langage, m’a doucement dit ma mère. Madoc a écarté les bras, abaissant lentement sa tête dans

le creux de mon bras, et même si elle ne pesait rien, j’avais peur de ne pas pouvoir tenir bon.

C’était différent de tout ce que j’avais déjà senti d’autre. J’ai sourcillé en étudiant chaque centimètre de son doux visage.

— Elle est tellement petite, me suis-je dit davantage à moi-même qu’aux autres.

— Elle va grandir, a fait observer Jax en regardant par-dessus mon épaule.

J’ai secoué la tête, car je ne croyais pas avoir déjà été aussi petit.

— Tellement vulnérable…

Tate est enfin apparue à mon côté et lui a fait une bise sur le front.

— Une fille avec vous trois comme frère, c’est tout sauf vulnérable.

Elle a ri.

Mapoitrine s’est soudain mise à trembler en regardant sa bouche former un petit ovale lorsqu’elle a bâillé, et — bon sang — j’étais sur le point de mourir. Pourrait-elle devenir plus mignonne ?

J’ai ri pour ne pas pleurer.

— J’ai l’impression que mon cœur se brise et je ne sais pas pourquoi. Qu’est-ce qui se passe, merde ?

— C’est l’amour, a dit ma mère. Ton cœur ne se brise pas. Il grandit.

Tate m’a pris par la taille et a appuyé la tête sur mon bras, et on a tous les deux regardé Quinn.

Je me suis penché, j’ai posé un bisou sur sa joue et j’ai inspiré son odeur de bébé.

Bon sang, j’étais pitoyable.

— C’est à mon tour, a crié Jax en me donnant un petit coup de coude pour s’approcher.

À regret, je l’ai tendue en prenant bien soin de soutenir sa tête. J’étais troublé de voir à quel point je ne voulais pas la céder.

Merde, je détestais même la pensée de devoir quitter à nouveau Shelburne Falls.

— Oh, mon Dieu !

On s'est tous retournés, secoués de notre transe avec le bébé alors que Juliet plongeait vers la corbeille à papier et vomissait, en se détournant de nous pour cacher le spectacle.

— Juliet ! a crié Jax en tendant le bébé à notre mère alors que Tate et lui se précipitaient pour l'aider.

— Ça va, chérie? a-t-il demandé alors que Tate tirait ses cheveux en arrière.

— Oh, mon Dieu, a-t-elle grogné avec un haut-le-cœur au-dessus des rebuts. Je suis tellement désolée. Je ne veux pas rendre le bébé malade si j'ai attrapé quelque chose.

— Tiens.

Jax lui a tendu des mouchoirs de papier pour essuyer sa bouche et a soutenu son corps avec son bras.

Elle l'a écarté, et a de nouveau titubé pour vider à peu près tout ce qu'elle avait d'autre dans son estomac.

— Ah, non.

Une infirmière est entrée en me donnant la cruche d'eau alors qu'elle se précipitait à côté de Juliet.

— Je suis désolée, a marmonné Juliet en tenant sa main sur sa bouche, une rougeur se fixant sur son visage.

J'ai posé la cruche sur la petite table à dîner de ma mère et j'ai versé de l'eau pour elle et pour Juliet.

— Pas de quoi, a dit l'infirmière d'une voix reconfor - tante. Venez avec moi.

Et elle a posé une main sur son dos en la guidant vers l'extérieur.

Jax et Tate ont commencé à suivre, mais Juliet les a arrêtés. — Non, restez ici. Vous deux, a-t-elle ordonné. Ça va aller. Restez avec Quinn. Je vous verrai dans la salle d'attente.

— Tu ne vas pas bien, a crié Jax.

— Reste, a-t-elle ordonné. S'il vous plaît, je me sentirais mal. Je vais juste aller à la salle de bains, de toute façon. Je vous verrai dans un moment.

Jax est resté à la porte en la regardant partir, et nous autres avons pris place sur le canapé en riant de Madoc qui prenait des égoportraits avec Quinn.

— On dirait que la visite est bousillée, ai-je dit en remarquant sur mon téléphone qu'il était déjà passé 16 h.

Au moment où on était arrivés à l'hôpital et qu'on avait rendu visite à ma mère, à Jason et à Quinn, il était presque temps de rentrer pour la course de Tate, ce soir-là. Heureusement, le temps s'était éclairci, et Jax s'attendait

à ce qu'il y ait une foule.

— Ça va, a dit Tate en se blottissant sous mon bras en me prenant par la taille. C'était une bien meilleure journée, de toute façon.

Elle a regardé Jax de son autre côté, puis elle m'a regardé. — Ta sœur a bien de la chance. Vous le savez tous les deux, non ?

Jax et moi, on s'est regardés en riant sous cape.

— Quoi? a demandé Tate en nous regardant à tour de rôle.

J'ai secoué la tête, sachant ce qu'elle voulait dire, mais... — Eh bien, ai-je dit en commençant, ma première pensée était qu'elle avait besoin d'autres enfants avec qui grandir. Elle sera solitaire.

— Ouais, a dit Jax en soulevant sa bouteille d'eau jusqu'à ses lèvres et en m'appuyant.

— Eh bien, a avancé Tate, vous serez peut-être étonnés de voir à quel point vous allez tous vous assurer qu'elle ne sera *pas* solitaire.

— Tout à fait, ai-je ajouté.

Et elle avait probablement raison. Ma mère avait bien raison à propos de nos rôles avec notre sœur.

Dès que j'ai tenu son corps fragile et vulnérable, j'ai su que j'allais courir en plein milieu d'une ruée vers elle.

— Eh, a dit Jax en s'approchant du bureau des infirmières. Ma copine était malade. Une infirmière l'a amenée quelque part, mais je ne l'ai pas vue et je n'ai pas de ses nouvelles.

— Juliet Carter? a-t-elle dit tout de suite. Ouais, elle est dans la chambre 2.

— Ils l'ont placée dans une chambre? a-t-il demandé, troublé, et Tate m'a lancé un regard inquiet.

L'infirmière a hoché la tête et fait un geste de la main vers la gauche.

J'ai sourcillé, un peu inquiet.

Même si j'avais eu beaucoup d'affection envers Juliet pendant mon enfance, elle était encore normalement sous mon radar. Ses champs d'intérêt, ses passe-temps et son bien-être n'étaient pas au sommet de mes priorités, et je ne lui avais jamais beaucoup accordé d'attention. Mais je devais avouer qu'elle était follement amoureuse de mon frère, ainsi que loyale et encourageante. Elle travaillait beaucoup, et ne s'attendait jamais à ce qu'on lui donne les choses.

Elle le méritait, et il la méritait.

Jax a foncé vers la chambre 2, a poussé la porte, tandis que Tate et moi avons suivi rapidement.

— Bon sang, a dit Jax dès qu'il est entré dans la chambre. Est-ce que ça va ?

On s'est précipités en la voyant endormie par-dessus les couvertures, l'air paisible et portant encore les mêmes vêtements qu'avant.

Il s'est jeté à son chevet en la toisant.

— Qu'est-ce qui se passe, merde? a-t-il murmuré en se tournant vers l'infirmière qui nous avait suivis.

Elle s'est arrêtée, un regard étonné au visage. — Pardon, monsieur ?

— Qu'est-ce qu'elle a? ai-je dit doucement, en prenant bien soin de ne pas réveiller Juliet.

Tate était entrée à côté de Jax et regardait son amie.

— Je viens tout juste de prendre mon service, a-t-elle expliqué. Autant que je sache, elle va bien. On voulait seulement qu'elle se repose et qu'elle s'hydrate, a-t-elle dit en nous regardant tous. Elle pourra bientôt partir. Pas de souci.

— Eh bien, est-ce que quelque chose cloche ? C'est ma copine.

Les yeux inquiets de Jax essayaient de se faire une idée, comme nous tous. Pas de chance.

— Pas du tout, a-t-elle dit d'une voix légère. Il est très courant d'avoir des nausées et vomissements au premier trimestre. Elle ira bien. Assurez-vous seulement qu'elle boive autant d'eau que possible.

Les yeux de Jax étaient presque exorbités, et j'ai failli m'étouffer.

— Le premier tri-quoi? ai-je dit avec effort.

— Jax, a dit Tate en haletant et en nous regardant à tour de rôle, tout en cachant son sourire sous sa main.

— Je suis désolé, a dit Jax en secouant la tête et en se concentrant sur la pauvre jeune infirmière.

— Qu'est-ce que vous venez de dire, merde ? Il a allumé, et elle s'est redressée.

— Oh, a-t-elle dit, l'air surpris. Je suis désolée. Je croyais qu'un médecin vous avait parlé.

Elle s'est rapprochée du lit, le visage rougi par l'embarras.

— Elle est enceinte? a bafouillé Jax.

L'infirmière a hoché la tête en signe affirmatif, et a vérifié la cruche d'eau sur la table.

— Oui, d'environ cinq semaines. D'après ce qu'a dit l'autre infirmière avant son départ, votre copine ne semblait pas être au courant, non plus, a-t-elle dit en se dirigeant vers la porte, puis elle s'est de nouveau tournée vers Jax.

— Encore une fois, désolée. Je croyais que vous étiez informé.

Elle est sortie de la chambre, et Jax s'est penché sur le lit en fixant Juliet.

Tate a serré mamain, et j'ai senti un soudain besoin d'être seul avec elle. C'était une folle journée.

Jax a soulevé sa main pour caresser le visage de Juliet, puis l'a posée sur son ventre à elle, l'air d'essayer de saisir la nouvelle.

— Partons, ai-je murmuré à Tate.

Mon frère avait besoin d'être seul avec sa copine, à présent.

Tout en tenant la main de Tate, je l'ai guidée hors de la chambre et j'ai marché dans le couloir en trouvant les toi- lettres privées. Avec tout le chaos de la journée, sans parler du

fait qu'on avait encore sa course ce soir, j'avais besoin de voler quelques minutes avec elle.

En la tirant à l'intérieur, je l'ai coincée contre la porte et je l'ai prise par le cou en écrasant ma bouche contre la sienne. Elle a gémi, étonnée, tout en glissant les mains sous mon t-shirt pour s'accrocher à mon dos. Sa bouche était si chaude, et j'ai grignoté ses lèvres, et j'étais foutrement pressé de poser ma bouche sur le reste de son corps.

— Alors, a-t-elle dit en tentant de parler entre des baisers, un enfant avec qui Quinn pourra grandir. Exactement comme tu le voulais.

J'ai déboutonné ses jeans et les ai fait glisser sur ses fesses, et j'ai pris sa chair nue dans mes mains tout en continuant à attaquer ses lèvres.

— Je t'aime, ai-je murmuré. Je veux tout avec toi, Tate. Puis, je me suis agenouillé en enlevant les jeans et la culotte de ses jambes, avec les tongs.

Elle a passé les doigts dans mes cheveux et renversé la tête en haletant alors que je balançais sa jambe par-dessus mon épaule et que je passais la langue sur son clito.

— Tu auras tout avec moi, a-t-elle dit en aspirant des goulées d'air. Je suis à toi, Jared.

— C'est carrément vrai, ai-je grogné en léchant la peau douce de sa délicate chaleur.

Je l'ai hissée entre mes lèvres et j'ai sucé.

— Oh, a-t-elle gémi en baissant les yeux pour me regarder.

— J'ai vu la bague dans la chambre de Jax, a-t-elle avoué d'une voix tremblante. Je suis au courant de la fois où tu es rentré. Je me sens affreuse, et je ne sais pas si je devrais, mais...

Le bout de ma langue a poussé doucement à son entrée pendant qu'elle parlait, et elle s'est tortillée contre mes lèvres, car elle en voulait davantage.

Je me suis retiré en frottant en cercle sur le bouton de son clito avec le pouce.

— J'étais anéanti quand j'ai dû te quitter, ai-je expliqué. Je m'en voulais, mais il fallait que je parte. Il le fallait. Tout comme tu devais essayer de passer à autre chose et de vivre dans un monde que je n'essayais pas de dominer tout le temps.

J'ai agrippé ses fesses tellement sexy et l'ai rapprochée encore, tout en broutant et en la prenant fort.

— Jared, a-t-elle gémi.

Puis :

— Pourquoi voulais-tu m'épouser ?

«Hein? »

Je me suis adossé, voyant son regard désespéré, incendié par l'amour, mais parcouru de désir.

En me dressant, je l'ai prise dans mes bras et j'ai tenu son corps tout près.

— Comment pouvais-je ne pas le faire ?

Comment pouvait-elle ne pas savoir qu'elle était tout pour moi ?

— Douze années, ai-je poursuivi, et je n'ai jamais arrêté de te désirer, Tate. Pas une seule journée je n'ai été libéré de toi, ai-je dit en posant mon front contre le sien, et mon nez contre le sien. Je voulais tout. Je veux que tu finisses tes études. Je veux le mariage avec nos amis et notre

famille. Je veux la maison et je veux nos enfants, Tate.

J'ai appuyé mes lèvres contre les siennes jusqu'à ce que je puisse sentir mes dents qui s'enfonçaient dans l'intérieur de mes lèvres.

— Et si tu ne veux pas une partie de ça ou rien de tout ça, ai-je fait remarquer, alors je vais me plier, parce que par-dessus tout le reste — je la regardais droit dans les yeux —, je te veux, toi.

Ses magnifiques orages bleus se sont remplis comme les jours de pluie qu'elle aimait tant, et je me suis écarté, j'ai déboutonné mes jeans, toujours en manque d'elle.

En la soulevant par l'arrière de ses cuisses, je l'ai glissée sur ma queue en l'embrassant pour noyer son cri soudain. En m'enfonçant en elle, j'ai murmuré contre sa bouche : — À jamais.

Elle a fermé les yeux, et une teinte rose a traversé ses joues.

— À jamais, a-t-elle accepté. Après qu'on aura réglé un vieux compte, bien sûr.

Et j'ai tout de suite levé les yeux en voyant ses lèvres recourbées par une idée.

— Un vieux compte ?

— Mmm-hmm, a-t-elle confirmé en gardant les yeux fermés. Toi et moi avons des comptes à régler, Jared Trent.

Merde.

Chapitre 17 TATE

— Je ne pige pas.

Jared a mis son capuchon noir. La pluie avait tout rafraîchi considérablement.

— C'est simple, ai-je expliqué. On a eu deux courses, et je n'en ai pas encore gagné une. Je veux une autre chance avant qu'on reparte à zéro.

— De quoi tu parles? a-t-il répliqué en passant sa main dans ses cheveux bruns et en les faisant se dresser d'une façon parfaitement désordonnée. Tu as gagné la première qu'on a eue il y a quatre ans, a-t-il fait remarquer.

— C'est vrai ?

Son visage s'est renfrogné, et il paraissait agacé lorsqu'il a levé un sourcil en me regardant. J'ai eu un sourire narquois, j'ai passé la main par ma vitre arrière ouverte et j'ai pris mon propre sweat à capuchon.

— Tate, a-t-il dit en s'approchant et en posant les mains sur ma taille. Toi et moi, on n'a pas besoin de compétitionner.

— Au contraire, ai-je dit en avançant mon pied. C'est ma dernière course, Jared.

Il est devenu silencieux, et je me suis retournée en le regardant qui m'examinait. J'ai pris sa main, je me suis

Évanescence

adossée contre l'auto, et je l'ai attiré vers moi, car je voulais qu'on reste intimes malgré la foule du Circuit qui se trou- vait à quelques mètres.

— On va toujours partager notre amour des autos, ai-je dit en gardant ma voix égale. Et on aura beaucoup de plaisir à conduire et à faire nos trucs au cours des prochaines années, mais...

J'ai inspiré à fond en essayant de trouver les mots pour le convaincre.

— En grandissant, je me suis toujours dit que je partage- rais ça avec toi, ai-je avoué. Depuis la première fois que tu as mentionné le Circuit, quand on avait 10 ans, ça allait être Jared et moi aux courses. Jared et moi, dans notre auto. Jared et moi, en équipe.

J'ai ravalé le rêve qui ne s'était jamais vraiment réalisé. J'ai éclairci ma voix.

— Quand tu es parti, on aurait dit que ce dont tu parlais quand tu étais sur ta moto sur la piste... à propos de comment c'était la seule fois qu'on était ensemble. Tu te rappelles ?

Il est resté immobile en m'examinant avec méfiance. Je voyais qu'il était inquiet que j'abandonne quelque chose que j'aimais pour les mauvaises raisons.

— Eh bien, ai-je dit en hochant la tête, c'est ça, le Circuit, depuis que tu es parti. Une façon d'être près de toi quand je me faisais croire qu'il m'aidait à survivre sans toi, ai-je ajouté en secouant la tête et en baissant les yeux. Ce n'est pas arrivé, ai-je avoué. Je n'ai aucune gloire à rechercher ici, et je n'ai aucun intérêt à poursuivre quoi que ce soit de plus avancé. La médecine, c'est là que se trouvent mes ambitions, et même si j'adore conduire, la seule façon que je veux me trouver sur cette piste, à partir de maintenant —je l'ai regardé dans les yeux —, c'est si on est dans la même voiture.

J'aimais conduire, mais pour moi, ce n'était pas de l'amour comme pour Jared. Et je ne voulais plus en profiter sans lui. J'ai resserré mes bras autour de sa taille.

— Je sais que ton cœur est sur la piste, mais je n'en ai pas besoin, et je n'en veux pas à moins que je sois assise à côté de toi. Il est temps que mes énergies aillent ailleurs.

Il a effleuré de ses doigts les deux côtés de mon visage, ce qui a envoyé des frissons sur mes bras.

— Mais tu adores ça, a-t-il soutenu en me regardant avec inquiétude.

— *J'aime* ça, ai-je corrigé. *J'adore* ça avec toi.

Il a relevé mon menton, m'a embrassé, et en moins d'une seconde, mon corps s'est réchauffé. J'adorais le goût qu'il avait.

— Alors...

Je me suis détachée de lui en écartant de mes paupières la brume qu'il avait créée.

— C'est ma dernière course et la dernière fois que toi et moi serons des adversaires —ou des ennemis, d'ailleurs —, et je veux que ce soit avec toi. Personne d'autre.

La commissure de sa bouche s'est soulevée.

— Et qu'est-ce qui te fait croire que je ne vais pas tout simplement te laisser gagner ?

— Parce que c'est aussi un pari, ai-je répliqué avec une espièglerie manifeste dans ma voix. Si je gagne, je vais te faire une demande en mariage devant tous ces gens.

Il a roulé des yeux en s'éloignant de moi.

— Et ça va te faire sentir vraiment féminin devant l'immense foule et leurs caméras de téléphones, ai-je poursuivi en parlant à son dos. Et ce sera une histoire super-intéressante —sinon un peu indigne d'un homme — à raconter à nos enfants un jour. Et mon père perdra

probablement tout son respect pour toi, mais quand je vais poser mon genou par terre, mon chéri,

ai-je dit en le taquinant, tu vas tout simplement fondre et te pâmer.

— Bon sang, a-t-il gémi en se retournant, l'air d'avoir mangé quelque chose de mauvais. Je pense avoir perdu un testicule juste à entendre ça.

Puis, il s'est de nouveau retourné en ordonnant par-dessus son épaule :

— Tu ne vas pas me faire de demande en mariage.

— Mais mon amour, ai-je hurlé en attirant l'attention des autres. Tu adores quand je suis l'alpha.

Des badauds ont ri, et j'ai souri lorsque Jared a secoué la tête en s'éloignant de moi, cherchant probablement à s'évader en allant trouver Jax et Madoc.

J'ai verrouillé mon auto et mis mon capuchon en me dirigeant vers Juliet assise dans une chaise quatre places à côté de la voiture de Jax.

— Comment te sens-tu, ai-je demandé en voyant une couverture de flanelle et deux bouteilles d'eau posées à côté de la chaise, sur le sol.

— Tremblante, a-t-elle avoué. Mais ça va. Jax voulait qu'on reste à la maison, mais quand j'ai entendu dire que Jared et toi alliez courir l'un contre l'autre, j'ai insisté pour qu'on vienne.

J'ai pris la couverture et l'ai pliée en la posant sur la voiture de Jax.

— Comment a-t-il pris la nouvelle ? ai-je demandé en regardant dans sa direction et en voyant Madoc qui l'engueulait.

— Bien mieux que moi, a-t-elle dit en soupirant. Il a une caisse d'eau dans le coffre arrière et il a vraiment posé

une couverture sur moi, comme si ce n'était pas l'été, a-t-elle gémi avec un air mignon. Il a déjà regardé un clip de YouTube sur la façon d'accoucher en situation d'urgence, et je pense qu'il a vite adopté l'idée, a-t-elle dit à la blague, en riant.

— Et toi ?

Elle a haussé les épaules en poussant un soupir.

— Je prends la pilule. Ou plutôt, je la prenais, a-t-elle ajouté. On n'était jamais négligents, même après deux ans ensemble. Je n'étais carrément pas prête à ça.

Elle a regardé au loin, et en suivant son regard, j'ai vu qu'elle observait son copain. Un léger sourire ornait son visage.

— Mais il n'arrête pas de me toucher le ventre, comme s'il pouvait déjà le sentir bouger, a-t-elle

dit en riant. Je n'aurais jamais essayé d'avoir un bébé maintenant, mais il suffit que je le regarde, et soudain, j'ai hâte. On va vraiment avoir un bébé ensemble.

Je me suis penchée pour lui donner une grande accolade. Il était bien de savoir que Jax avait l'intention de la demander en mariage avant qu'il soit au courant à propos du bébé. À voir son doigt encore nu, j'imaginai qu'il allait en profiter pour créer une occasion. Et grâce à la nouvelle impromptue d'aujourd'hui, ce serait probablement plus tôt que plus tard.

— Tout le monde est là pour toi, tu sais ça, hein? lui ai-je dit. Et Fallon sera bientôt enceinte. Tu ne seras pas seule. Elle m'a regardé, perplexe.

— Comment sais-tu ça ?

J'ai soupiré.

— Ça arrive par trois. Katherine, toi, et ce ne sera pas moi, alors...

On a ri, sachant très bien que ça pourrait être moi, mais comme Jax avait un bébé, j'étais sûre que Madoc allait bien jouer et amener Fallon à plier.

— Tatum Brandt! a hurlé quelqu'un. Amène-toi ici !

J'ai vite levé les yeux, en regardant dans la foule, les yeux grands ouverts.

«Bon sang... »

J'ai regardé Juliet, et elle s'est contentée de sourire en reconnaissant la voix de Jared, elle aussi. Je suis restée figée sur place — car je ne répondais pas à ce nom-là, et il le savait bien —, et j'ai fini par le voir s'élever au-dessus de la foule en se dressant sur... le capot de son auto, inévitablement.

Sa tête était penchée de côté, et les spectateurs nous regardaient tour à tour.

La musique s'est arrêtée, et j'ai regardé son langage corporel aisé et suffisant alors qu'il parlait.

— Tu veux courir contre moi ou non? a-t-il dit en me mettant au défi, avec la même attitude provocante et effrontée dans son expression que je détestais et adorais à l'école secondaire. Mon cœur a accéléré et j'ai croisé les bras sur ma poitrine en me rapprochant lentement de la foule.

— Tu sais bien que oui, ai-je répondu avec culot. Pourquoi fais-tu toujours comme si tu avais soudainement mieux à faire ?

— Avec toi ? a-t-il répliqué. On a certainement mieux à faire.

La foule a bourdonné de rire devant l'allusion sexuelle évidente de Jared, mais j'ai souri sans être gênée. J'avais appris à répliquer bien longtemps avant.

J'ai regardé autour dans la foule.

— Je pense qu'il a peur que je gagne, non ?

J'ai posé ma question rhétorique et j'ai entendu la foule amusée se tourner vers lui pour accueillir sa réaction.

Il est descendu de son auto et on a marché l'un vers l'autre à travers la foule qui se séparait.

Il a raillé :

— Tu gagnes? J'ai couru ici deux fois plus souvent que toi. Je pense que je peux supporter de te voir dans mon rétro- viseur, Tatum, a-t-il dit à la blague, faisant accélérer mon cœur avec ses fausses insultes, ce qui me donnait une impression de déjà-vu. Et c'était, j'imagine, la raison pour laquelle il me poussait.

Pour me faire sortir de mes gonds.

J'ai posé la main sur mon cœur en feignant la sympathie.

— Oh, mais mon chéri? Est-ce que quelqu'un te l'a dit ? ai-je demandé en m'approchant de lui avec un sourire. C'est une course de trouille. Je ne vais pas te suivre. Je ne vais pas t'accompagner.

Puis, je me suis penchée pour murmurer :

— Je vais t'attaquer, mon chéri.

Le sourire narquois sur son visage s'est lentement liquéfié jusqu'à ses pieds, et j'ai réprimé l'envie de rire. C'était *impayable*. Merde, je suis pas mal.

— De quoi elle parle? a dit Jared, dont la voix bourrue paraissait tendue, et j'ai essayé de ne pas sourire.

Ce n'était pas si souvent que je pouvais le surprendre.

— Euh, ouais, a dit Jax en s'écartant un peu, l'air contrit. C'est une nouvelle spécialité, ici, mon frère. Vous partez tous les deux de la ligne de départ, mais dans des directions opposées, a-t-il expliqué en me regardant fixement. Vous

5. En français, dans le texte original.

avez toute la piste à parcourir jusqu'à ce que vous vous dépassiez mutuellement, et vous le ferez chacun dans sa voie, a lancé Jax en serrant les dents et en me disant précisément, puisque je

n'avais jamais fait ça non plus, et il voulait s'assurer que je comprenais.

J'ai levé les sourcils en toisant Jared.

— Mais à la ligne d'arrivée... ai-je insinué.

— Pour compter à la ligne d'arrivée, a dit Jax en prenant mon signal, au dernier tournant, vous devez rouler tranquillement entre les barrières.

Il a désigné les barrières de plastique à hauteur de la taille, parfois utilisées dans la construction des routes, qui étaient en train d'être placées derrière lui pour former une seule ligne sur la piste.

— Avec ça, une voie ne peut laisser passer qu'une seule auto, a fait observer Jax.

Je ne pouvais pas empêcher mes pieds de rebondir. — Exactement, ai-je fait remarquer.

— C'est à celui qui arrivera le premier, a dit Jax en hochant la tête. Bon, vous pigez.

Je me suis retournée d'un coup en me dirigeant vers mon auto alors que Jax donnait un coup de sifflet pour dégager la piste.

— Tate! a crié Jared, et sa voix était noyée dans la foule. Je ne veux pas faire ça !

— Si tu ne le fais pas, ai-je crié par-dessus mon épaule, quelqu'un d'autre le fera, et je ne serai pas aussi en sécurité avec lui qu'avec toi, hein ?

J'ai ouvert la porte de ma voiture et j'y suis montée.

— Petite peste! a-t-il grogné au beau milieu de la foule. J'ai penché la tête pour la sortir par la fenêtre.

— Je t'aime, ai-je répliqué en le taquinant.

Heureusement qu'il n'a pas résisté davantage. Hésitant un seul moment, il a secoué la tête, l'air défait, avant de se retourner et de marcher jusqu'à sa propre auto, déjà posée sur la piste.

La voiture de Jared était une œuvre d'art, et tout le monde en était fou depuis qu'on l'avait apportée ici.

En mettant le contact, j'ai emballé le moteur et j'ai soulevé mes mains et serré le volant contre le courant chaud de mon sang.

La foule s'était dissipée, soit en allant plus loin sur la touche ou vers les gradins, et j'ai dégagé l'embrayage et me suis placée sur la piste. En faisant demi-tour, je me suis placée à côté de Jared, chacun dans une direction opposée, et le côté conducteur de chacun placé à côté de l'autre.

— Tu n'y es jamais allé mollo avec moi, lui ai-je dit d'un ton sérieux. Ne te retiens pas.

Il a regardé fixement le pare-brise avant, et détestait nettement ce que je voulais qu'il fasse.

J'ai tendu le bras, j'ai poussé la musique à fond, puis j'ai ramené mes cheveux en une queue de cheval.

Il a fini par me regarder, et un sourire a monté doucement, et lui aussi a tendu le bras et monté sa musique.

— Bienvenue, tout le monde! a dit la voix de Zack par le haut-parleur.

J'ai regardé pour voir Madoc et Fallon assis sur les gradins, tandis que Jax et Juliet traversaient la piste devant mon auto en se dirigeant là aussi.

La foule, un mélange d'étudiants du secondaire et d'amis de l'époque, a sorti les téléphones pour commencer à filmer. Beaucoup d'entre eux connaissaient bien notre histoire à Jared et à moi, et ils avaient intérêt à voir ce petit duel.

La bouche de Jared a formé un sourire, et je n'ai pas pu m'empêcher de taper du pied alors que l'anticipation faisait monter des frissons dans mon dos.

Il savait que j'aimais sa façon de me regarder, et il essayait de me désarçonner. D'accord, peut-être pas exprès, mais bon. — Ces deux-là, a dit Zack en commençant d'une voix tonitruante au haut-parleur, n'ont pas besoin de présentations. C'est un affrontement qui rivalise avec tout ce qu'on a eu ici, et ils ne manquent jamais d'apporter quelques feux d'artifice au Circuit.

La foule a acclamé, et j'ai vérifié le levier de changement de vitesse pour m'assurer d'être en première.

— Jared et Tate? a poursuivi Zack. Je vous souhaite bien du plaisir.

Les spectateurs ont acclamé, et j'ai poussé un soupir sonore alors que Jared remontait la vitre.

J'ai fait de même, et j'ai baissé le volume pour un moment. — À vos marques! a rugi Zack, puisque de la position dans laquelle je me trouvais, je ne voyais pas les signaux lumineux.

— Prêts? ai-je entendu, en déglutissant malgré la sécheresse de ma bouche.

Jared et moi avons appuyé sur l'accélérateur, trop emballés pour le retenir.

— Partez !

Le rugissement s'est déchaîné dans mes oreilles, et Jared et moi on s'est arraché l'un à l'autre, le crissement de nos pneus provoquant une acclamation plus forte de la foule. Je suis vite passée en deuxième, puis en troisième, et j'ai pris de la vitesse rapidement et sans souplesse. Jared et moi on s'est écartés de plus en plus l'un de l'autre, et en regardant dans

mon rétroviseur, j'étais surprise de ne pas vraiment aimer voir augmenter sa distance par rapport à moi. Je le sentais presque sur ma peau.

«Tout comme des aimants. »

Ses feux d'arrêt ont clignoté, et j'ai serré ma poigne sur le volant en le voyant déraiper au prochain tournant.

«Merde. »

J'ai appuyé sur l'accélérateur, je suis tout de suite passée en cinquième, en sautant tout à fait la quatrième et en patinant vers le coin. Ce qui était nul, dans mon auto, c'est qu'elle pesait environ 60 kilos de plus que la sienne, et il pouvait manœuvrer plus vite et plus facilement.

En rétrogradant en troisième, j'ai appuyé sur l'accélérateur, j'ai foncé, et je suis vite revenue en cinquième, puis en sixième. La voiture adaptée de Jared avait l'air d'une fusée qui semait un nuage sur la piste en prenant de l'avance vers le prochain tournant.

J'ai tendu mes muscles de mes cuisses, et j'ai senti un frisson me parcourir les entrailles.

«Merde, il était en forme. »

Je ne le voyais pas à travers ses vitres teintées, mais il arrivait tout de même à me séduire, merde.

En passant au prochain tournant, j'ai foncé et suis restée sur ma droite alors que Jared fonçait vers moi, et j'ai poussé un rire lorsqu'il m'a dépassée.

J'adorais courir contre lui. J'ai toujours senti le frisson, et j'avais beau avoir couru contre des tas d'autres, je n'avais jamais autant de plaisir qu'avec lui.

Un frisson s'est répandu sur ma peau, malgré le sweat à capuchon, et je n'ai pas hésité à foncer au prochain tournant —en avant.

Je ne voulais pas gagner, je n'avais pas besoin de gagner, mais je voulais vivre ça avec lui.

Ma musique coupée, et mon téléphone a commencé à sonner. J'ai appuyé sur *Accepter l'appel*.

— Oui? ai-je répondu.

— Qu'est-ce qui se passe si je gagne? a demandé Jared, et sa voix de velours a caressé ma peau.

J'ai hésité, ne sachant pas trop comment répondre. — Alors...

Je cherchais mes mots.

— Alors, j'imagine que je suis sûre que tu feras toujours de ton mieux avec moi.

Il a été silencieux, et j'entendais la foule devant.

— Et si je perds? a-t-il demandé, d'un ton exception- nellement triste. Est-ce que tu seras encore sûre que je te donnerai ce que j'ai de mieux ?

Une boule a monté dans ma gorge, et d'un coup de pau- pières, j'ai écarté les larmes soudaines.

— Jared.

J'ai rentré mes lèvres entre mes dents en essayant de ne pas pleurer. Il voulait savoir si je lui faisais confiance.

— Je ne peux pas te promettre que je me réveillerai chaque jour en fonctionnant à 100 pour cent, Tate, a-t-il avoué. Personne ne peut.

J'ai entendu changer sa voix alors qu'il s'efforçait de prendre le dernier tournant, et j'ai rétrogradé en faisant la même chose, et le volant essayait de me tirer dans l'autre direction alors que je dérapais.

— Mais —il était essoufflé par l'effort —je peux te pro - mettre que je te donnerai toujours priorité.

— Alors, prouve-le, ai-je insisté d'une voix pensive. Sois de taille avec moi.

Je suis passée en cinquième, puis en sixième, et j'ai vu ses phares devant moi. Et voilà. L'un de nous allait passer entre les barrières, et l'autre allait devoir prendre la voie de sortie, et il jouait avec moi, à présent, et je voulais seulement qu'il coure.

— Tate, a-t-il dit d'une voix hésitante.

— Jared, vas-y, c'est tout, ai-je insisté. C'est toi. C'est seu- lement toi. Tu es le seul à me mettre au défi, alors mets-moi au défi! Ne te retiens pas. Je te fais confiance.

J'ai erré le volant, mes sourcils collés ensemble alors que je m'enfonçais dans le siège.

Go, go, go...

En fonçant vers la ligne de départ, j'ai mis les gaz, et je l'ai vu foncer, et on était tous les deux dans la voie délimitée par les barrières.

— Tate! a-t-il crié.

— *Go!* ai-je hurlé.

Jax avait des lignes inscrites sur la piste, qui indiquait aux coureurs leur dernière chance de sortie, mais à voir mon espace, je savais que j'allais réussir. J'allais réussir, et je ne voulais pas

que Jared s'efforce de ralentir.

«Donne-moi tout! »

J'ai tenu le volant, mon bras comme une barre d'acier, et j'ai aspiré par la bouche alors que mon cœur battait la chamade comme un marteau-piqueur.

— Merde! a crié Jared en fonçant droit vers moi. Tate, arrête !

Son auto, mon auto, une voie, l'un tout droit vers l'autre, les barrières dans trois... deux... une... et...

«Non! »

J'ai hurlé en tournant le volant à droite, chaque muscle de mon corps dans un cauchemar de douleur. J'ai dévié de la

trajectoire et dépassé les barrières en gémissant presque de peur et en grimaçant.

«Oh, mon Dieu! »

J'ai laissé échapper mon souffle à plusieurs reprises en zieutant derrière moi pour voir qu'il était de l'autre côté des barrières, lui aussi.

Il avait lâché. Lui aussi.

Merde. J'ai laissé tomber matête en arrière, terrifiée par ce qui avait failli arriver, tout en ralentissant jusqu'à l'arrêt.

En secouant la tête, à la fois soulagée et saisie d'effroi, je me suis rendu compte de l'ironie. Il m'avait donné priorité. Tout comme il l'avait promis.

La foule a descendu, et je suis sortie de mon auto, faible et tremblante.

— T'es absolument dingue! a-t-il hurlé en se frayant un chemin à travers la foule. Est-ce que Stanford sait à quel point tu es imprudente? a-t-il dit en fonçant vers moi.

Je me suis redressée, mais j'ai évité son regard, et me sentais un peu contrite. Il avait tous les droits d'être furieux. Je m'étais joué de lui, en lui disant de faire de son mieux avec moi, ce qui nous aurait aussi mis tous les deux en danger. Quel choix est-ce que je m'attendais à ce qu'il fasse ?

Mais avant que j'aie une chance de m'excuser, il m'a lancé une petite boîte.

— Tiens.

J'ai levé les mains pour l'attraper.

— Ouvre ça, a-t-il ordonné.

J'ai examiné la boîte de cuir noir et cylindrique, et j'ai tout de suite su ce que c'était.

Il est resté à quelques mètres, mais la foule nous entourait, et je voyais nos amis pousser jusqu'à l'avant du public.

J'ai fait comme il me l'avait demandé et je l'ai ouverte, et j'ai vu l'anneau de platine, le diamant taille princesse qui m'avait été destiné. Des halètements ont explosé dans la foule et même certains petits cris, probablement des filles du secondaire qui trouvaient charmante sa grossièreté.

Je lui ai fait un rictus et j'ai affronté son sourcil arqué par la colère.

— Alors, c'est comme ça que tu me demandes en mariage? ai-je demandé d'un ton sévère. Parce que j'ai un problème quand tu me lances un anneau au visage et que tu ne t'agenouilles pas comme mon père s'y attendrait.

J'ai regardé Jax, puis un Madoc hilare, et j'ai poursuivi : — Je ne m'attends surtout pas à ce que Jared s'agenouille — ce n'est pas son genre, je sais — mais je m'attends vraiment à un geste, et...

J'ai baissé les yeux et j'ai vu Jared devant moi, genou en terre.

— Oh, ai-je murmuré avant de me taire.

On entendait des grognements dans la foule, et je l'ai laissé me prendre la main tout en levant les yeux vers moi avec un sourire.

Mon cœur cognait, et j'avais des papillons dans le ventre. — Tate.

Il parlait lentement en me regardant dans les yeux d'une façon qui était encore tellement celle du garçon avec qui j'avais grandi, mais tellement plus comme l'homme que j'en étais venue à aimer.

— Tu es écrite sur tout mon corps, a-t-il dit en parlant lentement, uniquement pour nous deux. Les tatouages ne s'effacent jamais. Tu tiens mon cœur, et tu ne pourras jamais être remplacée.

J'ai serré les lèvres en essayant de garder ma contenance. Il a continué :

— Je ne vis que quand je suis avec toi, et je te demande ton cœur, ton amour et ton avenir.

Il a souri.

— Veux-tu être ma femme, s'il te plaît ?

Mon menton tremblait, ma poitrine tremblait, et je n’y pouvais rien. J’ai couvert mon sourire d’une main et j’ai versé des larmes.

La foule autour de nous a commencé à acclamer, et je lui ai caressé le visage alors qu’il se redressait et me soulevait du sol.

— Ça, c’est une vraie demande en mariage, ai-je dit à la blague derrière mes verres fumés.

— Alors, tu vas me répondre ?

J’ai ri.

— Oui, ai-je dit en hochant frénétiquement la tête. Oui, j’aimerais t’épouser.

Après le Circuit, on s’est évadés.

Seulement nous deux Chez Mario pour un dîner tardif, puis à la maison. Je ne pouvais pas arrêter mes palpitations. Je pense que c’était le jour le plus heureux de toute ma vie. Jared avait glissé l’anneau à mon doigt et me tenait dans

ses bras, le visage serré sous son menton alors qu’on appelait mon père par Skype avec son téléphone.

Apparemment, il avait demandé ma main à mon père un an et demi plus tôt, et comme le voulait la coutume, mon père n’avait rien révélé, et n’interférait pas dans des situations qui, il le savait, devaient se dérouler. On a également découvert que c’était pour cela qu’il n’avait jamais

accepté d’autres offres pour la maison. Il savait que Jared finirait par revenir au bercail.

J’ai levé les yeux vers Jared, et j’ai posé la tête sur son bras derrière moi.

— Désolé à propos de l’arbre, ai-je dit, car je me sentais coupable alors qu’on était assis en plein milieu, moi entre ses jambes et appuyé contre son torse.

— Je sais, a-t-il dit d’une voix douce. Il va guérir. Tout finit par guérir.

En baissant les yeux, j’ai examiné l’anneau et je sentais son heureux poids à mon doigt.

Il y avait encore des tas de choses à régler — mon installation pour l’université, sa carrière —, mais c’était de la petite bière étant donné ce à quoi on avait survécu pour être ensemble. J’avais tiré deux convictions sur la vie : presque rien ne s’avère exactement comme on l’avait envisagé, mais je ne serais heureuse que s’il était à mon côté. Il n’y avait pas de choix.

— Si tu ne l’aimes pas, on peut l’échanger, a-t-il dit en me voyant admirer la bague.

— Non, je l’adore, l’ai-je assuré. Elle est parfaite. Puis, j’ai souri.

— Ma nouvelle bouée de sauvetage.

Jared a grogné en se rappelant mes planches de salut de l'école secondaire. Les choses que je m'assurais toujours d'avoir sur moi quand je sortais, juste au cas où j'aurais besoin de lui échapper.

Il s'est penché en avant et m'a embrassé les cheveux.

— Je ne veux pas attendre de t'épouser, a-t-il murmuré, et je me suis blottie contre lui, car je l'aimais tant.

Je ne voulais pas attendre, moi non plus.

Chapitre 18 JARED

Trois mois plus tard

— Ça suffit.

Tout d'un coup, je me suis détaché des mains de Madoc alors qu'il jouait avec ma cravate.

— Mais elle est penchée, a-t-il prétendu en me ramenant d'un coup sec. Et elle a l'air nulle.

J'ai cédé, debout et immobile, essayant de ne pas trouver louche qu'un autre gars redresse ma cravate.

Mon complet était noir, bien sûr, mais j'avais ajouté une veste pour ajouter un effet spécial.

Madoc s'est penché vers moi, sa bouche à quelques centi- mètres de la mienne.

J'ai brusquement reculé en grimaçant.

— Lâche-moi, ai-je grogné en le repoussant, et il s'est plié en deux, le visage tellement rouge à force de rire.

Souriant, Jax est venu vers moi en courant :

— Elle est arrivée.

J'ai eu un sourire, moi aussi, mais je l'ai caché aussitôt. J'ai serré la nuque, j'ai baissé la tête et j'ai essayé de maîtriser mon rythme cardiaque. Merde, il fallait que je contrôle ma

Évanescence

température, d'ailleurs. Je sentais de la sueur sur mon dos, même si on était à la fin de septembre et que l'air était déjà plus frais.

J'ai regardé autour de l'étang — notre étang à pois- sons — et je me suis concentré sur la petite chute artificielle dont les petits rapides tombaient en cascade sur les pierres, et je me suis rappelé l'avoir vue ici quand on était petits. C'était là que j'avais cru la perdre quand j'avais 14 ans, et pour m'assurer qu'aucun mauvais souvenir n'allait plus jamais nous dominer, on a tous les deux convenu que c'était là qu'on se marierait.

C'était le début de nouveaux souvenirs et de nouvelles aventures.

Jason et Ciaran, le père de Fallon qui avait embauché mon frère temporairement et, d'une certaine manière, en était venu à faire partie de la famille, étaient debout à côté de moi, et bavardaient sans façon — ce qui était étonnant, vu qu'ils travaillaient de deux côtés opposés de la loi. Ma mère — rayonnante, baignée d'une nouvelle énergie — était assise sur une saillie, avec Quinn dans ses bras, tandis que Pasha était debout près du bord de l'étang, dans une robe moulante, noire et argentée, et semblait faire tache.

Lucas, le «petit frère» de Madoc, jouait avec son télé - phone, tandis que la mère de Lucas et Miss Penley — ou Lizzy, comme on était autorisés à l'appeler maintenant, sauf que je refusais, parce que c'était bizarre — gazouillait à propos de ma nouvelle petite sœur.

James, le père de Tate, et sa nouvelle fiancée avaient acheté une maison située entre Chicago et Shelburne Falls, un trajet facile à parcourir au jour le jour et qui n'allait pas

perturber leurs emplois respectifs. Ils planifiaient une céré - monie d'été l'année suivante.

Juliet, Fallon et James étaient tous avec Tate, je supposais, et Madoc et Jax prenaient ma défense.

— Tu sais, tu n'avais pas à faire ça, a dit Madoc en ajustant sa propre cravate. Jax est ton frère. Il serait normal qu'il te soutienne à ton mariage.

J'ai vu approcher le célébrant et j'ai fait remarquer à Madoc :

— Tu es mon frère, toi aussi. Je ne peux pas choisir entre vous deux, pas plus que Tate ne peut choisir entre Fallon et Juliet.

Quand on a dû dire au célébrant les noms de mon garçon d'honneur et de sa demoiselle —ou dame d'honneur, on n'a pas essayé d'anticiper ce que l'autre allait dire. Fallon et Juliet pour elle, Jax et Madoc pour moi.

— Tu sais qu'on aurait tout simplement pu faire ça chez moi, a-t-il suggéré. Il y a bien assez de place sur le terrain et, tu n'aurais pas eu à limiter la liste des invités.

— On l'a limitée par choix, ai-je corrigé, pas par nécessité. Tate et moi on voulait quelque chose de petit et de privé, ai-je dit, sachant qu'il préférerait faire gros et tape-à-l'œil. Et on voulait que ce soit ici, ai-je ajouté.

— D'accord.

Il a laissé tomber le sujet et accepté mon raisonnement. Et je savais qu'il comprenait.

Même si Madoc avait déjà eu un mariage impromptu dans un bar, je ne pense pas qu'il l'ait regretté une seconde. Il adorait Fallon, et ils voulaient tout simplement se marier. Le reste était sans importance.

Tate et moi avons attendu un peu plus longtemps que Fallon et lui, mais pas beaucoup. On avait passé le reste de l'été entre Shelburne Falls —à nous détendre avec nos amis et à passer du bon temps en famille —et la Californie, à chercher un appartement près de Stanford et à passer du temps à mon commerce.

À la rentrée, Tate s'était installée alors que je faisais la navette pour la rejoindre autant que possible. La date du mariage et les détails de l'endroit étaient déjà fixés, et il ne nous restait qu'à arriver et à repartir en avion.

Pour Noël, on passait une semaine ici avec la parenté, puis une semaine dans une cabane au Colorado pour une lune de miel différée. Tate avait en tête qu'on allait skier.

En bien, non.

La seule pensée qu'elle se promène dans une cabane confortable sans porter rien d'autre qu'un long chandail qui mettait en valeur ses jambes magnifiques dans la lumière du feu de cheminée... *que je t'aime ou que je te déteste, c'est comme ça que je te baise*. Bon, j'allais peut-être skier. Si elle était vraiment gentille.

Après la cérémonie d'aujourd'hui, on prenait un petit repas en privé, puis on rentrait dans notre maison; on s'amuse - sait déjà à planifier comment la rénover lorsqu'on pourrait s'y établir un jour.

— Tu n'as pas invité une tonne de monde chez toi pour une fête ce soir, hein? ai-je lancé à Madoc avec un regard entendu.

Il adorait les fêtes et cherchait toujours une excuse pour en avoir une.

Mais il a paru insulté.

— Bien sûr que non, a-t-il répondu en secouant le menton et en se redressant. On y va, *man*.

J'ai tourné la tête, j'ai entendu débiter la musique, et soudain, mon pouls a commencé à se déchaîner — mon cœur battait comme une mitrailleuse sous ma peau — et je me suis concentré sur le sentier voisin des rochers. Où je savais qu'elle allait arriver.

Quatre violoncellistes étaient assis au-dessus de nous sur une saillie de pierre et jouaient l'interprétation de *Nothing Else Matters*, d'Apocalyptica, et j'avais mal partout en regardant autour. C'était bon, j'imagine. Je voulais tellement la voir.

Juliet est arrivée la première, vêtue d'une robe rose pâle, courte, les cheveux étalés tout autour d'elle, et j'ai entendu mon frère inspirer brusquement. Son petit bedon était visible sous sa robe à taille haute, mais elle avait belle allure, car elle s'était remise de la nausée matinale.

Fallon la suivait dans une robe grise semblable à celle de Juliet, les cheveux en longues boucles, et je l'ai surprise en train de faire un clin d'œil à Madoc avant de venir se mettre à côté de Juliet de l'autre côté du célébrant.

J'ai lancé un nouveau regard furtif vers les rochers, et l'ai gardé fixé là. Je n'avais pas vu Tate depuis plus de 24 heures, parce que nos amis avaient décidé que séparation temporaire allait donner un cachet spécial à notre mariage. Mais je mourais d'envie de la revoir.

J'avais attendu des années.

Elle est apparue au bras de son père, et j'ai souri en la regardant dans les yeux.

— Elle est magnifique, a dit Madoc.

J'ai expiré lentement, les yeux en feu et la gorge serrée. En clignant des yeux, j'ai écarté les larmes et serré ma mâchoire en faisant tout pour me stabiliser.

— Contente-toi de la regarder, hein? a murmuré Jax. Concentre-toi sur ses yeux, et tout ira bien.

J'ai avalé les aiguilles plantées dans ma gorge et j'ai de nouveau levé les yeux vers elle, et j'ai vu la joie et la paix sur tout son visage.

Pourquoi est-ce que je me sentais comme si j'avais mal ? Elle n'avait jamais paru si belle.

Sa robe sans bretelles avait un décolleté en cœur —ne me demandez pas comment j'ai fait pour savoir cette fou- taise —où figuraient des bijoux scintillants sur le corsage et faisait ressortir l'éclat de sa peau douce de son cou et de ses bras. Le bas de son antique robe blanche était en tulle, superposé en cascade jusqu'au sol, et même si la robe était magnifique, je me fichais bien de connaître chaque petite particularité. Tout ce que je savais, c'était qu'elle me brisait le cœur en ressemblant à un rêve qui était tout à moi.

Ses cheveux tombaient à la perfection en boucles lâches, et elle portait un léger maquillage qui mettait en valeur chacun de ses traits. En baissant les yeux, j'ai vu des chaus- sures Converse blanches se pointer sous la robe alors qu'elle marchait, et je n'ai pas pu m'empêcher de rire sous cape. Elle s'est avancée sans détacher son regard du mien, alors que son père lui faisait la bise et la cédait.

Je savais que ce n'était plus une pratique politiquement correcte —le père qui tend à un homme la responsabilité du soin de sa fille —, mais c'était important pour moi.

Et je n'ai jamais douté qu'elle prendrait soin de moi autant que je prendrais soin d'elle. J'ai serré sa main dans la mienne

et j'ai senti que James m'a serré le bras d'une façon rassurante avant de s'écarter.

J'ai regardé le célébrant et lui ai fait signe de la tête pour qu'il commence.

— Pouvez-vous vous dépêcher? ai-je insisté en enten- dant Madoc et Jax rire à côté de moi.

Je ne voulais pas être impoli, mais Tate était comme un repas qu'on m'obligeait à regarder fixement alors que je mourais de faim.

Le mec a souri et a ouvert son dossier pour commencer. J'ai regardé Tate et j'entendais à peine ses paroles.

— Je t'aime, ai-je murmuré.

«Je t'aime, moi aussi », a-t-elle articulé en silence et en souriant.

Les gens autour de nous ont écouté le court discours du célébrant sur l'amour et la communication, la confiance et la tolérance, mais pas une seconde je n'ai détourné les yeux de Tate.

Ce n'était pas qu'on n'avait pas besoin d'écouter. On savait qu'on ne savait pas tout, et on savait qu'on allait se disputer. On avait appris trop de leçons à la dure pour tenir pour acquises nos avancées.

Mais je ne pouvais pas m'empêcher de la regarder. C'était une journée trop parfaite.

Le célébrant m'a donné la parole lorsque Jax lui a tendu les anneaux, et il m'a tendu celle de Tate.

Je l'ai mis à son doigt en le glissant seulement à moitié alors que je ne parlais qu'à elle.

— En tant qu'amie, je t'ai appréciée, ai-je murmuré. En tant qu'ennemi, j'ai eu soif de toi. En tant que battant, je t'ai

aimée, et en tant qu'épouse —j'ai glissé l'anneau à fond — je te garde.

J'ai serré sa main dans la mienne.

— À jamais, ai-je promis.

Des larmes silencieuses ont coulé sur ses joues, et elle a souri, même si sa poitrine tremblait. En prenant mon anneau de la main de l'homme, elle l'a glissé sur mon doigt.

— La première fois que tu m'as laissée, j'étais consterné, a-t-elle dit, en parlant de l'époque où on avait 14 ans. Et la deuxième fois que tu m'as laissée, j'ai relevé le défi. Mais je regrette les deux fois, a-t-elle avoué à voix basse. Je me battais toujours avec toi au lieu de me battre pour toi, et si je m'en- gage à faire une seule chose différemment pour le reste de nos vies, Jared — elle a inspiré profondément en calmant sa voix —, ce serait de m'assurer que tu sauras toujours que je vais me battre pour toi.

Elle a cligné des yeux, ce qui a lancé d'autres larmes sur ses joues.

— À jamais.

Je le savais sans qu'elle ait à le dire, mais tout de même, c'était bon à entendre. Il était difficile d'être un enfant. Être un enfant sans pouvoir compter sur personne a changé ma vie. Et la sienne. Elle savait à quel point j'avais besoin d'elle. J'ai épargné la peine au célébrant et j'ai pris la nuque de Tate avant de l'attirer vers moi pour un baiser.

En la prenant par la taille, j'ai serré son corps contre le mien et embrassé ma femme presque plus longtemps que nécessaire, perdu dans son goût et son odeur, avant de m'écarter légèrement pour appuyer mon front contre le sien. Le rire et les ricanements ont éclaté autour de nous, mais

je m'en fichais. J'avais assez attendu, selon moi.

Après la cérémonie, Madoc m'a donné une claque sur l'épaule alors que nous marchions tous lentement vers les autos.

— Je vais prendre les devants, a-t-il ordonné, et je ne savais pas ce qu'il voulait dire.

On avait pas mal de voitures à nous tous, mais je ne voyais aucune raison de former un défilé.

Mais bon.

En montant derrière Tate dans la limousine noire, j'ai fermé la portière et ordonné au chauffeur de suivre la GTO. Puis, il a fermé la vitre arrière opaque, et je n'ai pas perdu de temps à hisser Tate sur mes genoux.

J'ai retroussé sa robe pour permettre à ses jambes de me chevaucher, et la pauvre fille a coulé dans un nuage comme si c'était une parcelle de sable mouvant. Je ne voyais que son visage.

— J'adore vraiment cette robe —j'ai glissé mes mains le long de ses cuisses soyeuses —, mais c'est une emmerde.

J'ai pris ses hanches dans mes mains et je l'ai attirée vers moi pour un baiser, sans me soucier du fait qu'elle m'ébourif- fait les cheveux que ma mère m'avait fait coiffer à la perfec- tion aujourd'hui.

La limousine a décollé, suivant la GTO et suivie par tous les autres.

— Notre mariage m'a excité, ai-je avoué en glissant la main à l'intérieur de sa culotte. Mepermets-tu d'arriver droit au but tout de suite? ai-je dit en la taquinant.

Elle s'est blottie contre mon cou, m'embrassant et jouant, et — j'ai fermé les yeux en grognant — *au diable le dîner*. Il nous fallait une chambre.

Mais les klaxons résonnaient à l'extérieur, et Tate s'est redressée en regardant par la fenêtre.

— Merde! a-t-elle chuchoté en descendant de mes genoux.

J'ai grimacé, et ma queue était douloureusement tendue contre mon pantalon.

En regardant par la fenêtre, j'ai immédiatement baissé la vitre, et j'ai vu la rue de la grande ville bourrée de tous nos amis. Tous ceux qui n'étaient pas invités à la cérémonie, parce qu'elle était réservée à la famille.

«Quoi? »

Des klaxons résonnaient, des gens sifflaient, et j'ai même remarqué quelques-unes des anciennes coéquipières de course de Tate qui applaudissaient.

Même si c'était une surprise, c'était pas mal touchant de partager ça avec les gens avec qui on avait grandi.

— Oh, il n'a pas... a sifflé, bouillante de colère, et pensant exactement la même chose que moi.

«Madoc. »

Il avait prévenu tout le monde.

Et parlant du loup. Je me suis penché par la fenêtre, et j'ai vu que Madoc avait fait un virage en U et avait roulé près de nous avec un grand sourire.

— J'ai menti, a-t-il avoué, si fier de lui. Il y a une sacrée grosse fête chez moi.

Et il a accéléré en riant.

Les yeux agrandis de Tate ont regardé les miens, et elle a secoué la tête, renversée. Tous ces gens allaient être là, apparemment.

J'ai remonté la vitre, et Tate s'est de nouveau glissée sur mes genoux en soupirant.

— Il a des chambres, a-t-elle dit en taquinant par-dessus ma bouche, confiante. Des tas de chambres dans lesquelles on peut disparaître.

Et je me suis adossé, j'ai pris ses lèvres avec les miennes, et laissé tomber ma veste.

— Pourquoi, une chambre ?

Chapitre 19 TATE

Un an plus tard

— Il faut que tu te détendes, a grondé Pasha, debout à côté de moi. C'est sa dernière course, arrête de faire des histoires.

J'ai tendu le cou tout en remuant les mains, et j'ai vu Jared se faufiler dans tous les tournants et les virages, et je détes - tais vraiment voir que sa moto avait toujours l'air de vouloir basculer quand il se penchait dans une courbe.

— Je ne peux pas, ai-je dit d'une voix étranglée en plantant mon pouce dans ma bouche. Je déteste le voir là.

On était tous debout sur le côté — Pasha, Madoc, Jax, Juliet, Fallon et moi — à avoir la chance de ne pas devoir rester dans les gradins avec la foule, mais hélas, on n'avait pas une aussi bonne vue non plus. La mère et le beau-père de Jared étaient là-haut, et Addie, la gouvernante de Madoc, était de retour à l'hôtel avec Quinn et Hawke, le bébé de Jax et de Juliet. La piste d'Anaheim était bourrée d'admirateurs venus voir la dernière course de Jared, et même si la course allait lui manquer, on a décidé qu'il allait concentrer toute son attention sur l'entreprise JT Racing.

Évanescence

Il avait fait de bons contacts durant son séjour ici, et pendant que je finissais mes études en médecine — quand je les finirais —, il était tout à fait certain qu'on serait capable de ramener l'entreprise à la maison et ses clients avec nous.

— Et s'il a à s'inquiéter du fait que tu t'inquiètes, ça pourrait être une mauvaise course, a gémi Pasha. Laisse-le s'amuser.

J'ai essayé, mais la course de motos m'a toujours mise à cran. Au moins, l'auto offrait une espèce de protection. Comme une armure. La moto n'était pas comme ça, et les coureurs formaient deux groupes : ceux qui avaient eu des accidents et ceux qui allaient en avoir.

Ce n'était qu'une question de temps. Et c'est pourquoi j'étais emballée par le fait que Jared se retirait.

— Je vais bien, ai-je dit en mentant. Je me sens mal, c'est tout.

Fallon est arrivée et m'a prise par les épaules en essayant de me reconforter.

— De la bière, s'il vous plaît ! a crié Pasha dans les estrades, et je l'ai vue se rapprocher de l'un des gars qui en vendait dans les gradins.

— Tu en veux une ? a-t-elle demandé en nous regardant.

— De l'eau, ai-je crié. Merci.

Elle a rapporté les verres, et les motos filaient à toute allure à côté de nous, le vrombissement bourdonnait dans mes oreilles et faisait voler mes cheveux. Je ne pouvais pas regarder.

— Et tu sais, ai-je continué en m’adressant à Pasha, aussi bien que moi qu’il va venir ici et là pour une course. Il est encore si jeune. Il va vouloir le refaire.

— Vous venez chez nous tous les deux, la semaine pro- chaine, hein? a demandé Jax en détournant les yeux de la course et en me regardant.

— Ouais, ai-je dit en hochant la tête. On va conduire. On devrait arriver jeudi.

C’étaient les vacances d’été, et même si j’avais beaucoup à faire pour me mettre à niveau dans les cours, on était emballés de retourner chez nous et de nous détendre avec notre famille et nos amis.

— Super.

Il est revenu à la course tout en continuant à parler :

— J’ai inscrit Jared pour des trucs tout-terrain au Circuit, la fin de semaine prochaine, ne fais pas trop de plans, hein ?

J’ai tordu mes lèvres.

— Tu sais que Jared déteste le tout-terrain, lui ai-je rappelé. Si ce n’est pas rapide...

— Je veux seulement qu’il tâte le terrain, a-t-il crié pour m’apaiser. Juliet et moi, on va au Costa Rica dans quelques mois, et je suis certain qu’il va s’occuper de nos choses mieux que n’importe qui d’autre.

C’est vrai. J’avais presque oublié.

Jax et Juliet n’allaient pas se laisser ralentir par un bébé. Leur fils allait les accompagner dans leurs aventures. Juliet avait un contrat d’enseignement d’un an — qu’elle avait retardé en tombant enceinte — tandis que Jax avait trouvé un emploi chez Outward Bound, là-bas, et continuait aussi de faire du travail informatique pour arrondir ses fins de mois. Du travail informatique légal.

Jared allait surveiller le fonctionnement du Circuit à sa place quand on serait en ville.

— J’amène Lucas, a dit Madoc à Jax. Si Jared le veut bien, il peut le prendre avec lui en tout-terrain. Plus le garçon a de mentors, mieux ce sera.

J’ai souri en me disant que Lucas était chanceux. Madoc et Fallon traitaient leur «petit frère» comme l’un des leurs, et il ne faisait aucun doute pour moi que le garçon avait un avenir

prometteur devant lui, avec le système de soutien qu'il avait acquis. Il avait une bonne mère et de bons amis. — Allez! a commencé à crier tout le monde en voyant Jared dans sa combinaison de course très voyante, rouge et blanc, qu'il était obligé de porter.

Il a traversé en fonçant la ligne d'arrivée, et j'avais l'impression que ces pneus m'écrasaient le cœur.

— Oui! ont rugi Jax et Madoc en lançant leurs bras en l'air, puis en faisant des tope là doubles.

J'ai posé une main sur mon cœur et une autre sur mon ventre, folle d'inquiétude.

La foule a lancé des acclamations alors que la course prenait fin, et j'ai souri en voyant que Jared ignorait tous ceux qui essayaient de lui parler et courait vers moi en laissant tomber son casque au sol.

— Tu vois ? a-t-il dit en me soulevant en l'air. Je suis toujours en sécurité.

Puis, il m'a déposée et a écrasé ses lèvres sur les miennes d'une façon qui me faisait tituber. J'ai failli grincer des dents en entendant se déclencher les appareils photo pendant qu'on s'embrassait, mais tout bien considéré, cette fois, je n'étais pas enveloppée d'une serviette.

Il m'a déposée en me prenant dans ses bras.

— Eh —j'ai haussé les épaules —, je ne m'inquiète plus tellement pour ta sécurité, ai-je dit en mentant.

Il a levé les sourcils.

— Non ?

— Non, ai-je dit en secouant la tête. Tout ce qui m'importe, c'est que tu gagnes.

Je me suis penchée contre lui, j'ai passé mes doigts dans ses cheveux et j'ai aspiré l'odeur de son gel douche.

— Et je voulais que tu sois de bonne humeur, lui ai-je dit. Je ne peux pas te donner une bonne nouvelle lors d'un mauvais jour.

Il a penché la tête en me regardant, l'air perplexe.

— Et l'argent du prix va être utile, ai-je continué, puisque tu es le seul membre de la famille à travailler, et que je suis sur le point de te coûter beaucoup d'argent, ai-je dit d'une façon suggestive.

Il m'a lancé un sourire impudent.

— Pourquoi donc ?

Et quand je me suis penchée en avant pour lui dire que j'avais besoin qu'il soit en sécurité, et la raison pour laquelle aucun obstacle ne pouvait m'empêcher d'être heureuse à présent, j'ai senti céder son souffle et s'affaisser son torse.

Et des larmes me sont tout de suite venues aux yeux quand il s'est agenouillé devant tout le monde —des flashes se déclenchaient en arrière-plan et nos amis haletaient autour de nous — et m'a embrassé le ventre en disant bonjour à son enfant.

Épilogue TATE

Sept ans plus tard

En m'éventant avec l'exemplaire du *Newsweek*, j'ai grogné en me penchant pour ramasser les souliers de Dylan sur la moquette.

La chaleur de juillet m'exaspérait tellement que j'étais tentée d'agrafer ses lacets au plancher si elle continuait de laisser ses effets partout.

Jared était quasi inutile lorsqu'il s'agissait de développer le sens des responsabilités de notre fille. Ouais, elle n'avait que six ans, mais on ne voulait pas la gâter, hein ? Je devais constamment lui rappeler qu'elle serait un jour adolescente, et alors, il allait le regretter.

Mais Dylan Trent était la fille à son papa, et je souhaitais bien de la chance à ce papa lorsque sa fille voudrait avoir des copains et pouvoir rentrer plus tard au lieu de demander des bonbons et des jouets.

— Pourquoi est-ce que c'est si froid ici ? a hurlé Madoc à l'autre bout du couloir.

J'ai secoué la tête et lancé les chaussures de ma fille sur le dessus du panier d'osier de notre salle de bains privée en éteignant avant de partir.

Évanescence

— Il fait foutrement chaud, ai-je grommelé tout bas pour qu'il ne puisse pas entendre.

J'ai regardé longtemps dans la pièce, enfin satisfaite de voir qu'elle était propre et que la lessive était rangée. Je savais que Madoc et Fallon se fichaient du désordre, mais pas moi quand je demeurais chez quelqu'un.

J'ai enlevé de ma poitrine la chemise habillée à rayures bleues et blanches et à manches longues de Jared et j'ai continué à m'éventer par l'ouverture du col en m'asoyant sur le bord de notre lit. Sa mère lui avait acheté un tas de chemises habillées et chics de chez Brooks Brothers pour ses voyages d'affaires, mais il ne portait que les noires ou les blanches. Les rayées bleues ou roses étaient à moi, et avec mon short pyjamas en coton, constituaient mon uniforme, ces temps-ci.

Madoc est arrivé devant ma porte de chambre à coucher, en se renfrognant, les mains sur les hanches.

— Il fait froid ici, a-t-il dit d'un ton accusateur en me toisant comme si j'étais coupable, puisque c'était moi qui étais brûlante, ces temps-ci, et qui gardais sa maison à des températures de chambre froide.

J'ai poussé un soupir faussement bienveillant tout en continuant de m'éventer.

— Ne m'impute pas tes problèmes, *man*, ai-je répondu avec sarcasme.

Il revenait tout juste de son bureau à Chicago et était encore vêtu de son pantalon à fines rayures

noires et de sa chemise habillée blanche, aux manches retroussées. Sa cravate argentée était pendue à son cou, et chaque jour lorsqu'il rentrait, elle semblait toujours avoir été tirée jusqu'à ce qu'il soit presque mort.

Madoc adorait son emploi, mais aussi, c'était difficile pour lui. Allant à contre-courant, il avait décidé de travailler dans le secteur public, à coffrer les criminels que son père travaillait à libérer. On aurait cru que ce serait difficile pour leur relation, mais en fait, le « jeu », comme ils l'appelaient, réussissait aux deux Caruthers. Je crois que l'affrontement devant le tribunal ou dans la salle de conférences les rapprochait.

Il a roulé des yeux vers moi, puis m'a lancé un petit regard râleur avant de me toiser des pieds à la tête.

— Est-ce que Jared t'a dit à quel point tu es sexy même si tu es en surpoids ?

Je me suis redressée.

— Je ne suis pas en surpoids. Je suis enceinte.

— Bon effort, a-t-il dit d'un air méprisant. Mais tu n'as qu'un enfant ici.

Je lui ai lancé le magazine au moment même où il battait en retraite dans le corridor. En étalant ma main sur mon ventre, j'ai poussé un grand soupir.

«Salaud. »

Étant médecin, je savais quel était le gain de poids acceptable durant une grossesse, et j'étais en grande forme, merci beaucoup.

Madoc s'est repointé à la porte.

— Jared est en vidéobavardage, en passant, a-t-il gazouillé.

Puis, il a disparu.

J'ai souri, car j'adorais entendre ces mots. J'ai posé le bras derrière moi pour m'aider à me lever du lit.

Comme j'étais enceinte de presque neuf mois de mon deuxième enfant, j'étais d'accord avec Jared : je ne devrais

pas me trouver chez nous — la maison dans laquelle j'ai grandi —seule avec Dylan. Puisque Fallon prenait un an de congé de son travail dans un cabinet d'architectes de la ville pour s'occuper de certains projets indépendants qu'elle voulait explorer, elle était la gardienne parfaite si je «décidais » d'accoucher avant terme. Comme Jared était éloigné pour plusieurs

jours, il ne voulait pas prendre de risque.

Je suis descendue en me dandinant, le poids de mon ventre me faisait mal aux jambes et au dos. Je me suis juré une fois de plus que c'était ma dernière grossesse.

Je m'étais fait la même promesse après Dylan, mais Jared et moi savions à quel point une enfant unique peut être esseulée, et nous avons décidé d'en avoir un autre. Bien sûr, il avait eu son frère Jax, mais seulement beaucoup plus tard. J'ai entendu des grognements quelque part dans la maison et des bruits de pas à l'étage, et en levant les yeux, je savais qui c'était. J'allais devoir remonter au troisième après l'appel avec Jared et contenir les enfants.

Les fils jumeaux de Madoc, Hunter et Kade, faisaient rebondir Dylan sur les murs, ces jours-ci. Fallon et Addie étaient sorties faire les courses, et j'espérais que Madoc soit là-haut à essayer de calmer les enfants.

Comme Quinn était ici, aussi, la maison était un repaire de folie et de bruit, aujourd'hui. J'ai tiré la chaise à la table de la cuisine, et je me suis assise devant l'ordinateur portable. Jared m'a souri.

— Salut, chérie. Mon ventre a palpité. — Salut.

J'ai souri aussi, et j'adorais sa chemise habillée blanche et froissée, ses cheveux en désordre et sa cravate dénouée.

— Mon Dieu que tu es beau, ai-je dit d'un ton allumeur, prêt à le dévorer avec un accompagnement de frites. Quelqu'un à l'arrière lui a donné une écritoire à pince à signer, et il m'a lancé un regard furieux en le prenant.

— Ne m'en veux pas, m'a-t-il avertie. J'ai eu envie de toi comme un fou. Je suis fatigué, j'ai faim et je suis excité, et j'ai tellement hâte de prendre mon vol ce soir.

— Chut... ai-je dit en riant et en regardant autour pour voir si Madoc et les enfants étaient là. Cette maison est remplie de gens. Tu pourras me dire des cochonnetés plus tard, lui ai-je dit.

Jared était en Californie, et d'après l'image, l'arrière-plan, les grandes caisses et les monte-charge, il était dans son entrepôt. Il avait un bureau là-bas, que Pasha dirigeait normalement, mais il devait faire des visites tous les quelques mois pour des rencontres et des vérifications du contrôle de la qualité pour JT Racing —JT pour Jared et Tate, comme je l'ai plus tard découvert.

Il était debout à une table avec le brouhaha de l'entrepôt derrière lui, et je n'en pouvais plus. Même à 30 ans, mon mari était sexy.

Plus sexy, en fait. Pourquoi les hommes vieillissaient-ils si bien ?

— Alors, comment va mon fils ?

Jared a rendu l'écriture à pince au type à côté de lui et m'a accordé toute son attention.

— Assis avec une attitude de défi sur ma vessie, ai-je dit à la blague en tapotant mon ventre. À

part ça, il va bien.

— Et tout va bien? a-t-il demandé. L'hôpital t'a fait passer tous tes rendez-vous ?

— Oui, ai-je dit en hochant la tête. Je réserve toute mon attention à ma famille pour les quelques prochains mois.

Je n'étais entrée en congé de maternité que récemment, puisque l'hôpital était à court de personnel. Mais alors qu'on arrivait au dernier moment, j'étais contente lorsqu'ils ont enfin trouvé des surnuméraires. Maintenant, je pouvais prendre congé sans m'inquiéter.

Un crissement m'a transpercé les oreilles, et j'ai grimacé en me retournant lorsque j'ai vu Kade et Hunter qui cou- raient après Dylan avec —j'ai cligné des yeux —un débou- choir à ventouse.

Dylan a fait une embardée autour de l'îlot de cuisine, ses doux cheveux bruns rebondissant sur ses épaules alors qu'elle se hâtait de leur échapper.

Elle s'est écrasée contre moi, cherchant nettement à se mettre à couvert, et j'ai mis mon bras autour d'elle. Les gar- çons — ils avaient six ans, tous les deux — sont arrivés en courant et se sont arrêtés net en lui lançant des regards noirs. — Laissez-moi tranquille! a-t-elle crié en leur balançant son pied droit pour les tenir à l'écart.

Kade brandissait le débouchoir, et j'ai vite lancé la main alors que Dylan hurlait.

— Ah non, pas question. Dépose ça, lui ai-je ordonné. Alors, Madoc est entré en courant, haletant, et l'air vexé. — Madoc! a crié Jared en brandissant un index. Éloigne

tes fils de mon enfant. Je suis sérieux.

Les yeux de Madoc se sont arrondis.

— *Les éloigner?* a-t-il dit, étonné. Espèce de petite... a-t-il dit en grinçant les dents, puis il s'est arrêté.

S'avançant pour couvrir les oreilles de Dylan, il a mur- muré à Jared :

— Je l'adore, elle. C'est absolument vrai, mais c'est une vipère, *man*, a-t-il grogné à voix basse. Elle a rempli son pis- tolet à eau d'eau de la cuvette et elle tirait sur eux avec ! Jared a grogné et s'est retourné pour rire.

J'ai roulé des yeux et secoué la tête, en disant à Madoc d'aller porter ses petits fous ailleurs.

C'était un exemple classique du parentage selon Jared et Madoc.

Ni l'un ni l'autre n'allait jamais avouer que son enfant pouvait faire du mal.

Madoc était aussi fier de ses fils que Jared l'était de Dylan. Et j'avais averti Jared de ne pas rire

des bouffonneries

de Dylan devant elle. Cela ne faisait qu'encourager son comportement.

Même si elle était drôle. Même si les jumeaux le méritaient probablement.

J'ai remonté Dylan sur mes genoux, et ses petites chaussures Converse jaunes frottaient contre mes tibias.

— Salut, papa, a-t-elle gazouillé. Je m'ennuie de toi.

J'ai souri en entendant sa douce petite voix, et j'adorais ses joues roses et son grand sourire.

— Eh, ma jolie aux yeux bleus, lui a-t-il dit. J'ai des surprises pour toi.

— Jared, ai-je grogné en sentant mes fesses commencer à lancer des poignards le long de ma colonne vertébrale à cause de la chaise dure. Chéri, sa chambre est remplie de tes surprises. Vive la sobriété, hein ?

Il m'a lancé son petit sourire effronté comme si je devais avoir un peu plus de bon sens.

Il contractait toujours des frais supplémentaires pour excès de bagage sur son vol de retour. Toujours en raison des

cadeaux qu'il lui rapportait. Des t-shirts, des boules à neige, des peluches, des photos autographiées de conducteurs avec lesquels il travaillait... et bien d'autres choses. La chambre de Dylan était en train de devenir trop petite pour elle.

Mon ancienne chambre.

— Madoc !

En entendant ce cri, je mesuis retourné et Lucas est arrivé de la piscine par la porte coulissante en verre avec une boisson énergétique à la main et Quinn accrochée à sa taille. Dylan et son père ont bavardé pendant que je regardais Madoc revenir dans la cuisine. Mais avant qu'il puisse dire quoi que ce soit, Lucas s'est ouvert la grande gueule :

— *Man*, débarrasse-moi de ta sœur, s'il te plaît.

Quinn a serré les bras autour de Lucas, et j'ai souri en voyant combien de peine elle lui faisait dernièrement. À 20 ans, Lucas regardait avec exaspération cette fille de huit ans amoureuse de lui.

— J'adore Lucas, a-t-elle dit en ricanant. Je vais l'épouser. — Ouais, tu parles !

Il a baissé les yeux vers elle avec intolérance... et peut-être un peu de peur, aussi.

— *Man*, sérieusement, a-t-il insisté auprès de Madoc. C'est horrible.

— Voyons.

Madoc s'est penché et a détaché sa sœur du corps de Lucas.

— Tu vas pousser Lucas à retourner à l'université, a-t-il dit en la poussant doucement vers nous. Ta mère et ton père vont bientôt arriver. Va dire bonjour à Jared.

Quinn —avec les yeux chocolat de sa mère et les cheveux blonds de son père —est venue et a salué Jared, puis a pris la main de Dylan, et les deux sont sortis en courant.

Sa relation avec Jared était plutôt silencieuse. Je pense que Quinn était plus proche de Madoc. Elle le voyait davan- tage. Et elle s'amusait beaucoup avec Jax.

Mais je pense qu'elle était un peu nerveuse avec Jared. Elle cherchait son approbation et son respect, même si elle s'en faisait inutilement.

Jared était en admiration devant elle.

Il n'était peut-être pas aussi facile à vivre que Madoc, mais il adorait lui enseigner des choses, et il s'assurait qu'on soit à chacun de ses récitals et de ses fêtes d'anniversaire.

— Est-ce que Jax a dit quand Juliet et lui allaient rentrer cet été? ai-je demandé, enfin seule avec Jared.

— Chérie, je ne sais plus dans quel pays ils sont rendus, a-t-il dit en soupirant. Le Bhoutan, le Bangladesh, ou...

— Le Brésil, a dit Madoc depuis le réfrigérateur où il avait enfoui sa tête.

J'ai claqué des doigts.

— Le Brésil. Tu y étais presque, ai-je dit à Jared en le taquinant. Ça commençait par B.

— J'aimerais qu'il soit tout simplement resté à la maison, a dit Jared, l'air exaspéré. J'aimerais connaître mon neveu autrement qu'en photos.

— Bientôt, ai-je dit pour le calmer, en regardant vers le mur de la cuisine couvert de photos de famille.

Jax était assis devant une cascade, la tête tournée vers l'appareil photo, et Juliet le serrait par-derrière, et les deux étaient sales, suants et souriants

Et assis, serrant le dos de Juliet, il y avait leur fils, Hawke, maintenant âgé de sept ans.

— Je vais l'appeler aujourd'hui, ai-je dit à Jared. Il faut préparer la maison.

Jax et Juliet avaient enfin décidé de se réinstaller à Shelburne Falls dans l'ancienne maison de Jared, à côté de la nôtre. Ils avaient voyagé et travaillé presque sans arrêt pour des organisations sans but lucratif, à construire des écoles partout dans le monde au cours des dernières années. Hawke ne les ralentissait pas, non plus. Lorsqu'il a eu un an, ils l'ont transporté dans leurs sacs à dos. Maintenant, il courait et battait le sentier devant eux.

Cependant, ils avaient de plus en plus le mal du pays et étaient déterminés à ce qu'on élève tous nos enfants ensemble. Hawke adorait sa cousine Dylan et voulait mieux connaître les garçons de Madoc. Alors, ils étaient sur le point de rentrer, et Fallon, Addie et moi avons entrepris de préparer la maison, puisqu'elle n'avait pas été nettoyée depuis une éternité et qu'il fallait l'approvisionner en nourriture. Tout ce qui me préoccupait, maintenant, c'était de surveiller Dylan qui essayait d'utiliser l'arbre pour aller chez son cousin.

J'ai essuyé la sueur de mon front et je me suis éventée avec ma chemise, essayant de laisser entrer plus d'air.

— J'ai tellement hâte qu'il soit né, ai-je grogné en parlant de notre fils. Je suis impatiente de retourner sur ta moto. Le vent me manque.

Jared s'est appuyé sur ses coudes et m'a envoyé un regard narquois.

— Moi aussi, a-t-il murmuré. Il nous faut une soirée ensemble. Bientôt.

Je me suis éventée davantage en pensant à notre dernière soirée ensemble. Jared et moi, on se grimait dessus à la moindre occasion, mais de temps à autre, on prenait le temps pour sortir de la maison. Habituellement, on finissait par se retrouver sur la banquette arrière de son auto.

Il y a des choses qui ne changent jamais.

La porte de verre coulissante s'est de nouveau ouverte derrière moi, et j'ai entendu Dylan.

— Kade, veux-tu aller nager ?

En me retournant, j'ai vu le fils de Madoc s'éloigner d'elle. — Fous-moi la paix, a-t-il grondé. Je ne fréquente pas

les filles.

Elle a baissé les yeux, et mon cœur s'est brisé un peu. J'étais sur le point d'aller la trouver, mais Hunter —l'autre fils de Madoc —est arrivé derrière elle.

— Je vais aller nager avec toi, a-t-il proposé.

Elle a fait une pause, puis a offert un petit sourire avec un hochement de tête, en regardant une dernière fois le couloir où Kade avait disparu, avant de suivre Hunter à l'extérieur. Comme je savais que Lucas était là avec eux, je n'étais pas inquiète.

J'ai secoué la tête vers Jared et j'ai poussé un rire.

— Tu te rends compte? Hawke, Kade, Hunter, Dylan et Quinn vont tous aller à l'école secondaire en même temps ? ai-je dit en prévoyant un avenir fort tumultueux devant nous. Pour au moins deux ans sur quatre, lui ai-je rappelé. Quinn, huit ans, était la plus vieille. Hawke avait un an

de moins, et Dylan, Kade et Hunter un an de moins que lui. — Détends-toi, a-t-il dit en prenant sa veste et en la mettant. Je ne pense pas qu'ils puissent avoir autant de problèmes que nous à l'époque.

En le regardant, j'ai repensé à toutes les années de hauts et de bas, et de la quantité d'embêtements qu'on s'était donnés. On avait eu tellement de problèmes.

L'école secondaire aurait été plus amusante pour moi si j'avais répondu plus tôt au défi de Jared, mais qui sait ? On

n'en serait peut-être pas là, sinon. Je n'échangerais ça pour rien au monde, parce que peu importe ce qui est arrivé avant ou ce qui allait arriver plus tard, je le choisirais toujours, lui. Jared, c'était mon chez-moi.

J'ai péniblement dégluti.

— Je vais toujours t'aimer, Jared Trent, ai-je murmuré, les yeux remplis de larmes.

Il a tendu le bras et a passé un doigt sur l'écran de l'ordinateur et je savais qu'il traçait les contours de mon visage. — Et je vais toujours t'aimer, Tatum Trent.

FIN

Chères lectrices,

Jared, Tate, Madoc, Fallon, Jaxon et Juliet représentent des aspects de qui je suis. J'ai mis tellement de cœur à les créer, et pour moi, ils ne sont pas imaginaires. C'est un adieu difficile, mais comme la plupart des adieux, j'imagine.

Les personnages de la série *Évanescence* représentent tous une époque confuse de nos vies lorsqu'il est plus facile de faire des choix rapides que de vivre avec. Maintenant, en tant qu'adultes, nous comprenons que même si l'adolescence est difficile, il est nécessaire de commettre des erreurs.

Les parents, les enseignants et les mentors essaient de nous garder sur la bonne voie et de nous empêcher de prendre de mauvaises décisions, mais sans ces dures leçons, on ne grandit pas. Les couples d'*Évanescence* étaient destinés à nous le rappeler.

J'espère seulement qu'en sortant de cette série, vous saurez que tout le monde a une histoire, qu'il est inévitable de commettre des erreurs, et que la vie continue.

Accueillez vos imperfections. Leurs leçons vous rendent meilleur. Aucun de nous n'a de souffrance unique. Mais nous sommes uniques dans notre façon de survivre.

Je vous suis à jamais reconnaissante de m'avoir donné un forum dans lequel partager certaines des leçons de ma vie, que j'ai dû apprendre à la dure, et je ne peux vous

exprimer toute l'importance qu'ont eu pour moi vos paroles d'encouragement.

Les parcours de Jared, de Tate, de Madoc, de Fallon, de Jax et de Juliet vont maintenant continuer en dehors de l'écriture, mais vous avez peut-être remarqué que j'ai laissé un doigt entre les pages de ce livre : il ne se ferme pas complètement. Je vais peut-être explorer les histoires de leurs enfants, un jour. Il n'y a aucun projet en ce sens, mais je voudrais laisser la possibilité ouverte.

Maintenant, cependant, d'autres récits attendent leur départ, et j'espère que vous continuerez longtemps à me lire. Les aventures ne font que commencer.

Merci de lire ces livres. Merci de me donner une chance d'être dans votre vie. Et merci de vous joindre à moi sur ce parcours.

Avec amour,

Penelope

REMERCIEMENTS

À mon mari et à ma fille, qui ont fait des sacrifices pour que ces personnages prennent vie. Maintenant, on peut aller à Disneyland !

À mon équipe de soutien à la NewAmerican Library, qui ont tous supporté mes questions sans fin et travaillé fort à protéger ma vision pour la série *Évanescence*. Merci Kerry, Isabel, Jessica et Courtney pour votre confiance, vos conseils et votre aide.

À Jane Dystel, de Dystel & Goderich Literary Management, qui m'a trouvée, Dieu merci ! Tu travailles tout le temps et je me sens toujours importante. Merci à vous, Miriam et Mike, de bien dominer la situation et de prendre soin de moi.

À ma merveilleuse équipe, House of PenDragon, un merveilleux groupe de femmes — et d'un gars — qui se soutiennent mutuellement et créent une communauté d'amitié et de plaisir. Merci de m'avoir aidée pour ce livre !

À Eden Butler, Lisa Pantano Kane, Ing Cruz, Jessica Sotelo et Marilyn Medina, toutes disponibles au pied levé pour examiner une scène ou fournir d'urgence un rapide commentaire. Merci d'avoir parcouru ce processus avec moi avec honnêteté.

À Vibeke Courtney. Disons-le simplement : tout cela, c'est toi. Si je ne t'avais jamais rencontrée, je n'aurais peut-être

jamais essayé d'écrire un livre. Et sans toi, il n'aurait jamais eu de succès. Mon écriture était presque entièrement narrative avant que tu t'y mettes, et tu m'as aidée à créer ma voix. Merci, merci, merci.

Aux lecteurs et aux critiques, merci de garder mon travail en vie et de montrer votre amour et votre soutien. J'ai davantage besoin de vos paroles que vous ne le savez, et je vous remercie de prendre le temps de m'offrir vos commentaires, vos pensées et vos idées. J'espère pouvoir continuer de vous donner des personnages que vous voudrez relire et relire encore !

À PROPOS DE L'AUTEURE

Penelope Douglas est née à Dubuque, en Iowa. Elle a décroché un baccalauréat en administration publique, puis une maîtrise en éducation à la Loyola University, à La Nouvelle-Orléans. Elle et son mari ont une fille et habitent à Las Vegas.



www.ada-inc.com info@ada-inc.com



www.facebook.com/EditionsAdA www.twitter.com/EditionsAdA

Enflammés

C'est peut-être ma jupe ou la façon dont je donne un petit coup à mes

cheveux, mais ça m'est égal. Bien que leur attention soit la dernière chose dont j'ai besoin, je ne peux pas juste m'arrêter. Je domine la piste, la vitesse agite avec bruit mes os, les cris perçants de la foule qui hurle mon nom dans le vent.

Je suis elle. La conductrice. La reine de la course. Et je réchappe — de quelque chose qu'il a pensé que je ne ferais jamais. Ils parlent tous toujours de lui. Avez-vous vu Jared Trent sur T.V? Qu'avez-vous pensé à sa dernière course, Tate? Quand revient-il à la ville, Tate? Mais je refuse de trop m'en soucier. Parce que quand Jared reviendra à la maison, je ne serai plus là.

Tatum Brandt est partie. Je suis quelqu'un de nouveau.

Penelope Douglas est l'auteure des grands succès *Une haine brutale* et *Un amour brûlant*. Née à Dubuque, en Iowa, elle a décroché un baccalauréat en administration publique, puis une maîtrise en éducation à la Loyola University, à La Nouvelle-Orléans, avant de devenir une enseignante. Elle écrit maintenant à temps plein et habite à Las Vegas avec son mari et leur fille.